...TÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GAND.
PUBLICATION EXTRAORDINAIRE, N° 2.

BIBLIOGRAPHIE
DE
L'HISTOIRE DE GAND

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'À LA FIN DU XVe SIÈCLE.

RÉPERTOIRE MÉTHODIQUE ET RAISONNÉ

DES ÉCRITS ANCIENS ET MODERNES

CONCERNANT LA VILLE DE GAND AU MOYEN-AGE,

par

VICTOR FRIS.



GAND,
CAM. VYT, ÉDITEUR,
RUE BASSE DES CHAMPS, 13,
1907.



BIBLIOGRAPHIE

DE

L'HISTOIRE DE GAND.

PUBLICATIONS EXTRAORDINAIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GAND.

BUITENGEWONE UITGAVEN
DER
MAATSCHAPPIJ VAN GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE
VAN GENT.

II.

BIBLIOGRAPHIE
DE
L'HISTOIRE DE GAND

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'A LA FIN DU XVe SIÈCLE,

par

VICTOR FRIS.

GAND
CAM. VYT, ÉDITEUR,
RUE BASSE DES CHAMPS, 13.
1907.

BIBLIOGRAPHIE

DE

L'HISTOIRE DE GAND

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'À LA FIN DU XVe SIÈCLE.

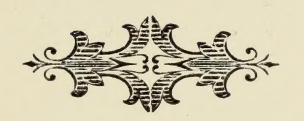
RÉPERTOIRE MÉTHODIQUE ET RAISONNÉ

DES ÉCRITS ANCIENS ET MODERNES

CONCERNANT LA VILLE DE GAND AU MOYEN-AGE,

par

VICTOR FRIS.



GAND,

CAM. VYT, ÉDITEUR,

RUE BASSE DES CHAMPS, 13,

1907.

Bruges, impr. Jos Houdmont-Carbonez, Boulevard Extérieur de la Toison d'Or.

A LA MÉMOIRE DE MONSIEUR

LE COMTE

OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

INTRODUCTION.

Il n'existe jusqu'à ce jour aucun travail d'ensemble sur l'histoire générale de Gand. Même aucune synthèse de l'histoire politique de cette ville n'a été tentée par les érudits. Certes, les divers épisodes de celle-ci ont été traités, mais d'une façon très sommaire et souvent fort inexacte, par Kervyn de Lettenhove, dans les six volumes de son *Histoire de Flandre* (1847-53) ; seulement, Gand et son passé n'y sont comptés qu'en tant qu'ils ont rapport avec l'histoire du comté tout entier.

Avant cette époque, Warnkoenig avait entrepris une *Histoire constitutionnelle et administrative de Gand,* traduite par Gheldolf en 1846; mais l'auteur ne la poursuivit que jusqu'à l'année 1305.

D'autre part, la Description historique des rues et places de Gand (1883-1901) en huit volumes par Fr. De Potter, *Gent,* a été brusquement interrompue par la mort de l'auteur.

Ainsi donc, d'un côté, absence de tentative, de l'autre, inachèvement de l'œuvre entreprise.

La cause de cette lacune dans la série des Monographies communales belges, gît-elle peut-

être dans la difficulté de l'entreprise ? Car, l'histoire de Gand, c'est en somme presque toute l'histoire de la Flandre...

Quoiqu'il en soit, s'il n'existe pas de travail d'ensemble, on trouve cependant une masse innombrable d'ouvrages concernant des points de détail de cette histoire. Mais, ces travaux sont tellement dispersés dans des Collections de Mémoires ou dans des séries de Revues, que celui qui tenterait de rédiger les Annales de la cité, courrait grand risque de laisser maints articles inaperçus, s'il ne prenait soin d'abord de rassembler et de classer tous les écrits arrivés à sa connaissance.

C'est pourquoi nous avons entrepris de rédiger une Bibliographie raisonnée de l'histoire de Gand depuis les origines jusqu'à la fin du Moyen-Age Flamand ; peut-être la continuerons-nous un jour jusqu'aux temps contemporains.

Le plan de cet ouvrage a été, en majeure partie, emprunté à l'excellente *Bibliographie de l'histoire de Belgique* (2 édit., Bruxelles, 1901) de Mr H. Pirenne ; c'est assez dire qu'une telle méthode nous a permis de rubriquer toutes les monographies que nous avons pu consulter.

Nous considérons avant tout ce petit ouvrage comme un instrument de travail destiné aux membres de la Société d'Histoire et d'Archéolo-

gie de Gand. Malgré ses imperfections et ses lacunes, nous sommes persuadé qu'il rendra quelques services, et qu'en bien des cas, il évitera des recherches toujours fastidieuses et souvent pénibles. De plus, tout en fournissant les premiers matériaux à tous ceux qui voudraient aborder l'histoire de Gand au Moyen-Age, cette bibliographie évitera des redites parfois fâcheuses.

Nous n'avons pas craint de répéter plusieurs fois le même ouvrage sous des rubriques différentes ; ce procédé ne pourra que faciliter le maniement de l'opuscule.

L'histoire d'une ville qui, au Moyen-Age, avait l'importance de Paris, est nécessairement complexe. Gand a reçu des privilèges, fait des accords, conclu ou subi des traités, et beaucoup de ses *Documents* sont encore enfouis dans les dépôts d'archives. Des chroniqueurs ont traité des épisodes de son histoire, mais la critique de ces *Sources Narratives* est loin d'être faite. Enfin, de notre temps, des écrivains, des spécialistes ont retracé dans leurs *Travaux modernes* certaines particularités de son passé ; l'un de ces érudits s'est placé plutôt au point de vue *Politique* ; un autre a essayé de débrouiller la *Constitution* de Gand ; un troisième s'est occupé de son *Economie* et de ses Divisions *Sociales*, d'autres enfin ont examiné ses *Finances* ou son *Droit*.

Les Eglises de Gand peuvent être envisagées comme lieux du culte et comme monuments architecturaux ; à côté de l'*Histoire Ecclésiastique,* il faut donner une place à l'*Archéologie religieuse.* Les historiens de l'*Art* et des *Lettres* ont trouvé une ample moisson dans l'étude de nos Musées et de nos Bibliothèques. Des pédagogues se sont appliqués à l'histoire de l'*Enseignement,* d'autres au problème de *l'Emploi des Langues.* Non moins nombreux sont les travaux sur l'*Histoire Militaire* d'une ville si bien fortifiée. Le Folkloriste s'est attaché à décrire les *Mœurs, Fêtes et Usages* des anciens Gantois ; d'autres érudits ont recueilli leurs *Chansons historiques.* Gand a compté un nombre considérable de grands hommes dans tous les domaines ; des *Biographes* ont décrit leur carrière. Enfin, peintres, dessinateurs, graveurs, dès les temps modernes, ont dans leurs plans *Topographiques,* qui se succèdent à de courts intervalles, retracé l'évolution constante de la cité.

C'est la nature même de ces différents travaux qui nous a dicté notre plan. La lecture de quelques-unes de nos Rubriques montrera dès l'emblée qu'il existe de vastes lacunes dans l'histoire générale de Gand ; bien des points n'ont jamais été abordés de plein front. Puisse ce petit travail, en fixant sur ces champs encore inexplo-

rés l'attention des érudits, provoquer l'éclosion d'autant de monographies spéciales.

Nous faisons appel, pour finir, à tous ceux qui pourraient compléter ces notes, et nous les prions de bien vouloir nous communiquer, soit directement, soit par l'intermédiaire d'une revue, leurs additions, leurs corrections ou leurs critiques ; c'est avec le plus vif plaisir que nous accueillerons leurs remarques, et nous les en remercions d'avance.

Nous ne pouvons clore cette préface sans présenter l'expression de notre vive reconnaissance à Monsieur l'archiviste V. Van der Haeghen, qui nous a fourni une foule de renseignements, et à Monsieur le bibliothécaire Paul Bergmans, qui a bien voulu revoir nos épreuves et corriger notre travail en beaucoup de points.

Gand, 15 juin 1906.

Table des Matières.

I. Recueils de Documents.

II. Sources Narratives.

III. Ecrits Modernes.

Pages.

Liste des abréviations
employées dans le corps de l'ouvrage.

AA. SS. = Acta Sanctorum. Antverpiæ, depuis 1643, in-fol.

MGH = Monumenta Germaniæ Historica. Scriptores. Hannoveræ et Berolini, depuis 1826, in-fol. et in-4°.

RHF = Recueil des Historiens de France. Paris, depuis 1738, in-fol.

CRH = Bulletins de la Commission royale d'histoire. Bruxelles, depuis 1834, in-8°.

MSB = Messager des sciences historiques de Belgique. Gand, depuis 1823, in-8°.

BSG = Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Gand, depuis 1892, in-8°.

ASG = Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Gand, depuis 1895, in-8°.

IAG = Inventaire archéologique de Gand. Gand, depuis 1897, sur fiches.

PREMIÈRE PARTIE.

RECUEIL DE DOCUMENTS.

PREMIÈRE PARTIE.

RECUEILS DE DOCUMENTS.

1. Recueils Généraux.

Il existe à Gand trois dépôts publics d'archives : les Archives de la Flandre Orientale, installées au château de Gérard le Diable ; les Archives de la ville de Gand, situées à l' Hôtel de ville ; enfin, les Archives du Gouvernement provincial, conservées au Palais, rue du Gouvernement ; ce dernier dépôt ne renferme que des pièces modernes et son examen sort du cadre de cette étude.

Les dépôts de la Province et de la Ville ont fait l'objet depuis très longtemps de nombreux inventaires et notices.

1. Le baron J. DE ST. GENOIS, *Notice sur le dépôt des Archives de la Flandre Orientale*, MSB, 1841, p. 137 ; 1842, p. 238 et 309, a passé rapidement en revue les différents fonds du dépôt qu'il dirigeait alors.

2. Peu après, ce savant publia *l'Inventaire analytique des chartes des Comtes de Flandre avant l'avènement de la maison de Bourgogne* (1168-1380), par le baron J. DE ST. GENOIS, Gand, 1843-46, in-4° ; dans la belle Introduction de cette œuvre de longue haleine, l'auteur fait l'historique de ce chartrier provenant de l'ancien château de Rupelmonde (cf. MSB, 1839, p. 210, et le mémoire de PH.-J. DE

Neny publié par M[r] P. Bergmans dans ses *Analectes belgiques*, Gand, 1896, pp. 5-24) et traite sommairement des garde-chartres de Flandre depuis Thierry Gherbode (1399) à Louis Erremblault (1668) (¹).

3. Certaines pièces qui avaient échappé à J. de St. Genois furent recueillies et analysées par V. Gaillard, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre autrefois déposées au château de Rupelmonde*, CRH, 2[e] s., t. VI et VII, également publié séparément, Gand, 1857, in-8°. Cet opuscule complète le précédent par l'inventaire des actes relatifs aux finances et à la justice flamandes aux XIII[e] et XIV[e] siècles.

4. Le conservateur actuel, M[r] A. Diegerick, a continué l'Inventaire analytique des chartes de son dépôt depuis les ducs de Bourgogne jusqu'aux temps modernes ; espérons que ce recueil ne tardera pas à paraître.

5. Sur le dépôt en général, on trouvera des détails circonstanciés dans la notice de M[r] A. Diegerick, *Les Archives de l'Etat à Gand*, dans *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. III (Bruxelles, 1905), pp. 267-280.

6. De bonne heure, les échevins de Gand firent dresser le catalogue des chartes et privilèges déposés au secret du Beffroi. Nous possédons les anciens Inventaires (de 1432, de 1543 et de 1578) des Archives de Gand, que C.-L. Diericx imprima dans l'*Appendice aux Mémoires sur la Ville de Gand* (août 1816), p. 191-259, et dans les *Mémoires sur les Lois des Gantois* (t. I, pp. 345-469), Gand, 1817, in-8°.

(¹) Sur Thierry Gherbode, cf. *Annales du Comité Flamand de France*, t. XXVI (1901-1902), pp. 175-385.

7. L'archiviste Ch. Parmentier ([1]) publia une *Notice sur le dépôt des archives de Gand*, MSB, 1835, pp. 54-88.

8. L. Gachard, archiviste général du Royaume, reprit cette étude sous le titre de *Notice historique et descriptive des archives de la ville de Gand*, dans *Nouveaux Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, t. XXVII ; également à part, Bruxelles, 1853, in-4°.

9. Quelques années plus tard le poète flamand Prudent van Duyse ([2]), le savant archiviste de la ville de Gand, rédigea un *Inventaire analytique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville de Gand* (1070-1792), dont son successeur E. De Busscher continua la publication après la mort de Van Duyse, Gand, 1872, in-4°.

10. Enfin, le conservateur actuel, Mr le prof. Victor Vander Haeghen, publia ce chef d'œuvre de patience et d'érudition, l'*Inventaire des archives de la ville de Gand, Catalogue méthodique général*, Gand, 1896, in-8°. Ajoutez IAG, f. 165, 166, 193.

On fera bien de compléter l'*Inventaire analytique des chartes* de P. van Duyse, par les pièces analysées en appendice de l'*Inventaire* de Mr V. Vander Haeghen ([3]).

Outre ces trois dépôts publics, citons encore les très riches Archives de l'Eglise cathédrale de St-Bavon, déposées dans la Maison capitulaire annexée à cette église, dont le catalogue manuscrit a été dressé par le chanoine Lavaut, et celles de l'Evêché au Palais de l'Evêque ; puis, les Ar-

---

([1]) Cf. *Biographie Nationale*, t. XVI, col. 647-648.

([2]) Voyez *Biographie Nationale*, t. VI, col. 404-420.

([3]) Mr V. Van der Haeghen a aussi analysé sur fiches (classées chronologiquement) tout le contenu des cartulaires et autres recueils de documents conservés aux archives de la ville, au nombre de 75 registres.

chives des Hospices Civils dont l'inventaire manuscrit est incomplet ; enfin, les archives conservées au Bureau de Bienfaisance, qui comprennent notamment des documents relatifs aux institutions charitables provenant des églises des sept paroisses de la ville et dont il existe un relevé sommaire (1).

---

2. Recueils spéciaux.

Il est évident que dans leurs ouvrages généraux, comme dans leurs monographies sur des points particuliers de l'histoire de Gand, les auteurs ont publié un nombre plus ou moins grand de documents, soit en note, soit en appendice. Ainsi, les écrits de C.-L. Diericx, de L.-A. Warnkœnig, de Kervyn de Lettenhove, de F. De Potter, dont nous parlerons plus loin, fourmillent de documents concernant Gand.

11. En général, on peut facilement retrouver les pièces antérieures à l'année 1350, parce qu'elles ont été analysées par ALPH. WAUTERS dans sa *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique*, Bruxelles, 1866-1904, 10 vol. in-4. Après cette date, l'érudit devra dépouiller lui-même les divers ouvrages (2).

Mais, il existe des cartulaires factices, composés par

(1) Voyez V. Van der Haeghen, *Inventaire*, p. 254-278.

(2) Il faudra surtout recourir aux *Opera Diplomatica* d'A. Miræus, 4 vol. (Bruxelles, 1624-1630) ; réimprimé par J.-F. Foppens, avec un supplément considérable sous le titre *Auberti Miræi Opera diplomatica et historica*, 4 vol., dont les deux derniers sont le supplément (Bruxelles, 1723-1748). Aj. Le Glay. *Revue des Opera diplomatica de Miræus* (Bruxelles, 1856) ; cf. C. B. de Ridder, *Aubert Le Mire, sa vie et ses écrits, dans les Mémoires couronnés de l'Académie de Belgique* (Bruxelles, 1863).

des érudits contemporains, renfermant ou des documents de toute nature ou des groupes de documents se rapportant à un même fait.

12. A la première espèce de recueils appartient la *Verzameling van XXIV origineele charters, privilegieën ende keuren van de provincie van Vlaenderen*, Gand, s. d. (1787-1788). Ce recueil, qui renferme quelques pièces gantoises (1241-1577), fut imprimé par les Etats de Flandre, en haine de l'administration autrichienne, pendant les troubles contre Joseph II ; c'est le pendant du *Luyster van Brabant.*

13. F. De Potter, dans son *Petit Cartulaire de Gand* (1178-1753), Gand, 1885, in-8°, suivi du *Second Cartulaire de Gand* (1245-1807), Gand, 1886, in-8°, a publié un grand nombre de pièces du dépôt communal.

14. Dans un autre ordre d'idées, il faut mentionner en tout premier lieu une entreprise communale unique en Belgique, notamment la publication des fonds importants du dépôt des archives de la ville sous les auspices de l'édilité gantoise. Une première série contient l'excellente publication de Julius Vuylsteke, *Cartulaire de la ville de Gand, I. Comptes de la ville et des baillis* (1280-1336), Gand, 1900, in-8°, un chef d'œuvre d'exactitude. L'introduction, publiée par les soins de MM. V. Van der Haeghen et A. van Werveke, vient de paraître sous le titre de *Uitleggingen tot de Gentsche Stads- en Baljuwsrekeningen* (1280-1315), formant le t. II de la 1e s. du *Cartulaire de la Ville de Gand* (Gand, 1906) ; elle renferme une quantité colossale de données sur les points les plus difficiles de l'organisation municipale gantoise.

15. A cet ouvrage vient se joindre une publication antérieure de Napoléon de Pauw et de Julius Vuylsteke,

Rekeningen der stad Gent. — Tijdvak van Jacob van Artevelde (1336-1349), Gent, 1874-75, 3 vol. in-8°.

16. JULIUS VUYLSTEKE publia également les *Rekeningen der stad Gent. — Tijdvak van Philips van Artevelde* (1376-1389), Gent, 1890, in-8°. Cet ouvrage contient en appendice une riche collection de chartes relatives à la Guerre de Gand contre Louis de Maele, Philippe le Hardi et Charles VI, et un aperçu précieux des institutions et de la constitution de la ville de Gand au moyen-âge.

17. Un choix considérable de documents concernant la lutte des Flamands contre Philippe le Bel et ses fils, publié par M[r] le comte TH. DE LIMBURG-STIRUM, *Codex diplomaticus Flandriæ* (1296-1327), Bruges (Société d'Emulation), 1879-89, 2 vol. in-4°, renferme des pièces importantes pour l'histoire de Gand à cette époque ; la plupart d'entr'elles sont tirées du dépôt des Archives de la Flandre Orientale.

Il faudra compléter et corriger cet ouvrage d'après les *Additions au Codex diplomaticus Flandriæ* (- 1314), de M[r] F. FUNCK-BRENTANO, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, Paris, 1896 ; et de M[r] H. Vander Linden, *Les relations politiques de la Flandre avec la France au XIV[e] siècle* (1314-1322), CRH, 5[e] s., t. III (1903), p. 469-542.

18. C'est du dépôt des Archives de la Flandre Orientale que provient également le *Cartulaire de Louis de Maele* (1348-1358), publié par le comte de LIMBURG-STIRUM, Bruges (Société d'Emulation), 1898-1902, in-4°. —

Nous devons citer maintenant un grand nombre de recueils de pièces se rapportant à l'**Histoire Politique et Constitutionnelle** de Gand.

19. L'histoire des démêlés des échevins patriciens de

Gand avec Gui de Dampierre, suivis de l'intervention de Philippe le Hardi et de Philippe le Bel est particulièrement élucidée par les *Documents inédits relatifs à l'Histoire des XXXIX de Gand* (1275-1296), publiés par le célèbre L.-A. WARNKŒNIG, MSB, 1833, t. I, p. 103-160.

20. KERVYN DE LETTENHOVE a retrouvé au British Museum les *Comptes de l'expédition d'Edouard I en Flandre en 1297-1298*, CRH, 3e s., t. XIII (1872), 185-198 ; intéressant pour le séjour de ce roi d'Angleterre à Gand.

21. Pour toute la période des Artevelde (1336-1385), on trouvera de nombreux documents épars dans les Notes et les Tables de l'édition des *Chroniques* de J. Froissart, par KERVYN DE LETTENHOVE, Bruxelles (Académie royale), 1867-77, 26 vol. in-8°.

22. Mr H. PIRENNE a publié, d'après *l'Archivio storico italiano*, 1884-85, une série de *Documents pour servir à l'histoire de Flandre au XIVe siècle*, CRH, 5e s., t. VII (1897), pp. 15-36, qui fixent, entr'autres, la date exacte de la proclamation d'Edouard III, comme roi de France, au marché du Vendredi à Gand (26 janvier 1340).

23. Outre les documents sur le Paix de Tournai (déc. 1385) entre les Gantois et Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, publiés par JULIUS VUYLSTEKE en appendice des *Rekeningen der Stad Gent. — Tijdvak van Philips van Artevelde* (n° 16), il faut consulter de nombreux actes relatifs à la pacification de la ville à cette époque, dans Martène, *Thesaurus Anecdotorum*, t. I, p. 1616-1627. Aj. L. MIROT, *Deux actes en flamand de la chancellerie de Charles VI*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1896, p. 55 ; déjà imprimés par J.-F. Willems, *Belgisch Museum*, Gent, 1838, t. II, p. 389.

24. Un document important pour les relations de Gand

avec Jean Sans Peur est publié par PH. BLOMMAERT, *Inhuldiging van Jan Zonder Vrees te Gent in 1405*, dans *Belgisch Museum* de J.-Fr. Willems, t. I, 83-98.

25. Pour tout ce qui regarde les rapports des Gantois avec Philippe le Bon et Charles le Téméraire, on puisera énormément dans les deux premiers volumes du recueil de L. GACHARD, *Documents inédits concernant l'histoire de Belgique*, Bruxelles, 1833-35, 3 vol. in-8°.

26. La Révolte de Gand contre Philippe le Bon (1449-1453) a donné naissance à une foule de pièces diplomatiques, négociations, lettres, traités, enquêtes, procès, arbitrages ; on peut dire que la presque totalité des documents a été publiéé.

Outre le *Dagboek van Gent van 1446 tot 1470*) [plus loin n° 81], on consultera Gachard, *Documents Inédits*, t. I, p. 96-161 ; KERVYN DE LETTENHOVE, *Un document inédit de l'Histoire de la ville de Gand en 1451*, MSB, 1865, p. 460-466. Sur l'intervention de Charles VII et les instructions et négociations de ses ambassadeurs, DOM U. PLANCHER, *Histoire de Bourgogne* (Dijon, 1781, publié par Dom A. Salazard), t. IV, preuves, p. CCIII-CCXI ; Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. IV, p. 506-540 ; *Chroniques de Mathieu d'Escouchy*, publiées par G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, Paris, 1864, t. III, p. 407-429. Ajoutez A. Van Lerberghe, J. Ronsse et Ketele, *Audenaerdsche Mengelingen*, Audenarde, 1845-52, 5 vol., in-8°.

Un certain nombre d'actes inédits, reliés par un commentaire continu, ont été publiés par V. FRIS, *Oorkonden betreffende den opstand van Gent tegen Philips den Goede*, ASG, t. IV, 1901, pp. 57-146 ; et *Nieuwe Oorkonden*, *ibid.*, t. VII, 1906, pp. 179-219.

Sur la bataille de Gavre et la reddition de Gand, outre la lettre du duc au roi de France, publiée par Kervyn, et celle du maréchal de Bourgogne aux officiers de Bourgogne, nous avons plusieurs lettres très intéressantes publiées par Mr J. GAUTHIER dans *Revue des sociétés savantes des départements*, 7e s., t. VI, 1882, p. 209-213.

27. On sait que Gand tint tête à Maximilien d'Autriche durant environ dix ans. C'est dans les lettres de cette époque que l'on trouvera le plus de détails sur cette lutte mémorable.

KERVYN DE LETTENHOVE a publié la correspondance du bailli gantois, Jean de Dadizele, en appendice de l'édition des *Mémoires* de ce personnage (plus loin, no 99). O. DELEPIERRE a également imprimé quelques pièces justificative à la suite de sa traduction française du roman *Die wonderlijke oorloghen van keijzer Maximilaen*, sous le titre *Chronique des faits et gestes admirables de Maximilien*, Bruxelles, 1838.

Plus importante est la publication de J. DIEGERICK, *Correspondance des magistrats d'Ypres députés à Gand et à Bruges durant les troubles de Flandre sous Maximilien*, Annales de la Socté d'Emulation, Bruges, 1853-56 ; également à part, 1856, 1 vol. in-8o.

Quant aux *Lettres adressées par Maximilien, archiduc d'Autriche, à l'abbé de St Pierre* (1477-1487), imprimées par le baron J. DE ST. GENOIS, MSB, 1845, p. 193 et 368, elles sont pour ainsi dire complétées par le recueil de L. GACHARD, *Lettres inédites de Maximilien* (1488-1508), CRH, 2e s., t. II, p. 176 et 265, t. III, p. 193 ; 4e s., t. VIII, p. 169-170, 190 ; t. XV, p. 157-158, 180.

28. Le premier livre imprimé à Gand, c'est le texte

du traité d'Arras, sorti des presses d'ARNOUL DE KEYSERE, Gand, avril 1483; cf. FERDINAND VANDER HAEGHEN, *Bibliographie gantoise*, t. I, p. 1-19, t. VI, supplément, p. 1-2.

Passons maintenant à des recueils concernant l'**Histoire du Droit** gantois. La coutume de Gand à été imprimée plusieurs fois avant le dix-neuvième siècle (1).

29. Le savant traducteur de Warnkœnig, A.-E. GHELDOLF, en publiant *Les Coutumes de la ville de Gand,* Bruxelles, 1868, in-4°, a reproduit en même temps les documents concernant les origines de cette coutume ; les transcriptions des actes sont des modèles d'exactitude. AD. DU BOIS et L. DE HONDT ont donné le t. II des *Coutumes*, Brux., 1887, in-4°, contenant la suite des origines de la coutume.

30. Mr le conseiller D. BERTEN a publié dans la *Collection des Coutumes belges*, les *Coutumes du Vieux-Bourg*, les *Coutumes des seigneuries enclavées dans le Vieux-Bourg de*

---

(1) Parmi les dix éditions flamandes antérieures — (une traduction française avait été imprimée deux fois) — de la Coutume de Gand, on consulte encore aujourd'hui les éditions qui contiennent les notes, latines et flamandes, de Laurent van den Hane, avocat au conseil de Flandre (publiées en premier lieu en 1676), notamment l'édition de 1779 (Gand, P. de Goesin), qui comprend 66 pages de table. N'oublions pas le *Jus Civile Gandensium*, hoc est usus, moresque eorum in populo nati, a principe confirmati et observationibus illustrati, de Jean Antoine Knobbaert (Anvers, 1677 ; Bruxelles, 1700 et 1770) ; le seul volume paru est un commentaire très intéressant sur les 4 premières rubriques de la Coutume de Gand.

(2) Le t. VII, Introduction, contient 1. Description du Vieux-Bourg, ses limites, condition des habitants, seigneuries domaniales, organisation, compétence du collège administratif. — 2. Législation, coutume, décrets, règlements. Le t. VIII donne le Cahier Original et les Actes qui sont l'origine des Coutumes. Au t. IX, faisons remarquer les pages sur le Vicomté de Gand ou Seigneurie de Heusden et entr'autres le dénombrement de fiefs de 1490.

Gand, *et les Coutumes de la seigneurie de St. Pierre, Quartier de Gand*, t. VII-X, Bruxelles, 1903-1904, in-4. L'auteur démontre dans l'Introduction (t. VII, en entier) une connaissance parfaite du droit coutumier flamand, mais en même temps une incompréhension étonnante de l'histoire et de l'évolution des institutions; les copies des documents sont des modèles de fidélité.

31. Les ordonnances des échevins du XIVe siècle ont été publiées par M^r^ le procureur général NAPOLÉON DE PAUW, dans la Collection des Vlaamsche Bibliophilen, sous le titre *De Voorgeboden der stad Gent*, Gent, 1885, in-8°. D'autres *voorgeboden* du XVe siècle reposent aux Archives de la Ville.

L'Histoire économique de Gand est particulièrement éclairée par les documents relatifs aux rapports de la ville avec l'Angleterre, avec la Hanse Teutonique, avec Bruges et Ypres.

32. TH. RYMER a recueilli dans ses *Fœdera, conventiones, litteræ inter reges Angliæ et alios quosvis reges* etc., édit. de la Haye, 1739-45, 10 vol. in-fol., une foule de traités, accords, lettres et documents du plus haut intérêt pour l'histoire de Gand ; on consultera de préférence l'édition de la Haye, parce qu'elle est la plus connue et la plus commode.

Sous le titre de *Le Cotton Manuscrit Galba, B. I*, MM. EDWARD SCOTT et L. GILLIODTS-VAN SEVEREN ont fait imprimer une foule de *Documents pour servir à l'histoire des relations entre l'Angleterre et la Flandre* de 1341 à 1473, Bruxelles, 1896, in-4° (Public. de la Commission Royale d'Histoire).

33. L'archiviste PARMENTIER avait jadis publié une notice sur *Les Documents relatifs à la Hanse Teutonique en Flandre déposés aux archives de Gand*, MSB, 1833, p. 466.

Mais depuis, une commission de savants allemands

instituée par les anciennes villes de la Hanse a organisé une enquête systématique dans les dépôts d'archives de notre pays et mis au jour tous les documents conservés, en les plaçant dans leur milieu historique.

Les procès-verbaux des réunions des villes hanséatiques, où le nom de Gand apparaît à tout instant, sont publiés sous le titre de *Hanserecesse und andere Akten der Hansetage*. K. Koppmann a publié la série des origines jusqu'en 1430, à Leipzig, de 1870 à 1897, 8 vol. in-4°. La suite de 1431 à 1476 a été imprimée par Goswin von der Ropp, à Leipzig, de 1876 á 1892, 7 vol. in-4°. Enfin, Mr D. Schäfer a publié les *Recesse* de 1477 à 1530, Leipzig, 1881-1899, 6 vol. parus.

Les accords, contrats et traités des Oosterlingen avec les pays et villes étrangères, telle Gand, sont rassemblés jusqu'à l'année 1470, dans le *Hansisches Urkundenbuch*, publié par K. Höhlbaum, K. Kunze et W. Stein, Halle, 1876-1905, 9 vol. in-4°

34. Tous les historiens belges connaissent le colossal monument d'érudition du savant archiviste de la ville de Bruges, Mr L. Gilliodts-van Severen. L'*Inventaire des archives de la ville de Bruges* (1228-1497), Bruges, 1871-78, 6 vol. in-4°, renferme une foule de détails sur les relations des deux chefs-villes et particulièrement sur leurs malheureuses dissensions à partir du début du XIVe siècle. Une *Table analytique*, Bruges, 1885, rédigée par Mr Edw. Gailliard, permettra de retrouver facilement tout ce qui concerne la ville de Gand. Le même érudit a rédigé un *Glossaire de l'Inventaire*, Bruges, 1882, qui rendra les plus grands services même à ceux qui étudient les chartes et les comptes de Gand.

35. L'influence politique et économique de Gand sur Ypres se manifeste à toutes les pages de l'excellent *Inventaire analytique des Archives de la ville d'Ypres* (1101-XVIe siècle), Bruges, 1853-1868, 7 vol. in-8, par J.-L. Diegerick. On trouvera une vue d'ensemble sur le contenu du dépôt avec un supplément d'analyses dans la *Notice sur les archives communales d'Ypres* de Mr E. De Sagher, Ypres, 1898, in-8o (1).

36. Il n'existe pas de recueil général des règlements de Métiers ou Corporations à Gand ; ces documents sont disséminés dans les appendices des huit volumes de la *Geschiedkundige beschrijving van Gent* de Fr. De Potter, dont nous parlerons plus loin [nos 114 et 183]. Quant aux pièces relatives au métier si important des Tisserands, elles paraîtront dans le second volume du *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, Bruxelles (t. I, 1906), Commission royale d'Histoire, publié par MM. Pirenne et Espinas.

Pour l'**Histoire Littéraire** de Gand, on consultera avec fruit les catalogues suivants.

37. Le Bon Jules de St Genois, *Notice sur les Manuscrits historiques qui appartiennent au dépôt des Archives de la Flandre Orientale*, MSB, 1837, t. V, p. 329-350 ; 1843, t. XI, p. 287, a examiné tous les Codices de ce dépôt. Quelques années après, le savant conservateur de la

---

(1) Très importants sont également les 5 volumes in-fo de *l'Inventaire de la Chambre des Comptes* publié par Gachard (Bruxelles, 1837 suiv.). Pour les relations de Gand avec Lille et le France, cs. C. Dehaisnes et Finot, *Inventaire sommaire des archives départementales du Nord* (Lille, 1899), et Ed. De Coussemaeker, *Inventaire des archives de la chambre des comptes à Lille* (Lille, 1865-66), 2 vol. in-4.

Bibliothèque de Gand publia le *Catalogue méthodique et raisonné des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Gand,* par J. de St-Genois, Gand, 1849-1852, in-8°, qui remplaça avantageusement le catalogue antérieur de J.-A. Walwein de Tervliet (1816).

Les Bollandistes ont publié le *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecæ publicæ civitatis et academiæ Gandavensis*, in *Analecta Bollandiana*, 1884, t. III, p. 167-216 ; 1885, t. IV, p. 157-206.

On trouvera quelques détails sur les bibliothèques de Gand dans A. Sanderus, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, Insulis, 1641, t. I, pp. 82-83, et surtout dans la *Bibliotheca Gandavensis*, *Catalogue méthodique de la Bibliothèque de Gand*, *procédé d'une Histoire de cette Bibliothèque par* A. Voisin, Gand, 1839, in-8°. On se gardera bien de négliger la *Bibliotheca Hulthemiana*, *catalogue méthodique des livres et manuscrits délaissés par le bibliophile Ch. Van Hulthem*, rédigée par A. Voisin, Gand, 1836-37, 6 vol., 8°.

38. Le savant Gérard, premier secrétaire perpétuel de l'Académie Thérésienne, a donné une liste de *Manuscrits de l'abbaye de St. Pierre à Gand* (*Nouveaux Mémoires de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, t. I, 1788).

Ulysse Chevalier dans sa *Topo-bibliographie*, qui nous a fourni maints détails, signale un *Generale repertorium librorum, documentorum, scriptorum omniumque aliorum contentorum in archivio almæ provinciæ comitatus Flandriæ S. Joseph Fratrum Minorum recollectorum extincto in conventu Gandavensi*, 4 vol. ms. in-f°, déposé chez les Capucins de Gand.

On trouvera des détails sur les Bibliothèques de St. Bavon et des Riches Claires, plus loin au n° 292.

Concernant la Biographie et Généalogie, nous donnerons sous ces rubriques [n° 303] les titres des ouvrages spéciaux, renfermant une foule de preuves et de documents ; il en est de même pour l'Epigraphie [nos 266 à 268].

---

3. Recueils concernant les Etablissements religieux.

Les monastères bénédictins, construits sur l'emplacement actuel de Gand, sont de loin antérieurs à la ville ; aussi l'étude de leurs documents est presque l'unique source des origines de Gand. Quand la ville fut fondée et qu'elle se développa rapidement, sa prospérité et l'accroissement de la population attirèrent bientôt d'autres communautés religieuses.

Les actes authentiques concernant les établissements religieux à Gand sont particulièrement bien conservés ; aussi **l'Histoire ecclésiastique** de Gand pourrait être mieux connue.

39. Mr Victor Vander Haeghen dans son *Inventaire des archives de la ville de Gand, Etablissements religieux*, Gand, 1887-1889, in-8°, a dépouillé la masse énorme des documents conservés au dépôt communal, et qui concernent plus spécialement les rapports entre la ville et les établissements religieux.

Les archives provenant des divers ordres religieux sont actuellement conservés surtout dans le dépôt de l'Etat et à l'Evêché de Gand. Mr V. Van der Haeghen dans les sup-

pléments à son Catalogue méthodique général (plus haut n° 10) a donné des renseignements sur tous ces fonds. Nous y relevons pour les Ordres monastiques (non compris les abbayes de St. Bavon et de St. Pierre) antérieurs à 1500.

A. HOMMES : Dominicains, Frères Mineurs (Recollets en 1600), Carmes chaussés, Augustins, Tertiaires de St. François, Chevaliers du Temple et de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, Chartreux, Bogards, Alexiens ou Cellites (Lollards, Schokkebroeders), Hiéronymites. — *Principaux refuges:* Tronchiennes, Baudeloo, Cambron, Eename, Dunes, Melle, Elsegem, St. Corneille de Ninove, St. Adrien de Grammont.

B. *FEMMES* : Abbaye de la Vierge Marie (Byloke), Couvent Ste Marguerite (Groenen Briel), Sœurs grises de Ste Cathérine (réunies en 1624 aux Annonciades), Sœurs noires, Sœurs de la Madeleine ou Filles-Dieu, Sœurs grises ou Conceptionnistes, Couvent de Gallilée, Couvent de Ste Agnès, Pénitentes de St. Jacques (Récolletines), Pauvres Claires ou Colettines, Recluses d'Akkergem, Couvent de Ste Barbe (sur le territoire de bourg de St. Pierre). — *Principaux Refuges :* Refuge de Ste Marguerite de Deynze, Nouveau Bois, Ter Haegen.

Il existe de nombreux recueils comprenant les actes et documents se rapportant à un établissement religieux déterminé. Ce sont surtout les deux grandes ABBAYES BÉNÉDICTINES DE ST. PIERRE ET DE ST. BAVON qui ont attiré l'érudition et la patience des chercheurs.

40. Le professeur C.-P. SERRURE commença à mprimer de 1836 à 1840 un *Cartulaire de Saint-Bavon à*

Gand (655-1255), Gand, s. d., in-4°, qu'il laissa inachevé et qu'il ne publia pas ; pourtant les exemplaires incomplets sont dans le commerce [1]. Cf. IAG, f. 1.

41. On peut suppléer quelque peu à ce qui manque, par l'Inventaire des chartes de St. Bavon que A. Van Lokeren joignit à son *Histoire de l'Abbaye de St. Bavon et de la Crypte de St. Jean*, Gand, 1855, in-4°.

42. Le chevalier Ch.-L. Diericx avait publié des actes relatifs aux domaines de St. Pierre et de St. Bavon dans son ouvrage, *Het Gends Charter Boekje* (1202-1657), Gand, 1821, in-8°, que l'on peut aujourd'hui se dispenser de consulter.

43. Un des recueils les plus utiles pour l'histoire de Gand en général, ce sont les précieux volumes de A. Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de St. Pierre à Gand* (630-1599), Gand, 1868-71, 2 vol. in-4°. L'ouvrage est inachevé, mais les copies des actes postérieurs à 1600 sont déposées et classées à la Bibliothèque de l'Université de Gand. Cf. IAG, f. 51.

Malheureusement le travail de Van Lokeren fourmille des erreurs de copie les plus grossières ; on ne peut guère se fier au texte d'un acte quelconque.

C'est ce que Mr H. Pirenne a très bien montré dans sa *Note sur un manuscrit* [*Liber traditionum du VIIe en XIIe siècle*] *de l'abbaye de St. Pierre de Gand*, CRH, 5e s., t. V (1895), p. 107-153 ; on peut y ajouter la notice du même savant sur *La bulle fausse de Nicolas I* (863), *fabriquée,*

---

(1) Le *Cartulaire de St. Bavon* renferme quelques actes faux ; sur la façon de juger ces falsifications monastiques, voyez G. Kurth, *Les premiers siècles de St. Hubert*, CRH, 5e s., t. VIII, p. 23.

entre 941 et 992, pour l'abbaye de St. Pierre, CRH, 5e s., t. XII (1902) (1).

Un des élèves de Mr H. Pirenne, le Dr. Ch. Van den Haute, aujourd'hui archiviste à Namur, a fait paraître, dans le même sens, une *Note sur quelques chartes de St. Pierre*, CRH, 5e s., t. XII (1902) ; cf. du même, ASG, t. V (1903), p. 157-162, et IAG, f. 291.

Le *Liber Traditionum* de St. Pierre, publié par F. van de Putte en 1842 dans les *Annales abbatiae St. Petri Blandiniensis*, de façon fort fautive, vient d'être republié par Mr Arnold Fayen, pour la Commission locale des archives, Gand, 1906, in-8°.

44. Quelques chartes (1234 et 1354) concernant les Béguines gantoises ont été insérées, en traduction latine, dans les *Annales ordinis Prædicatorum* (1756), t. I, app., p. 220-231.

Le chartrier complet a été publié par le Bon J. Béthune, *Cartulaire de St. Elisabeth à Gand*, Bruges, 1883, in-4° ; cf. A. Dubois, MSB, 1884, p. 298-307.

Une série de documents concernant le Couvent des Chartreux a été réunie dans le *Vaderlandsch Museum* de C. Serrure, t. IV, p. 325-362 ; t. V, p. 253-258 ; ces actes contiennent de nombreux renseignements sur les Van Artevelde.

45. Mr V. Vander Haeghen a réuni tous les documents relatifs à *Het Klooster ten Walle en de abdij van den Groenen Briel*. Stukken en oorkonden (1230-1752), Gent, 1888, in-8° (Vlaamsche Bibliophilen). On y trouvera,

---

(1) Outre la fausse bulle de Nicolas, on y trouve encore une fausse bulle de Martin I ; Van Lokeren, *Chartes*, t. I, p. 6, n. 2.

outre l'histoire de ces établissements, de nombreux détails sur le Rewaert de Flandre sous Jacques van Artevelde, le riche Simon de Mirabello, sire de Hale.

46. Un hospice, surnommé De Leugemeete ou La Menteuse, à cause de l'irrégularité de l'horloge placée dans sa façade, a fait couler, à propos de la contestation de l'authenticité de ses fresques décoratives, des flots d'encre. Pour éclaircir le débat, MM. le baron J. BÉTHUNE ET A. VAN WERVEKE ont réuni tous les documents relatifs à cette chapelle dans un volume de la Société des Vlaamsche Bibliophilen, *Het Godshuis van St. Jan en St. Pauwel, bijgenaamd De Leugemeete*, Gent, 1902, in-8° ; voyez plus loin, n° 250.

Quant aux Archives des Eglises de Gand, elles sont tellement pauvres en documents antérieurs au XVIe siècle, que nous citerons seulement pour mémoire, l'article de Mr E. Coppieters Stochove sur *Les Archives de St. Nicolas à Gand*, ASG, t. V (1903), p. 217-272 [1].

47. Deux obituaires intéressants ont paru dans les *Bulletins de la Commission Royale d'Histoire*. FRIEDLAENDER a publié le *Nécrologe du couvent des Frères Mineurs de Gand*, CRH, 3e s., t. I, 1873, pp. 151-180; citons particulièrement le très riche *Obituarium sancti Johannis, Nécrologe de l'église St. Jean* [auj. St. Bavon] *à Gand des XIIIe et XIVe siècles*, publié par Mr NAPOLEON DE PAUW, CRH, 5e s., t. I, 1890. Cf. IAG, f. 134, 152, 171, 172.

---

[1] Cf du même, *Inventaire des archives de l'Eglise St. Martin d'Akerghem* et *Inventaire des archives de l'Eglise St. Michel*, dans BSG, t. IX (1901), p. 47-57, t. X (1902), p. 78-82.

DEUXIÈME PARTIE.

SOURCES NARRATIVES.

DEUXIÈME PARTIE.

SOURCES NARRATIVES.

L'histoire de Gand est si intimement liée à l'histoire de la Flandre, qu'on ne saurait étudier ses sources sans examiner les sources de cette dernière. Citons donc, en tout premier lieu, l'excellent article de Mr H. PIRENNE, trop succinct malheureusement, sur *Les Sources de l'Histoire de Flandre au Moyen-Age,* ASG, t. I, 1895, p. 1-8.

A défaut d'une Historiographie de la Flandre, qui ne tardera d'ailleurs pas à voir le jour, nous recourrons tout le temps aux historiographies allemandes et françaises, qui traitent sommairement des sources de l'histoire flamande, donc gantoise. C'est d'abord W. WATTENBACH'S *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des XIIIen Jahrhunderts,* 6e édit., Berlin, 1893-94, 2 vol. in-8o ; le premier volume d'une 7e édition, vient de paraître en 1904.

La suite de cet ouvrage, l'Historiographie allemande du XIIIe au XVe siècle, par OTT. LORENZ, étant insuffisante pour notre histoire, nous nous dispenserons de l'employer (Cf. V. FRIS, *Les Idées politiques d'Olivier van Dixmude,* dans *Bulletins de l'Académie royale de Belgique,* Bruxelles, 1901).

Un ouvrage de tout premier ordre, c'est l'œuvre récente de feu A. MOLINIER, *Les Sources de l'Histoire de France,* Paris, 1901-1905, 5 vol. in-12o ; nous la consulterons sans cesse et y renvoyons le lecteur pour plus de détails. Mr A. HAUSER vient de publier le premier volume de la continuation pour la période 1494-1610, *Depuis les Guerres d'Italie,* Paris, 1906, 12o.

1. VIES DES SAINTS ET AUTRES ECRITS HAGIOGRAPHIQUES.

Jacques de Meyere de Bailleul († 1552), le premier historien de la Flandre, s'était aperçu, dès le milieu du XVI[e] siècle, quand il se mit à rédiger ses *Rerum Flandricarum tomi decem* (1531) et son *Compendium Chronicorum Flandriæ* (1538), de l'extrême importance des productions hagiographiques pour la connaissance des origines Flamandes. Et en effet, ne sont-ce pas les hardis missionnaires chrétiens qui, en portant l'Evangile aux populations païennes du littoral de la mer du Nord et du bassin de l'Escaut, *découvrirent* les Francs et les Frisons, et les mirent en contact avec la civilisation Gallo-romaine qu'avaient embrassée les rois Mérovingiens ?

C'est avec les biographies de ST. AMAND et de ST. BAVON que commence l'histoire du lieu de Gand.

48. La *Vita Si. Amandi* a été publiée par Mabillon, *AA. SS. Benedict.*, (1669), t. IV, p. 62 suiv.; par Ghesquière, *AA. SS. Belgii* (1787), t. IV, p. 193 et suiv., et par Henschenius, *AA. SS. Boll.* (1658), febr. I, p. 848-854. Elle fut écrite peu de temps après la mort du saint évêque par son disciple BAUDEMOND, moine d'Elnone ; c'est une des rares biographies de saints mérovingiens qui soit vraiment contemporaine. L'écrit du moine de St. Amand-les Eaux servit de canevas à toutes les légendes subséquentes du vaillant missionnaire, telles que la *Vita* en vers de Milon d'Elnone du milieu du IX[e] siècle (publiée dans Traube, MGH, *Poetæ latini*, t. III, p. 561-610), et les *Vitæ* en prose de Hériger, abbé de Lobbes, au X[e] siècle et de Philippe, abbé de l'Aumône, au XII[e] siècle, in *AA. SS. Boll.*, feb. I, p. 857-872.

C'est probablement à Elnone-St. Amand que BAUDE-

MOND écrivit son ouvrage, en tout cas avant 709, date de la première élévation du corps de ce saint, puisqu'il ne parle pas de cet événement mémorable ; d'ailleurs il est plus que probable que Baudemond, disciple préféré de St. Amand († 661), était déjà mort à cette date, dans le monastère de St. Pierre à Gand, dont il était devenu abbé.

L'écrit de Baudemond est d'une incontestable originalité ; ce sont les souvenirs personnels d'un disciple fidèle et respectueux d'un maître bien-aimé. Le but de l'auteur de la *Vita* n'est donc pas, comme chez tant d'écrivain hagiographiques du Moyen-Age, d'édifier l'auditeur ou le lecteur, mais de communiquer à ses confrères de St. Amand ou de St. Pierre une bonne biographie du fondateur des deux monastères. La *Vita,* bien qu'écrite dans un latin d'une extrême barbarie, a donc une très grande valeur.

Baudemond nous raconte entr'autres comment l'Aquitain Amandus reçut du roi Clotaire II par l'entremise de St. Achaire ([1]) (v. 628) le titre d'évêque régionnaire, s'avança dans le pays des Francs et vint se fixer avec quelques compagnons au confluent de l'Escaut et de la Lys ; c'est là qu'il fonda vers 631 en l'honneur de St. Pierre une église, et bientôt après un couvent de clercs, qui fut le premier établissement catholique chez les Saliens.

La fondation de St. Pierre au Mont-Blandin a été reculée par une foule d'écrivains à l'année 618, voire même 608. Mabillon et Henschenius ont prouvé que cette date lui a été assignée sans raison au Xe siècle par les moines de St. Pierre ; on peut voir sur cette question, E. DE BUSSCHER, *L'abbaye de St Pierre* (2e édition, Gand, 1867),

---

([1]) Cf. J. Warichez, *Les Origines de l'Eglise de Tournai*, p. 62, 70, 107.

pp. 1 6, 15-16 ; et surtout O. HOLDER-EGGER, Zu den Heiligengeschichten des Genter St. Bavosklosters, dans *Historische Aufsaetze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet,* Hanovre, 1886, p. 634 suiv.

La Bibliothèque de l'Université de Gand renferme un précieux manuscrit du IXe-Xe siècle de la *Vita Si Amandi,* qui a servi à tous ses éditeurs et commentateurs depuis Mabillon jusqu'aux rédacteurs de *l'Histoire Littéraire de la France,* et qui a été fort diversement apprécié, tant au point de vue de l'âge qu'on lui assigne, que de sa valeur intrinsèque ; on trouvera sur ce codex des renseignements dans le *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Gand* du Bon J. de St. Genois, pp. 159-163, et dans *l'Histoire Littéraire de la France,* t. III, p. 642-643. Cf. IAG, f. 2

Le meilleur travail d'ensemble sur la conversion des Francs Saliens est celui de ALB. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands* (Leipzig, 1887), t. I, p . 290 et suiv. On peut aussi consulter F. RETTBERG, *Kirchengeschichte Deutschlands* (Göttingen, 1846), t. I, p. 554 et suiv. ; et J. WARICHEZ, *Les Origines de l'Eglise de Tournai,* p. 108, 183-184.

49. Il semble bien que St. Amand avait, ici comme à Elnone, fondé deux *cænobia clericorum,* en l'honneur de St. Pierre, l'un sur la colline dénommée Blandinium, l'autre à Ganda dans la plaine. La question de la simultanéité ou de l'antériorité des deux monastères a fait au Moyen-Age l'objet de longues controverses entre les deux abbayes, et ne sera peut-être jamais résolue. DE VLAMINCK, *Origines de la ville de Gand,* p. 54, pense que les deux établissements sont contemporains ; certains indices, comme le dit Mr WARICHEZ, *Les Origines de l'Eglise de Tournai,* p. 182, nous feraient croire que le

couvent de Blandigny a été la maison mère, et celui de Ganda, qui prit bientôt le nom de St. Bavon, la filiale ; cf. CH. VAN DEN HAUTE, *La formation du domaine de l'abbaye de St. Pierre*, ASG, t. V (1903), p. 145-146.

Dans tous les cas, la fondation du monastère qui prit dans la suite le nom de ST. BAVON est antérieure à la conversion de ce personnage au christianisme. De ce seigneur franc, nommé d'abord Allowin et converti par St. Amand, nous possédons une *Vita* en prose, fort courte, publiée par SURIUS, *Vitæ Sanctorum* (1618), t. X. p. 4-11 ; par MABILLON, *AA. SS. ordinis Si. Benedicti* (1669), t. II, p. 396-403 ; par Perierus dans *AA. SS. Boll.*(1765), Oct., t. I, p. 198-229-235 ; par GHESQUIÈRE, *AA. SS. Belgii* (1784), t. II, p. 435-498 ; et en tout dernier lieu par B. KRUSCH, MGH, *SS. Rerum Merovingicarum*, t. IV, p. 534-546.

Mabillon avait cru que la *Vita* était du VIIe siècle, peu postérieure à la *Vita Si. Amandi* ; les Bollandistes et les rédacteurs de *l'Histoire Littéraire de la France*, t. III, p. 635, la disent antérieure au plus tôt au milieu du IXe siècle ; Mr J. DEMARTEAU, *St. Bavon et son premier biographe* (*Bulletin de la Société historique du diocèse de Liège*, t. XIII, 1901, p. 109-126) a pensé qu'elle fut composée, non à Gand, mais à Elnone, sous l'abbatiat d'Agilfred (765-784) ; Mr KURSCH, qui établit à l'évidence que c'est à St. Bavon même que la *Vita* a été rédigée, croit pouvoir dans sa *Præfatio*, fixer l'époque de la rédaction dans la seconde partie du IXe siècle ; enfin, Mr L. VAN DER ESSEN, *Etudes d'Hagiographie médiévale* (*Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. XXXII, 1906, p. 113-123) a établi que la première biographie

de St. Bavon a été écrite à l'époque de Louis le Pieux, vraisemblablement du temps de l'abbatiat d'Eginhard (†844) (1).

Outre les emprunts à la *Vita Amandi,* signalés par Mr Demarteau, Mr L. Van der Essen a indiqué d'autres emprunts aux lettres de Sulpice Sévère et aux *Vitæ Patrum* de Grégoire de Tours; pour le reste l'auteur se base uniquement sur une tradition orale vieille de deux siècles.

Les Bollandistes ont également publié une *Vita metrica Bavonis,* écrite entre 977 et 980, *AA. SS. Boll.*, oct., t. I, p. 243-252. O. Holder-Egger a édité dans le *Neues Archiv,* t. X (1885), p. 369-372, un très court poème, *Carmen de S. Bavone,* de la fin du Xe ou du commencement du XIe siècle. Enfin, l'abbé Thierry de St. Trond († 1107), réfugié au monastère de St. Bavon pendant les troubles intérieurs à Sarchinium, rédigea à cette époque une *Vita* en prose, extrêmement fantaisiste, publiée dans Ghesquière, *AA. SS. Belgii*, t. II, p. 511 et suiv.

La date traditionelle de la Conversion de St. Bavon était 629-631 ; B. Krusch a montré dans la magistrale *Préface* de son édition (pp. 529-530, 540, 545) que cet événement doit être ramené peu avant l'année 650 ; le saint, qui avait d'abord résidé quelque temps dans la forêt de Metmedung (auj. Mendonck, Fl. Or.), vint mourir, au monastère qui porte son nom, sans doute le 1e Octobre 653. Mr L. Van der Essen semble également pencher vers la date 653, *Analectes*, t. XXXII, p. 115.

---

(1) La *Vita Bavonis* a été écrite certainement à l'époque où la primitive *cella* de Thourout était déjà un *monastère*, donc après l'apostolat de St. Anskar, sous Louis le Pieux.

La *Vita* étant loin d'être contemporaine, ne possède donc pas la valeur ni l'originalité de la biographie de St. Amand; c'est un écrit d'édification, destiné surtout à être lu en public. Ce sera ici le lieu de se souvenir des sages préceptes qu'a prodigués le Père H. DELEHAYE, au sujet des biographies de saints, dans ses *Légendes Hagiographiques* (Bruxelles, 1905) ; on n'oubliera pas surtout que les détails de mœurs ou de topographie rapportés par le légendaire, sont avant tout ceux de son époque, et peuvent ne pas être ceux de l'âge antérieur qu'il prétend décrire ; cf. A. MOLINIER, *Les Sources de l'Histoire de France*, p. 94 et suiv.

50. Il faut se défier des renseignements consignés dans la vie de ST. ELOI, évêque de Noyon-Tournai († 1 déc. 660). *La Vita Si Eligii* fut longtemps attribuée à son disciple St. Ouen, évêque de Rouen († 686), et publiée comme telle par L. D'ACHÉRY, *Spicilegium*, t. II, p. 76-122 ; par GHESQUIÈRE, *AA. SS. Belgii*, t. III, p. 98 ; par MIGNE, *Patrologia Latina*, t. LXXXVII. Les Bollandistes ont fait la recension du texte dans le *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecæ Bruxellensis* (Bruxelles, 1886), t. I, pp. 470-483.

Le savant B. KRUSCH a détruit la légende qui attribuait cette *Vita* à St. Ouen et a donné dans MGH, *SS. rerum Merovingicarum*, t. IV, p. 669-742, une édition définitive de cette biographie. Dans sa *Préface*, Krusch a prouvé, — contrairement à Dom d'Achéry, à Ghesquière, aux rédacteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (t. III, p. 623-628), à Du Marchie Sarvaas, auteur d'une *Disquisitio de vita et scriptis Eligii episcopi Noviomensis* (Amsterdam, 1859, in-8°), à Wattenbach (*Deutschlands Geschichtsquellen*, t. I, p. 114), enfin

contrairement à l'opinion reçue (1) —, que la *Vita Si. Eligii* fut simplement fabriquée, sous le nom de St. Ouen, par un moine de Noyon au IXe siècle.

Dès lors, tous les renseignements concernant l'évangélisation de l'ami et argentier de Dagobert II, « en Flandre, à Gand, à Courtrai », chez les « Anversois, les Frisons, les Suèves (2) et les Saxons » du pays flamand, deviennent fort sujets à caution et ne doivent être employés qu'avec une extrême prudence.

Voyez sur St. Eloi, le livre de E. VACANDARD, *Vie de S. Ouen, évêque de Rouen*, Paris, 1902 ; et son mémoire *Les Homélies attribuées à St. Eloi*, dans *Revue des questions historiques*, t. LXIV, Paris, 1898.

Son successeur fut St. Mommelin (660-686), dont traite Mr L. Van der Essen, in *Analectes pour l'histoire Ecclésiastique de la Belgique*, 3e s., t. XXXII (1906), p. 24-43.

51. Le disciple de St. Amand et premier abbé de St. Pierre au Mont-Blandin fut ST. FLORBERT (639 † 8 Oct. 650 ? ou 661 ?) (3).

---

(1) Cf. Alb. Butler, *Vies des Pères, martyrs et autres principaux saints* traduit par Godescalc, avec notes par F. X. de Ram (Brux., 1854, 8°) t. VI, p. 293-299, et les historiens de Tournai, Cousin (1840) et Le Maistre d'Anstaing (1842-43). — Disons pourtant que déjà F. Rettberg, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 508, avait refusé à St. Ouen la paternité de la Vie de St. Eloi ; Mr J. Warichez, *Les Origines de l'Eglise de Tournai*, p. 20, partage l'avis de Rettberg et de Krusch, ainsi que Mr L. Van der Essen dans *l'Annuaire de l'Université de Louvain*, 1904.

(2) L. Vander Kindere, *Introduction aux Institutions*, p. 274, y voit des Zeeuwen ou Zélandais.

(3) A propos de l'épithète *Saint*, faisons remarquer que jusque vers le VIIIe siècle, le jugement d'un seul évêque avait suffi pour décider l'inscription d'un personnage pieux au catalogue des saints vénérés dans

Il est probable qu'il fut à la fois abbé de St. Pierre et abbé de St. Bavon ([1]).

On a sur lui et sur son administration fort peu de détails. Seulement aux X-XIe siècles, durant la lutte pour les reliques entre les deux abbayes gantoises de St. Pierre et de St. Bavon, le faussaire qui fabriqua la *Vita Si. Livini* prétendit que Florbert fut le collaborateur de St. Liévin dans l'évangélisation du Brachbant; un autre faussaire, Stépelin, moine de St. Trond, de passage à St. Bavon en 1049, ou même l'abbé Thierry de St. Bavon en 1258, lui fabriqua une plaque tombale avec inscription, que l'on conserve encore aujourd'hui ; enfin, un troisième imposteur mit en circulation une épitaphe en vers latins de Florbert sous le nom de St. Liévin.

On ne sait où Florbert fut enterré, à St. Pierre ou à St. Bavon. Cette question fut ardemment débattue durant le haut Moyen-Age, entre ces deux monastères. En effet, environ un siècle après la destruction des deux couvents par les Normands, Arnould le Grand fit revenir les moines à Gand, et reconstruisit les deux abbayes. Après avoir été régies par un même abbé durant cinquante ans, elles se séparèrent (981) et aussitôt commença entr'elles la lutte, dont nous parlions plus haut. Chacune prétendit être la plus ancienne. Or, celle-là seule qui aurait eu spécialement comme abbé Florbert, disciple de St. Amand, et qui possèderait donc sa sépulture, pouvait prétendre à

---

les limites de sa juridiction ; cf. H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques*, p. 94, 122.

([1]) Voyez une note importante de Mr L. Van der Essen, *Etudes d'Hagiographie médiévale*, dans *Analectes de l'Htstoire Ecclésiastique de la Belgique*, 3e s., t. XXXII, 1906, p 114, note 3.

cet honneur. Ce fut l'origine d'une foule de faux, particulièrement commis à St. Bavon, soit falsification de bulles, fabrication d'inscriptions tombales, interpolation ou fabrication de documents hagiographiques, modifications de la chronologie des annales monastiques, le tout plus ou moins en rapport avec Florbert.

On peut consulter sur Florbert, l'excellent commentaire du P. C. DE SMEDT, *AA. SS. Boll.* (1887), Novembre, t. I, p. 356-374; mais surtout le mémoire fameux de O. HOLDER-EGGER, *Zu den Heiligengeschichten des Genter St. Bavosklosters*, p. 636 et suiv., et H. PIRENNE, IAG, f. 141.

52. La *Vita Si. Livini* (martyr, dit la légende, à Houthem, 12 Nov. 657) a été longtemps attribuée à un certain BONIFACIUS PECCATOR, contemporain d'ailleurs inconnu, que d'aucuns confondaient avec le fameux apôtre de la Germanie. Elle a été publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. St. Benedicti* (1669), t. II, p. 449-461 ; par Ghesquière, *AA. SS. Belgii* (1785), t. III, p. 96 ; par Papebroch, *AA. SS. Boll.*, juin, t. I, p. 494 et suiv.

Cet écrit est un faux impudent [1] qui eut pourtant le plus grand succès; il fit de LIÉVIN l'apôtre des Flandres et le patron de Gand, et fut l'origine de la fameuse procession de St. Liévin à Houthem, qui sortait de Gand tous les ans à fin juin et causa tant de désordres jusqu'à sa suppression sous Charles Quint.

Or, un St. Liévin, prélat irlandais, apôtre du Brachbant, n'a jamais existé, du moins comme tel. Sa biographie

---

[1] Sur les fausses reliques fabriquées par les moines au XIIe siècle, consultez la protestation indignée de Guibert, abbé de Nogent, vers 1119, dans Migne, *Patrologia Latina*, t. CLVI, col. 121-124.

est une audacieuse supercherie littéraire composée entre 1025 et 1058 par un moine de St. Bavon, durant la lutte de cette abbaye, pour les reliques, contre sa rivale de St. Pierre. En effet, pour faire échec à leurs concurrents du Mont-Blandin, les moines de St. Bavon firent transporter dans leur monastère en 1007 (durant l'invasion de Henri II en Flandre), les reliques d'un saint nommé Liévin qu'on vénérait au village de Houthem ; peu de temps après, entre 1024 et 1058, un de leurs moines rédigea la *Vita* légendaire.

Déjà, le Bollandiste Papebroch au XVII[e] siècle s'était aperçu que cette biographie était une falsification ([1]). En 1886, le Prof. Dr. Ottokar Holder-Egger dans sa magistrale étude : *Zu den Heiligengeschichten des Genter St. Bavosklosters*, dans les *Historische Aufsaetze an Georg. Waitz gewidmet* (Hannover), pp. 623-665, en analysant les productions hagiographiques de St. Bavon, a donné le coup de grâce à la légende. L'auteur suppose que l'ancien propriétaire du village de Houthem, Wichmann, comte de Gand et du pays de Hamalant (sur les confins de la Frise), aura introduit en cet endroit le culte du grand apôtre des Frisons, St. Libuin ou Liafwin, d'où dériva le nom de Liévin. Un moine de St. Bavon ignorant cette identité, fabriqua de toutes pièces une *Vita Livini*, créant ainsi un saint nouveau.

Quant à l'épître en vers élégiaques prétendument adressée par Liévin à Florbert, c'est également une falsification du XI[e] siècle, fabriquée à St. Bavon et qui a induit en erreur tous les commentateurs depuis les Bénédictins de

([1]) Cf. Alban Butler, *Vie des pères*, t. VI, p. 143-145.

l'Histoire Littéraire de la France jusqu'à Ozanam ; voyez Holder-Egger, *Zu den gefälschten Livini-Versen*, dans *Neues Archiv* (1891), t. XVI, p. 623.

Une courte *Translatio SS. Livini et Brictii*, composée vers la fin du XI[e] ou au début du XII[e] siècle, a été publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Benedicti*, t. VI, 1[e] p., pp. 65-70 ; et par extraits par O. Holder-Egger, MGH, t. XV, p. 612-614 (1).

On peut consulter sur tout ceci, outre le mémoire cité de Holder-Egger, F. Rettberg, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 510 et suiv., et H. Pirenne, dans *Biographie Nationale*, t. XII (1892), col. 128-130.

53. Nous ne possédons sur Se. Pharaïlde, vierge, dont le corps fut amené à St. Bavon de Gand vers 754 (?), qu'une *Vita* du XII[e] ou XIII[e] siècle, mais faite d'après une vie rimée du XI[e] siècle. Elle est dans *AA. SS. Boll.*, Janv., t. I, p. 170-172, et Hautcœur, *Actes de Sainte Pharaïlde* (Lille, 1882, in-8°), p. 1-17 ; une autre vie du XIII[e] siècle est dans Hautcœur, p. 18-24 ; les Bollandistes en ont publié une troisième dans le *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibl. Bruxellensis*, t. I, p. 394-95.

Nous pouvons affirmer que le culte de Se. Pharaïlde est antérieur à Gand au IX[e] siècle, car les moines de St. Bavon, fuyant devant les Normands à Laon, emportèrent ses reliques, et les rapportèrent avec eux en 939, pour les déposer, en partie dans la chapelle du Château (plus tard collégiale de Se. Pharaïlde), et en partie à St. Bavon.

M[r] H. Pirenne, dans *Biographie Nationale*, t. XVII

---

(1) Elle a été employée par Jean de Thielrode, *Chronicon Si Bavonis*, MGH. t. XXV, p. 571.

(1902), col. 158-159, a fait remarquer que le silence de l'abbé Othelbold (dans sa lettre à la Comtesse Otgive, vers 1030, sur les reliques de St. Bavon), qui ne sait presque rien sur les restes de Se. Pharaïlde, est une preuve que les biographies de la sainte sont postérieures à 1030. Ces biographies ne renferment d'ailleurs que les banalités d'usage des légendes hagiographiques et ne donnent aucun détail précis et typique ; on peut donc parfaitement les négliger. Cf. pour mémoire, *Histoire Littéraire de la France* (1742), t. VI, p. 544 ; F. X. DE RAM, *Hagiographie Belge* (1864), t. I, p. 36-43.

54. Tout aussi peu importante pour l'histoire de Gand est la *Vita Sæ. Amelbergæ* († 772 ?). AMELBERGE, vierge, est la patronne de Tamise, dont les reliques amenées vers 870 sous Baudouin de Fer à St. Pierre au Mont-Blandin, donnaient lieu à un pèlerinage annuel (1). Comme la tradition rapportait que la sainte s'était retirée dans sa jeunesse au couvent de Munster-Bilsen non loin de St. Trond, on a pu songer à l'abbé Thierry de St. Trond († 1107) pour lui attribuer cette vie. Elle a été publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. Si. Benedicti* (1672), t. III, 2e p., p. 240-244, qui l'a critiquée comme légendaire ; elle est défendue par le P. Sollier, qui l'a republiée, *AA. SS. Boll*, (1723), juillet, t. III, p. 72-88, 90-103. HOLDER-EGGER, *Die Heiligengeschichte*, p. 633, n. 3, l'appelle une élucubration postérieure, indigne de toute croyance. Cf. G. KURTH, *Landrade*, dans *Biographie Nationale*, t. XI, col. 258.

55. La *Translatio Si. Landoaldi et sociorum* (publiée par

(1) Cf. un acte dans A. Van Lokeren, *Chartes de St. Pierre*, t. I, p. 20.

Henschenius, *AA. SS. Boll.* (1668), mars, t. III, p. 34-41; par Ghesquière, *AA. SS. Belgii* (1785), t. III, p. 344-349, et surtout par Holder-Egger, MGH, t. XV², p. 601-610), et le *Sermo de adventu et elevatione Si. Landoaldi et sociorum* (MGH, t. XV², p. 610-611), se rattachent à une lutte des plus curieuses au sujet de la possession de reliques entre les abbayes de St. Pierre et de St. Bavon, et dont nous avons déjà dit un mot à propos de St. Florbert.

Lorsqu'après la retraite définitive des Normands, le comte Arnould le Grand restaura le monastère de St. Pierre (939), il dota le monastère d'un important trésor de reliques, c'est à dire d'une source importante de revenus. Les moines de St. Bavon à leur retour de Laon, à la même époque, n'emportèrent dans leur monastère restauré que les ossements de St. Bavon et de Se. Pharaïlde. Bien que les deux abbayes fussent régies, jusqu'à la mort de Womare, par un même abbé (980), les moines de St. Bavon ressentirent bientôt une intense jalousie contre leurs voisins et leur rivalité se manifesta de bonne heure par des dissensions.

Or, en 976 l'empereur Otton II rendit au monastère de St. Bavon, situé en Lotharingie, la villa de Wintershoven, dans le N. E. de la Hesbaye (MGH, *Diplomata*, t. II, p. 143). Le prêtre de l'église de Wintershoven, Sarabert, raconta aux moines gantois, lors de leur prise de possession, que son église renfermait, — outre les reliques de St. Landoald (†667), auquel elle était consacrée [1] —, les restes précieux de Ste. Landrade, abbesse

[1] S. Balau, *Les Sources de l'Histoire de Liège* (Bruxelles, 1903), p. 135-139.

du couvent voisin de Munster-Bilsen, de Se. Adeltrude ([1]), qui porte le nom mutilé de la fille de St. Bavon (Aggeltrude), et de leurs compagnons Amantius, Julianus et Vinciana. Heureux de cette aubaine, les Bavoniens firent d'abord l'élévation de Landoald et de ses compagnons, puis, à la suite d'une vision, également celle de Se. Landrade ([2]) ; ensuite, ils firent transporter toutes ces reliques dans leur monastère (980). Se réjouissant des miracles opérés par ces reliques, ils demandèrent au mois de juin à Notger, évêque de Liège, de mettre par écrit les biographies de ces saints et l'histoire de leur translation. Celui-ci y consentit, mais fit rédiger l'écrit par Hériger, écolâtre de Liège ([3]).

Les moines de St Bavon fournirent à Hériger la matière du livre, et notamment tout ce que Sarabert de Wintershoven leur avait raconté au sujet des saints ; celui-ci avait prétendu d'avoir lu sur leurs vies un livre écrit d'une main très ancienne, mais tout maculé et qui aurait disparu lors de l'invasion magyare de 954 : c'est là une allégation ordinaire des faussaires du Xe siècle. Quant au sort des ossements, Sarabert aurait appris les différentes péripéties de ces reliques du prêtre Hildebrand, déjà décédé, et du vieillard Frangerus, encore vivant en 980.

Quant à la *Translatio Sæ. Landradæ*, elle semble savoir été rédigée, également d'après les renseignements de Sarabert, par Hériger (*Analecta Bollandiana*, t. IV, 192-194) ;

([1]) F. X. de Ram, *Adeltrude*, dans *Biographie Nationale* (1866), t I, col. 64.
([2]) S. Balau, *Les Sources*, p. 139-140.
([3]) La *Translatio* d'Hériger a été employée par Philippe de l'Aumône dans sa *Vita Si. Amandi*, dans le *Chronicon Si. Bavonis* de Jean de Thielrode, et dans les *Annales Si. Bavonis*.

sa *Vita*, par Thierry de St. Trond (†1107) n'est qu'une amplification de la narration d'Hériger (*AA. SS. Boll.*, juillet, t. II, p. 625 et suiv.)

Il est hors de doute que Landoald fut l'objet d'un culte à Wintershoven, et que Landrade était honorée à Munster-Bilsen; seulement, la présence des reliques de cette dernière et de sa compagne Adeltrude à Wintershoven ne nous est connue que par la narration fabuleuse du prêtre Sarabert, et leur authenticité paraît donc sujette à caution. Mais il nous semble prouvé, et nous admettons avec Holder-Egger, — qui a démêlé cet imbroglio dans son intéressant mémoire *Die Heiligengeschichte des St. Bavosklosters* [n° 52], — que certainement Amantius, Julianus et Vinciana sont les fruits de la fertile imagination du prêtre hesbignon (1).

Comme les moines de St. Pierre avaient immédiatement répandu le bruit que c'étaient des corps de malfaiteurs, « malorum defunctorum ossa », et non de saints qui étaient arrivés à St. Bavon, les moines de ce monastère pour les confondre, ayant fait certifier les miracles arrivés lors de la *Translatio* par l'archevêque de Reims, firent solennellement élever les corps de St. Landoald et ses compagnons d'abord, de Ste. Landrade ensuite, par leur diocésain, Liudulf de Noyon-Tournai, en 982. Alors un moine de St. Bavon composa un opuscule en deux parties, dont l'une est une amplification de la *Translatio* d'Hériger, l'autre le récit de l'élévation, dans laquelle il attaque véhem-

---

(1) Le savant professeur Mr Godefroid Kurth a récemment combattu l'opinion d' O. Holder-Egger, dans son *Notger de Liège* (Liège, 1905), t. I, p. 233-235, 333-338.

ment les détracteurs: c'est l'*Adventus et Elevatio Si. Landoaldi et sociorum ejus*.

Outre les mémoires cités, on pourra consulter sur la valeur de ces documents hagiographiques, les biographies de Landoald et de Landrade par MM. H. PIRENNE et G. KURTH, *Biographie Nationale*, t. XI (1890), col. 256-260.

56. Non content de cette victoire sur l'abbaye concurrente, l'énergique abbé ODWIN (983-998) fit venir de Rome [1] par l'intermédiaire d'une pieuse Anglaise, Teta, les reliques de ST. PANCRACE qui arrivèrent à Gand en 985 ; voyez la lettre de l'abbé André de St. Pancrace dans *Neues Archiv*, t. VIII, p. 376.

57. Vers la fin de Xe siècle, quelques années après la restauration de St. Bavon, mais avant 1010, un moine de ce monastère écrivit trois livres de *Miracula et Translationes Si. Bavonis*. Dans le premier, il traite des destinées du monastère en s'aidant des anciennes *Vitæ* de St. Amand et de St. Bavon, des Annales de St. Bertin et de St. Vaast, et de sources domestiques perdues ; le second livre raconte les malheurs des persécuteurs du saint patron, et le troisième les grâces qu'il a accordées à ses vénérateurs. C'est le même moine sans doute qui composa le *Carmen de S. Bavone*, publié par HOLDER-EGGER, *Neues Archiv*. t. X, p. 371.

L'*Elevatio Si Bavonis*, faite l'an 1010, fut décrite fort peu après par le même moine de St. Bavon qui composa la première *Vita Si. Macharii*.

Enfin, comme les moines de St. Pierre avaient répandu le bruit que le corps de St. Bavon ne reposait pas dans le

(1) Cf. H. Vander Linden, article *Odwin*, dans *Biographie Nationale*, t. XI, col. 81.

monastère de ce nom, l'abbé Fulbert fit procéder à une nouvelle élévation en 1058, dont la relation nous a été transmise par un troisième moine ; c'est la *Secunda Translatio Si. Bavonis.*

Les textes publiés par Mabillon, *AA. SS. ord. Si. Benedicti*, t. II, p. 406-415, sont incomplets ; on consultera de préférence les *AA. SS. Boll.*, oct., I, p. 293-303, ou les extraits de Holder-Egger, MGH. t. XV², 589-597, où l'on trouvera encore aux pp. 608-609, un autre recueil de Miracles de St. Bavon du XIe siècle.

58. Non contents de posséder désormais les corps des saints de Wintershoven (980), de St. Pancrace (985), et de St. Liévin (1007), devant les déclamations de leurs puissants détracteurs de St. Pierre, les moines de St. Bavon se mirent en quête de nouveaux saints.

En 1011 vint à St. Bavon un pélerin du nom de Machaire, qui se disait avoir été archevêque d'une Antioche en Arménie qui n'a jamais existé ; il mourut quelques mois après, en 1012, et fut regardé comme un saint par les Bavoniens. Si quelqu'un avait pu douter jusqu'ici de l'authenticité de leurs reliques, désormais ils tenaient un corps dont personne ne pouvait nier l'identité. C'est pourquoi en 1014, sur l'ordre d'Erembold, abbé, un moine de St. Bavon, le même qui rédigea *l'Elevatio Si. Bavonis*, écrivit une courte *Vita Si. Macharii* (*AA. SS. Boll.*, avril, t. I, p. 875-878 ; Holder-Egger, MGH, t. XV², p. 615-616, extraits), qui raconte exclusivement tout ce qui est arrivé au saint à St. Bavon et les miracles qui s'y sont passés après la mort de l'étrange vagabond.

En 1067, les os de St. Machaire furent solennellement élevés, et entre cette date et l'an 1073, sur l'ordre de Siger,

abbé de St. Bavon, un moine de cette abbaye composa un écrit beaucoup plus volumineux sur la vie du saint. Cette seconde *Vita Si. Macharii* est une amplification de la première ; le second auteur connaît sur les parents de Machaire, sur son prédécesseur homonyme à l'archiépiscopat d'Antioche, sur la prélature, vertus, voyages etc. du saint, une foule de détails dont le premier rédacteur avouait sincèrement ne rien savoir. Déjà le Bollandiste Henschen considérait cette seconde biographie comme très suspecte ; O. Holder-Egger a montré que c'était un tissu de mensonges inventés après coup pour la réclame de l'abbaye. On trouvera cet opuscule dans *AA. SS. Boll.*, avril, t. I, p. 877-892, et par extraits dans Holder-Egger, MGH, t. XV², p. 616-620. C'est la seconde *Vita* qui a été employée par les *Annales Si. Bavonis* et par Jean de Thielrode.

Pour plus de détails, voyez le Mémoire déjà cité de Holder-Egger, *Die Heiligengeschichte*, p. 631 et suiv. ; H. Pirenne, *Biographie Nationale*, t. XIII, col. 3-4 (1).

Les Productions hagiographiques de St. Bavon (2) peuvent donc être rangées chronologiquement de la façon suivante :

Cca 840. Vita Si. Bavonis.

Cca 980. Vita Si. Bavonis metrica.

---

(1) Les *Vies* de St. Liévin, de St. Amand et de St Machaire par le chanoine J.-J. de Smet (Gand, 1857, 1861, 1867) sont aujourd'hui sans valeur historique.

(1) L'abbé Thierry de St. Trond († 1007), étant moine, fut expulsé de son monastère, vint se réfugier à St. Bavon et y rédigea quelques Vies de Saints, que nous avons mentionnées plus haut, nos 49, 54, 55 ; cf. Rodulfi *Gesta abbatum Trudonensium*, MGH, t. X, p. 255 ; Wattenbach, *Geschichtsquellen*, t. II, p. 149.

Ante 1010. Miracula et translationes Si. Bavonis.
1014. Vita Macharii prior. Elevatio Si. Bavonis prior.
1024-1058. Vita Si. Livini.
1025-1050. Epistola Livini ad Florbertum.
1050. Vita Sæ. Pharaïldis metrica.
1060. Secunda Translatio Si. Bavonis.
1070. Elevatio Si. Macharii.
Post 1090. Translatio Si. Livini et Brictii. Carmen de Sto. Bavone.

59. De même, à l'ABBAYE DE ST. PIERRE, il y eut un mouvement hagiographique fort intense, en partie antérieur à la période de la lutte avec les Bavoniens, et créé en partie par cette rivalité même. A la première manière se rapporte la *Vita Si. Bertulfi* et *la Translatio Ss. Wandregiseli, Ansberti et Wolframni* d'un anonyme, et à la seconde division, le *Lantberti Libellus de loco sepulturæ Florberti.*

Ce petit livre d'un moine de St. Pierre, peut-être nommé LAMBERT, est une protestation de ce monastère contre les prétentions de leurs confrères de St. Bavon, au sujet de l'ancienneté et de la primordialité de leur couvent et au sujet de leurs supercheries hagiographiques. Le moine cherche à prouver que c'est bien au Mont-Blandin que Florbert a reçu la sépulture, que c'est donc parfaitement son monastère qui a été fondé par St. Amand, et il dénonce en même temps tous les méfaits, toutes les falsifications commises par ceux de St. Bavon pour s'attribuer la sépulture, les reliques et la plaque tombale de St. Florbert. Cet écrit date de l'an 1079, et fut donc rédigé au plein de la lutte entre les deux couvents rivaux.

Le texte de cet important libelle a été imprimé par F. Van de Putte, *Annales abbatiæ sancti Petri Blandiniensis*, p. 26-

30, et mieux par Holder-Egger, MGH, t. XV², p. 641-644; cf. p. 1317.

60. En 940, Arnould le Grand chargea GÉRARD DE BROGNE de réformer le monastère de St. Pierre en couvent de Bénédictins ; mais tandis qu'il songeait au bien moral des moines, le comte ne négligeait pas leurs nécessités matérielles ; il les pourvut entr' autres d'une large provision de reliques.

En 944, Arnould y fit amener de Boulogne, — où les moines de St. Wandrille les avaient mis en sûreté durant l'invasion normande du siècle précédent, — les corps des Ss. WANDREGISÈLE [1], ANSBERT [2] et WOLFRAM [3]. Un moine de Blandin, qui vivait à la fin XIe ou au début du XIIe siècle, en utilisant probablement un texte plus ancien et aujourd'hui perdu, mit par écrit le *Sermo de adventu SS. Wandregisili, Ansberti et Wulframni in monasterium Blandiniense*, destiné a être lu en public le jour de l'anniversaire du premier (3 Septembre), et publié par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Benedicti,*, t. V, p. 200-213 ; *AA. SS. Boll.*, juillet, t. V, p. 291-302 ; par extraits par Holder-Egger, MGH, t. XV², p. 625-631, 637, 671 [4].

Ce sermon, rédigé certainement sous l'influence du *Lantberti Libellus*, est un livre de polémique dirigé contre les moines de St. Bavon ; l'auteur a placé en tête de sa trans-

---

(1) Sur St. Wandrille, abbé de Fontenelle († vers 669), voyez une vie contemporaine dans *AA. SS. Boll.*, juillet, t. V, p. 265-271.

(2) St. Ansbert, abbé de Fontenelle († 695), voyez *AA. SS. Boll.*, février, t. II, p. 346.

(3) St. Wulfran († 721), voyez *AA. SS. Boll.*, mars, t. III, p. 145.

(4) Cf. un commentaire déjà vieilli de ce texte dans L. Cousin, *Un itinéraire au Xe siècle (Mémoires de la Société Dunkerquoise*, t. XVI, p. 220 et suiv.).

lation un sommaire tendancieux de l'histoire de St. Pierre emprunté à *l'Historia Fundationis* et au *Liber Traditionum*.

61. Peu de temps après (945), Arnould le Grand fit transporter de Harlebeke au Mont-Blandin les restes de St. Bertulphe, de Renty en Artois († 705) et de St. Gudwalus[1]. Plus tard, sous l'abbatiat de l'abbé Folcardus (1070-1088), le corps fut élevé, et un moine de St. Pierre composa à cette occasion, d'après une Vie ancienne (X e siècle) et une Translation antérieure (950) aujourd'hui perdues, une *Vita Si. Bertulfi, Renticæ abbatis in Flandria*, qui est plutôt une histoire de la translation des reliques et de leurs miracles jusqu'en 1073. Elle a été publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. Si. Benedicti* (1672), t. III, 1e p., 45-64; Bolland donne un meilleur texte, *AA. SS.* (1658) feb., t. I, p. 677-688 ; Ghesquière, *AA. SS. Belgii* (1789), t. V, p. 453-489 ; Holder-Egger en a donné les extraits les plus importants, MGH, t. XV², p. 633-641. Cf. F. X. de Ram, *Hagiographie Belge* (1867), t. II, p. 137-143, et Eug. Coemans, dans *Biographie Nationale* (1868), t. II, col. 342.

Nous allons énumérer maintenant quelques écrits hagiographiques, qui, tout en ne concernant pas directement le lieu de Gand, rapportent certains détails soit sur les monastères, soit sur les monuments de cette ville.

62. On sait que le célèbre ami et biographe de Charlemagne, Eginhard ou plutôt Einhart (768 †840) devint successivement abbé laïque de St. Pierre et St. Bavon (cca.814) [2], de St. Cloud et de St. Servais. Ayant fait cher-

---

(1) Sur l'évêque anglais Gudwal, VIIe siècle, voyez *AA. SS. Boll.* (1695), juin, t. I, p. 728, 729, t. VI, p. 84-87.

(2) Cf. B. Krusch, Præfatio ad *Vitam Si. Bavonis*, MGH, *SS. rerum Merovingicarum*, t. IV, p. 528.

cher à Rome les reliques de St. Pierre et de St. Marcellin, il apprit, par une lettre de son notaire Ratleik, l'arrivée de ces restes suspects à Mühlheim, plus tard Seligenstadt. Le 3 juillet 828, Einhart les ayant expédiées à St. Bavon, les reliques y furent reçues en grande pompe. C'est le savant abbé lui-même qui nous a fait le récit de la *Translatio SS. Marcellini et Petri,* un des monuments les plus curieux du IX[e] siècle. Cet écrit hagiographique a été publié par les Bollandistes, *AA. SS.*, juin, t. I, p. 181-206 ; par Teulet, *Œuvres complètes d'Eginhard*, t. I, p. 176 et suiv. ; par G. Waitz, MGH, t. XV[1], p. 238-264. On consultera sur la composition de l'ouvrage EBERT, *Histoire de la Littérature latine au M. A.*, t. II, p. 113-116 ; WATTENBACH, *Geschichtsquellen,* t. I, p. 188-189, et la biographie d'*Einhart*, par FR. KURZE (Berlin, 1899, in-8°), p. 41-46.

Puisque nous parlons du biographe de Charlemagne, signalons en passant que les *Epistolæ* de Einhart, retrouvées par K. PERTZ à Laon, où les moines de St. Bavon les avaient emportées durant leur fuite devant l'invasion normande, donnent des détails sur le séjour d'Einhart à St. Bavon en 830 ; elles ont été publiées par K. HAMPE, MGH, *Epistolæ*, t. V, voyez p. 116-118, 137 ; cf. *Translatio*, MGH, t. XV[1], p. 243 et 260. De même, c'est le lieu de rappeler ici que certains ont attribué à Einhart la rédaction de la dernière partie des *Annales regni Francorum*, de 801 à 829 ; la question est fort discutée, et on peut voir à ce sujet WATTENBACH, *Geschichtsquellen*, t. I, p. 191-204, et MOLINIER, *Les Sources*, t. I, p. 224, n° 745. Quoiqu'il en soit de leur auteur, elles nous font connaître le séjour de Charlemagne à Gand en 811, MGH, SS, t. I, p. 199 ; éd. F. Kurze, MGH, Ad usum Scholarum, p. 135.

63. C'est, nous l'avons dit, St. Gérard de Brogne (✝ v. 959) qu' Arnould le Grand chargea de réformer les couvents de St. Pierre et de St. Bavon, lors du retour des moines, et de les soumettre à la règle bénédictine. La *Vita S. Gerardi Broniensis* a été composée par un anonyme, et d'après Dom U. Berlière (*Revue Bénédictine de Maredsous*, t. IX, 1892, p. 157-172) vers l'an 1050. Il faut s'en servir avec prudence, car elle est en partie composée de documents faux et à l'aide de la *Translatio Si. Eugenii Bronii.*

La *Vita Si Gerardi*, a été publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. Si. Benedicti*, t. V, p. 276 ; par les Bollandistes, *AA. SS.*, oct., t. III, p. 300-320 ; et par L. von Heinemann, MGH. t. XV², p. 655-673.

Sur le personnage, voyez Walter Schultze, *Gerard van Brogne und die Klosterreform in Niederlothringen und Flandern*, in *Forschungen zur Deutsche Geschichte*, t. XXV, p. 221-271 ; E. Sackur, *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemein geschichtlichen Wirksamkeit* (Halle, 2 vol., 1888, in-8°), t. I, p. 121 et 365 ; Wattenbach, *Geschichtsquellen*, t. I, p. 387-389.

64. La vie d'un autre grand réformateur monastique mérite d'être citée ici. C'est la *Vita Si. Popponis, Stabulensis abbatis* (✝ 1048). Saint Poppon, natif de la Lysgau, fut l'ami et le compagnon de Lausus de Deinze, le constructeur de la partie inférieure de l'église St. Jean, aujourd'hui St. Bavon.

L'ouvrage fut entrepris par le moine gantois Onulfus, mais fut réécrit par Everhelm, abbé d'Hautmont, plus tard abbé de St. Pierre, un peu avant 1059.

Cette vie a été publiée par les Bollandistes, *AA. SS.*, janv., t. II, p. 638-652 ; par W. Wattenbach,

MGH, t. XI, p. 291-316. Sur le personnage, voyez Wattenbach, *Geschichtsquellen*, t. II, p. 132.

65. En 1060, les moines du grand monastère liégeois de Lobbes sur Sambre, promenèrent à travers l'Artois, la Flandre et le Brabant la châsse du célèbre St. Ursmar († 713) ; à Gand, les reliques de St. Ursmar furent déposées à Ste. Pharaïlde, à St. Bavon, à St. Pierre et à St. Jean. Un moine décrivit les miracles arrivés durant cet itinéraire, sous le nom de *Miracula Si. Ursmari in itinere*, dont le texte complet est dans *AA. SS. Boll.*, avril, t. II, p. 563-578, et des extraits dans O. Holder-Egger, MGH, t. XV^2, p. 838-852.

On trouvera encore quelques indications dans les *Miracula Si. Rictrudis* († v. 687), écrits vers 1137, par un certain Walbertus de Marchiennes, publiés dans les *AA. SS. Boll.*, mai, t. III, p. 89-118, 118-140.

---

2. Annales et chroniques monastiques.

Comme pour toutes les villes de Flandre, c'est dans les annotations, d'abord très maigres, ensuite plus développeés, des moines des deux puissantes abbayes qu'il faut chercher les premiers renseignements narratifs concernant Gand.

66. F. van de Putte, doyen de Courtrai, qui a publié une foule de textes concernant l'histoire de Flandre, possédait un précieux manuscrit, provenant de St. Pierre et écrit d'une main du milieu du XIe siècle ; il est maintenant à la Bibliothèque Royale à Bruxelles. Ce codex, a été décrit dernièrement par Mr H. Pirenne, dans sa *Note sur un MS. de l'abbaye de St. Pierre à Gand*, CRH, 5e s., t. V (1895), p. 132-153.

Ce manuscrit renferme les *Annales Blandinienses*, *l'Historia fundationis abbatiæ Si. Petri*, le *Liber Traditionum ecclesiæ Si. Petri*. Ces divers livres sont continués dans leur dernière partie par diverses mains du XIe au XIIIe siècle. En outre le manuscrit contient deux autres écrits.

F. van de Putte a publié tout cela sous le nom d'*Annales abbatiæ Si. Petri Blandiniensis*, Gand, 1842, in-4°; mais comme la plupart de ses productions, cette édition est fort défectueuse ; l'*Historia Fundationis* y occupe les pp. 65-69, et le *Liber Traditionum*, les pp. 69-152.

Cette partie du Ms. qui contient l'*Historia Fundationis* avec le commencement du *Liber Traditionum* avait été copiée d'un plus ancien codex de Blandin, écrit au Xe siècle, dont F. van de Putte possédait un seul cahier, contenant la fin de l'*Historia Fundatonis* et le commencement du *Liber Censualis sive Traditionum ;* ce fragment, il l'a publié dans les *Annales de la Soc^té d'Emulation de Bruges* (1841), 1e s., t. III, p. 200 et suiv.

C'est d'après ces données que O. Holder-Egger a donné une nouvelle édition de la *Fundatio monasterii Blandiniensis*, MGH, t. XV², p. 621-624. Mr H. Pirenne, dans sa *Note* susdite, CRH (1895), p. 132-153, a apporté de nombreuses corrections au *Liber Traditionum*. Une nouvelle édition du *Liber Traditionum*, confiée à Mr Arnold Fayen par la Commission locale des Archives, vient de paraître, Gand, 1906, in-8.

L'auteur de la *Fundatio* est sans contredit le même qui a écrit la première partie du *Liber Traditionum* ; il poursuit la narration jusqu'à l'abbé Einhart, mais néglige d'indiquer l'époque à laquelle il écrit. Comme l'écrivain emploie, outre les Vies de St. Amand et celle de St. Bavon, égale-

ment la *Vita posterior Si. Wandregisili*, il est certain qu'il écrivit peu après 945 ; de plus, il a consulté des chartes de Blandin et peut être quelques notations domestiques, d'où il a tiré des renseignements précieux sur les abbés du VIIe et VIIIe siècles.

N'oublions pas de mentionner que l'auteur emploie déjà les deux fausses bulles pour St. Pierre des papes Martin I et Nicolas I, et que, pour établir l'antériorité de Blandin sur St. Bavon, il recule la fondation de son monastère à l'an 610.

C'est à cette source ainsi qu'au *Liber Traditionum* qu'ont puisé les *Annales Blandinienses*.

67. L'auteur des *Annales Blandinienses* (1-1292) écrivit peu avant 1060 ; c'est à cette date que s'arrête la première main du manuscrit. Outre *l'Historia Fundationis*, dont il a soigneusement repris les fautes de chronologie, le moine de St. Pierre a puisé à des Annales domestiques plus anciennes, du Xe siècle, reposant sur les *Annales Sithienses*, et aux *Annales Si. Amandi brevissimi*. Diverses mains y ont ajouté des notes jusqu'en 1292. Depuis l'édition des *Annales Si. Petri* de Van de Putte, p. 1-23, un meilleur texte a été publié par l'illustre BETHMANN, MGH, t. V, p. 20-34. Mr H. PIRENNE a présenté quelques corrections au texte de Bethmann, CRH, 5e s., t. V, 1895, p. 113. On trouvera dans les *Annales* de fort utiles détails sur les événements politiques de Gand.

68. Dans ses *Annales abbatiæ Si. Petri*, F. VAN DE PUTTE a publié également une compilation sans valeur de la fin du XVe siècle (p. 32-64). Dans le prologue de ce *Chronicon Si. Petri Blandiniensis* (p. 32), le rédacteur anonyme déclare qu'il se proposait de pousser son ouvrage jusqu'à

l'année 1497, et que ce fut à la demande de Jacques van den Driessche, le savant prieur des Guillelmites de Bruges et célèbre protecteur des lettres, qu'il entreprit de l'écrire ; soit découragement, soit décès de l'auteur, l'entreprise ne fut pas terminée et le *Chronicon* s'arrête à l'année 772.

69. A cela s'est bornée l'historiographie de St. Pierre. Celle de St. Bavon est plus copieuse ; mais elle est si viciée par les falsifications et d'ailleurs de date tellement postérieure que, jusqu'aux études du célèbre Holder-Egger, elle n'a fait qu'infecter les sources de l'histoire de Gand.

Le premier en date des chroniqueurs bavoniens est Jean de Thielrode, moine de St. Bavon à Gand, qui assista en 1292 au concile de Compiègne, et qui vécut donc tout à la fin du XIIIe siècle. Vers 1294, il compila un *Chronicon Si. Bavonis* (avec continuation jusqu'en 1314), ayant pour base Martinus Polonus, Sigebertus Gemblacensis, la *Légende dorée*, Isidore de Séville, etc. ; puis, il emprunte à des annotations domestiques, à la bulle falsifiée d'Eugène I et d'autres chartes, au *Liber Floridus* de Lambert de St. Omer, aux *Annales Blandinienses*, aux Vies des Saints de Saint-Bavon, aux *Monumenta minora Si. Bavonis*, à la *Flandria Generosa* ; seuls, les actes du Concile de Compiègne (1292), les récits de la bataille de West-Capelle, et de l'origine des difficultés entre Gui de Dampierre et Philippe le Bel semblent lui appartenir en propre. Le manuscrit se termine par une vingtaine de vers sur la lutte entre les Gallois et les Gantois en février 1298.

Jean de Thielrode est plein de l'esprit de mensonge

qui régnait auparavant dans son cloître ; non pas seulement parce que son ouvrage est imprégné des anciennes falsifications et des légendes hagiographiques de son couvent, mais à cause de ses audacieuses impostures. Sa chronique est d'ailleurs une arme de polémique dirigée contre les Blandiniens ; ceux-ci ayant rapporté la fondation de l'abbaye de St Pierre à l'an 610, il ne craint pas de fixer celle de St. Bavon à l'année 608. Il n'hésite pas à changer les chap. 8 et 9 des *Annales Blandinienses* dans l'intérêt de son monastère. Effronté menteur, il ne craint pas d'attribuer audacieusement à St. Bavon, ce que *l'Adventus Si. Wandregiseli* attribue à St. Pierre ! N'oublions pas enfin que c'est lui qui a lancé l'histoire de la Fosse Ottonienne.

L'ouvrage, très mal écrit, est décousu et incohérent.

Jean de Thielrode a été employé par les rédacteurs des *Annales S.Bavonis*, du *Chronicon S. Bavonis* par un anonyme, et du *Chronicon Si. Petri Blandiniensis*, dont nous avons parlé plus haut.

Aug. Van Lokeren, qui estimait fort Jean de Thielrode, a publié le *Chronicon Si. Bavonis*, avec force notes aujourd'hui sans valeur, Gand, 1835, in-8° (1). Johann Heller, qui a analysé le *Chronicon*, en a donné une excellente édition, MGH, t. XXV, p. 557-584.

Consulté sans cesse par nos historiens locaux, sans

---

(1) Olivier de Langhe, moine de St. Bavon, à la fin de XVe siècle, est l'auteur d'une fort succincte compilation relative à son abbaye ; elle est publiée en appendice par A. Van Lokeren ; cf *Biographie Nationale*, t. V, col. 321-323.

défiance vis à vis de l'imposture, l'ouvrage de Thielrode a été ramené à sa juste valeur par l'éditeur JOH. HELLER, et par O. HOLDER-EGGER, qui l'appelle « l'une des plus misérables compilations dont l'historiographie médiévale fasse mention » (*Zu den Heiligengeschichten*, p. 659). ALPH. WAUTERS, *Le Château impérial de Gand*, *Bullet. de l'Acad. de Belgique*, 3e s., t. XI (1886), p. 165 et suiv., et A. DE VLAMINCK, *Les Origines de Gand*, *Mém. couronnés de l'Acad. de Belgique* (1891), p. 69-71, ont montré que le récit de Thielrode est sans cesse contredit par les documents authentiques. Mr Aug. Havenith, qui ignore ces travaux, croit pouvoir expliquer Thielrode, à la lettre, dans son livre : *Quelques passages de la Chronique de St. Bavon de Jean van Thielrode*, Gand, 1902, in-12.

70. Vers 1338, un moine anonyme de St. Bavon rédigea, d' après les Légendes hagiographiques et Jean de Thielrode, des *Annales Si. Bavonis*, que l'on a cru longtemps de grande importance. Beaucoup de dates sont erronées et toutes les données fauses de Thielrode reprises ; deux ou plusieurs autres moines les continuèrent jusqu'en 1350.

Ces *Annales* furent publiées par PERTZ, MGH, t. II, p. 185 191 ; l'édition a été reprise par J.-J. DE SMET, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 439-451.

71. Au moyen d'extraits de ces *Annales*, avec peu d'ajoutes, et de notes empruntées à Jean de Thielrode et à la *Généalogie des Comtes de Flandre* de Lambert de St. Omer, un moine du milieu du XVe siècle fit une compilation sans importance, intitulée *De exordio civitatis Gandensis* (ais 47-1345), publiée par F. VAN DE PUTTE, *Annales abbatiæ Si. Petri*, pp. 161-177. J. HELLER, qui ignorait l'impression de

Van de Putte [1], en a publié quelques notes comme deuxième partie des *Notæ Gandavenses*, MGH, t. XXV, p. 587.

72. Longtemps on a cru que la compilation anonyme appelée *Chronicon Si. Bavonis* (a^is 1-1152) datait du XIIe siècle.

En réalité, c'est une élucrubation de la fin du XVe siècle, affectant la forme d'une chronique universelle, basée sur Sigebert de Gembloux et continuations, et empruntée pour le reste à Thielrode, aux *Annales Si. Bavonis*, aux *Annales Blandinienses*, à la Chronique d'Adrien de But et à Trithemius. Nous avons proposé, *Essai d'une Analyse des Sources de Jacques de Meyere* (Gand, 1906), p. 42, de l'attribuer à JACQUES VAN DEN DRIESSCHE, qui incita le moine anonyme de St. Pierre à rédiger son *Chronicon* [plus haut n° 68] et Adrien de But († 1488) à composer son *Chronicon abbatiæ de Dunis*.

Le *Chronicon Si. Bavonis* a été publié par J.-J. DE SMET, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 455-588 ; cf. *Préface*, *ibid.*, p. XXXIII-XXXIV, et Warnkœnig, CRH, 1e s., t. I, p. 75-78.

73. A ces productions monastiques, on peut ajouter deux Lettres d'abbés de St. Bavon, qui jettent un nouveau jour sur la querelle des reliques entre les deux grandes abbayes gantoises.

L'abbé OTHELBOLD, dans son *Epistola ad Otgivam comitissam* (1019-1024), se plaint à l'épouse de Baudouin IV le Barbu de la pauvreté de son monastère, qui n'a pas été favorisé, comme l'abbaye concurrente de St.

---

(1) La remarque est de O. Holder-Egger, *Zu den Heiligengeschichten*, p. 659, n. 2.

Pierre, par le comte Arnould le Grand, et fait ensuite à la princesse l'énumération des reliques de son établissement ; la lettre est publiée dans *Neues Archiv*, t. VIII, p. 370.

L'*Epistola Otwini Si. Bavonis* (983 998) *ad Adalwinum Blandiniensem* (983-995), dans *Neues Archiv*, t. X, p. 374, nous révèle que la lutte pour la priorité entre les deux abbayes durait déjà du temps où elles étaient encore régies par un même abbé ; que déjà avant 980, les deux monastères avaient conclu un arrangement à ce sujet, mais qu'immédiatement après la séparation des abbayes, ceux de St. Pierre avaient rompu le pacte en prétendant que Blandin était situé dans le *Castrum Gandavum* ; Otwin proteste vivement auprès de son collègue de St. Pierre contre cette allégation mensongère.

---

3. Annales et chroniques laïques.

Pour bien faire, il faudrait énumérer ici toutes les chroniques relatives à l'histoire de la Flandre, tant indigènes qu'étrangères ; nous nous bornerons à citer, outre les sources de provenance gantoise, les principales productions historiques de Flandre.

74. Une transition entre les annales monastiques et les écrits laïques est constituée par les Annales d'un Frère mineur de Gand, dites improprement *Annales Gandenses* (1296 1310), publiées successivement par Hartmann (Gymnasiumsprogramm, Hamburg, 1823) ; par J.-J. de Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. I (1837) ; par le savant Lappenberg, MGH, t. XVI, p. 555-597, et

enfin par Fr. Funck-Brentano, Paris, 1896; in-8° (*Collect. de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire*).

Le Franciscain, qui a assisté aux escarmouches de Vitry en 1303 et rédigé son récit depuis avril 1308, fait bien moins l'histoire de Gand que celle de la lutte de Gui de Dampierre et de sa famille contre Philippe le Bel.

Son récit est complété par celui de Lodewijk van Velthem, *Spiegel Historiael* (1246-1316), publié par I. Lelong (Amsterdam, 1717, in-fol.) ; par la narration du rédacteur anonyme de la *Chronique Artésienne* (1297-1304), publié par Fr. Funck-Brentano (Paris, 1898, 8°, *Collection de textes*) ; par les *Chronica* (1270-1352) de Gilles Li Muisis de Tournai (éd. J.-J. de Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. II p. 95-448 ; nouv. édition par H. Lemaître, Paris, 1906, Soc. de l'histoire de France), etc.

Pour toutes les chroniques de ce premier quart du XIVe siècle, pour la fixation de leur valeur respective et autres données historiographiques, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à un mémoire de V. Fris, *De Slag bij Kortrijk*, Gent, 1902, in-8° (Publication de l'Académie Royale Flamande).

75. Joh. Heller a publié sous le nom de *Notæ Gandavenses*, MGH, t. XXV, p. 585-586, des extraits du Ms. n° 16530-16540, *Cronologia Blandiniensis*, de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Ces notes concernent la révolte de Gand contre Louis de Maele en sept.-octobre 1379. Elles sont suivies d'une piécette de quatorze vers, racontant une lutte sociale à Gand, dont la date est indiquée par une sorte de chronogramme. Jacques de Meyere, dans son *Compendium chronicorum Flandriæ*

(Nuremberg, 1538, f° 79 v°), avait mal interprété les données chronologiques et fixé cette lutte entre métiers à l'année 1164 ; tous les historiens de Gand avaient copié cette erreur. ALPHONSE WAUTERS, *Les Libertés communales* (Bruxelles, 1878), p. 597, indiqua la vraie date 1349, et JULIUS VUYLSTEKE prouva que ces vers concernaient le triomphe momentané des foulons sur les tisserands, dans son mémoire: *De Goede Disendach*, ASG, t. I (1894), p. 9-47.

76. Lorsqu'en 1301, Philippe IV le Bel visita la province de Flandre nouvellement conquise, il fut témoin à Gand du mécontentement du menu peuple contre la domination patricienne des XXXIX. En novembre 1301, par un acte resté célèbre, il changea la constitution de Gand et établit le collège annuel des 26 échevins, nombre qui se maintint jusqu'à la fin de l'ancien régime. A partir de cette époque, les échevins conservèrent dans un registre les noms des magistrats annuellement en charge.

Cette liste officielle, qui, à partir de 1366, prend une importance considérable par suite de l'application de la représentation proportionnelle des 3 Membres dans le conseil, fut bientôt transcrite par des particuliers, continuée et poursuivie jusqu'à la domination française. Bientôt les possesseurs de ces listes annotèrent brièvement ces listes, soit au moyen de documents manuscrits, soit au moyen de *l'Excellente Cronike van Vlaenderen* de 1531, et autres chroniques ; il va de soi que ces notes sont de valeur fort diverse, mais il se trouve parfois quelque perle dans ce fumier.

Ces listes d'échevins, entremêlées de notes, ont été publiées sans souci de la critique, par P.-C. VAN DER

Meersch, sous le titre *Memorieboek der stad Ghendt* (1301-1793), Gand, 1852-61, 4 vol. in-8° (*Publication des Bibliophiles Flamands*).

Ph. de Lespinoy, *Recherches des Antiquitez et Noblesse de Flandre* (Douai, 1631, in-fol.), p. 338 et suiv., et A. Sanderus, *Flandria Illustrata* (La Haye, 1735, in-fol.), t. I, p. 151-165, ont fait de larges emprunts aux manuscrits des *Memorieboeken*.

Sur la valeur de l'ouvrage et de l'édition, cf. deux mémoires de V. Fris, *Ontleding van drie Vlaamsche Kronieken*, ASG, t. III (1900), p. 135-191, et *Ware eene heruitgave van het Memorieboek nuttig ?*, *ibid.*, t. IV (1901), p. 149-160.

77. A la fin du XVe siècle, les annotations suivant les listes scabinales devinrent si importantes qu'elles surpassèrent l'intérêt des séries de magistrats. Des écrivains copièrent donc les notes et les firent suivre de véritables annales.

Tel est le cas pour la *Vlaamsche Kronijk van Duinkerke* (1416-1598), publiée par Ch. Piot, *Chroniques de Brabant et de Flandre* (Bruxelles, 1879, in-4°), p. 173-285 ; pour une foule de renseignements du *Spieghel der Nederlandscher Audtheyt* ou *Historie van Belgis* de Marcus van Vaernewijck (Gent, 1560, 1562, 1568, 1574, 1829) ; cf. F. Vander Haeghen, *Bibliographie Gantoise*, t. I, p. 143, 148, 180 ; enfin et surtout, pour la compilation dite *Chronyke van Gent door Jan van den Vivere en andere schrijvers*, publiée par F. De Potter, Gent, 1885, in-8°.

Jan van den Vivere, qui se fait connaître (p. 187, éd. De Potter) comme un des rédacteurs de ces « memoriale geschiedenissen », est sans doute le curé de Ste. Marie à St.

Pierre, le rhétoricien qui traduisit en vers flamands l'épitaphe d'Isabelle de Danemark vers 1525 [1].

78. La grande Chronique des Comtes de Flandre, la *Flandria Generosa*, avec ses interpolations et ses continuations (MGH, t. IX; J.-J. de Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. I), fut bientôt traduite en flamand. De nombreux manuscrits commençant vers l'an 600 et se terminant vers 1404 furent bientôt en circulation ; les copies se multiplièrent particulièrement vers le commencement du règne de Philippe le Bon. Divers possesseurs de ces manuscrits se hâtèrent d'y ajouter la narration des faits qui se passèrent de leur temps.

Un Brugeois, que l'éditeur Lambin, par une confusion entre l'auteur et le possesseur du manuscrit, a appelé Jean van Dixmude, ajouta à sa traduction l'histoire de la révolte de Bruges et de Gand contre Philippe le Bon de 1436 à 1440 ; le livre est intitulé : *Dits de cronike ende genealogie van den prinsen ende graven van Vlaenderlant (836-1436) door Jan van Dixmude*, publié par J.-J. Lambin, Ypre, 1839, in-8°; voyez un Fragment d'après un manuscrit plus complet, *Laetste deel der Kronijk van Jan van Dixmude* (1419-1440), dans J.-J. De Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. III, p. 35-109.

79. Un Gantois inconnu ajouta à la chronique du soi-disant Jean van Dixmude un Journal excessivement précieux de la lutte de Gand contre Philippe le Bon (1450-

---

(1) Cf. M. van Vaernewyck, *Spieghel der Nederlandscher Audtheyt* (Gand, 1568), fol. 118 v° ; Archives Communales, Registre LL, f° clxiij v°, a° 1550 Dans les Comptes Communaux de 1539-40, f° 94 r°, apparaît un Jan van den Vivere, avocat ou notaire. Cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. I, p. 7, n. 1.

1453), une description de la rentrée triomphale de ce prince à Gand en avril 1458, et une courte description de l'émeute des Gantois contre Charles le Téméraire lors de sa Joyeuse Entrée dans cette ville en 1467 ; cf. nº 300.

Cet important diaire forme la seconde partie de la *Kronijk van Vlaenderen van 580 tot 1467*, publiée par Blommaert et Serrure (Gent, 1839-40, 2 vol., in-8º, publication des *Bibliophiles flamands*), t. II, p. 111 et suiv. (1).

80. Un rhétoricien-poète brugeois, le maître-maçon Antoine de Roovere, continua la *Cronike* attribuée à Jean van Dixmude sous sa forme primitive, de 1450 à 1482 à la veille de sa mort. Un autre brugeois, André de Smet, poursuivit l'œuvre jusque vers 1497 en faisant de larges emprunts au Journal de Rombout de Doppere ; puis un Anversois anonyme y ajouta une annexe jusqu'en 1529. L'ouvrage ainsi continué fut publié à Anvers en 1531, chez Guillaume Vorsterman, sous le titre *Dits die excellente Kronike van Vlaenderen*, in-fol.

Sur la parenté des nºs 78, 79, 80, voyez V. Fris, *Ontleding van drie Vlaamsche Kronieken*, ASG, t. III (1900), p. 135-191. Un des manuscrits de la *Kronijk van Vlaenderen*, qui est inédit et renferme de nombreux détails mal connus, concernant Jacques et Philippe van Artevelde a été signalé par V. Fris, *Le Manuscrit nº 437 de la Bibliothèque publique de Bruges*, BSG, t. VIII (1900), p. 16-19 ; M. Nap. de Pauw, qui en avait pris copie également, avait promis à cette

---

(1) Le P. T. Bosmans, que l'on signale dans les *Leven en Werken der Zuid-Nederlandsche schrijvers* (Gent, 1903, publication de l'Académie Flamande), p. 138-139, comme auteur d'une chronique de Flandre est tout simplement le copiste ou le propriétaire d'un des manuscrits de la *Kronijk van Vlaenderen*.

époque de publier les extraits importants de ce manuscrit, mais rien n'a paru jusqu'ici.

81. La source narrative gantoise de la fin du Moyen-Age, capitale pour la connaissance des institutions et de la situation de la ville, est incontestablement cette espèce de journal diplomatique de la guerre de Gand contre Philippe le Bon, appelé faussement le Registre de la Collace. Dès 1842, il fut publié par A. G. B. SCHAYES sous le titre erroné de *Dagboek der Gentsche Collatie bevattende een nauwkeurig verhael van de gebeurtenissen te Gent en elders in Vlaenderen voorgevallen*, Gent, in-8°. Ce recueil si important de documents officiels gantois reliés par une succincte narration a été réédité pour la Société des Bibliophiles Flamands par V. FRIS, sous le titre : *Dagboek van Gent van 1447 tot 1470, met een vervolg van 1477 tot 1515*, Gent, 2 vol., 1901-1904, in-8° ; l'édition est précédée d'un Exposé de la constitution de Gand au milieu du XVe siècle, et suivie de précieux Inventaires de l'artillerie gantoise de la même époque.

82. Au milieu de la lutte de Philippe van Artevelde contre Louis de Maele, un partisan fougueux de ce prince et adversaire résolu du parti populaire, peut-être bien un fonctionnaire du comte, écrivit une violente narration versifiée de la guerre contre Gand, qu'il dédia à Philippe le Hardi ; nous n'avons plus qu'un court fragment de cette chronique rimée qui s'arrête à la fin de l'année 1380. L'auteur est Flamand, peut-être Gantois ; très bien informé, il semble avoir écrit au jour le jour. Le manuscrit qui appartenait d'abord à la bibliothèque de M. Ducas, de Lille, fut publié sous le titre de *Chronique rimée des troubles de Flandre à la fin du XIVe siècle*, suivie de documents inédits relatifs à ces troubles, par ED. LE GLAY, Lille, 1842, in-8°.

Comme l'édition de Le Glay était fautive et d'autre part très rare, et que d'ailleurs le manuscrit avait été acquis entretemps par la Bibliothèque de Gand, Mr. H. PIRENNE a donné de ce texte une édition critique, avec une bonne introduction, sous le même titre, Gand, 1902, in-8°, t. I des Publications extraordinaires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand ([1]).

On peut y ajouter le poème incomplet *Van den Kaerlen,* publié par Eelco Verwijs, *Van Vrouwen ende van Minne*, p. 69-77 (*Bibliotheek van middelnederlandsche letterkunde*, 4e en 5e Aflev., 1871) ; c'est une satire politique contre les Kerels Gantois par un de leurs prisonniers, versifiée sans doute vers 1379 ; comme la copie est extrêmement défectueuse, EM. SPANOGHE en a donné une édition critique : *Het gedicht van den Kaerlen*, *iets of wat leesbaarder gemaakt,* Antwerpen, 1884, broch.

83. Nous allons citer maintenant certains chroniqueurs de la Flandre dont le récit renferme quelques épisodes relatifs à l'histoire de Gand.

Sur les relations de Gand avec les comtes de Flandre, on consultera de préférence la *Flandria Generosa*, histoire de la dynastie des Baudouin jusqu'en 1214 avec diverses continuations ; édition critique de BETHMANN, MGH, t. IX, p. 313-334 ; cf. Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, t. I, p. 171.

84. On sait que les Gantois ont pris une part considérable au châtiment des meurtriers de Charles le Bon à Bruges et à la proclamation de Thierry d'Alsace comme comte de Flandre ; le prêtre GALBERT DE BRUGES a

---

([1]) Ajoutez le n° 285.

consigné ces faits au jour le jour dans son *Histoire du meurtre de Charles le Bon* (1127-1128), édition critique publiée par Mr H. PIRENNE, Paris 1891, dans la *Collection de textes*. Voyez l'Introduction de Mr Pirenne, p. I à XXV, et A. Molinier, *Les Sources*, t. II, p. 184-185, n° 1851.

85. Le chancelier de Baudouin V de Hainaut, GISLEBERT DE MONS, dans son *Chronicon Hanoniense* (1050-1095), dernière édition critique par L. VAN DER KINDERE (Bruxelles, 1904, in-8°), nous a conservé l'histoire des rapports de Philippe d'Alsace, de Mathilde de Portugal et de Baudouin, son maître, avec les Gantois. Cf. *l'Introduction* de L. Van der Kindere, et H. Pirenne, *Bibliographie*, p. 156, n° 1747.

86. Le siège et la prise de Gand par Philippe-Auguste ont été racontés par son chapelain GUILLAUME LE BRETON (†p. 1224) dans ses *Gesta Philippi regis* en prose et dans son poème *Philippis*, publiés par F. DELABORDE, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, Paris, 2 vol., 1881 (Soc. de l'Histoire de France), et par extraits par PANNENBORG, MGH, t. XXVI, p. 301-389. Cf. A. Molinier, *Les Sources*, t. III, p. 3 4, n° 2212.

On peut y joindre *L'Estore des ducs de Normandie* (-1220), éd. Francisque Michel (1840, in-8°, Soc. Hist. de France) et par extraits éd. Holder-Egger, MGH, t. XXVI, p. 702-707 ; et la *Chronique d'un anonyme de Bethune*, que Mr LÉOPOLD DELISLE vient de publier, RHF, t. XXIV (1905) ; elles sont toutes deux l'œuvre d'un familier du condottiere Robert VII, seigneur de Béthune. Cf. la Préface de Mr L. Delisle, et Molinier, *Les Sources*, t. III, p. 5-6, nos 2217-2218.

87. Un clerc flamand, sans doute un MOINE DE

Baudeloo (1), écrivit vers le milieu du XIVe siècle, une brève chronique de Flandre s'arrêtant vers l'année 1356. Nous ne possédons malheureusement qu'un fragment de cette courte chronique, commençant en 1330 ; et c'est d'après le manuscrit unique, n° 18147 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, que J.-J. de Smet publia le *Chronicon Flandriæ breve Clerici anonymi*, au t. III, p. 5-30 du *Corpus Chronicorum Flandriæ*.

Comme l'a montré Julius Vuylsteke, *De Goede Disendach*, ASG, t. I (1894), p. 16-25, peu d'annales offrent une chronologie et une information aussi sûres pour l'histoire de Gand à l'époque de Jacques van Artevelde ; le *Chronicon breve* donne également d'excellents détails sur la participation de Gand à la guerre de Louis de Maele contre Wenceslas de Brabant.

88. Le continuateur de Jacques van Maerlant, Jean Boendaele de Tervueren, clerc des échevins d'Anvers (1280-1365), a retracé dans le fragment *Van den Derden Edward* (édit. J.-F. Willems, *Belgisch Museum*, 1840, t. IV, p. 298-379 ; trad. franç. par O. Delepierre, Gand, 1841, in-4°), et dans ses *Brabantsche Feesten* (éd. J.-F. Willems et J.-H. Bormans, Bruxelles, Coll. de Chroniques Belges, 1839-1869, 3 vol.), maints épisodes relatifs à Gand; sur les ouvrages et le personnage, voyez la notice de Mr W. de Vreese, *Zuidnederlandsche taal- en letterkundige Wetenschap*, dans le *Nederlandsch Museum* (Gent, 1890-1891), et du même, article Boendaele, dans *Leven en Werken der Zuid-*

(1) Sur l'abbaye de Baudeloo, voyez F. De Potter en J. Broeckaert, *Geschiedenis der Gemeenten van Oost-Vlaanderen*, arrondissement St. Nikolaas, *Sinaai*.

nederlandsche Schrijvers, public. de l'Académie Flamande, Gent, 1904, p. 115-117.

89. Une des sources les plus importantes de l'histoire de Flandre et de Gand, c'est l'œuvre de Jean Froissart (1337 † v. 1405). Les *Chroniques* embrassent les trois derniers quarts du XIVe siècle, et l'époque des Artevelde y est longuement traitée ; même tout le récit de la guerre de Flandre de 1378 à 1385 formait primitivement une *Chronique de Flandre* à part, écrite de 1387 à 1390, et insérée plus tard par lui dans son Livre II.

Au point de vue de l'histoire de Flandre, Froissart n'a jamais fait l'objet d'une étude critique d'ensemble. Mais nous pouvons affirmer que, autant il est bien informé pour l'époque de Philippe van Artevelde, autant il raconte de bourdes pour la période de Jacques. Siméon Luce a montré dans le *Sommaire* de son édition les innombrables confusions et erreurs de Froissart pour l'histoire de France (surtout *Chroniques*, t. IV, p. xl, n. 3) ; combien ne pourrions-nous pas en relever pour l'histoire de Gand durant le second quart de XIVe siècle ! N'oublions pas d'ailleurs que la véritable narration de Froissart ne commence qu'en 1356 (S. Luce, *Chroniques*, t. V, sommaire, p. I, n. 1).

Il existe deux éditions critiques des *Chroniques* de Froissart. Celle de Kervyn de Lettenhove en 29 vol. in-8° (Bruxelles, 1867-77, publ. de l'Académie royale de Belgique), dont le t. XVIII renferme les pièces justificatives, le t. XIX le Glossaire par A. Scheler, les tomes XX à XXV les tables [n° 21].

Celle de Siméon Luce pour la Société de l'Histoire de France en 8 vol. in-8° (Paris, 1869-1888), continuée

par G. RAYNAUD, t. IX-XI ; elle sera complète en 13 vol. Cette édition, qui peut être considérée comme définitive, est accompagnée d'un excellent commentaire. Nous renvoyons pour le reste à Aug. Molinier, *Les Sources*, t. IV, p. 5-18, nº 3094. Sur la traduction flamande de Froissart, voir nº 138.

90. A. MOLINIER, *Les Sources*, t. IV, p. 21-26, nºs 3099-3103, fournit également des renseignements circonstanciés sur la partie originale des *Grandes Chroniques de St. Denis*, édit. Paulin Paris (Paris, 1839), t. V et VI ; sur la *Chronique Normande du XIVᵉ siècle*, éd. Molinier (Société de l'Histoire de France), Paris, 1882, in-8º ; sur la *Chronographia regum Francorum*, éd. H. Moranvillé, Société de l'Histoire de France), Paris, 1894-1897, 3 vol. in-8º. Pour *l'Istore et Croniques de Flandres*, éd. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1879-80, 2 vol. in-4º ; et pour les *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, éd. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1877, in-8º, voyez également Molinier, *Les Sources*, t. III, p. 203, nº 2891 ; t. IV, p. 90, nº 3459 et nº 3460.

91. La plupart des chroniques anglaises du XIVᵉ siècle donnent des renseignements nombreux sur la venue d'Edouard I à Gand en 1297-1298, d'Edouard III en cette ville en 1340, sur les négociations de Philippe van Artevelde avec les régents de Richard II, sur la venue du reward anglais à Gand en 1384.

Les principales chroniques du temps d'Edouard I sont celles de Walterus Gisburnensis ou WALTER DE HEMINGBURGH, *Chronica de gestis regum Angliæ* (1066-1300), édit. Hamilton, Londres, 1848, 2 vol. in-4º (English Historical Society) ; du pseudo- GUILLAUME DE RISHANGER,

Continuatio Chronicorum Matthei Parisiensis (1259-1306,) éd. Riley, Londres, 1865, in-8° (Coll. du Maître des Rôles) ; l'ouvrage de NICOLAS TREVET, *Annales sex regum Angliæ* (1136-1307), éd. Hog, Londres, 1845, in-8° (English Historical Society) ; la *Chronique rimée française* de PIERRE DE LANGTOFT (— 1307), éd. Wright, Londres, 1866-68, 2 vol. in-8° (Coll. du Maître des rôles). Les extraits concernant la Flandre, ceux de Trevet exceptés, ont été excellemment édités par F. LIEBERMANN, MGH, t. XXXVIII. On trouvera toutes les données nécessaires sur ces chroniques dans CH. GROSS, *The sources and literature of English history from the earliest times to about 1485* (Londres, 1900, in-8°), nos 1681, 1697, 1788, 1808, 1836, 1849.

Sur l'époque d'Edouard III et particuliérement sur JACQUES VAN ARTEVELDE et son temps, on consultera la continuation de la chronique de Nicolas Trevet par ADAM DE MURIMUTH, *Historia sui temporis* (1308-1346), publiée par E. Maunde Thompson, Londres, 1889, in-8° (Coll. du Maître des rôles) ; à la suite de cet ouvrage l'éditeur Thompson a imprimé le précieux *De gestis mirabilibus regis Edwardi tertii* (1322-1356), de ROBERT DE AVESBURY. Th. Maunde Thompson a publié le *Chronicon Galfridi le Baker de Swynebroke* (1303-1356), Oxford, 1889, in-4°, qui complète Robert de Avesbury.

Puis, le *French Chronicle of London*, (XIVe siècle), éd. G. Aungier, London, Camden society, 1844, in-4°, et les *Fasti Ecclesiæ Anglicæ* de J. LE NEVE, édités par Th. Duffus Hardy.

TH. WRIGHT, dans ses *Political poems* (Londres, 1859, 2 vol. in-8, Coll. Maître des rôles), t. I, p. 51-91, a imprimé les petits poèmes de LAURENCE MINOT sur les

batailles de l'Ecluse et de Crécy et sur le siège de Tournai.

Pour les relations entre PHILIPPE D'ARTEVELDE et Richard II, on trouvera quelques maigres indications dans la fin de la compilation d'un moine de Leicester, HENRI DE KNYGHTON, *Chronicon de eventibus Angliæ* (950-1395), éd. Lumby, Londres, 1889-1895, 2 vol. in-8 (Coll. du Maître des rôles) ; et dans *l'Ypodigma Neustriæ* (950-1400) et *l'Historia Anglicana* de THOMAS WALSINGHAM, éd. Riley, 2 vol., Londres, 1876, in-8 (Coll. du Maître des rôles).

92. Les meilleures sources françaises pour la bataille de Roosebeke, où Gand combattit Charles VI et Louis de Maele, sont la *Chronique du religieux de Saint-Denis* (1380-1422), éd. L. Bellaguet, Paris, 1839-1852, 6 vol. in-4 ; puis la *Partie inédite des Grandes Chroniques de St. Denis* (1381-1383), éd. J. Pichon, Paris, 1864, in-8, et réimprimée par Kervyn, *Istore et Croniques*, t. II (1880), p. 254-280 ; cf. A. Molinier, *Les Sources*, t. IV, nos 3572, 3575.

93. On sait qu'en 1383, l'évêque urbaniste de Norwich, HENRI SPENSER, organisa une croisade contre les Clémentistes de Flandre et alla assiéger Ypres avec Fr. Ackerman et les Gantois ; un bourgeois patricien d'Ypres a rédigé une relation contemporaine du siège, dont il existe deux versions également publiées par Kervyn, *Istore et Croniques de Flandres,* t. II, p. 306-320 et 292-306.

94. La *Rijmkronijk van Vlaenderen* (772-1405), chronique rimée dont Mr H. PIRENNE a fait l'analyse dans une notice célèbre, CRH, 4e s., t. XV (1888), p. 346-364, n'est originale que depuis 1347 à 1405 (vers 8840-10571). L'auteur de cette quatrième et dernière partie semble être un Gantois, ennemi des démocrates, et écrivant vers la fin du règne de Jean Sans Peur ; il nous raconte des

détails fort intéressants sur les grèves des foulons gantois, sur le second Artevelde et Ackerman et sur les conséquences de la paix de Tournai. La *Rijmkronijk*, éditée d'après le manuscrit unique par KAUSLER, Tubingen, 1840, in-8, a été rééditée par J.-J. de Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. IV, p. 591-896.

95. Avec la période Bourguignonne commence dans les Pays-Bas une nouvelle manière d'écrire l'histoire, l'historiographie officielle.

ENGUERRAND DE MONSTRELET († 1453), prévôt de Cambrai, le plus considérable des continuateurs de Jean Froissart, nous a laissé deux livres de *Chroniques* (1400-1444), qui forment la transition entre la chronique officielle et la narration indépendante. Attaché au Comte de St. Pol, dévoué corps et âme au parti bourguignon, Monstrelet reflète les idées de l'entourage de Jean Sans Peur. Aussi, bien qu'il soit, pour les choses de Flandre, infiniment mieux renseigné que ne l'était Froissart, faut-il employer son texte avec quelque réserve, car il est un partisan absolu de la centralisation et un adversaire des communes. Pour l'histoire de Gand au début du XVe siècle, Monstrelet est une mine précieuse de renseignements exacts et minutieux, que les Comptes Communaux inédits confirment dans toutes leurs particularités ; il raconte en détail la joyeuse entrée de Jean Sans Peur, la participation des Gantois à l'expédition de Ham, la mort de Michelle de France, le double soulèvement gantois de 1436 à 1440 etc. La seule édition présentable des *Chroniques* est celle de L. DOUËT D'ARCQ, Paris, 6 vol., in-8° (Société de l'Histoire de France), mais elle est absolument défectueuse pour tout ce qui concerne la Flandre. On

peut consulter sur l'auteur A. WAUTERS, *Biographie Nationale*, t. XV, col. 137 et suiv., et A. MOLINIER, *Les Sources*, t. IV, p. 192-194, n° 3946.

JEAN LE FÈVRE, seigneur de St. Remy (1395†1468) commença vers 1462 une *Chronique* (1408-1436), dont le début est emprunté à Monstrelet, mais dont la fin est originale et d'une très grande importance pour la première révolte de Gand contre Philippe le Bon lors de la levée du siége de Calais ; elle a été publiée par F. MORAND, Paris, 1876-1881, 2 vol. in-8° (Société de l'Histoire de France). Cf. A. Molinier, *Les Sources*, t. IV, p. 190, n° 3941. Sur l'auteur, voir *Biographie Nationale*, t. XI, col. 666 (notice de Mr P. Bergmans).

96. Le grand historiographe des ducs de Bourgogne, Georges CHASTELLAIN (1405 † 1475) commença le premier livre de sa grande *Chronique* (1420-1474) vers 1450 et le second livre vers 1461. Malheureusement nous n'avons plus de cette œuvre considérable que des fragments concernant les années 1418-1422, 1431-1432, 1451-1452, 1454-1458 et 1464-1470, publiées par Kervyn de Lettenhove, *Œuvres complètes de Chastellain*, Bruxelles, 1863-1866, t. I à V (publ. de *l'Académie royale de Belgique*).

Bien que l'auteur ait fait un effort considérable d'impartialité dans ses jugements sur les hommes et les conflits de France et de Bourgogne, il montre comme tous les autres chroniqueurs bourguignons, vis à vis des communes et de leur résistance à la domination ducale, un indéniable parti-pris. Il faut dire pourtant à son honneur qu'il est le seul des historiens de la cour de Bourgogne qui ait eu quelque connaissance des institutions communales.

La relation de Chastellain au sujet de la guerre de Gand contre Philippe le Bon (1450-1453) est fort importante au point de vue des opérations militaires ; elle est complétée par les narrations de MATHIEU D'ESCOUCHY (1420-1482), prévôt de Péronne, continuateur de Monstrelet, *Chroniques* (1444-1461), éd. G. du Fresne de Beaucourt, Paris, 1863-64, 3 vol. in-8° (Soc. de l'Hist. de France) ; par les *Mémoires* (1448-1467) du seigneur de Beauvoir, JACQUES DU CLERCQ d'Arras (1420-1501), publiés par F. de Reiffenberg, Bruxelles, 1823, 4 vol. in-8° ; par les fort inexacts *Mémoires* (1435-1488) d'OLIVIER DE LA MARCHE (1425 † 1502), éd. J. Beaune et H. d'Arbaumont, Paris, 1883-1888, 4 vol. in-8° (Société de l'Histoire de France) ; et enfin par la dernière partie de la compilation *La chronique des Pays-Bas et de Tournai* (1294-1477), publiée par J.-J. de Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. III (1856), p. 115-569.

Sur ces cinq auteurs et leurs œuvres, on peut consulter A. MOLINIER, *Les Sources*, t. IV, nos 3957, 4154, 3961, 3949 et t. V, n° 4741 ; sur leur valeur au point de vue gantois et bourguignon, voyez V. FRIS, *Onderzoek naar de bronnen van den opstand der Gentenaars tegen Philips den Goede*, BSG, t. VIII (1900), p. 212-243.

Les deux écrits de JEAN GERMAIN († 1460), évêque de Châlons, *Liber de virtutibus Philippi, Burgundiæ et Brabantiæ ducis* (2 nov. 1452), et de JEAN JOUFFROY († 1473), évêque d'Arras, *Oratio ad Pium papam IIm de Philippo, duce Burgundiæ* (1460), tous deux publiés par Kervyn de Lettenhove, *Chroniques relatives à l'histoire de Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne*, t. III (1876), pp. 1-115, 117-206, ont été étudiés par V. FRIS, *Analyse de Chroniques Bourguignon-*

nes, BSG, t. XIII (1905), p. 190-212 ; ces écrivains, qui donnent parfois une note intéressante concernant la guerre de Gand contre le puissant grand duc d'Occident, pêchent moins par partialité que par ingnorance des institutions de la grande ville flamande. Cf. A. Molinier, *Les Sources*, t. IV, nos 3948 et 3949.

Il y a quelques détails à glaner dans les *Mémoires de Jean de Haynin*, nouvelle édition par DD. Brouwers, Liège, t. I, 1905, in-8°.

97. Le magistrat Olivier van Dixmude († v. 1445), qui fut durant quelque temps bourgmestre d'Ypres, nous a laissé, dans ses *Merkwaerdige gebeurtenissen vooral in Vlaenderen en Brabant van 1377 tot 1443*, édit. J.-J. Lambin, Ypres, 1835, in-4°, une chronique d'autant plus intéressante qu'elle est une des rares productions historiques du XVe siècle, qui n'ait pas un caractère officiel. L'auteur est à la fois anti-bourguignon ou anticentralisateur, et un bourgeois très municipaliste, adversaire de la suprématie de Gand sur les autres villes de Flandre ; sa chronique renferme des détails très circonstanciés sur les relations de Gand et d'Ypres durant près de soixante-dix ans. On peut consulter sur lui, H. Pirenne, *Biographie Nationale*, t. XVI (1900), col. 142-143 ; V. Fris, *Les Idées politiques d'Olivier van Dixmude*, dans *Bulletins de l'Académie de Belgique*, 1901.

98 Les *Mémoires* (1464-1483) de Philippe de Commines (1446 † 1511) sont un monument unique dans leur genre ; elles marquent le passage de la chronique à l'histoire proprement dite. Écrits par un homme qui toute sa vie fut activement mêlé aux événements politiques et fut occupé de délicates négociations, ils empruntent à la personnalité de leur auteur un intérêt double; tour à tour conseiller de Char-

les le Téméraire et de Louis XI, Commines a une connaissance particulière de la lutte entre la Flandre et la France.

Bien que les *Mémoires* aient un caractère Européen, nous devons les mentionner ici pour l'histoire de Gand, ne fût-ce que pour la narration de l'ambassade d'Olivier de Neckere, dit le Dain, à Gand en 1477 (cf. H. Pirenne, *Biogr. Nationale,* t. XVI, col. 138-142 ; G. van Hoorebeke. *Olivier de Neckere*, Gand, 1903).

Une édition modèle, avec tous les éclaircissements désirables, et qui remplace celle de Mlle DUPONT, vient d'être donnée par B. DE MANDROT, Paris, 1901-1903, 2 vol. in-8° (Collection de textes pour servir à l'enseigement de l'histoire). Cf. A. Molinier, *Les Sources*, t. V, p. 5-22, n° 4663.

99. A partir du règne de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche, l'historiographe flamande devient excessivement féconde.

Tout ce mouvement peut être rattaché à la *Chronique* (1474-1506) de l'historiographe officiel JEAN MOLINET (1435 † 1507) ; homme de cour bien informé, essayant d'ailleurs vainement d'être impartial, Molinet, bien que véhément adversaire des revendications communales, est peut-être le plus exact des chroniqueurs de l'école de Froissart. Sa connaissance des choses et des personnalités gantoises, durant la longue lutte de Maximilien contre les Gantois (1482-1492), tient du prodige. Malheureusement, la seule édition de la *Chronique* par J.-B. Buchon (Paris, 1827-1828, 5 vol. in-8°, *Collection des Chroniques nationales,* t. 43-47), fourmille de fautes des plus grossières et estropie régulièrement tous les noms propres flamands ; voyez à ce sujet une *Note* de Mr H. Pirenne, *Bulletins de l'Académie de Belgique*, 1904, p. 21-24. Sur Molinet, on consultera la

notice d'Alphonse Wauters, *Biographie Nationale*, t. XV (1899), col. 60-71.

On pourra compléter les renseignements de Molinet par le *Chronicon Flandriæ* de 1465 à 1487 d'ADRIEN DE BUT, moine des Dunes († 1488), publié par Kervyn de Lettenhove, dans *Chronique de Jean Brandon et d'Adrien de But* (Bruxelles, 1870, in-4°, *Chroniques relatives à la domination des ducs de Bourgogne*, textes latins), p. 578 et suiv.; on puisera d'autres détails dans le livre second du *Recueil des Antiquités de Flandre* du président PHILIPPE WIELANT (1439 † 1520), publié par J.-J. de Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. IV, p. 7-431.

Importants sont les *Fragments inédits* [*du 4e livre*] *des Chroniques* (1491-1498) de ROMBOUT DE DOPPERE, secrétaire de l'évêque suffragant de Bruges, traduits en latin par J. de Meyere et publiés par le P. Dussart, Bruges, 1892, in-4° (Société d'Emulation) ; les deux premiers livres perdus de De Doppere semblent avoir été connus de NICOLAS DESPARS, bourgmestre de Bruges († 1592), au t. IV de sa *Cronycke van den Lande en de Graefscepe van Vlaenderen*, éd. J. de Jonghe, Bruges, 1840, in-8° ; de même, Despars et l'*Excellente Cronike* ont puisé au troisième livre de De Doppere, dont une copie se trouve à la Bibliothèque de Douai, n° 844. On peut consulter sur toutes ces chroniques, les notices concernant De But, Wielant et Despars de VICTOR FRIS, CRH, 5e s., t. XI (1901), nos 3 et 4.

Gand et Coppenhole, l'ardent adversaire gantois de Maximilien, n'occupent pas une place moindre dans les deux écrits extrêmement bourguignons, la chronique de JEAN SURQUET, dit Hoccalus, chanteur de geste lillois, habitant Béthune, *Histoire des guerres et troubles de Flandres, mutations*

et rébellions des Flamens contre Maximilien, roy des Romains (1488-1490), écrite après 1492 et publiée par J.-J. de Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. IX, p. 507-586 ; et l'*Histoire des Païs-Bas en forme de journal* (1477-1492), par un violent adversaire de la politique gantoise, publiée par J.-J. de Smet, *loco citato*, t. III, p. 695-742.

Une place à part revient au journal très curieux du grand-bailli de Gand, JEAN DE DADIZEELE (†1481), *Mémoires* (1431-1480), suivis d'un important recueil de pièces justificatives de 1437 à 1479 ; cette chronique flamande a été publiée par Kervyn de Lettenhove, Bruges, 1850, in-4° (Société d'Emulation de Bruges) ; cf. E. Poullet, *Biographie Nationale*, t. IV, col. 617 et suiv.

TROISIÈME PARTIE.

ÉCRITS MODERNES.

TROISIÈME PARTIE.

ÉCRITS MODERNES.

1. Histoire Générale de Gand.

Nous mentionnerons d'abord les Revues plus spécialement consacrées à l'histoire de Gand ; puis, les Ouvrages d'ensemble sur Gand du XVI[e] siècle jusqu'à nos jours ; enfin, les Guides de Gand.

A. — Revues. 100. Une de ces revues, qu'on peut appeler la Revue Gantoise par excellence, tant elle était presque exclusivement vouée à l'étude de notre ville, forme un recueil précieux de tout ce que trois générations d'archéologues, d'archivistes et d'historiens ont produit de plus remarquable concernant l'histoire gantoise. C'est le *Messager des Sciences et des Arts*, Gand, 1823-1830, in-8°, fondé à Gand sous le régime hollandais et continué après la révolution belge par le *Messager des Sciences et des Arts de la Belgique, ou Nouvelles archives historiques, littéraires et scientifiques*, Gand, 1833-1839, in-8°. En 1839, il changea une troisième fois de titre et s'appela définitivement, jusqu'à sa disparition, *Messager des Sciences Historiques de la Belgique*, Gand, 1839-1896, in-8°. Il existe des tables de ce recueil de 1854 et 1896, offrant des lacunes de 1854 à 1875 et de 1894 à 1896. Sur l'histoire du *Messager*, on consultera les pp. 1-10 de la Table de 1854, et E. Varenbergh, BSG, t. V (1897), p. 15-30. Nous le citons sous la forme lapidaire MSB.

101. Le *Messager* avait été précédé par une revue, dont

le contenu, véritable macédoine, offre des notices ayant trait à tous les domaines de la science ; on peut au besoin la négliger, car on y trouve fort peu à glaner ; ces *Annales Belgiques des Sciences, Arts et Littérature*, Gand, 1817-1824, 14 vol. in-16, disparurent de fort bonne heure. Il en fut de même des *Nouvelles Archives Historiques, Philosophiques et Littéraires,* publiées par D'Hane, Lenz et Moke, Gand, 1837-40, 2 vol. in-8° ; il est regrettable que cet excellent recueil ait eu une vie si éphémère, car il contenait des contributions historiques fort intéressantes.

102. Les *Annales de la Société des Beaux Arts et de Littérature de Gand*, Gand, 1844-1877, 14 vol. in-8°, bien que n'étant pas spécialement consacrées à l'étude de l'histoire, renferment de nombreux articles relatifs à l'histoire de Gand et de la Flandre ; elles cessèrent de paraître en 1877.

103. C'est également à Gand que parut le *Belgisch Museum voor de Nederduitsche Taal en Letterkunde en de Geschiedenis des Vaderlands*, publié par J.-F. WILLEMS, Gent, 1837-46, 10 vol. in-8°, où l'on trouvera mainte particularité concernant l'histoire politique, économique ou littéraire de la ville.

104. Après la mort de J.-Fr. Willems, C.-P. SERRURE publia une espèce de continuation du recueil précédent sous le titre de *Vaderlandsch museum voor Nederduitsche letterkunde, oudheid en geschiedenis*, Gent, 1855-1863, 5 vol. in-8°.

105. Le *Messager des Sciences Historiques*, en décadence depuis que le polygraphe Emile Varenbergh s'était emparé de sa direction, tomba définitivement avec la création de la *Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand* (1893).

Le *Messager* a été remplacé en quelque sorte par les *Bulletins* (1893, in-4°, 14 vol. parus) et par les *Annales* (1894, 8 vol. parus) de cette Société. Nous désignons ces publications par les sigles BSG et ASG.

106. On trouvera d'autres articles dans le *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'Histoire*, 5 séries, Bruxelles, depuis 1834, in-8°, tables de 1852, 1865, 1875, 1904 ; dans les *Bulletins de l'Academie royale de Belgique*, Bruxelles, depuis 1836, in-8°, tables de 1858, 1867, 1883, 1898 ; dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, Bruxelles, depuis 1887, in-8°.

B. — Ouvrages généraux.

107. Procédons par ordre chronologique.

Dans ses *Rerum Flandricarum tomi decem* (Brugis-Antverpiæ, 1531, in-4°; réimprimé Bruges, Soc^té^ d'Emulation, 1843, in-4°), JACQUES DE MEYERE de Bailleul († 1552), a donné au t. IX quelques indications sur la ville de Gand. L'histoire politique de la ville se trouve dispersée dans ses *Commentarii sive Annales rerum Flandricarum Libri Septendecim* (448-1477), Antverpiæ, 1561, in-fol. ; signalons particulièrement le passage : *Politica Gandensium*, f^is^ 314 v°- 315 v°, que l'on rapprochera du *Memorieboek der stad Ghendt*, t. I, p. 4, et des *Antiquités de Flandre* de Ph. Wielant, p. 242 246. Voyez V. Fris, *Essai d'une analyse des Annales de Flandre de Jacques de Meyere* (Gand, 1906), p. 138 et 140.

108. Très original est l'article Gand de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi altrimenti detti Germania inferiore,* de L. GUICCIARDINI († 1589), 1e édit., Anvers, G. Silvius, 1567 ; 2e édit., Anvers, Chr. Plantin, 1581 ; 3e édition, beaucoup plus complète que les deux premières, Anvers, 1588. La 2e édition italienne a été traduite en français par F. de Belle-

forest, Anvers, 1582, et en flamand par Corn. Kiliaen, Amsterdam, 1612.

109. En la même année 1567, Jacques Marchant de Nieuport († 1609) donna quelques maigres indications sur Gand dans son opuscule *De rebus Flandriæ memorabilibus, liber singularis,* Antverpiæ, Plantin, 1567, in-8°. Trente ans après, dans la nouvelle édition de cette histoire de Flandre, *Flandria commentariorum lib. IIII descripta*, Antverpiæ, Plantin, 1596, in-8°, Marchant compléta ces renseignements, d'ailleurs d'importance assez discutable.

110. En 1611, J.-B. Gramaye d'Anvers († 1635) publia les *Primitiæ antiquitatum Gandensium,* Antverpiæ, Verdussen, in-4°, reproduites sans grands changements dans ses *Antiquitates comitatus Flandriæ*, Lovanii-Bruxellis, 1708, in-fol., p. 1-24. La description de Gand, comme celle de toutes les autres villes, manque absolument de critique et par suite d'exactitude [1], mais ne laisse pas d'être curieuse ; beaucoup d'emprunts à Jacques de Meyere.

111. Tout ce qui concerne Gand et la Flandre, dans l'ouvrage de Gramaye, a été intégralement reproduit par Antoine Sanderus de Gand († 1664) [2] dans sa *Flandria Illustrata.*

Ce prêtre, qui fut plus tard chanoine d'Ypres, avait publié en 1624, l'ouvrage intitulé *Gandavum sive Gandavensium rerum libri duo*, Antverpiæ, G. a Tongris, in-4°, qui fut complété en 1628, par un gros livre, *Gandavensium rerum*

---

[1] Cf. Diericx, *Mémoires sur la Ville de Gand*, t. I, p. 499, 524 ; t. II, p. 632.

[2] Voyez sur lui J. de St. Genois, *Antoine Sanderus et ses écrits,* dans *Annales de la Société des beaux-arts et de littérature de Gand*, 1859-1861.

pars altera in quatuor libros distributa, Bruxellis, J. Pepermans, in-4° ; ces ouvrages dédiés au magistrat par l'auteur lui valurent à deux reprises une gratification du magistrat.

Ces travaux furent réimprimés au t. I, p. 81-150, de sa *Flandria Illustrata sive Descriptio comitatus istius*, Coloniæ Agrippinæ, C. ab Egmondt, 1641, in-fol., avec un grand nombre d'additions au t. II. La meilleure édition est la troisième édition revue et corrigée, publiée à La Haye, 1735, 3 vol. in-fol.; la description de la ville de Gand y occupe les p. 139 à 340 du t. I. Quant à la traduction flamande *Verheerlijkt Vlaandre*, s' Gravenhage, 1735, 2 vol., elle est trop écourtée pour pouvoir être consultée utilement.

Nous n'estimons guère l'ouvrage de Sanderus, car l'auteur, qui a pourtant passé longtemps pour une autorité, a accumulé bévues sur bévues ; il est absolument dépourvu de critique et a visiblement travaillé avec trop de hâte, utilisant, sans les citer, les renseignements que lui fournissaient ses correspondants ; sa chronologie est extrêmement défectueuse et ses listes de magistrats et de baillis fourmillent d'erreurs. Mais les gravures de l'ouvrage, particulièrement celles de la première édition, sont précieuses, quoique l'on ne puisse s'y fier d'une manière absolue.

112. Depuis la troisième édition de Sanderus (1735) jusqu'au commencement du XIXe siècle, il ne parut plus d'ouvrages généraux sur l'histoire de Gand [1].

Mais sous le régime napoléonien, un ancien pension-

---

[1] Comme les Chroniques manuscrites de l'édile gantois Juste Billet n'ont aucune valeur pour l'histoire du Moyen-Age, nous les passons ici sous silence ; voyez sur le personnage la notice d'Edm. De Busscher, dans *Annales de la Société des Beaux-Arts de Gand*, 1873.

naire de Gand, le chevalier Charles-Louis Diericx (1756 † 1822) [1] consacra toute son ardeur et ses connaissances à l'étude de sa ville natale. Déjà en 1808, il avait publié sa *Topographie de l'ancienne ville de Gand*, dont nous parlerons plus loin, dans laquelle il combattait les opinions historiques du chanoine M. de Bast. Celui-ci lui répondit vertement dans son *Premier Supplément au Recueil d'Antiquités romaines et gauloises*, 1809.

Diericx rédigea aussitôt son premier *Mémoire sur le droit public et politique de la ville de Gand, depuis son institution en commune jusqu'au règne de Charles Quint*. Mais ce titre rendit les censeurs impériaux très soupçonneux, de sorte que l'auteur eut beaucoup de difficultés pour obtenir l'autorisation de publier ce premier fascicule, que les autres suivirent bientôt. Ces livraisons, distinctes par des titres séparés, furent réunies en 1814-1815, en deux forts volumes in-8°, sous le titre commun : *Mémoires sur la Ville de Gand*, Gand, P. J. de Goesin.

L'année suivante Diericx publia son *Appendice aux Mémoires sur la Ville de Gand, avec un plan topographique de la dite ville, et des explications relatives à des objets particuliers que l'on y trouve, et surtout aux petits districts et terrains que l'on a cédés ou vendus aux Gantois pour donner à cette ville la circonférence qu'elle a actuellement*, Gand, J. Snoeck-Ducaju, 1816, in-8°.

De 1817 à 1818, Diericx fit encore paraître des *Mémoires sur les Lois des Gantois*, Gand, 2 vol. in-8°, dont nous parlerons au chapitre des Institutions ; et en 1821, son *Gends Charterboekje*, que nous avons mentionné sous le n° 42.

---

(1) Voyez l'excellente biographie de Ch.-L. Diericx, par le Comte O. de Kerchove, dans *Biographie Nationale*, t. VI (1877), col. 58-61.

Les *Mémoires sur la Ville de Gand* font époque dans l'historiographie gantoise. C'est une œuvre de tout premier ordre, dans laquelle l'auteur n'a malheureusement pas pu s'affranchir de ses haines politiques. N'oublions pas, en effet, que Diericx, joséphiste acharné, avait dû fuir devant les fureurs des Statistes durant la Révolution brabançonne, et ne put jamais pardonner au chanoine M. de Bast, l'un des meneurs du soulèvement contre l'Autriche. Aussi exhale-t-il dans ses livres, à tout moment et de façon fort inopportune, sa mauvaise humeur contre le chanoine gantois et sa haine vivace contre les moines en général ([1]).

Nous pouvons faire nôtres, les paroles avisées de Warnkœnig-Gheldolf, dans l'*Histoire de la ville de Gand*, p. 9 : « Diericx est, sans aucun doute, de tous les historiens de sa ville natale le plus ingénieux, le plus profond et le plus instruit ; il unit à des connaissances locales, qu'on ne rencontre pas ailleurs, des notions générales de science historique et de jurisprudence, dont les autres écrivains, notamment les plus modernes, n'offrent que de rares exemples. Son style est plein de vigueur et de vie ; ses renseignements sont sûrs, alors qu'il écrit sans passion. Mais il n'a pas toujours su se défendre de ce

---

([1]) Diericx appelle le chanoine M. de Bast, charlatan,auteur grossier, crédule, peu judicieux, etc.. *Mémoires*, t. I, p. 25, 95-98, 111, 163-164, 233, 486, 489, 505, 516-544, 602, 634-637 ; t. II, p. 17, 58-64, 160-173, 210, 477, 523-524. Au t. I, p. 504-507, il accuse injustement les moines de St. Pierre d'avoir fabriqué l'acte d'Arnould le Grand de 940, et la lettre d'Othelbold à la comtesse Otgive ; cf. la protestation de A, van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de St.Pierre*, t.I, p. 22 et 28, note. Au t. II, p. 386-387, Diericx se gausse des mauvaises mœurs des moines de St. Bavon, et attribue, t. II, p. 601-602, à un de leurs abbés, Raphaël de Mercatel, un acte de haute paillardise avec une nonnette.

vice ; aussi ne doit-on adopter ses opinions qu'avec circonspection. Il a publié un nombre extraordinaire de documents, et il est à regretter qu'il les ait toujours laissé imprimer incorrectement et sans plan arrêté, ce qui fait qu'il les rejette souvent dans des notes où l'on n'irait pas les chercher. (1) »

Ainsi donc, dès qu'une pièce copiée par Diericx se trouvera imprimée dans un recueil plus récent, soit par Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de St. Pierre* (1868), soit par Serrure, *Cartulaire de St. Bavon* (1840), soit même par F. De Potter, *Gent, Geschiedkundige beschrijving der stad* (1883), il faudra négliger complètement la copie fournie par l'ancien pensionnaire de Gand.

Mais, comme dans sa promenade à travers les rues de Gand, Diericx a traité certains quartiers — tels que ceux de St. Pierre, de S. Bavon, de Se. Anne, de St. Sauveur et le quartier du Vieux-Bourg, — que F. De Potter (†1904) n'a pu aborder dans sa *Beschrijving van Gent*, par suite de son décès inattendu, il faudra, jusqu'à nouvel ordre, continuer à consulter le vieux Diericx pour ces parties de la ville, et employer les documents sur lesquels il appuie ses dires.

Comme les *Mémoires sur la Ville* manquent absolument d'ordre et de méthode, nous avons cru bon, pour la facilité du maniement, de reproduire la table des quatre Mémoires.

Premier Mémoire. I. De la division du sol de la ville de Gand, en terres relevant de l'Empire, et terres relevant de la France, ainsi que des différens Arrondissemens dits Ambachten, Châtellenies, Vierschaeren, Keuren, etc. II. De l'ancienne ville ou port

---

(1) Warnkoenig formule les mêmes réserves dans son *Histoire de Flandre*, trad. Gheldolf, t. I., p. 38, n., et 102, n.

de Gand.III.Du Comté et des Comtes de Gand. IV.De la Châtellenie du Vieux-Bourg et des Châtelains de Gand. De la Vicomté et des Vicomtes de Gand. V. Du Bailliage de Gand,ainsi que des Baillis et de leurs Employés, jusqu'à la révolution de 1540. VI. De l'Arrondissement, dit le Quartier de Gand. VII. Comment les Ecclésiastiques et les Nobles furent assujettis aux impositions. VIII. Des Communes de Fandre en général, et des données qui nous restent pour fixer l'époque où l'on institua celle de Gand. IX. Des droits que les Comtes de Flandre abandonnèrent aux Gantois sur les fonds qu'ils leur cédèrent ou vendirent, pour faire partie de leur Ville ou Banlieue, et de l'obligation des Gantois de fournir à leur Souverain des subsides en milices et en argent. X. Des loix qui ont eu le plus d'influence sur la prospérité de la Commune de Gand, et des différentes constitutions qu'à eues cette Commune jusqu'à la révolution de l'an 1540, ainsi que de sa population vers cette époque.

Deuxième Mémoire. 1e Partie. I. Des terres dites *Upstallen*, cédées aux Gantois en 1213, et du privilège qu'on leur donna de fortifier leur Ville. II. De la terre dite *De Brouc*, que les Gantois cédèrent en 1242 à Thomas de Savoie et à Jeanne de Constantinople. III. Des lois et privilèges que les Châtelains de Gand donnèrent en 1244 et en 1293 aux individus demeurant dans la *Burchstraete*, le lieu ou la ville nommée le *Briel* situé au delà du *Plottersgracht*, et plusieurs terrains qui se trouvent aujourd'hui hors de la Porte de Bruges. IV. De la Lieve que les Gantois commencèrent à construire en 1251, ainsi que des différents ruisseaux et canaux qui communiquent avec elle. V-VI. Du quartier dit de St. Pierre et de celui de St. Bavon, incorporés à la ville de Gand par le concordat de l'an 1253. VII. Du quartier de Brabant ou d'Outre-l'Escaut, cédé aux Gantois en 1254. VIII. Du terrain et des districts que Marguerite de Constantinople de Gui de Dampierre, vendirent à la Commune de Gand en 1269.

2me Partie. I-II. De la forteresse dite le Château de Gand.

III. Le Châtelain de Gand ayant rapporté à son Souverain, en 1299, tous les biens fonds sur lesquels existait la Commune dite des Châtelains, et ce seigneur en ayant reçu une indemnité, le Prince Robert de Béthune, vend immédiatement après, de l'agrément de son père, tous ces biens aux Gantois. IV. Robert de Béthune vend aux Gantois en 1299, de l'agrément de son père, la terre de la Mue, ainsi que la terre de Ste. Marie où se trouvait la Léproserie des Gantois. V. Les Gantois achetèrent en 1274 et 1299 la plus grande partie de la paroisse de St. Martin dite Eckerghem. VI. Les Gantois achètent, en 1329, le canal dit la Pêcherie ou la Pêche des Châtelains. Du canal du Sas, de celui de Stekene et de la Zuutlede. VII. De la terre dite *Le Wal* ou le *Sanderswalle*, et que l'on nomma en dernier lieu la Cour des Princes. —

Le véritable titre du second volume des *Mémoires* se lit : *Continuation des Mémoires sur la ville de Gand, où l'on traite : Des établissemens civils, ecclésiastiques et militaires, ainsi que des ouvrages publics, monumens des arts et autres objets remarquables qui ont existé dans la partie de cette ville que l'on commença à fortifier vers l'an 1194* (Août 1815).

Troisième Mémoire. I. De la division et subdivision de la ville de Gand, des différentes espèces de maisons, de quelques anciens habillemens, meubles de ménage et coutumes, de l'augmentation du numéraire et des changemens qu'a subis la langue flamande chez les Gantois. II. De l'église St. Jean et des établissements remarquables dans les rues voisines (rue St. Jean, Place de la Calandre). III. Du Belfroi et de plusieurs autres édifices remarquables à l'entour. IV. De l'Eglise St. Nicolas et de la Place d'Armes nommée *Den Cauter* (et Marché aux Grains). V. De l'Eglise de St. Jacques, du Marché du Vendredi, du Marché aux Herbes et des environs. VI. Des institutions qui ont existé le long du Fossé d'Othon, de même qu'entre ce fossé et la Lys, vers l'église St. Sauveur. VII. De

l'Eglise St. Michel et des autres objets remarquables situés entre la Lys et la Lys au Bois. VIII. Des anciennes fortifications des Gantois, et des établissemens civils, ecclésiastiques et militaires qu'on y a trouvés depuis qu'elles ne servaient plus à la défense de leur Ville (Rue de la Vallée, Place des Recollets, Rempart des Chaudronniers, Rempart St Jean, Rue de Brabant).

Quatrième Mémoire. I. De la terre nommée le *Brouc.* II. Du Quartier de St. Pierre. III. Du Quartier de St. Bavon. IV. Du Quartier de Brabant. V. Du Quartier du Meerhem, et du Briel. VI. Du Quartier du Vieux-Bourg. VII. Du Quartier de la Mue. VIII. De la terre de Ste. Marie. IX. De la rue du Bourg. X. Du *Ser Raesseghereechte*, comprenant la plus grande partie de la paroisse d'Eckerghem. XI. Des établissemens et objets remarquables qui ont existé dans le district nommé *Le Wal* ou le *Sanderswal.*

113. Peu de temps après la mort du chevalier Diericx, le roi Guillaume appela à l'Université de Gand qu'il venait de fonder (1816-1817), un savant allemand, élevé dans les traditions les plus pures de la science historique, le célèbre L.-A. WARNKOENIG (1794-1866). Avec un zèle inlassable, cet historien doublé d'un juriste, se mit à étudier les sources de l'histoire de Flandre, fouilla les archives, exhuma une quantité innombrable de pièces et documents et fit paraître enfin en 1835, à Tubingue, le premier volume de cette superbe *Flandrische Staats- und Rechtsgeschichte bis zum Jahre 1305*, que A. E. GHELDOLF traduisit la même année sous le titre: *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques jusqu'à l'année 1305*, Bruxelles, in-8°. Le t. II (1836) de cet ouvrage magistral qui n'est pas encore remplacé, contient, entr'autres, l'Histoire de Gand. A.-E. Gheldolf traduisit également la première partie de ce volume, y ajoutant une foule d'annotations en de corrections, de

remaniements et de nombreuses pièces justificatives, sous le titre d'*Histoire constitutionnelle et administrative de la Ville de Gand et de la Châtellenie du Vieux-Bourg*, Bruxelles, 1846, in-8°, formant le t. III de l'*Histoire de Flandre.*

Les recherches consciencieuses de Warnkœnig-Gheldolf ne s'étendent malheureusement que jusqu'à l'année 1305 ; les auteurs n'ont en somme traité que les origines de la *Ville* de Gand. Mais pour cette période, le livre de Warnkœnig est resté l'ouvrage unique, bourré de faits et de dates, rempli de renseignements sûrs, basé sur une critique érudite et sur des observations prudentes et judicieuses (¹). Remarquons pourtant que toute la partie relative aux institutions a subi le sort commun de toutes les recherches anciennes sur ce sujet et n'a plus aujourd'hui qu'un intérêt de curiosité.

Voici la division de cet ouvrage de haute valeur :

I. Des sources de l'histoire de Gand et des ouvrages où elle est traitée. II. Origine de Gand ; preuves de son existence au commencement du Moyen-Age. III. Développement considérable de la ville au XIIIe siècle. Monastères et établissements de charité. IV. Commerce et industrie des Gantois aux XIIe et XIIIe siècles. X. Droits, franchises et privilèges de la ville de Gand et de ses habitants au XIIe et XIIIe siècles. Introduction. VI. Droits et privilèges de la ville de Gand, de ses échevins et habitants, à la fin du XIIe siècle. VII. Droits de la ville de Gand et de ses habitants, pendant le XIIIe siècle, principalement d'après la Keure de 1296.

(¹) Opinion de Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre,* t. I, p. 157, n. 5 : « M. Warnkœnig a généreusement payé, vis-à-vis de la Flandre, la dette de l'hospitalité. Ses études sur l'histoire du droit et de l'organisation politique de la Flandre resteront pendant longtemps le travail le plus complet qui ait été exécuté d'après les sources. »

VIII. Organisation et administration de la ville de Gand. Histoire de son Echevinage. IX. Des Officiers du Comte. X. Des Juges inférieurs dits *Vinders* et des Seigneurs de la Halle. XI. Quelques renseignements sur les revenus du Comte et de la Ville, et sur la comptabilité. XII. Débats sur la contribution des ecclésiastiques dans les impositions de la Ville de Gand. XIII. Question de l'emploi de la langue française. XIV. Observations générales sur les diverses sources du droit municipal des Gantois et sur le droit de la Châtellenie aux XIIe et XIIIe siècles. XV. La Châtellenie de Gand, dite Châtellenie du Vieux-Bourg.

114. Pendant près de quarante ans, plus personne n'avait abordé l'histoire générale de Gand, quand en 1883 parut le premier volume de *Gent* de Fr. De Potter († 15 août 1904) (1).

Cet infatigable travailleur avait abandonné la poésie et la littérature pour se livrer à l'étude de l'histoire de Flandre. Dès 1864, il avait commencé en collaboration avec J. Broeckaert, la rédaction d'une *Geschiedenis der Gemeenten van Oost-Vlaanderen*, 1e s., *Arrondissement Gent*, Gand, 1864-70, 8 vol. in-4, qui fut suivie de l'histoire des autres communes de la Flandre Orientale. Puis, Fr. De Potter publia successivement les histoires d'Alost (1873), de Courtrai (1873), de Furnes (1873), de Roulers (1875), de St. Nicolas (1881) et de Lokeren (1884). En 1881, ses deux mémoires, en collaboration avec J. Broeckaert, *Geschiedenis van het Belgische schependom* et *Geschiedenis van den Belgischen boerenstand*, furent couronnés par l'Académie royale de Belgique et imprimés dans les Mémoires de cette Société savante.

C'est alors que Fr. De Potter commença la rédaction de

---

(1) Voyez sa biographie par Mr A. Siffer, dans *Belfort en Dietsche Warande*, revue de littérature, Gand, 1904.

sa vaste description historique de Gand, malheureusement restée inachevée: *Gent van den Oudsten Tijd tot Heden, Geschiedkundige Beschrijving der stad*, Gand, 1883-1901, 8 vol. in-8° (le 16e fascicule sera publié par les soins du fils de l'auteur).

Dans cette œuvre de longue haleine, Fr. De Potter s'était proposé de fondre tout ce que l'on savait sur Gand. Tandis que Dierickx n'avait décrit la ville que quartier par quartier, il se proposa de l'étudier rue par rue, maison par maison ; et il faut dire que cette audacieuse entreprise réussit jusqu'à un certain point.

Nous faisons suivre ici le contenu des 15 fascicules parus :

T. I. Origines et développements de Gand. Aspects de Gand du XIVe au XIXe siècles. Institutions de Gand. Hôtel de Ville. Magistrats et fonctionnaires de Gand. Le Beffroi.

T. II. Description des Maisons et monuments du Marché au Beurre, Marché aux Poulets, Rue Haut-Port, Marché aux Légumes, Rue Courte de la Monnaie, Marché aux Foins, le Quai au Blé ; au fur et à mesure de leur rencontre, l'auteur conduit le lecteur dans les ruelles aboutissantes.

T. III. Quai aux Herbes, Marché aux Grains, Petite Turquie, Rue du Paradis, Place du Lion d'Or, Rue Courte des Chevaliers, Rue de la Catalogne, Rue du St. Esprit, Rue Tortue, Petit Marché aux Grains, Rue des Champs et Ruelles attenantes, Rue de la Corne, Quai des Dominicains.

T. IV. Rue des Champs, Rue des Foulons, Place du Commerce, Rue du Soleil, Rue du Théâtre, Place d'Armes, Rues Longue et Courte du Marais, Marché aux Oiseaux, Rue Courte du Jour, Rempart St. Jean, Rue Digue de Brabant, Rue du Gouvernement.

T. V. Place de l'Evêché, Rue d'Orange, Rue aux Vaches, Rue de la Calandre, Rue Crapaudière, Rue de la Croix, Rue

Magelein, Rue St. Jean, Rue des Régnesses, Place St. Bavon, Rue du Refuge, Rue du Bas Polder, Rue du Miroir, Rue des Ursulines, Rue du Canard, Rue de l'Etrille, Place du Sablon, Rue Royale.

T. VI. Rue des Peignes, Rue du Serpent, Rue Basse, Rue Longue de la Monnaie, Place du Grand Canon, Marché du Vendredi, Rue du Vent, Marché au Fil, Rue d'Or, Petit Marché au Beurre, Rue des Pénitentes.

T. VII. Place St. Jacques, Marché au Lin, Rue Royale, Rue Neuve St. Jacques, Rue de la Confrérie, Rue de Meirelbeke, Rue d'Argent, Rue de la Tour Rouge, Rue du Chantier. — *Ici l'auteur interrompt sa promenade et retourne sur la rive gauche de la Lys.* — Rue Breydel, Rue aux Draps, Marais, Rue St. Michel, Quai au Blé, Place St. Michel.

T. VIII. (1er fasc.). Rue d'Angleterre, Rue d'Assaut, Rue de la Vallée, Rue Courte des Violettes, Quai des Recollets, Quai des Tilleuls, Coupure, Rue d'Ypres, Rue du Chaume.

Fr. De Potter nous a donc fourni la description intégrale de l'ancien Portus de Gand ; il se proposait de traiter ensuite les quartiers d'Akkergem, de St. Pierre, de Se. Anne, de St. Bavon, de St. Sauveur, de Meulestede, et enfin le quartier du Château des Comtes et du Vieux-Bourg, quand la mort est venu le surprendre en pleine activité.

Quelle est la valeur de ce volumineux ouvrage qui contient près de 4000 pages ? Cette description historique des rues de Gand contient un nombre innombrable de documents, — le triple du nombre de pièces publiées par Diericx, — qui, sans Fr. De Potter, resteraient encore enfouis sous la poussière des archives ; à ce titre seul, cette œuvre mérite une place d'honneur parmi les monographies locales belges. Malheureusement, Fr.

De Potter n'était pas préparé pour condenser tous ces actes en une vaste synthèse ; déjà dès le premier volume, on sent combien difficilement l'auteur se meut sur le terrain dangereux de l'exposé des institutions. De plus, et cela à partir du IVe volume surtout, une hâte fébrile, qu'accompagne nécessairement une coupable négligence, se fait sentir à toutes les pages de cette description de Gand, aussi bien par les multiples fautes de transcription dans les copies d'actes inédits, que dans l'interprétation des textes. Ce dernier travers est particulièrement fréquent chez lui ; il n'est pas rare que son explication ne soit directement en opposition avec le document imprimé en note. Défaut non moins grave : très souvent, il néglige de donner des indications sur les cotes ou numéros des pièces d'archives qu'il publie, ce qui rend les vérifications fort pénibles. Et pour comble, il se refuse obstinément à citer, quelquefois même à consulter, les livres ou les articles d'autrui parus antérieurement, pour ne s'appuyer que sur quelque extrait d'acte ou de compte. Les défauts de l'écrivain et les lacunes de son érudition vont en s'aggravant au fur et à mesure que l'œuvre s'achemine vers sa fin ; il faut, sans doute, rendre responsable d'un grand nombre de négligences, d'erreurs ou de contradictions, le grand âge de l'auteur, qui nous fut enlevé à septante ans et pour ainsi dire la plume à la main.

Le travail de Fr. De Potter a été vertement critiqué de son vivant par Julius Vuylsteke, qui dans sa notice, *Een Handvol misslagen uit het VIe Deel van Gent door F. De Potter (Nederlandsch Museum,* revue littéraire, Gand, 1893, p. 139-186), a relevé dans le volume consacré au Marché du Vendredi un nombre incalculable de bévues, concernant

les Assemblées populaires, les Capitaines Gantois, le Grand Canon, les Métiers de Gand, etc. Le VIII[e] volume, 1[er] fasc., qui traite surtout du Métier des Tisserands, a fait l'objet d'une critique non moins défavorable de V. Fris, *Archives Belges*, revue d'historiographie, Liège, Janvier 1905, t. VII, p. 3-7; l'article se termine par l'expression du regret « que ce travail qui a duré une longue vie d'homme, est quasi inutilisable parcequ'on ne peut s'y fier ».

Toute la partie purement historique de l'ouvrage de Fr. De Potter doit être négligée; même les listes de curés, doyens de gildes et corporations, de baillis, d'ammans etc., sont de nulle valeur et rédigées sans le secours des listes authentiques, p. ex. du *Register der Wijsdommen* aux Archives de la ville ; quant à l'histoire des édifices, des rues et des maisons , il faut la corriger au moyen des 20 *Registres Manuscrits*, classés et déposés à la Bibliothèque de l'Université de Gand, rédigés par feu F. Van den Bemden, surtout d'après les *Registres des Actes et Contrats* des Archives Communales. Il faudra pourtant consulter *Gent*, à défaut d'autre chose, pour tout ce qui regarde les Corporations et Métiers et certaines particularités locales.

115. Nous ne citons que pour mémoire l'essai de synthèse de Maurice Heins, *Petite Histoire de la Ville de Gand*, Gand, 1904, 8°, production insuffisante fourmillant d'erreurs ; cf. V. Fris, *Archives Belges*, Mars 1904, t. VI, n° 53.

C. — Guides. Énumérons ces productions qui tiennent de la topographie, de l'histoire et de l'archéologie, et quelquefois de beaucoup de choses encore. En général, les Guides sont remplis d'erreurs historiques, et les amplifient encore en se copiant les uns les autres ; ils sont les

plus purs conservateurs de toutes les fausses traditions historiques. Deux seuls de ceux que nous citons échappent à ces défauts; le guide d'Auguste Voisin (1846) et celui de la Commission locale des Monuments de Gand (1905).

116. Un Guide inachevé (40 p. imprimées) de P. F. De Goesin, imprimeur à Gand, fut commencé à Gand, mais ne parut jamais : *Guide de l'étranger dans la Ville de Gand*, 1825, in-16 ; aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Université avec continuation manuscrite de l'auteur (sans valeur).

117. Le meilleur résumé de l'histoire politique de Gand se trouve dans l'ouvrage du savant bibliothécaire de l'Université de Gand, Auguste Voisin († 1843), *Guide des voyageurs dans la Ville de Gand ou notice historique sur cette ville, ses monuments et ses hommes célèbres*, 1e édition, Gand, 1826, in-12 ; 2e édition augmentée, Gand, 1831, in-12 ; 3e édition corrigée, Gand, 1843, in-12 ; et enfin la reproduction de la 3e, Gand, 1846, in-12.

118. Tous les autres Guides du XIXe siècle sont des remaniements de l'ouvrage de Voisin. Citons à la file : Pieter Jonglas, *Aardrijksgeschiedkundige beschrijving der stad Gend, voor de jeugd*, Gent, Snoeck-Ducaju, 1834, petit in-8.

J.-J. Steyaert, *Beschrijving der stad Gend, of geschiedkundig overzigt van die stad en hare bewooners, de merkweerdige gebouwen, gestichten en maetschappijen, de beroemde Gentenaren*, etc., Gent, 1838, in-12. Un résumé parut en 1847, sous le titre : *Beknopte beschrijving van Gent*, Gent, in-12. Une édition plus complète fut donnée sous le nom de *Volledige beschrijving van Gent*, Gand, 1857, petit in-8°, avec des renseignements pris à des sources originales.

Désiré Dujardin, *Nouveau Guide des voyageurs dans la Ville de Gand*, Gand, 1838 ; 2e édit., 1845, in-12°.

A. Ferrier, *Description historique et topographique de Gand*, Bruxelles, 1841, in-12°.

C.-L. Gyselynck, *Guide de la ville de Gand, ou description de ses monuments et de ses institutions, précédé d'une notice historique*, Gand, 1860, in-12°.

Ad. Siret, *Manuel du touriste et du curieux à Gand*, Bruxelles, 1864, in-12°.

[W. Rogghé] *Gand, Guide historique et topographique de la ville*, Gand, 1883, petit in-8° (publié également en format in-8° sous le titre de : *Promenades historiques et topographiques dans la ville de Gand*), apporte des corrections et additions à Voisin.

[E. Varenbergh] *Guide illustré de Gand*, publié à l'occasion du Congrès Archéologique de Gand, 1896, petit in-8°.

Ar. Leaky, *Ghent archæological and historical*, Gand, 1897, pet. in-8° oblong.

119. En 1905, la Commission locale des Monuments désigna un groupe de ses membres pour rédiger un guide illustré de Gand. Le travail fut divisé entre plusieurs spécialistes qui s'acquittèrent parfaitement de leur tâche. Les divers collaborateurs pour le texte s'adjoignirent pour l'illustration une légion de photographes, et ainsi parut cette œuvre de grand mérite : *Gand, Guide Illustré*, Gand, [1905], in-8° ; 2e éd., [1906].

120. On peut rapprocher des Guides, l'excellent article *Gand*, dû à la collaboration des professeurs P. Fredericq et A. Wagener, dans *La Belgique Illustrée* de E. Van Bemmel, t. I, 1e édition, Bruxelles, 1878-1882, in-4° ; 2e édition, 1890-1896, p. 169-268. Puis, l'article *Gand* dans la *Belgique illustrée* de C. Lemonnier.

Enfin, il faut citer le récent volume de Mr H. HYMANS, *Gand et Tournai* (Collection des Villes d'art), Paris, 1904, in-4°.

Nous rappellerons ces ouvrages à la rubrique de l'Archéologie [n° 221] et de la Topographie [n° 308] [1].

2. Particularités de l'Histoire Politique.

S'il n'existe aucun ouvrage complet sur l'histoire de Gand, nous possédons par contre une foule d'ouvrages, de mémoires, d'articles, de notices concernant des points de détails de l'histoire politique de Gand.

121. Les Sources ne nous disent rien sur les habitants du lieu de Gand aux époques Préhistorique et Celtique [2] ; tout ce que nous en savons, c'est que l'ancienne hypothèse des humanistes qui identifiaient la peuplade des *Gorduni*, cliente des Nerviens, avec les Gantois [3] est absolument erronée ; cf. L. VAN DER KINDERE, *Introduction à l'Histoire des Introductions de la Belgique au Moyen-Age* (Bruxelles, 1890, in-12), p. 21 ; sur les migrations des Ménapiens de la Meuse à l'Escaut, *ibid.*, p. 21, n. 2.

122. Mais pour la période Romaine nous possédons

(1) Il peut être intéressant de rappeler ici le premier volume du *Wegwijzer* de Gand paru sous le titre : *Nieuwen Almanach curieus en util voor 't jaer MDCCLXX ofte den getrauwen wegwijser der stad Gend* ; il commence par un résumé historique de l'histoire de Gand ; le volume est intéressant pour toute l'organisation judiciaire, administrative et religieuse, et contient l'énumération des landboeken ou terriers des seigneurs fonciers, des patrons des corporations etc.

(2) Nous préférons ne rien dire de la brochure de Mr M. Heins, *La Préhistoire de Gand. Des Origines au VIIe siècle de notre ère.* Avec deux cartes. Gand, 1889 (extr. de la *Flandre Libérale*).

(3) Que l'on se rappelle le pamphlet joséphiste du chevalier Ch.-L. Diericx, *Le livre Blanc ou la Revolution Gordune*, Gand, 1789.

une foule de renseignements grâce aux trouvailles de médailles, de monnaies, aux découvertes des fondations de constructions. Au commencement du XIXe siècle, le chanoine M.-J. DE BAST (1753 † 1825) (1), qui avait formé un superbe cabinet d'antiquités (aujourd'hui à l'Université), eut l'intelligente idée d'étudier l'occupation de notre sol par les Romains, d'après les trésors ou cachettes de monnaies enfouies par les Belgo-Romains à l'époque des invasions franques.

Dès 1804, le curé de St. Nicolas publia un *Recueil d'antiquités romaines et gauloises dans la Flandre proprement dite* Gand, 1 vol. in-8°. Comme l'ouvrage fut bien accueilli, l'auteur étendit ses recherches et quatre ans plus tard parut une nouvelle édition de l'ouvrage précédent, *Recueil d'antiquités romaines et gauloises trouvées dans la Flandre proprement dite, augmentée de deux tiers, avec trois cents gravures* (par TIBERGHIEN) *et enrichie de remarques historiques sur plusieurs points intéressants de la période romaine et du moyen-âge*, Gand, 1808, 1 fort volume, in-4° (2).

Malgré le titre, l'histoire occupe dans ce livre une place au moins aussi importante que l'archéologie ; l'article sur Gand, l'un des plus longs de l'ouvrage, est bien documenté, mais renferme quelques erreurs, qui furent vertement relevées par l'ennemi personnel du chanoine, CH.-L.

---

(1) Voyez sur lui J. Roulez, dans *Biographie Nationale*, t. IV, col. 756-760.

(2) On trouvera quelques notes dans A. G. Schayes, *La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine*, 2e édit., Bruxelles, 1859, 3 vol.; et dans C. Van Dessel, *Topographie des Voies Romaines de la Belgique*, Bruxelles, 1877, 4e vol. de Schayes ; cf. V. Gauchez, *Topographie des Voies Romaines de la Belgique* (Ann. Acad. Arch. Belg., t. XXXVIII, 1882).

Diericx. De Bast ayant émis l'opinion, erronée d'ailleurs, que Gand avait été anciennement un port, l'acrimonieux Diericx prouva dans sa *Topographie de la Ville de Gand* (Gand, 1808, in-12) que le mot *portus* devait se traduire par *ville* (1) ; le reste de cet opuscule n'est qu'un tissu d'injures personnelles dictées par l'inimitié politique.

De Bast répondit à son contradicteur avec un grand déploiement d'érudition, et en certains points d'une manière victorieuse, par sa brochure : *Premier Supplément au Recueil d'Antiquités romaines et gauloises en réponse à l'ouvrage intitulé La Topographie de l'ancienne ville de Gand par C.-L. Diericx*, Gand, 1809, in-4°; un *Second supplément*, qui parut en 1813, s'occupe des ruines de Bavay et de Famars, et ne nous intéresse donc pas ici.

Ces disputes, dit judicieusement Warnkœnig (*Histoire de Flandre*, t. I, p. 8), ont bien peu contribué à éclaircir l'histoire de Gand.

Enfin, à la fin de sa carrière, le docte chanoine publia un extrait de son grand ouvrage, augmenté de quelques documents nouveaux, sous le titre : *L'ancienneté de la Ville de Gand établie par des chartes et d'autres monuments authentiques pour servir de supplément au Recueil d'Antiquités*, Gand, 1820, in-4°.

Ce qu'il faut retenir surtout dans les ouvrages de De Bast, ce sont ses intéressantes descriptions de médailles et de monnaies, car il était fort versé dans la numismatique ; mais ses connaissances historiques, archéologiques et épigraphiques péchaient par plus d'un endroit.

---

(1) Cf. F. de Bylandt, *Réfutation de l'opinion que Gand a été port de mer au temps de Charlemagne*, dans *Archives Philologiques* de F. de Reiffenberg, t. IV, p. 4.

123. La période franque se caractérise par la fondation de villages germaniques autour du territoire de Gand, tels que Heccringahem (Akkergem), Gundlingahem (Wondelgem), etc. vers le milieu du Ve siècle (1). A l'approche de l'invasion, les Belgo- ou Gallo-Romains se sont retirés en majeure partie derrière la grande chaussée romaine et la Forêt Charbonnière ; avec eux disparaissent les vestiges de l'ancienne civilisation romaine et les fruits de la première évangélisation.

Jusqu'à l'arrivée de St. Amand, nous ne savons rien sur la situation des Francs autour de Gand ; avec la fondation des Abbayes nous entrons décidément dans la période historique ; voyez plus haut n°s 48-54, 66-73.

Puis Charlemagne passe par Gand (811), Einhart devient abbé des monastères de Gand (813), et le lieu de Gand semble en pleine prospérité [plus haut n° 62], lorsque les Normands détruisent les deux abbayes (851, 879-881) et forcent les moines à se réfugier en France. Sur l'invasion normande en Belgique, on consultera de préférence Ed. Favre, *Eudes de France* (Paris, 1893, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, n° 99), p. 207 et suiv., et R. Parisot, *Le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens* (Paris, 1899, in-8°) ; la notice de C. van der Elst, *Les Normands en Belgique*, MSB, 1882, p. 87, est vieillie.

124. Mais après la bataille de Louvain (891), les pillards danois et norrois quittent peu à peu notre contrée. C'est durant cette période de paix, que le noyau du

---

(1) Cf. L. Van der Kindere, *Introduction aux Institutions de la Belgique*, p. 108-112.

Portus Gandensis s'est créé. J.-J. DE SMET a traité de *La Renaissance de la ville de Gand après la retraite des Normands* (*Bull. de l'Acad. de Belgique*, 2e s., t. IX, 1860, p. 287), ainsi que A. PAILLARD DE ST. AIGLAN, *Sur les changements que l'établissement des abbayes au VIIe siècle ainsi que l'invasion des Normands au IXe siècle ont introduits dans l'état social de la Belgique* (*Mémoires Couronnés de l'Académie de Belgique*, t. XVI, 1844, in-4°).

125. Au milieu de l'invasion normande nous apparaît le premier comte du *Pagus Gandensis*, un certain Ingelram, disgracié d'ailleurs en 875 et contemporain de Baudouin Bras de Fer ; on peut voir sur ce personnage, L. VAN DER KINDERE, *Le Capitulaire de Servais*, CRH, 5e s., t. VII, p. 99 et suiv.; et du même, *Histoire de la Formation Territoriale des principautés belges* (Bruxelles, 2e édit., 1901), t. I, p. 278-285. Cf. un article vieilli *Le Pagus Gandensis*, MSB, 1876, p. 171.

126. L'important diplôme d'Arnoul le Vieux, qui consacra pour ainsi dire la fondation du PORTUS GANDENSIS, a été excellemment commenté par Mr GUILL. DES MAREZ, *Notice sur un diplôme d'Arnoul le Vieux*, CRH, 5e s., t. VI (1896), n° 3. Voyez plus haut nos 63, 67, 69.

127. On trouvera de nombreux détails sur la formation de la ville, dans l'article de Mr H. PIRENNE, *Les villes Flamandes avant le XIIe siècle*, dans *Annales de l'Est et du Nord* (Nancy-Lille), t. I, 1905, p. 9-32 ; aj. l'Introduction du beau livre de Mr G. DES MAREZ, *Etude sur la propriété foncière* (Gand, 1898, in-8°) [n° 172].

128. En 940 apparaît le premier *Comes Gandensis*. A cette institution se rattache l'histoire embrouillée du Château Impérial de Gand. L. VAN DER KINDERE, *Histoire de la For-*

mation Territoriale, t. I, p. 69-73, admet l'existence d'un château ottonien établi sur l'Escaut dans l'enceinte même de St. Bavon, le *Castrum Vetus* ; puis le *Castellum novum*, bâti par le Comte Arnould I sur la Lys, qui deviendra à son tour le *Vieux-Bourg*, quand Baudouin IV le Barbu aura rasé le *Castrum* de St. Bavon, et que Philippe d'Alsace aura édifié un peu plus au sud du Vieux-Bourg, le *Castellum novum* ou Château des Comtes actuel.

Déjà S. Hirsch avait essayé de débrouiller la question dans un Appendice des *Jahrbücher Heinrichs II.* (Leipzig, 1862), t. I, p. 507 : *Reichsflandern und die Deutsche Burg von Gent.* A. Wauters fit avancer la question en insistant sur les supercheries de Jean de Thielrode [nº 69] et sur la légende de la limite creusée entre la Flandre et le pays de Waes, dans son article *Le Château Impérial de Gand et la fosse Othonienne*, CRH, 3e s., t. XI (1886).

A. De Vlaminck n'a fait que rendre plus obscure une question déjà suffisamment ténébreuse, dans son mémoire : *Les Origines et les développements successifs de la Ville de Gand*, dans *Mémoires couronnés de l'Académie de Belgique*, 1891, in-8º; lui-même est revenu d'ailleurs sur plusieurs des idées émises dans cette première étude dans son mémoire sur *Le Château des Comtes*, dans *Ann. de la Soc. d'Archéologie de Bruxelles* (1901), dont plus loin.

Une excellente étude est celle de feu Julius Vuylsteke, *Het Gravenkasteel te Gent*, ASG, t. I, 1895, p. 57 et suiv., qui n'admet pas le *Vetus Castrum Si. Bavonis* et le considère comme sorti de l'imagination de Thielrode ; plus haut nos 55, 57, 58, 65, 69.

L'étude d'André Du Chesne, *Histoire Généalogique des maisons de Guines et de Gand* (Paris, 1631, in-fol.), sur les

Comtes, les Châtelains et les Vicomtes de Gand, doit être complétée par celle de L. VAN DER KINDERE, *Histoire de la Formation territoriale*, t. I. p. 75 et 325.

129. Pour les deux expéditions d'Henri II contre Baudouin IV le Barbu, dirigées sur Gand, on consultera de préférence les *Jahrbücher des Deutschen Reichs unter Heinrich II.* (Leipzig, 1862), t. II, p. 281 et 321, et t. III, p. 171 ; plus haut nº 52.

C'est vers 1010 qu'apparaît le premier *Châtelain de Gand*, Lambert ; *Translatio S. Bavonis* et *Vita S. Macharii,* MGH, t. XV², p. 597 et 615. La conquête du pays d'Alost (1033-1056) par les comtes de Flandre vint modifier profondément les conditions politiques de la ville.

130. Deux membres de la famille *de Gand* prirent une part glorieuse à l'expédition de Hastings; J. GANTRELLE dans son *Mémoire sur la part que les Flamands ont prise à la Conquête de l'Angleterre par les Normands,* dans *Nouvelles Archives Historiques et Philosophiques*, t. II, p. 323-409, insiste longuement sur le rôle de Gilbert et de Raoul de Gand ; voyez nº 192.

131. Pour les relations de Gand avec les comtes de Flandre du XIe au XIIIe siècles (1), on doit recourir à des travaux plus ou moins vieillis, le premier et le troisième seuls exceptés. C'est d'abord la thèse de feu E. SCHMIELE, *Robrecht der Friese*, Sondershausen, 1872, in-8º. ALPHONSE WAUTERS décrivit le règne de *Thierry d'Alsace*, Gand, 1863, in-8, extrait des *Annales de la Soc. des beaux-arts et de littérature de Gand ;* aj. nºs 83-84. Mentionnons surtout l'article très

---

(1) Pour l'intervention de la commune de Gand contre les meurtriers de Charles le Bon en mars 1127 et contre Guillaume Cliton en faveur de Thierry d'Alsace, voyez Galbert de Bruges, *Passio Karoli Boni*, éd. H. Pirenne, Paris, 1891, in-8º.

subtil de L. Van der Kindere, *La politique communale de Philippe d'Alsace et ses conséquences*, *Bull. Acad. royale de Belgique*, 1905. Puis, les travaux de J.-J. de Smet, *Mémoire sur Philippe d'Alsace* (1152-1191), Bruxelles, 1848, in-4°, dans *Mémoires de l'Acad. de Belgique*, et son *Mémoire historique et critique sur Baudouin IX* (1195-1202), dans *Mémoires* cités, 1845, in-4. Enfin, l'exposé fort vieilli d'Edw. Le Glay, *Histoire de Jeanne de Constantinople*, Lille, 1841, in-8°. Consultez pour les documents, les volumes d'Alphonse Wauters, *Tables Chronologiques*, plus haut n° 11 ; ajoutez nos 85-86.

132. Pendant la lutte des enfants de Marguerite de Constantinople, St. Louis, choisi comme arbitre, vint à Gand et visita entr'autres le Béguinage ; tous les renseignements désirables sont fournis par l'ouvrage couronné de Mr Ch. Duvivier, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre*, 2 vol., Bruxelles, 1894, in-12°.

133. On sait que les fameux XXXIX [échevins de Gand] eurent maille à partir, à diverses reprises, avec Gui de Dampierre, et appellèrent constamment de la décision du Comte à son suzerain, le roi de France (plus haut nos 19, 76) ; cette lutte fut une des causes de l'alliance de Gui de Dampierre avec Edouard I d'Angleterre contre la France, détermina l'invasion de la Flandre et l'incorporation du comté à la monarchie capétienne et provoqua le soulèvement des Flamands contre les usurpateurs, qui aboutit à la victoire de Courtrai (1302) ; cf. J. Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes* (Gand, 1906), p. 179-180 ; V. Fris, *De Slag bij Kortrijk* (Gent, 1902). La lutte où Gand se montra toujours anti-comtal, ne finit qu'en 1320 par la soumission du vieux Robert de Béthune, lâché par les

Gantois durant la dernière grande expédition flamande contre la France (1319). Cf. nos 14, 17, 20, 74, 90, 91.

Trois excellents livres qui se complètent ont établi tous ces faits de façon presque définitive ; ce sont ceux de CH.-V. LANGLOIS, *Le règne de Philippe III le Hardi,* Paris, 1887, in-8° ; de FR. FUNCK BRENTANO, *Les origines de la Guerre de Cent Ans, Philippe le Bel en Flandre*, Paris, 1897, in-8° ; de PH. LEHUGEUR, *Histoire de Philippe V le Long*, Paris, 1897, in-8°.

Mais l'ouvrage capital sur la question des XXXIX est le livre posthume de JULIUS VUYLSTEKE, *Oorkondenboek der stad Gent*, *Commentaires sur les Comptes des Baillis et de la Ville de Gand*, Gand, 1906, in-8°.

134. Durant le premier quart du XIVe siècle, nous assistons à la révolte démocratique et anti-française de Guillaume de Deken de Bruges et de Nicolas Zannekin de Furnes ; les Gantois, contenus par les patriciens, tinrent constamment le parti du Comte Louis de Nevers. Mr H. PIRENNE a consacré à l'attitude de Gand quelques pages de l'Introduction de son beau livre *Le Soulèvement de la Flandre Maritime* (1323-1328), Bruxelles, 1900, in-8°. Voyez plus haut nos 14, 22.

135. Nous arrivons à la période de JACQUES VAN ARTEVELDE. Sur ce héros populaire de Gand, il existe une petite bibliothèque.

Outre les documents et chroniques citées plus haut nos 14, 15, 16, 21, 22 23, 44, 45, 80, 82, 87 à 94, de nombreux livres ont paru sur ce grand politique.

L. VAN DER KINDERE dans son livre si documenté, *Le Siècle des Artevelde*, Bruxelles, 1879, in-8°, a fait revivre toute l'époque du célèbre *uppercapitein*. Cet ouvrage est le

plus suggestif pour la connaissance de la vie de Gand médiéval. On peut également consulter les articles de Mr J. Van den Heuvel, *La Ville de Gand au XIVe siècle*, MSB, 1881, p. 131-159, 296-312, et de Mr Maur. Heins, *La Ville de Gand au XIVe siècle*, MSB, 1888, p. 35-55, 129-138.

136. Voici rangée chronologiquement la liste des principaux ouvrages ayant parus sur Jacques Van Artevelde, le Sage homme de Gand.

P.-A. Lenz, *Jacques van Artevelde; histoire des six premiers mois de son administration*, dans *Nouvelles Archives Historiques et Philosophiques*, Gand, 1837, t. I, p. 261-310, bonne étude basée sur les Comptes Communaux.

Aug. Voisin, bibliothécaire de l'Université, *Examen critique des historiens de Jacques Van Artevelde*, Gand, 1841, in-8°.

J. De Winter, *Jacques Van Artevelde*, dans *Annales de la Soc. des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, Gand, 1845, in-8°.

Kervyn de Lettenhove, *Jacques Van Artevelde*, MSB, 1856, p. 242-256 ; *Du Jugement que l'histoire doit porter sur Jacques Van Artevelde*, *Bullet. de l'Acad. de Belgique*, 1856, (1); puis son livre *Jacques Van Artevelde*, Gand, deux édit. en 1863, in-8°, dont celle de Septembre est la meilleure. C'est la date de l'inauguration du monument de Jacques au Marché du Vendredi exécuté par P. De Vigne. (2)

Le Prof. P.-A. Lenz revint à la charge et publia son

(1) Le même *Bulletin*, t. XXIII, 1e partie, p. 180-200, 269-307, contient le débat concernant cette question entre les Bons de St. Genois et Kervyn de Lettenhove.

(2) Voyez aussi Norb. Cornelissen, *Discours prononcé le 2 juillet 1845*, jour de l'inauguration solennelle du *buste* colossal en bronze de J Van Artevelde, MSB, 1845.

Jacques Van Arteveldе considéré comme homme politique, Gand (1863), in-8°.

L'année suivante E. De Busscher donna une contribution concernant le capitaine gantois dans MSB, 1864.

C'est également l'année où Fr. De Potter écrivit son *Jacob van Artevelde*. Malheureusement, cet érudit se laissa tromper quelque temps après par L. L...., qui lui fournit des documents apocryphes ; c'est au moyen de ceux-ci qu'il rédigea son triste Mémoire, intitulé *Geslachtsboom der van Artevelden van de veertiende eeuw*, qui après trois remaniements successifs parut dans les *Mémoires couronnés de l'Académie de Belgique*, Bruxelles, 1872, t. XXII, 45 pp.

Ce malencontreux mémoire fut immédiatement attaqué par Julius Vuylsteke, *Eenige bijzonderheden over de Artevelden in de 14de eeuw*, Gent, publié par la Maatschappij De taal is gansch het Volk, 1872 (repris dans ses *Verzamelde Prozaschriften*, t. IV, 1891).

L. Gilliodts-van Severen, *Jacques Van Artevelde* (d'après les Comptes Communaux de Bruges), dans *la Flandre*, revue d'Histoire et d'Archéologie, Bruges, 1878.

N. de Pauw, *La Conspiration d'Audenarde sous Jacques Van Artevelde* (1342), Gand, 1879, in-8°, avec une excellente introduction qui éclaire vivement l'époque tisserande et son chef (1).

Deux ouvrages anglais parurent presque en même temps avec le même titre *James and Philip Van Artevelde*, par J. Hutton, London, 1882, in-8°, et par W. Ashley, London, 1883, in-8°.

---

(1) Quelques notes dans *Ypre jegen Poperinghe* du même, Gent, 1899, in-8°, Vlaamsche Academie.

Dans la *Grande Encyclopédie* de Berthelot, Mr NAP. DE PAUW a donné trois bonnes biographies de Jacques et Philippe Van Artevelde et de Frans Ackerman, t. III, Paris, 1887.

L'année suivante Mr O. PYFFEROEN, alors étudiant, publia dans le *Bulletin de la Société Académique d'Histoire*, Gand, 1888, le récit de la lutte entre les tisserands et les foulons au Marché du Vendredi le 2 Mai 1345 : *Une émeute au Moyen-Age, De Quade Maendach.*

J. VUYLSTEKE publia une étude sur l'écrasement des tisserands par les gens du comte, les petits métiers et les foulons, le 13 janvier 1349; c'est le mémoire intitulé *De Goede Disendach*, ASG, t. I, 1895, p. 9-47. Contra F. DE POTTER, BSG, t. III, 1896, p. 47-50 ; J. Vuylsteke réfuta ses observations, *ibid.*, p. 79-84.

Mr NAP. DE PAUW se demande si l'affirmation de Froissart et d'autres, que Jacques Van Artevelde aurait été brasseur, n'a pas sa source dans le sobriquet, donné aux Gantois au Moyen-Age, de *potatores medonis* ; c'est l'objet d'une courte notice : *Artevelde brasseur ?* CRH, 5e s., t. VI, 1896, p. 332 suiv.

Principalement d'après les *Rekeningen der Stad Gent,* Mr V. DEPREZ, professeur d'Ecole Normale, rédigea *La Libération de la Flandre Flamingante par Jacques Van Artevelde* (-1340), Bruxelles, 1897, in-8°, qui présente de sérieux défauts.

Mr GUILLAUME DES MAREZ retrouva aux archives d'Ypres une pièce très curieuse sur un conflit entre le Duc de Brabant et le capitaine gantois au siège de Tournai : *Un document inédit relatif à Jacques Van Artevelde*, CRH, 5e s., t. VIII, 1898, p. 305.

Le meilleur travail d'ensemble sur la part de la Flandre dans la lutte entre la France et l'Angleterre, c'est le récent volume de Mr E. Déprez, *Les préliminaires de la guerre de Cent ans ; la papauté, la France et l'Angleterre* (1328-1342), Paris, 1902, in-8° (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, n° 86) [1]. L'auteur a procédé à un dépouillement patient des Archives du Vatican et du trésor du Record Office et donne en appendice et en note une foule d'extraits des pièces découvertes. C'est d'après cet ouvrage que Mr H. Pirenne, — qui avait publié en 1902 la note sur la *Première tentative pour reconnaître Edouard III comme roi de France*, ASG, t. V, p. 5-11 —, reproduisit *La seule lettre connue de Jacques Van Artevelde,* BSG, t. VI, 1903, p. 106-108, dont il fixa la date à l'année 1344-1345.

Enfin, Mr Nap. de Pauw qui a consacré toute sa vie à l'étude de l'époque des Artevelde, publia *L'Assassinat d'Artevelde*, Gand, 1895, in-8, où il fixa la date exacte de la mort du tribun et chercha à démêler les vraies causes de son meurtrier cf. *Archives Belges*, Nov. 1905, t. VII, p. 251-252.

Depuis 1874, Mr de Pauw recueille tous les documents possibles sur les Artevelde et leur lignage; en 1885, il se décida à publier une note fort concise sur *La Généalogie des Artevelde*, CRH, 4e s., t. XII, 1885, p. 123-132 ; puis il publia les biographies du beau-père et de la femme de Van Artevelde, Jean et Catherine de Coster, *Biographie*

---

[1] Il remplace en bien des points Lappenbergs *Geschichte von England*, continuée par R. Pauli, t. IV (Gotha, 1853). Les livres de Longman, *The Life and the Times of Edward III*, London, 1869, 8°, et de J. Mackinnon, *The History of Edward III*, London, 1900, 8°, sont peu au courant de l'histoire de Flandre.

Nationale, t. V, col. 1-10, et sur le Reward de Flandre à cette époque, Simon de Mirabello, seigneur de Halen, *ibid.*, t. XIV, col. 869 et suiv. Mais quant au *Cartulaire généalogique des Van Artevelde*, promis depuis plus de trente ans, nous l'attendons toujours vainement[1]. Voyez plus haut nos 21, 45.

Le meilleur aperçu d'ensemble sur le rôle de Van Artevelde en Flandre et à Gand a été donné par Mr H. PIRENNE dans son *Histoire de Belgique*, t. II (Bruxelles, 1903).

137. Sur l'époque intermédiaire entre les deux Artevelde et la restauration tisserande, voyez V. FRIS, *La Réforme Constitutionnelle de Gand en 1360*, ASG, 1907 (sous presse), et plus haut no 18.

138. Nous avons cité l'article de Mr N. DE PAUW sur Philippe Van Artevelde, *Grande Encyclopédie*, t. III, 1887, et les livres anglais de Hutton et d'Ashley. Il faut tenir compte des documents et des remarques de KERVYN DE LETTENHOVE dans ses deux articles: *Des Alliances de la Commune de Gand avec Richard II d'Angleterre*, *Bullet. de l'Académie de Belgique*, 1865, 2e s., t. XX, p. 304-315 ; et *Les relations de l'Angleterre et de la Flandre au XIVe siècle* (1330-1347, et 1379-1384), *ibid.*, 1869, 2e s., t. XXVIII, p. 367 et suiv. [2]. Puis, les *Instructions données aux ambassadeurs de Philippe*

---

(1) Rappelons ici l'article de KERVYN DE LETTENHOVE, *Les relations d'Edouard III avec la Flandre d'après les documents anglais* (1338-1345), *Bullet de l'Académie de Belgique*, Bruxelles, 1865, 2e s., t. XX, p. 659-683; cf. *Œuvres de Froissart*, édit. Kervyn, t. IV, p. 472.

(2) Ajoutez EDMOND DE BUSSCHER, *Archives du Conseil de Flandre, document du XVe siècle, Pierre Van den Bossche et Philippe Van Artevelde*, Gand, 1864, in-8o. L'article de J.-J. DE SMET, *Philippe van Artevelde*, dans *Bullet. de l'Académie de Belgique*, 1838, est sans valeur.

d'Artevelde près la cour d'Angleterre, dans *Œuvres de Froissart*, t. X, p. 464-466.

Edw. van Even a décrit les *Rapports des Louvanistes avec les Gantois pendant la dictature de Philippe Van Artevelde*, MSB, 1857, p. 7-21.

Il y a également beaucoup à glaner dans les Appendices de la traduction des Chroniques de Froissart, éd. par Mr Napoléon de Pauw, *Jehan Froissart's Cronycke*, par Geryt Potter van der Loo (1430), t. II et table, Gent, 1898-1906, in-8°, publication de l'Académie Flamande. Voyez plus haut nos 23, 31, 82, 91-94.

139. Pour la part prise par les Gantois au Grand Schisme, voyez Dom U. Berlière, *J. van West, évèque urbaniste de Tournai*, CRH, t. LXXIII, 1904, p. 351-388; Nap. de Pauw, *L'adhésion du Clergé de Flandre au pape Urbain VI et les évêques Urbanistes de Gand* (?), *ibid.*, 1904, p. 671-702; G.-M. Wrong, *The Crusade of 1383 known as that of the Bishop of Norwich*, London-Toronto, 1892, in-8°; G. Skalweit, *Der Kreuzzug des Bischofs Heinrich von Norwich gegen Ypern*, Kœnigsberg, 1898, in-8°; et surtout Noël Valois, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, Paris, 1896, 2 vol. in-8° (paraphrasé par L. Salembier, *Le Grand Schisme d'Occident*, Paris, 1900, pet. in-8°). Voyez plus haut n° 93.

140. Sur la bataille de Roosebeke (1382) [1], nous possédons un bon mémoire du Général U. Kœhler, *Die Entwickelung des Kriegswesens und der Kriegführung in der Ritterzeit*, Breslau, 1886, t. II, p. 574 suiv., corrigé en

---

([1]) On ne peut tenir compte de l'étude erronée de Dewez, dans *Mém. de l'Acad. de Bruxelles*, t. VII, et de l'article de Van der Meersch, MSB, 1827-1828.

certains points par Mr M. DE MAERE d'AERTRYCKE, *Campagnes Flamandes ou Gloire militaire de Bruges au XIVe siècle*, Gand, 1901 ; et par Fr. MOHR, *Die Schlacht bei Roosebeke*, thèse de Berlin, 1906. Voyez plus haut nos 92, 138.

141. On ne se servira qu'avec extrême prudence du livre superficiel et insuffisant d'EMILE VARENBERGH, *Histoire des relations diplomatiques entre le Comté de Flandre et l'Angleterre au Moyen-Age*, Brux., 1874, in-8°.

142. On ne peut employer les ouvrages vieillis et sans valeur du P. B. de Jonghe, *Het Leven van Philippus den Stauten* en *Het Leven van Joannes den Onbevreesden*, publiés par les Bibliophiles Flamands, 2e s., nos 12 et 13, Gent, 1851 et 1852.

Nommons le livre récent de J.-J. VERNIER, *Philippe le Hardi, duc de Bourgogne* ; *son mariage avec Marguerite de Flandre en 1369*, Troyes, 1900, in-8°, et l'excellente notice de Mr H. PIRENNE, *Biographie Nationale*, t. XVII, col. 201-219.

Rappelons l'article de PH. BLOMMAERT, *Inhuldiging van Jan zonder Vrees te Gent in* 1405, dans *Belgisch Museum*, t. I, p. 83-98. On peut trouver quelques détails dans A. COVILLE, *Les Cabochiens et l'ordonnance de* 1413, Paris, 1888, in-8°.

143. Le règne de PHILIPPE LE BON en Flandre a été étudié beaucoup plus longuement [1]. On sait que Jacqueline de Bavière a été emprisonnée à Gand par Philippe en 1425 ; voyez A. VAN WERVEKE, *Waar heeft Philips de Goede Jacoba van Beieren te Gent in hechtenis gehouden ?* BSG, t. X, 1902, p. 297-300. Au sujet de ce séjour, également quelques

---

[1] A consulter entr' autres la notice de Mr H. Pirenne, *Biographie Nationale*, t. XVII, col. 220-250, et celle concernant Simon de Fourmelles, *Biographie Nationale*, t. VII, col. 213-217.

notes dans Fr. De Potter, *Geschiedenis van Jacoba van Beieren*, *Mém. couronnés de l'Acad. de Belgique*, Bruxelles, 1881, in-8°, paraphrase annotée du mémoire de F. von Löher, *Jakobäa von Bayern und ihre Zeit*, Nördlingen, 1869, 2 vol. in-8°.

144. Sur une révolte à Gand déterminée par le changement du cours de la monnaie, cs. Victor Fris, *De onlusten te Gent in 1432 1435*, BSG, t. VIII (1900), p. 163-173. Une autre émeute eut lieu à la suite de l'issue malheureuse de l'expédition de Calais (1436) ; voyez V. Fris, *Documents gantois concernant la levée du siège de Calais,* dans *Mélanges Paul Fredericq*, Bruxelles, 1904, p. 245-258 ; et la biographie de *Onredene* (*Race*), dans *Biographie Nationale*, t. XVI (1900), col. 195-198.

145. La longue lutte des Gantois contre Philippe le Bon a fait l'objet de nombreux travaux. Outre les recueils de documents énumérés plus haut [n° 26], citons : Ph. Blommaert, *Causes de la guerre des Gantois contre Philippe le Bon*, MSB, 1839, p. 418-432 ; du même, *La Guerre des Gantois contre Philippe le Bon*, MSB, 1840, p. 321-343 ; 1841, p. 1-35 (1).

Mentionnons encore deux articles de Victor Fris. *Een Strijd om het Dekenschap te Gent in 1447*, BSG, t. XI, 1903, p. 74-89 ; et *La Conspiration de Pierre Tijncke en 1451*, BSG, t. XIII, 1905, p. 121-126. G. du Fresne de Beaucourt a consacré, à la grande lutte de la commune gantoise,

---

(1) La description de la bataille de Gavre par F. De Potter, *Geschiedenis der gemeenten van Oost-Vlaanderen*, arrondissement Gent, t. III, Gaver, est fort insuffisante. On peut consulter Renard, *La Bataille de Gavre,* dans le *Trésor National* (1842), fasc. I, et P. Henrard, *L'organisation militaire des ducs de Bourgogne*, dans *Mémoires de l'Académie de Belgique*, t. XXII.

un chapitre de son beau livre : *Histoire de Charles VII*, (Paris, 1881-1892, 6 vol. in-8°), t. V, p. 220 et suiv. Voyez plus haut nos 79, 81, 95-98.

146. Le 5 novembre 1459, Louis, dauphin du Viennois, visite Gand ; outre la note du *Dagboek van Gent*, t. II, p. 187, on peut recourir encore au *Mémoire sur le séjour que Louis, dauphin du Viennois, fit aux Pays-Bas de 1456 à 1461* par Fr. bon de Reiffenberg, dans *Nouv. Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, t. V (1829) ; aj. G. du Fresne de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. VI, p. 91 et suiv.

147. J.-J. Steyaert publia *Het Oproer te Gent in het jaar 1467*, dans *Belgisch Museum*, t. VI, p. 115-179, qu'il faut compléter avec le *Dagboek van Gent*, t. II, p. 204-208, et particulièrement p. 207, n. 2. Ajoutez Cannaert, *Bijdragen tot het Strafrecht*, p. 413-424.

Au point de vue Gantois, l'ouvrage de John Foster Kirk, *History of Charles the Bold duke of Burgundy*, London, 1863-66, 3 vol. in-8° (1) est insuffisant. Sur l'opposition des Gantois à Charles le Téméraire, on consultera de préférence, Gachard, *Les Etats de Gand en 1476*, dans *Trésor National*, t. III (1842), repris dans *Etudes et Notices historiques concernant l'histoire des Pays-Bas*, t. I (1890), p. 1-19.

148. On connaît les troubles de Gand à la mort de Charles le Téméraire. Mr Paul Fredericq a décrit *Het Groot Privilegie van Maria van Bourgondië*, IAG, fiche 186, et l'a excellemment commenté dans son ouvrage, capital pour cette période, *Essai sur le rôle politique et social des ducs de Bourgogne*, Gand, 1875, in-8°.

---

(1) Le 3e volume n'est pas traduit dans la traduction française de Ch. Flor O'Squarr, Paris, 1866, 3 vol. in-8°.

Mr Victor Van der Haeghen publia dans les *Mélanges Paul Fredericq* (Bruxelles, 1904), p. 273-278, *La Charte donnée aux Gantois par Marie de Bourgogne en 1477*, tandis que Mr H. Pirenne étudia et compara dans les mêmes *Mélanges*, p. 267-271, *Le Rôle Constitutionnel des Etats-Généraux des Pays-Bas en 1477 et en 1488*, auxquels les députés gantois prirent une part prépondérante. (1)

149. Le 3 Avril 1477, les Gantois firent décapiter le chancelier Hugonet et le sire d'Humbercourt au Marché du Vendredi; les savants ont longuement discuté la question de la compétence de la juridiction qui les condamna. Voyez là-dessus, P. Van Duyse, *Le Procès d'Hugonet et d'Humbercourt,* MSB, 1838, p. 364 ; J.-J. de Smet, J. de St. Genois et L. Gachard, in *Bulletins de l'Académie de Belgique*, 1839, t. VI, 2e p., p. 89, 199, 296 ; enfin, Ch. Paillard, *Le Procès du chancelier Hugonet et du sire d'Humbercourt*, dans *Mémoires couronnés de l'Acad. de Belgique*, t. XXXI (1881), 87 p., qui ajoute peu de chose aux judicieux aperçus de Gachard.

150. En février 1479, quelques métiers se révoltèrent contre le magistrat et provoquèrent une terrible émeute, qui fut d'ailleurs promptement réprimée ; voyez V. Fris, *Het Oproer te Gent in 1479*, dans *Tijdschrift van het Willemsfonds*, Gent, 1903.

151. Le mémoire de J.-J. de Smet, *Mémoire historique sur la guerre de Maximilien contre les villes de Flandre* (1482-1488), dans *Nouveaux Mémoires de l'Académie de Belgique*, t.

(1) Sur Marguerite d'York, duchesse de Bourgogne, qui a laissé tant de souvenirs à Gand, voyez un article de L. Galesloot, dans *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, 4e s., t. III (1879).

XXXV (1865), 41 p., est vieilli. Seulement, il n'est pas du tout remplacé par le chapitre correspondant du savant livre de H. Ullmann, *Kaiser Maximilian I.*, Stuttgart, 1884-91, 2 vol. in-8°, parce que l'auteur ne donne qu'un résumé de la guerre de Flandre et considère Maximilien particulièrement au point de vue allemand. Il en est de même de l'ouvrage insuffisant de R. Kneschke, *Zur Geschichte der Niederlaendischen Kriege und Kämpfe am Ausgange des XVe Jahrhunderts*, Zittau, 1892, in-4°, qui a employé quelques extraits de la *Geschichte und Thaten* du lieutt d'Albert de Saxe, Wilwolt von Schaumburg, mais n'est pas du tout documenté au point de vue flamand. Voyez plus haut nos 27-28, 98-99. Pour la bataille d'Enguinegate où les Gantois se distinguèrent, voyez Hermann Klaje, *Die Slacht bei Guinegate vom 7 August 1479*, Greifswald, 1890, in-8°, et ajoutez no 99, p. 76.

152. En attendant le mémoire de V. Fris, *La Lutte des Gantois contre Maximilien*, on peut lire un discours résumé du même, *Jan van Coppenhole, een Gentsch politicus der 15de eeuw*, BSG, t. XIV (1906), p. 93-144, et les biographies de *Onredene* (Daniel), *Pehaert* (Mathieu), *Rasseghem* (Adrien de), *Romont* (Jacques de), *Rym* (Guillaume), dans les quatre derniers volumes de la *Biographie Nationale* (1900-1907) (1).

153. Au point de vue de l'histoire des négociations des Etats avec Maximilien, il faut consulter la *Relation des Etats-Généraux tenus en cette ville de Gand en 1482*, CRH, 3e s., t. I, p. 311 ; F. bon de Reiffenberg, *Histoire de*

(1) La notice d'Am. De Bast, *Belegering der stad Gent en 1488* dans *Belgisch Museum*, t. IX, p. 23-36, est sans valeur.

l'ordre de la Toison d'Or, Bruxelles, 1830, in-8° ; et l'article de Mr H. Pirenne dans les *Mélanges Paul Fredericq*, cité au n° 148.

154. Quant aux relations de Louis XI, d'Anne de Beaujeu et de Charles VIII avec les Gantois, elles sont longuement traitées dans les trois volumes suivants : Jules Michelet, *Histoire de France, Louis XI* (livre XIII à XVII) (1), bien qu'un peu vieilli ; P. Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu* (1483-1491), Paris, 1882, in-8° ; J. de Cherrier, *Histoire de Charles VIII, roi de France*, 2e édit., Paris, 1870, 2 vol. in-12. Ajoutez plus haut nos 96 et suiv. (2)

Mr V. Van der Haeghen, dans son *Catalogue méthodique général* (plus haut n° 10), pp. 280-282, donne des détails précis sur les neuf lettres de Louis XI, qui étaient conservées aux Archives de la ville de Gand, et dont cinq originaux sont perdus. Ces renseignements ont été communiqués par Mr Van der Haeghen à Mr Joseph Vaesen qui publie les *Lettres de Louis XI* (Paris, Soc. de l'Histoire de France) ; le t. VIII (1479-1480) a paru en 1903.

---

(1) Les *Histoires de Louis XI* de Duclos (1745) et de U. Legeay (1874) ne donnent pas suffisamment de détails sur les rapports de ce prince avec Gand; le récit du Règne de Louis XI par Ch. Petit-Dutaillis, *Histoire de France* d'E. Lavisse, t. IV (1902), p. 321-419, est trop succinct.

(2) Sur Philippe le Beau, dont le règne a été très mal apprécié, voyez la *Collection des documents inédits d'Espagne*, t. VIII (Madrid, 1846) ; C. von Höfler, *Kritische Untersuchungen ueber die Quellen der Geschichte Philipps des Schönen*, dans *Mémoires de l'Académie de Vienne* (1883 et 1886), et la notice de A. De Ridder, dans *Biographie Nationale*, t. VII, col. 178-200.

3. Histoire des Institutions.

Il faut considérer tout d'abord Gand comme ville, puis comme chef de la châtellenie.

I. Constitution Intérieure. 155. On trouvera les meilleures données sur les origines de la Constitution de Gand, dans un ouvrage d'ordre général, basé sur la méthode comparative, de M. H. Pirenne, *L'Origine des Constitutions urbaines au M. Age*, *Revue Historique*, t. LIII et LVII, 1895 et 1893, et du même, *Villes, marchés et marchands au M. Age*, *ibid.*, t. LXVII, 1898. Cf. plus haut nos 113, 127 et plus loin no 172.

156. L. Vander Kindere a opposé quelques observations au système de l'auteur de *l'Histoire de Belgique* dans ses deux articles : *La première phase de l'évolution constitutionelle des villes flamandes*, dans *Annales de l'Est et du Nord* (Lille-Nancy, 1905), t. I, p. 312-362, et *La Politique communale de Philippe d'Alsace et ses conséquences*, dans *Bulletins de l'Académie de Belgique*, 1905, pp. 749-788 (1).

157. Nous avons cité les travaux généraux de Dierickx, Warnkœnig et De Potter (nos 112-114 et 133). L. De Rycker résuma leurs conclusions dans un ouvrage de forme populaire *Het Grondwettelijk Bestuur van het oude Gent*, Gent, 1880, publicat. du Willemsfonds.

158. Le véritable initiateur à la connaissance de la Constitution de Gand au XIVe siècle fut Julius Vuylsteke,

---

(1) L'ouvrage d'Alph. Wauters, *Les Libertés communales*, Bruxelles, 1878, 2 vol., in-8o, est trop vieilli pour être mentionné ici. Ajoutez encore les deux articles de L. Van der Kindere, *Liberté et Propriété en Flandre du IXe au XIIe siècle*, et *La Notion Juridique de la commune*, dans *Bulletins de l'Académie de Belgique*, 1906, nos 3 et 4, p. 151 et 193.

dans son précieux Appendice aux *Rekeningen der stad Gent, Tijdvak van Philips van Arteveldc*, Gent, 1890, in-8°, p. 524 et suiv. ; c'est lui entr' autres qui découvrit l'application de la représentation proportionnelle entre les trois membres de la ville dans l'échevinat, au milieu du XIVe siècle (1). V. Fris a cherché à fixer la date exacte de ce changement à l'année 1366, dans son article *La Réforme Constitutionnelle Gantoise en 1360*, BSG, t. XII (1904), p. 127-132. Le même a appliqué les découvertes de Julius Vuylsteke à la situation politique de Gand au XVe siècle, dans son Introduction au *Dagboek van Gent van 1447 tot 1470*, t. I (1901), p. 1-56.

159. Sur les institutions secondaires de Gand, telles que les Assemblées populaires, la Collace et les Voisinages, on peut consulter : Julius Vuylsteke, *De Volksvergaderingen te Gent*, in *Verzamelde Prozaschriften*, t. IV (1891), p. 106-122, publications du Willemsfonds. Puis, V. Fris, *De Breede Raad of Collatie*, dans l'Introduction du *Dagboek van Gent*, t. I, p. 20-23 ; Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. I, p. 75, n.; F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 410-429 ; J.-J. De Smet, *La Collace de Gand*, in *Bull. de l'Académie de Belgique*, t. XI, 2e p., p. 341 et suiv. Enfin, concernant les Voisinages, E. Varenbergh, *Les Voisinages de Gand, Bull. de l'Académie de Belgique*, t. XXXI (1868), et du même, ASG, t. III (1898), p. 1-40 ; cf. BSG, t. III (1896), p. 200-214 ; et F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 356-360.

160. Les Magistrats de Gand ont fait l'objet de nombreuses monographies. Les Echevins de Gand, avant

---

(1) Voyez encore J. Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes* (Gand, 1906), p. 181-188.

l'acte de réforme de Philippe le Bel (novembre 1301), ont été étudiés par L.-A. Warnkœnig, *Documents Inédits sur l'histoire des Trente-Neuf*, MSB, 1833, p. 103-160, et particulièrement par J. Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes*, p. 1-14, 23-91. Le Cte Th. de Limburg-Stirum a rassemblé tous les noms connus des XXXIX, dans *Les Echevins de la Ville de Gand antérieurement au XIVe siècle*, MSB, 1885, p. 449-455. Les noms des XXVI Echevins annuels, à partir du mois d'août 1301, se trouvent dans le *Memorieboek der stad Ghendt* (1301-1793), publié par P.-C. Van der Meersch, Gent, 1852-1863, 4 vol. in-8° ; voyez sur eux, F. De Potter, Gent, t. I, p. 226-319 ; *ibid.*, p. 453-459, pour leurs Clercs ou secrétaires. Sur les Receveurs de Gand, voyez *Dagboek van Gent*, t. I, p. 11-12.

161. Pour les Juristes ou Pensionnaires de la Ville, on consultera F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 453-456 (1). A propos des Sergeants et agents subalternes, *ibid.*, p. 372 et suiv.(2). Pour le Bourreau, voyez Pr. Claeys, *Le bourreau de Gand*, MSB, 1890, p. 391 ; 1891, p. 57, 70, 312, 456 ; 1892, p. 37, et séparément Gand, 1893, 8°.

162. Les Chefs-doyens du Métier des Tisserands et des Petits Métiers, qui acquirent une si grande autorité aux XIVe et XVe siècles, ont été étudiés par V. Fris, Introduction du *Dagboek van Gent*, t. I, p. 35-45 ; cf.

---

(1) Sur les Avocats ou Taelmannen, voyez Gheldolf, *Coutumes de Gand*, passim ; sur les Avocats ou Procureurs de la ville à Tournai, Paris, Rome et Avignon, J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 86-87 ; sur les Notaires ou Tabellions, *ibid.*, p. 85.

(2) En 1314, nous trouvons 6 sergeanten ou cnapen et 8 garsoenen ; J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 80, 89 ; en 1325, des scerwetters, *ibid.*, p. 462 ; en 1316, deux erfscheeders, *ibid*., p. 124.

F. De Potter, Gent, t. I, p. 440-453. Sur les Capitaines de Gand, voyez Julius Vuylsteke, dans *Nederlandsch Museum*, 1893, p 152-154.

163. Hebbelijnck s'est occupé des *Vinders* ou juges inférieurs, MSB, 1842, p. 496 ; cf. F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 340-356.

164. Le représentant du prince à Gand, le Bailli, a été étudié par Mr M. Heins, *De l'office du Grand Bailli au XIVe siècle à Gand*, MSB, 1888, p. 309-337, 457-473, 1889, p. 108-111 ; voyez surtout Julius Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes* (Gand, 1906), p. 15-23, 106-116 ; F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 320-333. Nous renvoyons *ibid.*, p. 333-340, pour l'Amman ou gardien de la prison comtale ; pour la Police, *ibid.*, p. 365-371.

165. Gand ne tarda pas à conférer le droit de cité à des gens du plat pays et des petites villes de la Flandre dès la fin du XIIIe siècle. Ces bourgeois forains, appelés *haghepoorters* ou *buitenpoorters* par opposition avec les *inghesetene*, se multiplient particulièrement de 1302 à 1453 ; cf. Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de St. Pierre* (Gand, 1871), t. II, p. 7 et suiv. ; *Dagboek van Gent*, t. I, p. 30-34 ; J. Vuylsteke, *Commentaires*, p. 183, 187.

II. Place de Gand en Flandre. 166. Gand, étant la première ville de Flandre (1), conquit peu à peu une place prépondérante dans le comté et ne tarda pas à gouverner en fait tout un district de la Flandre.

En 1304, Philippe de Thiette, régent de Flandre, ayant associé les 5 grandes villes (GYBID) au gouverne-

---

(1) Acte de Philippe le Bon du 12 août 1430, apud Fr. De Potter, *Gent*, t. I, p 116 ; cf. Chastellain, *Chroniques*, t. II, p. 15 ; etc.

ment [1], il se forma une assemblée de ces villes, qui ne tarda pas à l'époque révolutionnaire à se réunir d'une façon quasi-régulière. Après l'annexion à la France de la Flandre Gallicante (1312), les *drie steden* de la partie thioise (1314) [2] continuèrent leurs *parlementen*, et à mesure que leur puissance grandit, on les voit siéger, dès le milieu du XIVe siècle, au nom de tout le pays sous le titre de *Drie Leden van Vlaenderen*. Cette institution a été attribuée à Jacques Van Artevelde ; c'est tout simplement un organisme de la fin du XIIIe siècle qui s'est développé en évoluant.

On peut voir à ce sujet, P.-J. ZAMAN, *Exposition des trois Etats du païs et comté de Flandre*, s. l. (Gand), 1711, in-8°, et les remarques de L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire des Archives de la ville de Bruges*, t. IV, p. 265-271, 288, 314.

167. Il nous faut dire un mot ici des Comtes de Gand (940-1018), des Châtelains de Gand (1010-1300), des Vicomtes de Gand (1300 ou 1314, jusqu'à la fin de l'ancien régime). Voyez ANDRÉ DU CHESNE, *Histoire généalogique de la maison de Guines, d'Ardres et de Gand*, Paris, 1631, in-fol., corrigé par L. VANDER KINDERE, *Histoire de la Formation territoriale*, t. I, p. 65-78, 96-98, 154-157, 325. Sur le Vicomté de Gand et le Vieux-Bourg, consultez, outre les *Mémoires* de Diericx, PH. BLOMMAERT, *Notice historique sur le village de Heusden*, MSB, 1844 ; FR. DE POTTER et J. BROECKAERT, *Geschiedenis der Gemeenten van Oost-Vlaanderen, Arrondissement Gent*, t. II, *Heusden ;* AUG. HAVENITH, *Recherches Historiques sur le Château et la seigneurie de Gand, autrement dite Vicomté de*

---

[1] N. DE PAUW, *Ypre jegen Poperinghe*, p. XIX-XXIV.
[2] J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 70-75.

Gand, Anvers, 1900, in-12; et surtout D. Berten, *Coutumes du Vieux-Bourg*, t. VII et IX.

On trouvera dans MSB, 1874, p. 442-448, une *liste des Baillis du Vieux Bourg* par le chanoine Jean d'Hollander, publiée par le Comte Th. de Limburg-Stirum.

168. Un fonctionnaire nommé à vie par le Comte commandait le Château des Comtes, avec le titre de Châtelain, depuis le début du XIVe siècle; sur un de ces fonctionnaires, voyez A. Van Werveke, *Bussard van Munte, kastelein van het Gravensteen* († 1414), BSG, t. XII (1904), p. 143-149.

169. Pour les limites de la *Châtellenie* de Gand, qui s'étendait sur la Flandre Orientale, la moitié orientale de la Flandre Zélandaise et sur la partie sud-est de la Flandre Occidentale, nous renvoyons aux Introductions des *Coutumes de la Flandre* (*Collection des Coutumes Belges*), *Quartier de Gand*. I. *Coutumes de la ville de Gand*, par A.-E. Gheldolf (1868). — II. *Coutumes de Gand* (suite), par Ad. Du Bois et L. d'Hondt (1887). — III-IV. *Coutumes des villes d'Alost et de Grammont* par Th. de Limburg-Stirum (1878). — V. *Coutumes de la ville d'Audenarde*, par Th. de Limburg-Stirum (1882). — VI. *Coutumes de la ville de Termonde*, par Th. de Limburg-Stirum (1896). — VII-IX. *Coutumes du Vieux-Bourg*, par D. Berten (1903-1904). — X. *Coutumes de la seigneurie de St. Pierre-lez-Gand* (1904), du même. — XI. *Coutumes de la ville de Courtrai*, par Th. de Limburg-Stirum (1905).

Nous ferons remarquer que l'influence de Gand sur les petites villes de la Flandre Orientale a été très considérable, particulièrement sur Ninove et sur la ville tisserande de Grammont ; nous le prouverons dans le volume (sous presse) : *Geschiedenis van Geeraardsbergen*.

4. Histoire du Droit.

170. Les différents domaines, dont la fusion a formé la ville de Gand, avaient des juridictions différentes et assez nombreuses ; par l'unification et la juxtaposition de ces territoires, réunis au *Poort* primitif, ces juridictions distinctes disparurent presque toutes dès l'an 1300. Néanmoins à côté de la Justice des Echevins de Gand, subsistèrent la Justice et les Echevins du Vieux-Bourg, les Justices des Seigneuries enclavées dans la ville, notamment de Nieuwland, Blasart, Wasselin et Raveschoot, la Justice du Fief d'Oomberghe, sans parler des Juridictions des Abbés de St. Pierre et de St. Bavon, qui persistèrent jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Quant à la Juridiction Ecclésiastique, elle fut de très bonne heure fort restreinte à Gand, et l'Official de Tournai n'avait à juger que quelques cas réservés ; sur la Juridiction synodale, voyez un article d'Ad. Du Bois, *Un Procès de la Ville de Bruges contre l'Evêque de Tournai au XIIIe siècle*, dans *Belgique Judiciaire*, t. XXXII, p. 296, reproduit dans *Essais et Notices* d'Ad. Du Bois (éd. O. de Kerchove, Gand, 1902), t. I, p. 148.

Nous avons traité plus haut [nos 29 31] des sources du droit gantois, notamment des *Coutumes de Gand* de Gheldolf, Ad. Du Bois et L. d'Hondt ; des *Coutumes du Vieux-Bourg et de S. Pierre*, de D. Berten ; des *Voorgeboden der stad Gent* de N. de Pauw (1).

---

(1) Aj. aux *Voorgeboden*, J.-F. Willems, *Stadsordonnantie van Gent in jaer 1423, wegens het verzegelen en uitvaardigen van schepenbrieven*, dans *Belgisch Museum*, t. III, p. 473-474.

Déjà le chevalier Ch.-L. Diericx avait étudié le droit constitutionnel de Gand dans ses *Mémoires sur les Lois, les Coutumes et les Privilèges des Gantois depuis l'institution de leur commune jusqu'à la révolution de 1540,* Gand, 1817-1818, 2 vol. in-8°. Dans cet ouvrage inachevé, et qui ne s'étend que jusqu'à l'année 1297, l'auteur a publié et commenté :

1176-1178. Trois Actes de Philippe d'Alsace donnés aux Gantois.
1191-1192. Privilèges de la Reine Mathilde et de Baudouin VIII.
1199-1200. Fixation des tonlieux de Gand par Baudouin IX.
1206. Privilèges aux Gantois de Philippe le Noble, régent de Flandre.
1218. Loi sur les Plaids concernant les effets mobiliers.
1275. Marguerite de Constantinople casse les XXXIX.
1277. Le Parlement de Paris rétablit les XXXIX.
1280. Cinq Accords de Gui de Dampierre avec les Gantois [1].
1284. Ordonnance sur la Juridiction des Juges Conciliateurs (Vinders).
1285. Arrêt du Parlement de Paris en cause des XXXIX.
1288. Plusieurs Actes de la reconciliation de Gui de Dampierre avec les Gantois.
1290. Sentence arbitrale des Echevins de St. Omer.
1293. Nouvel Accord de Gui de Dampierre avec les Gantois.
1295. Imposition du cinquantième denier sur les biens en Flandre.
1296. Accord entre Gui de Dampierre et Philippe le Bel.
1297. Les Grandes Chartes de Gui de Dampierre aux Gantois.

Tous ces actes ont été republiés soit par Warnkœnig-Gheldolf, *Histoire constitutionnelle et administrative de la ville de Gand*, dont le commentaire annihile celui de Diericx,

---

(1) J. Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes des Baillis et de la ville d Gand* (Gand, 1906), p. 23, a démontré que ces actes sont de 1294.

soit par Gheldolf, *Coutumes de Gand*, dont les textes sont plus exacts [1].

171. Le seul travail de valeur sur l'histoire du droit flamand proprement dit est celui de L. A. Warnkoenig, au L. IV de sa belle *Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte*, Tübingen, 1842, t. III, 1e partie. A.-E. Gheldolf, le traducteur des deux premiers volumes de Warnkœnig, n'a pas traduit celui-ci.

Dans ce volume, Warnkoenig, après avoir montré que le droit flamand primitif est de caractère purement germanique examine (jusqu'à l'année 1305). I. Le Droit privé, et notamment le Personenrecht et le Güterrecht. II. Le droit criminel. III. L'Organisation Judiciaire. Ajoutez le travail de J. Lameere, *Du Formalisme dans le Droit flamand au Moyen-Age*, Bruxelles, 1880, 8°.

Il faudrait une étude sur l'infiltration du Droit Romain en Flandre, qui finit, dès les ducs de Bourgogne, par modifier le vieux Droit Coutumier en maints cas ; l'ancienne forme accusatoire est remplacée par la justice inquisitoriale, qui recourt bientôt de préférence à la torture.

172. Pour tout ce qui concerne le droit de propriété, on se servira exclusivement du livre aussi suggestif que documenté de M. G. Des Marez, *Etude sur la Propriété Foncière dans les Villes du Moyen-Age et spéciale-*

---

(1) Il faudra pourtant continuer à recourir aux *Mémoires sur les Lois* de Diericx pour les anciens *Inventaires des Archives de Gand* de 1543 et de 1578, qui y sont publiés au t. I, p. 345-469, et qu'il faut comparer avec l'*Inventaire* de 1432, publié par le même dans son *Appendice aux Mémoires sur la ville de Gand*, p. 191-259. — Nous ne citons ici que pour mémoire, le travail vieilli de J.-A Knobbaert, *Ad Jus Civile Gandensium*, 1e édit., 1677, in-fol. ; 2e et 3e édit., 1700 et 1770, in-fol.

ment en Flandre, Gand-Paris, 1898 (Travaux de la faculté de Philosophie et Lettres de Gand). L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties. I. Les Origines de la Propriété. II. L'étude du sol au point de vue du Droit Public, où l'auteur établit la différence entre la tenure d'origine domaniale et la tenure urbaine libre. III. L'Etude du sol au point de vue du Droit Privé, où il est question des Droits et de Obligations du Censitaire. IV. Le Cens et la Rente.

173. Sur le Droit de Composition, on peut voir Diericx, *Mémoire sur les Lois*, t. I, p. 10-16 ; F. De Potter, *Gent*, t. II, p. 79-80 ; *Le Droit de Composition au XIVe siècle*, MSB, 1888, p. 323 et suiv. (1)

Une vendetta gantoise a donné naissance à une fondation charitable ; voyez un article du B^{on} DE St GENOIS, *Origine de l'Hospice Ste Catherine, dit Kinderen Alyn's Hospitael; histoire d'un procès criminel au XIXe siècle*, MSB, 1850, p. 98 et suiv. Une autre « fède » ou guerre privée à Gand, dont Jean Borluut fut le triste héros, a été étudiée par J. VUYLSTEKE, *Commentaires sur les Comptes* (Gand, 1906), p. 97-102.

174. A propos d'une émeute occasionnée par une tentative de délivrance de deux condamnés à Gand, eut lieu en 1306 une enquête très minutieuse pour établir les responsabilités et punir les coupables ; le soulèvement était dirigé contre le fils du comte, et les auteurs de la rébellion

---

(1) Aj. E. Van den Bussche, *Roc-Amadour. Les Pèlerinages dans notre ancien droit pénal*, CRH, 4e s., t. XIV. Cannaert, *Bijdragen tot het oude strafrecht*, p. 351-358, donne la liste des divers pèlerinages ; le même fournit des exemples de *zoending* ou reconciliation, p. 360-364, 384-388, et parle du droit d'arsin, p. 364-368 ; cf. J. Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes* p. 58.

avaient fait courir le bruit d'un miracle qui se serait opéré à la place de l'exécution. C'est cette enquête que Mr N. de Pauw a publiée dans la Collection des Bibliophiles Flamands, sous le titre *Dit es 't Besouch van dien dat Pieter Boe ende Leuz syn broeder ontcracht waren den here voor Sinte Verrilden kerke te Ghent*, Gent, 1890, 8°. Le même érudit a publié la sentence criminelle après l'enquête, BSG, 1901, t. IX, p. 325-356 ; 1902, t. X, p. 109-112.

Ajoutons encore sur *La Rescousse du Kar*, J. Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes*, p. 102-107.

175. D'autres sentences criminelles sont étudiées par J.-B. Cannaert, *Bijdragen tot de kennis van het Oude Strafrecht in Vlaenderen*, 3e éd., Gand, 1835, in-8°; aj. J.-F. Willems, *Relaes van een paer crimineele vonnissen gegeven binnen Gent in de XIVe eeuw*, *Belgisch Museum*, t. II, p. 139-141. P. A. Lenz a établi qu'une affirmation de *l'Excellente Cronike*, reprise par Jacques de Meyere, relativement au grand nombre d'assassinats à Gand vers 1374, est infiniment exagérée : *Recherches sur l'Etat Moral de la Flandre au XIVe siècle*, dans *Nouvelles archives Historiques et Philosophiques*, t. I (1837,) p. 95-118.

176. Sur deux formes de tribunaux, voyez Ad. Du Bois, *Les communes vérités dans le Droit Flamand*, MSB, 1882, p. 489, et J. Lameere, même sujet, dans *Belgique judiciaire*, 1882 ; Hebbelynck, *Tribunaux subalternes dit Smalle Wetten à Gand*. MSB, 1842, p. 496 ; cf. F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 340 suiv., et J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 131, 351, 455.

177. Les échevins des petites villes de la châtellenie allaient soumettre aux échevins des chefs-villes toutes les causes douteuses ; c'est ce qu'on appelait aller à chef de sens ; sur l'origine de ce droit, voir V. Fris, *Etude sur la*

charte de la ville de Grammont attribuée à l'an 1068, BSG, t. XIII (1905), p. 219-223.

178. Du XII[e] au XV[e] siècle, les villes flamandes avaient formé de petites républiques, et leurs échevins possédaient entr'autres des pouvoirs judiciaires presque absolus. Mais au milieu du XIV[e] siècle, après la victoire de Louis de Maele sur le parti tisserand des trois grandes villes, le comte put songer à étendre son pouvoir et à restreindre la puissance des magistrats des communes. Vers 1369, Louis de Maele détacha de son conseil une cour spéciale nommée l'*Audience*, instance judiciaire suprême pour tout le comté, institution suivie bientôt de la création d'un souverain bailli (1374). Comme le tribunal de l'*Audience* a plusieurs fois siégé à Gand, rappelons les travaux de Victor Gaillard, *L'Audience du Comte, origine du Conseil de Flandre, Bullet. de l'Académie de Belgique*, 1[e] s., t. XXI, 1854, p. 507 et suiv., et le même, dans *Les Archives du Conseil de Flandre*, Gand, 1856, p. 102 et suiv. Cf. le *Bouc van der Audiencie, Acten en sententien van den Raed van Vlaenderen in de XIV[e] eeuw*, publié par M[r] de Pauw, Gand, 1901, t. I.

179. L'Audience, acheminement vers la centralisation bourguignonne, disparut durant la révolte de 1379-1385. Celle-ci à peine apaisée, Philippe le Hardi remplaça l'Audience par la Chambre du Conseil à Lille, en février 1386 (1). Cette chambre mécontenta fortement le parti muni-

---

(1) Cf. *Placcaet boeken van Vlaenderen* (1152-1763), 3e édit., 1639-1764, 5 vol., in-fol., avec le *Generalen Index ofte substantieel kortbondig begrijp der materien begrepen in de vijf Placcaetboeken van Vlaenderen*, par l'avocat Jacques Ph. De Wulf, Gand, 1766, 1 vol. in-fol. Voyez Ferd. Van der Haeghen, *Bibliographie Gantoise*, t. I, p. 165 ; t. II, p. 78, 110, 117 ; t. III, p. 411, 420, 466.

cipal, qui força Jean Sans Peur, à son avènement, de transporter, dans la région flamande du comté, du moins la partie judiciaire du Conseil. *Le Conseil de Flandre* (c'est le nom du nouveau tribunal), établi à Audenarde en 1405, fut transporté à Gand par Jean Sans Peur en août 1409, et resta dans cette ville jusqu'à la fin de l'Ancien régime, sauf aux années 1439-1440 (Courtrai), 1447-1451 (Termonde), 1451-1463 (Ypres), 1487-1488 (Bruges), 1490-1492 (Termonde), 1492-1498 (Ypres).

Voyez sur cette institution judiciaire : J.-F. FOPPENS, *Histoire du Conseil de Flandre*, éd. A. O'Kelly, Bruxelles, 1869, in-8° ; A. MATTHIEU, *Histoire du Conseil de Flandre*, Anvers, 1879, in-8°, dans *Annales de l'Académie d'Archéologie d'Anvers* (1) ; cf. A. Van den Peereboom, *Le Conseil de Flandre à Ypres*, Ypres, 1874, in-8°, et N. de Pauw, *La Cour d'Appel de Gand depuis cinq siècles*, Gand, 1897.

180. Durant tout le Moyen-Age, échevins, abbés, particuliers allaient en appel des sentences des tribunaux de Flandre devant le parlement de Paris. Gand entretenait un procureur permanent auprès du Parlement. Le traité d'Arras (sept. 1435) supprima cet appel, mais en fait il continua jusqu' en 1445 46.

Après la mort de son père, Charles le Téméraire renouvela la défense dans tous ses pays de porter une cause devant le Parlement, et créa en 1473 le Grand Parlement de Malines. Voyez PH. WIELANT, *Antiquités de Flandre*, ap. J.-J. De Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. IV, p. 136-146, 169-175.

---

(1) Voyez sur ce mémoire, Ad. Du Bois, *Belgique Judicaire*, t. XXXIX, p. 235 ; reproduit en 1902 dans *Etudes et Notices* d'Ad. Du Bois (éd. O. de Kerckhove) t. I, p. 329-337.

5. Histoire économique et sociale.

Nous traiterons d'abord des ouvrages sur l'Organisation Economique Intérieure, puis sur la Division Sociale, enfin sur les Relations Economiques Extérieures.

A. Organisation économique intérieure.

181. Toute ville de Flandre ayant pour origine un marché, un débarcadère, l'histoire économique primitive de Gand est étroitement liée à l'histoire des origines et du développement de la ville. Cf. plus haut n°s 127, 155, 156, et aj. Mr H. PIRENNE, *Les Croix de Marché, pierres de justice, perrons et piloris en Flandre,* BSG, t. II, 1895, p. 80-85. La Gilde marchande fut partout un des grands facteurs de l'importance de la cité ; Mr HERMANN VAN DER LINDEN a traité ce sujet dans un livre capital, *Les Gildes Marchandes dans les Pays-Bas au Moyen-Age*, Gand, 1896, in-8°, Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand.

Les gildes réunies de plusieurs centres commerçants formaient des Hanses ; Mr HENRI PIRENNE a prouvé que Gand ne faisait pas partie de la Hanse de Londres, mais de celle des XVII Villes, faisant le commerce des Foires de Champagne, dans son article *La Hanse Flamande de Londres*, *Bulletins de l'Académie de Belgique*, 3e s., t. XXXVII, 2e p. (1899), p. 65-108. Sur les Coomannen ou Patriciens gantois, cf. J. Vuylsteke, *Commentaires sur le Cartulaire*, p. 69-91, *Cartulaire*, p. 70, qui néglige le côté économique de la question.

182. Dès la grande victoire de Courtrai en 1302, l'élément démocratique l'emporte sur les représentants de la gilde ; le XIVe siècle est la période d'apogée des métiers et corporations.

Il y a plusieurs ouvrages d'ensemble sur les métiers de Gand, tous vieillis et insuffisants ; citons les travaux de Ph. Blommaert, *Over de ambachtsgilden en de neringhuizen te Gent*, *Belgisch Museum*, t. IV (1840), p. 35-63 ; puis, de Félix de Vigne, *Mœurs et usages des corporations de métiers*, Gand, 1857, in-8°, et *Recherches Historiques sur les Costumes civils et militaires des Gildes et des Corporations des Métiers*, Gand, 1847, in-12 (1) ; enfin, le volume de J. Huyttens, *Recherches sur les corporations gantoises notamment celles des tisserands et des foulons*, Gand, 1861, in-4°.

183. En 1450, il y avait à Gand, outre les Tisserands et les Foulons, cinquante trois Métiers d'artisans. Ces Métiers avaient entr'eux une certaine prééminence qui se marquait par un nombre plus ou moins grand, plus ou moins fréquent, de représentants au sein du corps échevinal, choisis parmi les membres des petits métiers ; les plus riches avaient le pas sur les autres.

Nous allons signaler toutes les Corporations, et indiquer ceux des Métiers ayant fait, de la part de F. De Potter, l'objet d'une étude spéciale, tout en émettant au sujet de la valeur de ces études toutes nos réserves ; nous suivrons leur rang, tel qu'il est indiqué dans le *Register van Wijsdommen der dekenen van de Neerynghen der stede van Ghend* (1357-1583).

1. Vleeschhouwers (bouchers), F. de Potter, *Gent*, t. II, p. 393-442.
2. Vischkoopers (poissonniers), *Gent*, t. II, p. 443-456.
3. Makelaars (courtiers).
4. Bakkers (boulangers), *Gent*, t. VII, p. 306-326.

---

(1) Cf. L. Minard-van Hoorebeke, *Description des objets anciens des corps de métiers*, Gand, 1877, in-4°.

5. Brouwers (brasseurs), *Gent*, t. VIII, p. 51-70.
6. Schippers (bateliers), *Gent*, t. III, p.7-57; t. VII, p. 337-340.
7. Schipmakers (constructeurs de bateaux), *Gent*, t. VIII, p.95-97.
8. Huidevetters (corroyeurs). *Gent*, t. VI, p. 360-383.
9. Smeden (forgerons).
10. Grauwwerkers (pelletiers), *Gent*, t. VI, p. 53-66.
11. Lammerwerkers (agneliers), *Gent*, t. VI, p. 53-66 [1].
12. Cordewaniers (cordonniers), *Gent*, t. VI, p. 395-407.
13. Scheppers (tailleurs).
14. Verwers (teinturiers).
15. Molenaars (meuniers), *Gent*, t. VIII, p. 14-19 ; les Moulins, t. I, p. 141-142.
16. Blauwers (teinturiers en bleu).
17. Goudsmeden (orfèvres), *Gent*, t. II, p. 288-314 [2].
18. Witte Ledertouwers (corroyeurs en blanc).
19. Timmerlieden (charpentiers), *Gent*, t. III, p. 429-443.
20. Metsers (maçons), *Gent*, t. III, p. 417-429.
21. Ticheldekkers (couvreurs de tuiles), *Gent*, t. III, p. 398-410.
22. Zagers (scieurs), *Gent*, t. VI, p. 27-32.
23. Stroodekkers (couvreurs de paille), *Gent*, t. III, p. 398-410.
24. Plaasteraars (plafonneurs).
25. Houtbrekers (marchands de bois), *Gent*, t. V, p. 541-557.
26. Kleerkoopers (vieux wariers, marchands de vieux habits). *Gent*, t. VI, p. 112-121.
27. Keersgieters (crassiers, fondeurs de suif), *Gent*, t. III, p. 410-417.
28. Wapenmakers (armuriers).
29. Tijkwevers (tisserands de coutil), *Gent*, t. V, p. 148-166 [3].

---

(1) Confondu à tort avec le précédent ; remarque de J. Vuylsteke, *Nederlandsch Museum*, 1893.

(2) Aj. *Brief der Gendsche schepenen aan den meester der Goudsmeden te Keulen in 1405, Vaderlandsch Museum*, t. IV, p. 41-48.

(3) Pour les Tisserands de toiles unis avec les Tisserands de coutil, voyez aussi F. De Potter, *Gent*, t. VI, p. 197-206.

30. Tapijtwevers (tisserands de tapis), *Gent*, t. VII, p. 113-129, 319.
31. Merseniers (merciers), *Gent*, t. VI, p. 443-458.
32. Kruideniers (épiciers), *Gent*, t. III, p. 323-330.
33. Kaaskoopers (marchands de fromage), *Gent*, t. III,p. 410-417.
34. Fruiteniers (fruitiers), *Gent*, t. III, p. 121-125.
35. Wijnmeters (jaugeurs de vin), *Gent*, t. II, p. 254-266.
36. Wijnschroeders (avalleurs de vin).
37. Kuipers (cuveliers), *Gent*, t. VI, p. 103-112.
38. Schilders (peintres), *Gent*, t. V, p. 183-222, et plus loin, n° 247.
39. Kousmakers (chaussetiers).
40. Baardmakers (barbiers), *Gent*. t. IV, p. 121-142.
41. Wagemakers (charrons).
42. Schrijnmakers (ébénistes), *Gent*, t. VI, p. 32-48.
43. Houtdraaiers (tourneurs), *Gent*, t. VI. p. 417-423.
44. Olieslagers (huiliers), *Gent*, t. III, p. 112-115.
45. Lijnmakers (cordiers), *Gent*, t. VI, p. 297-302.
46. Tinnepotgieters (potiers d'étain).
47. Koorenmeters (mesureurs de blé), *Gent*, t. III, p. 1-6.
48. Aardenpotmakers (potiers de terre).
49. Riemmakers (ceinturiers), *Gent*, t. VI, p. 465-469.
50. Viltmakers (chapeliers).
51. Oudeschoenmakers (savetiers), *Gent*, t. V, p. 454-466.
52. Zwarte Leertouwers (corroyeurs en noir).
53. Pijnders (portefaix), *Gent*, t. III, p. 57-76 ; t. V, p. 422-425 (1).

Il nous revient que Mr Victor Van der Haeghen projette la publication de tous les documents relatifs aux métiers de Gand.

---

(1) Cf. la liste de Warnkœnig-Gheldolf, *Histoire de la ville de Gand*, p. 319-321, qui énumère 59 métiers en 1348, mieux reproduite par Mr. Nap. de Pauw, *De Voorgeboden der stad Gent*, en appendice.

184. Au sujet de certains commerces particuliers, il a paru quelques monographies : VICTOR VAN DER HAEGHEN, *Les brasseries au XVe et XVIIe siècles ; la Culture de la Vigne à Gand*, in MSB, 1886, p. 125 et suiv. (1) ; E. DUBOIS, *Le Commerce des Toiles en Flandre*, BSG, t. VIII, 1900, p. 315 et suiv. ; E. VARENBERGH, *L'ancien Marché au Poisson*, MSB, 1873, p. t. 1-23, 1876, p. 70-76. Les Foires ont fait l'objet d'une étude de VICTOR GAILLARD, *Etude sur le Commerce de la Flandre au Moyen-Age*, Les Foires, MSB, 1851, p. 193 et suiv. (2). Sur le Marché aux Chevaux tenu au Kouter, cf. F. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 290-292.

185. Le commerce le plus important de Gand était celui des Grains, arrivant de l'Artois et de la Flandre Gallicante par la Lys ; le Quai aux Herbes et le Quai au Blé formaient le Port de Gand. Les bateaux étaient obligés de déposer une part de leur cargaison à la Maison de 'Etape. Cet important droit fut confirmé par les Comtes de Flandre durant tout le Moyen-Age. Voyez VICTOR GAILLARD, *Le Droit d'Etape*, MSB, 1849, p. 232 et suiv. ; E. VARENBERGH, BSG, t. IV, 1896, p. 60-82 ; F. DE POTTER, *Gent*, t. II, p. 481-499 ; AD. DU BOIS et L. DE HONDT, *Coutumes de Gand*, t. II, p. 15 et suiv. ; VICTOR VAN DER HAEGHEN, *Inventaire des archives de Gand*, p. 99.

---

(1) Cf. A. Schayes, *Sur la culture de la Vigne en Belgique*, MSB, 1833, p. 285-294 ; 1843, p. 390-414 ; J. Halkin, *La Culture de la Vigne en Belgique*, Liége, 1896 ; [A. Van Werveke], *Histoire du Commerce de Vins à Gand*, publié par C. Van Thoorenburg, Gand, 1904.

(2) La Foire annuelle de la Mi-Carême (exposition de peinture !) occasionnait le guet (*aweet*) ; Foires de Chevaux à St. Bavon, le 9 mai ; nouvelle Foire depuis 1453, et depuis 1497. Les Gantois se rendaient aux Foires de Thourout, de Messines, de Lessines, de Bruges, etc., cf. J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 76, 48, 108, 116.

On doit y ajouter G. Bigwood, *Notes sur les Mesures à Blé dans les Anciens Pays-Bas (Blé-Avoine)*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. XIX (1905) (1).

De plus, Mr G. Bigwood a fait paraître récemment un *Mémoire sur l'Etape, Gand et la Circulation des Grains en Flandre du XIVe au XVIIIe siècle*, dans le *Vierteljarhschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*, t. IV (1906.)

186. Le Métier le plus important de Gand du XIIe au XVe siècle, qui occupait presque autant de bras que tous les autres ensemble, c'est celui des Tisserands ; son rôle politique ne fut pas moins grand que son rôle social-économique (2). Le tisserand est l'ouvrier de grande industrie du Moyen-Age Flamand ; le drapier y représente le grand industriel capitaliste.

Ce sont les chroniqueurs qui se sont chargés de nous faire connaître l'influence des tisserands sur les affaires de Flandre ; heureusement, car les privilèges et documents de ce troisième Membre de la ville ont disparu en très grand nombre.

Sur le Privilège de la Lieue, voyez J. Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes*, p. 205-211.

Fr. De Potter, *Gent*, t. VIII, p. 161-195, a tracé un tableau très inexact et très insuffisant du Métier des *Wollewevers*, et son aperçu sur les *Lynwaadwevers*, *Gent*, t. V, p. 163-166, t. VI, p. 197-207, ne vaut pas mieux [ajoutez no 184].

---

(1) Cf. Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 188.

(2) Sur les Foulons, il n'existe pas de travail d'ensemble ; voyez quelques détails dans J. Vuylsteke, *De Goede Disendach*, ASG, t. I, 1894, et J. Huyttens, no 182. Leurs Esselettes (Ramen) se trouvaient en 1314 à St. Pierre, Overschelde, Richeburg et Poortacker ; J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 59-94.

Fr. De Potter a traité également de l'un des cinq petits métiers d'apprêteurs et de tondeurs qui suivaient ordinairement la *Weverie*, notamment les *Droogscheerders*, *Gent*, t. V, p. 493-501, t. VII, p. 203-210. Sur les *Halleheeren*, *ibid.*, t. V, p. 226-231.

Mr H. Pirenne prépare, avec son collaborateur Mr G. Espinas, un *Corpus documentorum textrinulæ neerlandicæ*, dont le premier volume a paru et dont le second volume ne tardera pas à paraître [voyez nº 36].

187. Un article du MSB, 1886, p. 393 et suiv., traite de *l'Importance de l'Industrie et du Commerce des Draps au Moyen-Age ;* Mr M. Heins a étudié la lutte de *Gand contre Termonde, Episode de l'histoire industrielle de la Flandre au XIVe siècle*, Termonde, 1895, (extr. des *Annales du Cercle Archéologique de Termonde*). Cf. J. Huyttens, *Recherches sur les Tisserands et Foulons gantois*, ici nº 182.

188. Sur l'état économique de Gand au XIVe siècle, voyez l'article de Mr M. Heins, *La monnaie et le prix des choses à Gand sous Jacques van Artevelde*, Bruxelles, 1886, in-8º ; pour la situation de la ville sous Louis de Maele et les Ducs de Bourgogne, voyez L. Van der Kindere, *Le siècle des Artevelde*, Bruxelles, 1879, in-8º, et Victor Fris, *Schets van den Economischen toestand van Vlaanderen in het midden der XVe eeuw*, Gent, 1900, in-8º (Publication de l'Académie Flamande).

B. Division sociale. 189. Avant de traiter de la Division Sociale, parlons un peu de la Population de Gand au XIVe et au XVe siècles. Mr H. Pirenne, dans *Les Documents d'Archives comme source de la Démographie historique* (Congrès international d'hygiène et de démographie, 2e sect., *Démographie*, Bruxelles, 1903), a montré que rien n'a

été fait pour fixer la population de Gand. Nous possédons pourtant quelques chiffres fournis par les Comptes Communaux. En 1356, les 59 petits métiers fournissent 5237 hommes valides, et les 18 quartiers de foulons 1900 hommes armés; le chiffre total de ceux qui participèrent à l'expédition de Brabant, dont les tisserands abaissés étaient exclus, s'éleva à 7486 hommes (J. Vuylsteke, *De goede Disendach*, ASG, 1894, t. I, p. 39) ; les 23 quartiers de tisserands durent payer à la ville une contribution ou maltôte hebdomadaire, s'élevant en 1349 à 438 livres, ce qui permet, par un calcul très simple, de fixer leur nombre à environ 5256 tisserands (J. Vuylsteke, *Stadsrekeningen*, t. III, p. 408). Le nombre total des hommes valides de Gand vers 1350 peut donc être évalué à 12.742, ou en chiffres ronds 12.800 hommes, de 16 à 60 ans. Si l'on admet avec Bücher et Mr Pirenne que le *facteur de réduction* d'un homme valide par rapport au reste de la population est de 1 à 4. 7, on arrive au chiffre global de 60.160 habitants. En y ajoutant les patriciens, les membres des ordres religieux, les impotents et les mendiants, on arrive à 62.000 âmes pour la population de Gand durant sa plus belle période.

190. Après la chute de la domination de la Gilde patricienne (les boines gens, les marcans, bourgois heritavles, majores, viri hereditarii, coomannen), la population de Gand fut divisée en trois groupes sociaux qui ont légèrement varié de 1302 à 1360 ; à partir de cette époque les 3 Membres de la Ville sont définitivement, les Poorters, les Tisserands et les petits Métiers ; voyez à ce sujet J. Vuylsteke, *Rekeningen der Stad Gent, tijdvak van Philips van Artevelde* (1893), *Aanhangsel*, p. 524 et suiv.; L. Van der Kindere, *Le Siècle des Artevelde* (1879) ; V. Fris, *Dagboek*

van Gent, t. I, Introduction (1901) ; J. VUYLSTEKE, *De Goede Disendach*, ASG, 1894, t. I, p. 9-37 ; V. FRIS, *La Réforme Constitutionnelle Gantoise en 1366*, BSG, t. XII, 1904, p. 127-132 ; J. VUYLSTEKE, *Commentaires sur les Comptes* (Gand, 1906), p. 179-188 [1].

Signalons une belle description d'une Grève à Gand en 1301, dans les *Annales Gandenses* (éd. Funck-Brentano, 1896), p. 18-19. ALPH. WAUTERS a montré dans *Les Libertés Communales* (1878), p. 597, que la soi-disant émeute sociale de Gand en 1164, doit être reportée à 1349 ; cf. plus haut, n° 75.

C. Relations économiques extérieures.

191. Les Gantois fréquentèrent dès le XIIe siècle régulièrement les foires de Thourout, d'Ypres, de Lille, de Bruges, de Lessines, et au-delà des frontières de Flandre, celles de Champagne et celle du Lendit. De bonne heure, ils trafiquèrent en Angleterre, en France et en Allemagne et nous trouvons leurs produits même dans l'Europe méridionale. Très tôt ils cherchèrent à se créer un débouché direct vers la Mer du Nord. Après le creusement du canal de la Lieve à Damme (1251), ils projetèrent le tracé d'un canal vers la pointe de Neuzen sur le Hont ; mais ce projet ne put naturellement venir à l'esprit que lorsque la Lieve fut ensablée et que l'Escaut Occidental ou Hont fut devenu un grand fleuve, après l'inondation de 1421.

Voyez là-dessus, AM. DE BAST, *Relation Historique des tentatives faites par les Gantois pendant plusieurs siècles pour s'ouvrir une communication directe vers l'Océan*, 2e édit., Gand, 1829,

---

[1] Citons pour mémoire, l'article de Mr M. HEINS, *Les Etapes de l'Histoire sociale de la Belgique* (Extrait de la Revue de Belgique, Bruxelles, 1895).

in-8° (traduct. flamande de la 1e éd. par C. Lenormant, Gent, 1827, brochure), et l'Introduction de l'étude de MM. E. Braun et O. Bruneel, *Le Canal de Terneuzen, Gand et ses installations maritimes* (Gand, 1881, in-4°).

Voyez également la rubrique *Topographie,* n° 308.

192. E. Varenbergh a énuméré, d'une façon fort défectueuse, les rapports économiques de Gand avec les Anglais, dans son livre insuffisant, *Histoire des relations diplomatiques entre le Comté de Flandre et l'Angleterre au Moyen-Age*, Bruxelles, 1874, in-8°. Ajoutez Warnkœnig-Gheldolf, *Histoire de la ville de Gand*, p. 195-218, et Fr. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 22-28. Cf. plus haut, nos 20, 22, 32, 91, 130, 136, 138, 139, 141.

193. Nous avons parlé [n° 33] des *Hanserecesse*, du *Hansisches Urkundenbuch*, comme sources de l'histoire des relations de Gand avec l'Allemagne. Voyez l'étude de Mr F. De Pratere, *La part prise par la ville de Gand à la Hanse Teutonique*, dans *Annales de la Fédération Archéologique et historique de Belgique, Congrès de Gand*, t. XI (1906), p. 151-165, où l'auteur a eu tort de croire que les villes flamandes faisaient partie de la Hanse.

194. On rencontrera le nom de Gand à plusieurs reprises dans les deux études de Jules Finot, *Les relations commerciales entre la France et la Flandre au Moyen-Age*, Paris, 1894, in-8° (extrait des *Annales du Comité Flamand de France*), et *Les relations commerciales entre la Flandre et l'Espagne au Moyen-Age*, Paris, 1899, in-8° (extrait des mêmes *Annales*). Ajoutez les nos 34-35.

6. Histoire Financière.

Nous ne connaissons presque rien sur l'histoire Financière des Villes Flamandes avant la fin du XIII[e] siècle ; en effet, en Flandre la série des Comptes Communaux ne commence qu'en 1280 (1), car alors seulement Gui de Dampierre parvint à forcer les magistrats à rendre leurs comptes devant le bailli comtal et leurs administrés.

195. Sur la Comptabilité communale de Gand, on peut consulter outre ce que nous savons des 3 receveurs de la ville (plus haut n° 160), WARNKŒNIG-GHELDOLF, *Histoire de Gand*, p. 152-165, et les *Commentaires sur le Cartulaire de la Ville de Gand* de JULIUS VUYLSTEKE (Gand, 1906), p. 117 à 147. Cf. IAG, f. 5, 153. En 1314, il fallut douze jours pour rédiger les Comptes ; J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 89 (2).

196. Au début, les Villes recoururent principalement aux sociétés de financiers Lombards pour équilibrer leurs budgets par des emprunts successifs. Cf. H. STEIN, *Un emprunt de la ville de Gand au XIII[e] siècle*, Bruges, (extr. des *Annales de la Soc. d'Emulation*), 1884, 7 p. ; M. HEINS, *Les emprunts des pouvoirs publics au XIII[e] et au XIV[e] siècles*, MSB, 1891, p. 13-34, p. 211-222 ; et VICTOR

---

(1) Voyez J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 4, et *Commentaires*, p. 1 à 6.

(2) J. VUYLSTEKE, *Commentaires sur le Cartulaire*, p. 117, a expliqué les Revenus de la Ville : Ferme du Vin, des Bières, des Esselettes ou Liches, des Portes, des quatre Ommeganghe, de la Maison de la Calandre, de la Boucherie, du Marché au Poisson, du Sel, du Blé, des Tourbes. L'impôt extraordinaire du *Weversgeld* n'a été perçu que de 1325 à 1335, J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 407 à 932 ; et de 1349 à 1359, le même, *De Goede Disendach*, ASG, t. I, 1894.

Gaillard, *Inventaire analytique des chartes des Comtes de Flandre*, Gand, 1857, in-8° [n° 3].

197. A leur tour, les Comtes de Flandre, du XIII[e] siècle à la fin du XV[e], empruntèrent énormément à leurs sujets Gantois, comme aux Lombards, voyez Ch.-L. Diericx, *Mémoires sur les Lois des Gantois*, t. I, p. 377-388 ; P. Van Duyse, *Inventaire des Chartes de Gand*, [plus haut n° 9].

198. Les Lombards (1) ne tardèrent pas à se fixer en Flandre ; l'un d'entr'eux, Conte Galterozzi, devint même receveur de Gand ; un autre, Simon de Mirabello, y résida comme Rewart de Flandre. Ces habiles financiers italiens firent de Gand l'un des centres de leurs opérations et y vinrent tenir table de prêt. A Gand, ces « pussemiers » s'établirent entr'autres au Kouter (Place d'Armes), au Neder Polder, et dans le Pussemstraatje (rue du Balai) ; voyez Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 330-331, 520, t. V, 311, 519, 535, et t. VIII, p. 25-27 ; et cf. J.-H. Darings, *Over de Lombaerden in België*, dans *Belgisch Museum*, t. VI, p. 333-372 ; C. Piton, *Les Lombards en France et à Paris*, Paris, 1892-1893, 2 vol. in-12. Une ordonnance de Charles le Téméraire fixa à deux le nombre de Changeurs Gantois ; Gilliodts, *Inventaire*, t. V, p. 546.

199. De bonne heure pourtant les villes s'aperçurent que les taux trop élevés des Lombards, ces grands usuriers et tricheurs, les conduisaient à la ruine, et elles recoururent aux rentes viagères dès la fin du XIV[e] siècle ; quelquefois l'emprunt sous cette forme était forcé; les listes des rentiers

---

(1) J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 62, 65-66, 80 etc. ; *Commentaires*, p. 43, 117, 130.

de cette nature au XVe siècle sont énormément longues.

Nous demandons une étude sur cette forme d'emprunt (1).

200. Antérieurement au XIIIe siècle, les villes flamandes ont eu recours à l'impôt direct ; l'échevinage local, constitué dès le début du XIIe siècle, percevait une capitation ou un fouage. A partir de l'époque des XXXIX, on ne trouve presque plus d'impôts directs ; la quasi-totalité des revenus de la ville consiste en impôts indirects, en accises sur les objets de consommation, nommées maltôtes ou *onghelt*. C'est ce que démontrent le *Cartulaire de la Ville de Gand* et les *Rekeningen der stad Gent* de Julius Vuylsteke. On trouvera quelques renseignements sur ces accises et les tonlieux dans WARNKŒNIG-GHELDOLF, *Histoire de Gand*, p. et JULES VUYLSTEKE, *Commentaires sur le Cartulaire*, p. 117-147.

201. En 1305 au traité d'Athis-sur-Orge, la Flandre fut condamnée au paiement d'une forte indemnité à Philippe le Bel. C'est ce qu'on appela *la taille le roi*. Pour faire la délicate opération de la levée de cette taille, Robert de Béthune choisit un habile financier italien, Thomas Fini, qui, muni des pouvoirs les plus étendus, dressa un cadastre de la Flandre pour percevoir la contribution de chaque ville et de chaque district. Voyez V. FRIS, *Note sur Thomas Fin*, CRH, 5e s., t. X (1900), p. 8 et suiv. En 1312, par le Traité de Pontoise, Robert de Béthune *transporta* la Flandre Gallicante à Philippe, et le roi lui remit en retour la taille levée à son profit en Flandre. Le nouveau cadastre,

---

(1) Sur l'Usure, voyez J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 405, 522-523.

établi vers 1317, pour le *Transport de Flandre*, ressemblait à la répartition de Thomas Fini ; ce cadastre fut remanié en 1408 et en 1515. Consultez Fr. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 570 et suiv. ; P. Zaman, *Exposition des trois Etats du païs et comté de Flandre*, s. l., 1711, in-8°.

202. Louis de Nevers affranchit en 1325 les Gantois de toutes tailles, assises, corvées et impôts non-consentis. La ville, réunie en collace, avait depuis lors le droit d'accorder ou de refuser au prince toute aide *(bede)* ou pointage (*zettinghe*). La révolte de Gand en 1450-53 n'eut pas d'autre motif que le refus de la ville à Philippe le Bon de laisser établir la Gabelle en Flandre. Après sa victoire de Gavre, le duc l'imposa à la ville humiliée sous le nom de Cueillote ; voyez le *Dagboek van Gent* (éd. Fris), Gent, 1901-1904, 2 vol., et les nos 26 et 96. Consultez plus loin le n° 270.

---

7. Histoire ecclésiastique.

203. A la vague religion des néolithiques litholâtres succéda le druidisme celtique, qui se résorba dans le polythéisme gréco-latin. Nous ne saurons jamais rien de précis, par suite du manque de documents authentiques, sur les progrès du Christianisme en Flandre sous la domination romaine ; cf. L. Van der Kindere, *Introduction aux Institutions de la Belgique au Moyen-Age*, p. 89. De même, les seuls détails positifs que nous connaîtrons sur le Paganisme germanique professé par les Francs sur les bords de l'Escaut pendant près de trois siècles, sont ceux fournis par des sources du VIIIe et du IXe siècle, *l'Indiculus superstitionum*

du concile de Leptines (743), publié par Pertz, MGH, *Leges*, t. I, p. 18-20, et la *Vita Eligii*, L. II, ch. 15 [n°50]. La statue de Mercure, dont il est question dans la *Vita St. Amandi* de Baudemond est évidemment le simulacre de Wodan [nos 48 à 54].

Grâce à cette biographie de l'apôtre des Flandres par son disciple, nous connaissons la seconde évangélisation du pays, la conversion des Francs ; les meilleures pages à ce sujet sont celles de F. Rettberg, *Kirchengeschichte Deutschlands* (Göttingen, 1846-1848), t. I, p. 270 ; le premier volume de W. Moll, *Kerkgeschiedenis van Nederland* (Utrecht, 1864-1870, 4 vol.) ; enfin, Alb. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands* (Leipzig, 1887), t. I, p. 96.

204. Saint Eloi, évêque de Noyon-Tournai, continua la mission entreprise par Saint Amand. Les diocèses de Noyon et de Tournai restèrent unis, ou plutôt juxtaposés, jusqu'en 1146, et Tournai resta le chef-lieu ecclésiastique de Gand jusqu'à l'institution des nouveaux évêchés par Philippe II, roi d'Espagne. Sur ce diocèse, voyez A. d'Herbomez, *L'évêché de Tournai-Noyon* (532-1146), MSB, 1891, p. 478, 1892, p. 210 et 300 ; A. Luchaire, *Catalogue des Actes de Louis VI*, (Paris, 1890), Introduction, p. CXXV-CXXXIIJ ; J. Warichez, *Les Origines de l'Eglise de Tournai* (Louvain, 1902, in-8°).

Lorsque depuis Philippe-Auguste, Tournai fut devenu le boulevard de la France sur les confins de la Flandre, les Comtes, par politique, les Flamands, pour des causes linguistiques, demandèrent au Saint-Siège l'institution d'un évêché Flamand, qui aurait eu naturellement son centre à Gand ; ces réclamations eurent lieu en 1298, 1303, 1378-79, 1474, 1524, mais sans résultat.

Nous allons traiter maintenant des ouvrages concernant les EGLISES, les ETABLISSEMENTS MONASTIQUES et les FONDATIONS CHARITABLES.

A. EGLISES. 205. Rien n'est plus obscur que l'origine des Paroisses ; Mr J. CEYSSENS a débrouillé ce problème dans son *Etude Historique sur l'origine des Paroisses*, dans *Bull. de la Société d'Art et d'Histoire de Liège*, Liège, 1903, t. XIV, p. 161-225. Voyez aussi IMBART DE LA TOUR, *Les Paroisses rurales de IVe au XIe siècle*, 2e édit., Paris, 1900 ; et quelques notes dans A. LUCHAIRE, *Manuel des Institutions Françaises, période des Capétiens directs*, Paris, 1892, in-8°. On trouvera quelques renseignements dans un article de MSB, 1877, p. 130 et suiv., *La division du Diocèse de Gand en doyennés à différentes époques* (XIIIe se à 1875). Le premier doyen de Gand que nous connaissons, c'est *Hunradus decanus Gandensis* en 1122 ; la liste des curés de St. Jean de F. DE POTTER, *Gent*, t. V, p. 620-621, est erronée et incomplète.

206. Nous n'avons pas trouvé de monographies sur les Prêtres de Gand, tels que Curés, Vicaires, Chapelains, ni sur les Personnes, ni sur les Sacristains ; on lit pourtant certains détails dans DIERICX, *Mémoires sur la Ville*, t. I, p. 173, 323, 347, 360-61, 544, t. II, p. 523. On y trouvera des renseignements sur le Droit de Nomination et de Destitution des Prêtres par leurs paroissiens, sur la Vente ou la Location de la Cure entière ou de la portion de la Cure, sur le Droit de Patronage et de Personnat, etc. Sur les Cimetières, voyez A. SERESIA, dans *Belgique Judiciaire*, t. XXXV, nos 46 et 47 (10-14 juin 1877).

207. Les Gantois du XIIIe au XVe siècle furent très souvent excommuniés pour des motifs plutôt politiques,

particulièrement par les Papes et par les Evêques français durant la Captivité d'Avignon (1307-1378). Le Grand Schisme détermina même les Urbanistes de Flandre, à nommer un évêque urbaniste de Tournai, siégeant à Gand, contre l'évêque clémentiste résident. Cf. Dom U. Berlière, *Jean de West, évêque urbaniste de Tournai,* et N. de Pauw, *L'adhésion du Clergé de Flandre au pape Urbain VI et les évêques urbanistes de Gand* (?), CRH, 1904, t. LXXIII, p. 351-388, 671-702.

208. Pour des motifs linguistiques et administratifs, les évêques de Tournai déléguèrent de bonne heure des suffragants en Flandre ; voyez Dom U. Berlière, *Les Evêques auxiliaires de Cambrai et de Tournai,* Bruges, 1905, in-8° (Extrait de la *Revue Bénédictine*). Pour la courte résidence de Guillaume Fillastre, évêque de Tournai, à Gand en 1461, voyez *Dagboek van Gent,* t. II, p. 190-194 et F. De Potter, t. V, p. 81-82 [1].

209. Il n'existe pas de travail spécial sur les relations de Gand avec les Evêques de Tournai, au sujet de la Juridiction Ecclésiastique ; les détails sont éparpillés dans Diericx, *Mémoires sur la Ville,* t. I, p. 172-173, etc. ; De Potter, *Gent,* t. I, p. 606, t. IV, p. 492-500 ; cf. n° 170.

210. Pour l'Inquisition et pour la Vente des Indulgences à Gand, nous renvoyons aux 5 vol. parus, Gand, 1889-1906, du *Corpus documentorum Inquisitionis hæreticæ pravitatis Neerlandicæ,* de Mr Paul Fredericq, à son *Codex documentorum sacratissimarum Indulgentiarum Neerlandicarum* (en préparation), et à son Mémoire intitulé : *De secten der*

---

[1] Sur la participation des Gantois à la croisade de Ceuta en 1464, voyez *Dagboek van Gent,* t. II, p. 196-197.

Geeselaars en der Dansers, dans *Mémoires de l'Acad. de Belgique*, t. LIII (1896).

211. Parlons maintenant des LIEUX DU CULTE. Généralement les monographies qui traitent des Eglises ou Chapelles paroissiales, au point de vue religieux, s'occupent aussi de leurs caractères archéologiques. Nous renvoyons donc au chapitre suivant pour compléter ce que nous renseignons ici ; sur les Eglises Conventuelles, voyez ci-après, nos 213 à 219.

L'ouvrage général, très bien fait d'ailleurs, concernant les temples gantois, est celui de PH. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, *Les Eglises de Gand*, Gand, 1860, 2 vol. in-8°.

L'Eglise St. Martin à Akkergem, dont traite Diericx, *Mémoires sur Ville*, t. II, p. 622-627, semble être plus vieille que celles de Gand; cf. Martin Cools, *Parochieboek van Akkergem*, Gent, 1882, et une notice de Eugène Herry, dans le *Recueil des Inscriptions funéraires*, Gand, 1865, t. I.

Les églises des 5 paroisses de Gand sont : *a*) L'Eglise St. Jean, aujourd'hui St. Bavon ; voyez A. van Lokeren, *Histoire de l'abbaye de St. Bavon et de la Crypte de St. Jean*, Gand, 1855, in-8° ; V. FRIS, *Lausus, oudstgekende bouwmeester van Gent*, BSG, t. XII (1904), p. 320-324 ; MSB, 1875, p. 380; 1891, p. 95-96 ; 1893, p. 361 ; F. DE POTTER, *Gent*, t. V, p. 304-451 ; aj. plus haut, n° 47 et plus loin n° 229.

b) L'Eglise St. Jacques, voyez A. van Assche, MSB, 1874, p. 429, et grav. ; FR. DE POTTER, *Gent*, t. VII, p. 1-109.

c) L'Eglise St-Nicolas ; MSB, 1881, p. 455 ; FR. DE POTTER, *Gent*, t. III, p. 163-245 ; A. Siffer, *L'Eglise St. Nicolas* (Extr. du *Bien Public*), Gand, 1899.

d) L'Eglise St. Michel ; voyez Philippe Kervyn de Volkaersbeke, MSB, 1854, p. 1-55 ; J. de St-Genois, notice en tête du *Recueil des Inscriptions funéraires* (Gand, 1865), t. I, pp. 131-134 ; Fr. De Potter, *Gent*, t. VII, p. 384-469, et la petite monographie du même : *Kerk van St. Michiels te Gent*, Gent, 1881, brochure.

e) L'Eglise Notre-Dame au faubourg de St. Pierre ; Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 342-348 ; MSB, 1885, p. 455.

Mentionnons sur l'Eglise S^e Pharaïlde, petite enclave de la paroisse St. Michel : Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 526-534 ; L. A. C., *Collégiale de Se. Pharaïlde*, dans *Annales de la Soc^té des Beaux-Arts de Gand*, t. IV, 1853, p. 195-233.

Puis, concernant l'Eglise St. Sauveur (non loin de St. Machaire actuel), église paroissiale, du village de St. Bavon fondée en 1072 et rasée en 1540, Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 405-413 ; Van Lokeren, *Hist. de St. Bavon*, p. 51 ; notice de Ph. Blommaert, dans *Recueil des Inscriptions Funéraires* (Gand, 1865), t. I, p. 83-87, et Kervyn de Volkaersbeke, *Les Eglises de Gand*, t. II, p. 251-278.

212. Outre certaines Chapelles fondées par le clergé, d'autres avaient été établies par les corporations et métiers ; et souvent celles-ci étaient attenantes à l'hospice de ces organisations ouvrières.

Voyez, en général, la liste de ces institutions dans l'article de Ph. Blommaert, *Over de ambachtsgilden of neringen van Gent*, *Belgisch Museum*, 1840, t. IV, p. 35-63.

En voici les principales :

La Chapelle des Tisserands (1365, près de la Waelpoort) était consacrée à St. Léonard, Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 429-461.

Celle des Foulons à St. Christophe (1324, près l'Eglise Luthérienne, rue Digue de Brabant), DIERICX, *Mémoires sur la Ville,* t. II, p. 431.

Celle des Tailleurs à St. Maur (1365, Place des Fabriques), MSB, 1875, p. 1-16, pl.

Celle des Bateliers (1359, Porte des Chaudronniers), dont traite F. DE POTTER, *Gent*, t. IV, p. 219-222.

Celle des Forgerons à St. Eloy (1350, rue de la Monnaie), MSB, 1875, p. 405-425, 2 pl.

La Confrérie de St. Georges avait une chapelle (1340) près la Porte des Cinq-Vannes, DIERICX, *Mém. sur la Ville,* t. II, p. 458-461 ; une autre près l'Eglise St. Nicolas (1356), FR. DE POTTER, *Gent,* t. III, p. 122.

Mentionnons encore la Chapelle des SS. Paul et Jean, dite Leugemeete (1316, porte de Bruges) ; nous avons parlé de la monographie de MM. BÉTHUNE ET VAN WERVEKE à ce sujet [plus haut n° 46, et plus loin n° 250] ; cf. IAG, f. 292, 293, 294, 295.

DIERICX dans ses *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 450, 509, 579, a traité respectivement de la Chapelle Se. Catherine ter Hoyen (1203, près l'Eglise Se. Anne actuelle), de la Chapelle de Notre-Dame au Tilleul (hors la porte de Bruges), de la Chapelle van den Nood Gods (1378, aujourd'hui St. Sauveur).

B. Etablissements Monastiques. 213. Parlons d' abord des deux grandes Abbayes Bénédictines, fondées à Gand par St-Amand.

Nous avons cité plus haut (n° 43) les *Chartes et documents de St. Pierre* par A. Van Lokeren ; on peut y ajouter le travail de ED. DE BUSSCHER, *L'abbaye de St-Pierre à Gand*, d' abord paru dans les *Annales de la Société des Beaux-Arts*,

t. II (1847) et t. XI, p. 367-446, et nouvelle édition 1867, Gand, in-12°.

On trouvera des renseignements de diverse nature dans les ouvrages suivants : Mr G. Des Marez, *Notice sur une charte d'Arnulf le Vieux*, CRH, 5e s., t. VI, p. 219 et suiv. ; cf. IAG, f. 51. — Mr Ch. Van den Haute, *La formation du domaine de l'abbaye de St. Pierre*, ASG, t. V (1903), p. 143-162. — Mr Arnold Fayen a republié *le Liber Traditionum Si. Petri*, Gand, 1906, in-8°. — L. Van der Kindere, *L'abbé Womare de St. Pierre*, CRH, t. VIII (1898). — J. de St. Genois, *Notice sur le séjour d' Edouard le Confesseur à l'abbaye de St. Pierre en 1006 et sur les biens de cette abbaye en Angleterre*, dans *Bullet. de l'Académie de Belgique*, 1842, t. IX, p. 253. — E. Varenbergh, *Droit et prérogatives de l'abbaye de St. Pierre sur le Marché au Poisson*, MSB, 1876, p. 70-76, et D. Berten, *Coutumes de la seigneurie de St. Pierre lez-Gand* (1905), p. CLXXII à CXCIV.

Signalons des descriptions des *Rouleaux des Morts*, IAG, f. 152, 171, 172.

Sur les réformes du monastère, voyez la vie de St. Gérard et la mission des Clunisiens, plus haut n° 63.

L' essai de J. van Deurme, *Schets eener geschiedenis der abdijen van St. Pieters en St. Baafs*, Gent, 1883, in-8°, est sans valeur.

Citons enfin de Mr Arn. Fayen, *L'élection de Foulque, comme abbé de St. Pierre au Mont-Blandin à Gand*, BSG, 1906, t. XIV, p. 229-237. Ajoutez encore sur Jean du Fay, abbé de St. Bavon vers 1350, les notices de De Silve, *Annales de la Société d'Archéologie de Mons*, 1903, t. XXXII, p. 301-304 ; Paul Fredericq, *Deux sermons inédits de Jean de Fayt*, *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, 1903, nouvlle série,

t. VI, p. 688-718 ; J. van den Gheyn, *Revue des Bibliothèques et des Archives de Belgique*, 1904, t. II, p. 32-34.

214. AUG. VAN LOKEREN a rassemblé dans son *Histoire de l'abbaye de St. Bavon et de la Crypte de St. Jean*, Gand, 1855, 2 vol. in-8°, tout ce qui peut éclairer l'existence neuf fois séculaire de la célèbre abbaye de Gand. O. HOLDER-EGGER, dans son célèbre Mémoire : *Zu den Heiligengeschichten des Genter St. Bavosklosters* (in *Historische Aufsaetze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet*, Hannover, 1886, in-8), a fixé une foule de faits et de dates dans l'histoire de St. Bavon. Cf. IAG, f. 141. Voyez plus haut les n°s 40-42.

215. Les Abbés d'abord élus par les moines, furent plus tard imposés par les avoués, oppresseurs des monastères. A ce sujet on peut consulter le livre de J. DE ST. GENOIS, *Histoire des Avoueries en Belgique,* Bruxelles, 1837, in-8°; cf. CH. PERGAMENI, *A propos des règlements d'avouerie*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles* (1903-1904), p. 629-665.

216. On peut consulter dans MSB, 1887, p. 242-243, une liste sommaire des *Dates de la Fondation ou de l'Arrivée des ordres religieux à Gand.*

Voici, en attendant, la chronologie approximative de l'établissement des ordres monastiques à Gand, au Moyen-Age.

RELIGIEUX. — 631-940, Bénédictions à St-Pierre et St-Bavon. — 1171, Templiers (jusqu'en 1308-1312). — 1221, Dominicains. — 1225, Frères-Mineurs. — 1269, Zackebroeders, — 1282, Carmes chaussés. — 1290, Bogards. — 1296, Augustins. — 1304, Tertiaires de St-François. — 1312, Chevaliers de St Jean de Jérusalem. — 1327, Chartreux. — 1346, Alexiens, Frères Cellites, Mattemans ou Lollards. — 1429, Hiéronymites,

SŒURS. — 1197-1228, sœurs de Ste. Marie de la Byloke. — 1234-1242, Béguines. — 1234, Riches Claires (à Gentbrugge). — 1309, Sœurs grises du Tiers-Ordre. — 1326, Filles-Dieu. — 1340, Sœurs de l'Hospice de St. Georges. — 1341-1370, Sœurs de Ten Walle, plus tard Groenen Briel. — 1346, Sœurs grises de Ste Cathérine. — 1346, Sœurs de la Burchtstraat. — 1356, Zwesteren ou Nonnes allemandes. — 1360, Béguines Bleues. — 1369, Sœurs noires de la rue de la Vallée. — 1420-1454, Augustines de Ste. Barbe. — 1427, Pauvres Claires ou Colettines. — 1434, Sœurs de Ste Agnès. — 1437, Sœurs Franciscaines des Bogards. — 1439, Augustines du Couvent de Gallilée. — 1440, Sœurs grises Franciscaines ou Pénitentes. — 1469, Augustines de Deynze.

217. Examinons d'abord les écrits concernant les Ordres Mendiants : Augustins, Dominicains, Carmes, Franciscains ou Frères Mineurs ; voyez plus haut, n°s 39, 40-44.

Le P. A. KEELHOFF, *Geschiedenis van het Klooster der Paters Eremijten-Augustijnen te Gent*, Gent, 1864, in-4°, a traité à fond l'histoire de cette communauté établie au Torfbriel ; ce livre supprime la notice de J. DE ST. GENOIS, *Eglise et Couvent des Augustins*, MSB, 1838, p. 105 et 511.

Sur les Dominicains, voyez une notice de P.- C. VAN DER MEERSCH, *Le Couvent et l'Oratoire des Dominicains à Gand*, MSB, 1860, p. 149-155 ; FR. DE POTTER, *Gent*, t. VIII, p. 99-128 ; Père B. de Jonghe, *Belgium Dominicanum* (Bruxelles, 1719).

Le Bon J. BÉTHUNE-DE VILLERS s'occupa longuement de *L'Ancien Couvent des Carmes chaussés à Gand*, MSB, 1884, p. 1-34 ; IAG, f. 211-212.

FR. ADOLPHUS VAN PUYMBROECK, *Eenige bladzijden uit*

de geschiedenis van het voormalig Franciskanerklooster te Gent (Gent, 1888) a traité avec quelques détails du Couvent des Frères Mineurs au Moyen-Age ; ajoutez une notice de Ph. Blommaert, *Recueil des Inscriptions Funéraires*, Eglises Conventuelles (Gand, 1866), t. I, p. 194 ; et un article du MSB, 1891, p. 95-96, 105 ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 222-259 ; et plus haut nos 38, 47, 278 (1).

218. Enumérons maintenant les écrits concernant les autres Ordres masculins de Gand.

J.- B. Lavaut, *Les Frères Cellites ou Alexiens*, MSB, 1872, p. 325, et Fr. De Potter, *Gent*, t. VII, p. 276-294.

Sur les *Frères du Tiers-Ordre*, voyez Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 481-483 ; Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 106-110.

Sur les *Frères Bogards ou Beggards*, près de la Zandpoort, Fr. De Potter, *Gent*, t. VIII, p. 142-151 ; idem, *Second Cartul. de Gand*, p. 46, 65, 74.

Nous avons cité plus haut [no 44] un recueil de documents concernant les *Chartreux*, publié dans le *Vaderlandsch Museum*, t. IV-V ; on peut y ajouter Fr. Van den Bemden, *L'emplacement de la Chartreuse de Royghem* (Coninxdael-Het Motjen), BSG, t. IX (1901), p. 163-166.

Les *Templiers* (1171-1312) occupaient, derrière la rue Longue des Pierres, le Tempelhof (2); après la suppression

---

(1) Quelques détails dans l'*Histoire littéraire et bibliographique des Frères Mineurs de l'observance de St. François en Belgique*, par le P. Servais Dirks, Anvers, 1885, 8o.

(2) Voyez le Plan dans Léopold Devillers, *Inventaire des Cartes et Plans conservés aux archives de l'Etat à Mons* (Mons, 1870), no 401 ; cf. du même *Inventaire Analytique des archives des Commanderies de l'ordre de St. Jean de Jérusalem ou de Malte* (Mons, 1876).

de l'ordre, cet établissement fut donné à l'ordre de St. Jean de Jérusalem, mais le nom de Templiers subsista ; Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 494-498 ; Monnier, *Ordre de Malte, Les Commanderies du grand Prieuré de France* (Paris, 1872), p. 703.

Le *Prieuré de Waarschoot,* avait à Gand un refuge où les moines se retirèrent plus tard ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. VIII, p. 260-268.

Les *Hiéronymites* ou *Frères de la vie Commune* ont été brièvement traités, MSB, 1870, p. 182, et par Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 525-537 ; voyez une note, BSG, t. XIII (1905), p. 272.

219. Gand compta au Moyen-Age un fort grand nombre de Couvents de Femmes ; des notices ont été consacrées aux plus importants d'entr'eux.

Nous avons parlé plus haut du livre si documenté de Mr Victor Van der Haeghen, *Het Klooster ten Walle*, plus haut no 45, et du *Cartulaire du Grand Béguinage* publié par le Bon Béthune, no 44.

Voyez sur le Béguinage de St. Elisabeth, B.C.B. Moulaert, *Het groot Begijnhof van Gent*, Gent, 1850, in-8° ; Th. de Limburg-Stirum, *Fossé d'enceinte du Grand Béguinage* (*1485*), MSB, 1883, p. 242-244 ; *Les Béguines à Gand, Visite de St. Louis*, MSB, 1894, p. 252 ; *Notice sur le grand Béguinage de Gand*, MSB, 1879, p. 265 ; cf. plus haut, no 132. — Sur les Béguinages en général, lisez le mémoire insuffisant de K. Wijtsman, *Des Béguinages en Belgique*, Gand, 1862, in-8°.

Les *Pauvres Claires* (Rue d'Or) ont été étudiées par Fr. De Potter, *Gent*, t. V, p. 2-9, t. VI, p. 483-490 ; on sait qu'elles furent réformées par Ste. Colette, sur laquelle on consultera Dom A. Germain, *Ste. Colette de Corbie* (*1381-*

1447), Paris, 1903, dans *Nouvelle Bibliothèque Franciscains*, 1e s., t. XIV ; cf. A. Molinier, *Les Sources de l'Histoire de France*, t. IV, n° 4194.

A. Van Lokeren a décrit *Le Couvent des Pénitentes*, MSB, 1870, p. 223 ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. VI, p. 484.

Les Sœurs *Augustines* du Couvent de Galilée étaient établies rue Haute ; voyez Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 601-602 ; A. Fayen, *Le Prieuré d'Elseghem*, ASG, 1902, t. IV, p. 331.

Le *Couvent de Ste. Agnès* se trouvait Quai aux Tilleuls ; voyez Fr. De Potter, t. VIII, p. 219-226.

Dans la rue de la Vallée, on rencontrait les *Grauwe Zusters in Engeland* ou *Sœurs grises de St. Catherine*, qui se réunirent plus tard aux Annonciades ; Fr. De Potter, *Gent*, t. VIII, p. 43-50.

Il y avait des *Sœurs grises de St. François*, près de l'église St. Jean ; sur ces Franciscaines, voyez Fr. De Potter, *Gent*, t. V, p. 2.

La rue de la Vallée possédait aussi des *Sœurs Noires ;* cf. Fr. De Potter, t. VIII, p. 70-75.

Curieuses sont les *Zwesteren*, d'origine allemande, Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 226 227 ; Fr. De Potter, *Gent*, t. VIII, p. 43-44.

Enfin, nous trouvons des *Sœurs Cellites*, Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 241.

Nous renvoyons pour le reste à l'ouvrage précité de Diericx, t. II, p. 705, et à Fr. De Potter, *Gent*, t. II-VIII, passim [1].

---

[1] Sur le Couvent de la Madeleine ou Filles-Dieu, voyez la fin du n° 220.

C. Fondations Charitables. 220. Warnkœnig-Gheldolf, *Histoire de la Ville de Gand*, p. 37-38, énumère le très grand nombre d'établissements de bienfaisance que Gand comptait au Moyen-Age. Le *Zoendingboek* (manuscrit) de 1372-73 aux Archives de la Ville, donne tous les hospices de cette époque ; cf. F. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 429.

La Léproserie de Ste. Marie (1146), plus tard *Rijke Gasthuis*, a été étudiée par Diericx, *Mémoires sur la ville,* t. I, p. 573-584 ; aj. L. Stroobant, *Un sceau du XIIIe siècle de la Léproserie de Gand*, BSG, t. VI (1898), p. 57-62. Une autre léproserie (1451) se trouvait hors de la porte St. Liévin ; une chapelle fut donnée (1459) aux Lépreux hors de la porte de Bruges, Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 475, 569 (1).

Sur l'*Hôpital de la Biloke* (1197-1228) d'abord Hospice Uutenhove, consultez A. Van Lokeren, *Historique de l'hôpital de la Biloque et de l'abbaye de la Vierge Marie*, MSB, 1840, et ibid., 1834 ; ajoutez J. Vuylsteke, *Commentaires sur les Comptes* (Gand, 1906), p. 94-97.

L'Hôpital de St. Anne (1207) a fait l'objet d'une notice de Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 417 ; cf. A. Van Lokeren, *Histoire de St. Bavon*, p. 86.

L'Hôpital de St. Jacques (1279) était situé près du quartier de Terre-Neuve aujourd'hui rue Van Caneghem, Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t II, p. 571-578.

---

(1) Cf. F.-J. Lecouvet, *Essai sur la condition sociale des Lépreux au Moyen-Age*, MSB, 1861, 1862, 1864 ; P. van Duyse, *Klagten der zieke Poorters in de Byloke te Gent, anno 1349, Belgisch Museum*, t. VI, p. 83.

L'Hôpital des Béguines ou *Hospice St. Aubert* (1278), le *Poort Acker*, était une infirmerie des Béguines, Diericx, *Ville,* t. II, p. 641-645.

Sur l'*Hôpital de St Jean-aux-Furieux* (1196), voyez Fr. De Potter, t. VII, p. 130-177 ; Van Lokeren, *Histoire de St. Bavon*, p. 85 et 204, et un *Cartulaire* manuscrit à la Bibliothèque des Archives de la Ville.

L'Hebberechtshospitaal ou *Chapelle du Schreyboom* (1298) a fait l'objet d'une notice du MSB, 1870, p. 231-235, et d'une étude de Fr. De Potter, dans *Bulletins de l'Acad. Roy. de Belgique*, 1870.

Ajoutons à cette liste les notices de J. de St. Genois, *L'Hospice Wenemaer, dit de St. Laurent* ou *le Paradis* (1323), MSB, 1854, p. 169-189 ; A. Van Lokeren, *L'Hospice Wenemaer*, MSB, 1853 et 1871, p. 474-477 ; *Documents relatifs à l'Hospice Wenemaer* (1323-1867), publiés par la Commission des Hospices, Gand, 1867, in-8°.

A. Van Lokeren a publié dans le MSB, 1868, p. 41-58, une monographie du *Weezenhuis* ou *Hôpital Ste. Marie* (1217). J. de St. Genois fit paraître, MSB, 1850, p. 98-138, *l'Origine de l'Hospice de Ste. Catherine, dite kinderen Alijn's Hospitael* [1]; cf. plus haut n° 173 et plus loin n° 229.

Sur *l'Hospice Wittocx* (avant 1179), près de St. Nicolas, on consultera Ch.-L. Diericx, *Mémoires sur la Ville,* t. II, p. 636, et Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 65 ; le même au t. V, p. 520-526, traite de *l'Hospice de Stoevere* (1400).

Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 555-564, a dit quelques mots sur *l'Hospice des Filles-Dieu*, plus tard *Couvent*

---

(1) Ad. Du Bois, *Une fondation du XIVe siècle*, dans *Essais et Notices* (éd. O. de Kerchove, Gand, 1902), t. I, p. 175.

de la Madeleine ; ainsi que de *l'Institut des Bons Enfants,* ou Enfants de Chœur (1341), t. II, p. 611-612.

Nous avons parlé plus haut (n° 212) des chapelles et hôpitaux des Corps de Métiers, et de la fameuse chapelle-hôpital des SS. Paul et Jean, dite Leugemeete (n°s 46, 212).

---

8. Histoire de l'Art.

Généralités. 221. Nous avons donné plus haut sous les n°s 116 à 119, les titres des principaux GUIDES de la ville de Gand; il est bon de les rappeler ici, parce que chacun d'eux, dans une mesure plus ou moins grande, s'occupe de l'archéologie gantoise.

Il faut y ajouter deux œuvres de bonne vulgarisation : H. VAN DUYSE, *Gand Monumental et Pittoresque*, dans la *Collection Nationale*, de Lebègue, Bruxelles, 1885, in-4° ; et PR. CLAEYS, *Les Monuments de la Ville de Gand,* Gand, 1905, in-12 [1].

222. Il existe un grand nombre de recueils contenant des reproductions de monuments, de vues, de sites de la ville de Gand ; certaines de ces œuvres sont publiées, d'autres sont restées en manuscrit et conservées à la Bibliothèque de l'Université.

Le collectionneur le plus considérable de dessins et gravures concernant Gand fut P.-J. GOETGHEBUER († 1866), dont EDM. DE BUSSCHER a tracé la biographie dans la

---

(1) L'article de J.-K. (Ledeganck), *Eenige bijzonderheden nopens de monumenten van Gent, Volksalmanak van 't Willemsfonds* (1866), est sans intérêt.

Biographie Nationale, t. VIII (1883), col. 47-50. L'architecte GOETGHEBUER publia seulement un *Choix des monuments, édifices et maisons les plus remarquables des Pays-Bas,* Gand, 1827, avec pl. Mais il avait formé une importante collection graphique qui fut acquise pour le dépôt des archives communales de Gand et qui se trouve maintenant à la Bibliothèque de l'Université.

Cette collection comprend 186 gros portefeuilles rangés dans 35 cases, contenant environ 4.250 pièces, se rapportant toutes à la ville et s'étendant sur une période de plus de trois siècles [1]. Le document le plus ancien est la vue sur Gand de 1524.

L'album contient d'ailleurs 88 plans généraux et vues à vol d'oiseau, et 22 plans et cartes des alentours de la ville. A part ces précieux documents topographiques, on y trouve une foule de dessins, gravures, aquarelles, lithographies, photographies, levés de maisons, reproductions de façades, descriptions de cortèges historiques, etc.

Pour dire l'énorme importance que cette collection présente au point de vue du Gand médiéval, mentionnons qu'on y trouve le plan original de l'Hôtel de Ville de Gand par Dom. De Waghemaeker et R. Keldermans, et 200 dessins concernant le même monument. Le Beffroi à travers les âges est reproduit en 25 planches, depuis sa forme originale jusqu'à nos jours. Outre une trentaine de cases réservées aux monuments et maisons, le recueil présente encore quatre compartiments concernant des sites disparus,

---

[1] Mr V. VAN DER HAEGHEN, *Catalogue méthodique des archives*, pp. 263-267, donne l'énumération des 186 Rubriques générales de l'Atlas de la ville de Gand.

tels que fossés, quais, remparts, rues et ruelles, places attenantes aux portes ou aux ponts, etc.

N'oublions pas de dire que la plupart de ces aquarelles ou dessins sont signés des noms des artistes les plus connus, tels que de Lucas de Heere, Liévin van der Schelden, Jan van Bouchaute, Maximilien Reynacx, Jean de Buck, et, parmi les modernes, du peintre P.-J. De Noter, de l'architecte Pisson, de Van Bree, de Paelinck, Van Reysschoot, Dillens, J. De Vigne, Van den Eynden, etc.

223. Lorsque Aug. Van Lokeren mourut (1872) [1], Mme Van Lokeren fit don de sa belle collection de dessins et gravures à la ville de Gand. Ce recueil de pièces présente, non moins que celui de Goetghebuer, un intérêt capital pour l'histoire architectonique de Gand. L'album Van Lokeren, déposé à la Bibliothèque, renferme environ 500 reproductions, soit des dessins à la plume par Van Lokeren lui-même, soit des aquarelles de P.-J. De Noter. Van Lokeren a été de son temps presque le seul archéologue Gantois doublé d'un érudit ; c'est en outre lui qui a sauvé de la destruction les ruines de St. Bavon ; la Société d'Archéologie lui a élevé un monument en cet endroit [2].

La Bibliothèque de l'Université possède une liste sommaire manuscrite de l'*Album de la Ville de Gand*, formé par la fusion de ces divers fonds. On trouvera quelques indications dans le *Catalogue des vues anciennes de Gand exposées à l'Hôtel de Ville du 20 Juillet au 25 août 1902* (Gand, 1902) ;

---

(1) Mr V. Van der Haeghen a publié sa biographie dans *Biographie Nationale*, t. XII (1892), col. 317-321.

(2) Paul Bergmans, *Compte-rendu de l'inauguration du monument érigé à Auguste Van Lokeren* (19 Octobre 1905), extrait du BSG, t. XIII, 1905.

et dans un article de J. Van der Vin (Mr Ferd. Van der Haeghen), *Atlas historique et topographique de la ville de Gand formé par* A. van Lokeren, MSB, 1874, p. 1-25.

224. Plusieurs ouvrages de nature générale renferment des reproductions de monuments gantois. Tel est l'ouvrage monumental de MM. A. Van Houcke et P. Langerock, *Anciennes constructions en Flandre,* Gand, 1884-1889, 4 vol. in-4°. Voyez aussi J.-J. Van Ysendyck, *Documents classés de l'art dans les Pays-Bas du Xe au XVIIIe siècle,* Bruxelles, 1880-89, 3 séries, in-fol.

225. Mr Armand Heins publia, en 1894, ses *Notes et Croquis sur Gand ;* ce n'était qu'une ébauche d'un plan plus vaste embrassant la totalité des sites et monuments principaux de Gand, voire même de Flandre. *Les Vieux Coins de Gand*, Gand, 1898-1899, 1 vol. in-fol, sont une magnifique évocation des monuments de Gand au Moyen-Age, non moins que *l'Album Wynants* que Mr Heins reproduisit avec des notes de Mr Pr. Claeys, Gand, 1904, in-fol. Tout aussi intéressantes pour les temps médiévaux sont les reproductions du même artiste dans *L'ancienne Flandre, Gand et le pays environnant*, Gand, 1904, in-fol., 120 pl.

226. En 1897, sur la proposition de MM. Paul Bergmans et A. Heins, la Société d' Histoire et d'Archéologie de Gand décida de publier un *Inventaire Archéologique de Gand*, se composant d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité ; chaque fiche est signée et datée.

L'Inventaire, qui a publié jusqu' aujourd'hui (15 juin 1906) 2 gros volumes comprenant 400 fiches, est une œuvre

unique, d'une valeur inappréciable ; ce sera la source inépuisable du futur historien de l'art gantois.

N'oublions pas de dire que Mr Paul Bergmans a dressé une liste précieuse d'*ouvrages étrangers*, donnant des reproductions de monuments ou d'objets gantois, IAG, t. II (1902), p. 1-12.

Nos confrères nous permettront de regretter la pauvreté bibliographique de certaines fiches, qui ne font que redire ce que d'autres écrivains avaient écrit depuis fort longtemps.

227. Mr le Professeur L. Cloquet a tâché de dégager dans un article très subtil *Les Caractères de l'architecture soit civile, soit religieuse des monuments gantois*, BSG, t. IV (1896), p. 149-154, 168-184, 202-214 ; nous mentionnons cette notice avant tout, parce que c'est le seul essai de synthèse qui aît été tenté jusqu' ici dans ce sens.

Mais avant d'aborder l'étude des écrits au sujet des monuments religieux ou civils, un mot à propos de l'Archéologie elle-même. S' il est un terme dont on abuse dans les sociétés historiques locales, c'est bien de celui-là ; tandis que le plus savant des érudits oserait à peine se parer du titre d'historien, le moindre collectionneur se pique de celui d'archéologue : c'est d'ailleurs là un phénomène propre à celles des sciences, qui sont seulement en voie de formation. En Archéologie, le moindre des *connaisseurs* ose, sans un seul instant d' hésitation, assigner tel ou tel monument à un siècle déterminé; or, rien n'est plus vrai, pour tout l'ensemble de la période médiévale, que ce que le savant Achille Luchaire [1] a dit de l'histoire de l'art au XIIe siècle :

---

[1] *Les Capétiens Directs,* dans l'*Histoire de France* d'Ern. Lavisse (Paris, 1901), t. II², p. 404. note.

« Les variations des archéologues sur la date des monuments de sculpture et d' architecture sont telles qu'il est périlleux d'affirmer. Cette science est en train de se faire : il faut attendre les résultats » (1).

A. Monuments religieux. 228. Nous avons rappelé plus haut [n° 213] le livre de Ed. De Busscher sur *L'Abbaye de St. Pierre*, Gand, 1867, in-12°.

Le même auteur a publié une étude sur *Les Ruines de l'Abbaye de St. Bavon*, parue d'abord dans les *Annales de la Société des Beaux-Arts*, t. III, 1848, p. 189-212, puis à part, 3e édit., Gand, 1854, in-12° ; cf. MSB, 1834, p. 267.

A. Van Lokeren, dans son *Histoire de l'abbaye de St. Bavon et de la Crypte de St. Jean*, Gand, 1855, a condensé ses propres articles antérieurement parus dans le *Messager : Découvertes d'anciens tombeaux et fouilles à l'abbaye de St. Bavon*, MSB, 1845, p. 148, 289 (cf. Ad. De Ceuleneer, dans IAG, f. 112) ; et *Crypte de l'ancienne abbaye de St. Bavon à Gand*, MSB, 1853, p. 133-134 (cf. IAG, f. 371).

Voyez encore les brochures de Mr Nap. de Pauw, *St. Baafsabdij*, Gent (Studentenalmanak « Noord en Zuid »), 1856, in-8°, et de Mr A. Siffer, *Le Musée et les Ruines de l'abbaye de St. Bavon*, Gand, 1900. Le conservateur du Musée Lapidaire, Mr A. Van Werveke, a publié un *Guide du Visiteur des Ruines de l'Abbaye de St. Bavon*, Gand, 1902, in-8°.

Une discussion intéressante est celle de MM. L. Maeterlinck et J. De Smet sur *L'Age des Consoles du Lavacrum de l'Abbaye de St. Bavon*, BSG, t. XI (1903), p. 100-109, 264-281 ; cf. IAG, f. 312.

---

(1) Un guide excellent est l'ouvrage de Brutails, *L'Archéologie du Moyen-Age et ses méthodes*, Paris, 1900.

On trouvera d'excellents renseignements sur des détails divers dans *l'Inventaire Archéologique*, f. 42, 43, 111, 112, 312, 371, 375. Pour le Musée Lapidaire des Ruines de St. Bavon, voyez plus loin n° 266.

229. Au n° 211, nous avons énuméré un certain nombre de travaux concernant les Eglises de Gand. Au point de vue archéologique, outre le grand ouvrage de Ph. Kervyn de Volkaersbeke, *Les Eglises de Gand* (Gand, 1860, 2 vol.), on peut y ajouter: P.-F. De Goesin, *Description historique et pittoresque de l'Eglise Cathédrale de St. Bavon*, Gand, 1819, in-16 ; A. Goetghebuer, *L'Eglise Cathédrale de St. Bavon*, Gand, 1893, in-8° ; Mr G. Van den Gheyn, *La Cathédrale de St. Bavon*, Haarlem, 1902, in-fol., avec pl.

On consultera en outre, A. Van Lokeren, *La Tour de la Cathédrale*, MSB, 1861, p. 385-400 ; Fr. De Potter, *Gent*, t. V, p. 304-451 ; et pour la Crypte de St. Jean [cf. n° 211], V. Fris, *Lausus*, BSG, t. XII (1904), p. 320-324.

Pour l'église de St. Nicolas, voyez une notice sur *La Grande Salle de la Tour de l'église St. Nicolas*, MSB, 1852, p. 308 ; pour celle de Ste. Pharaïlde, *Collégiale de Ste. Pharaïlde*, dans *Annales de la Société des Beaux-Arts de Gand*, t. IV (1853), p. 195-233.

Mr Arthur Verhaegen a consacré une superbe monographie à *L'Hôpital de la Byloke à Gand*, Gand, 1889, in-plano ; cf. A. Van Lokeren, MSB, 1834 et 1840, et IAG, f. 53, 54, 131, 132.

Ajoutez sur l'Hôpital du Quai aux Oignons, l'article de Mr Valentin Vaerwijck, *Het St. Katharina Godshuis of Kinderen Halins Hospitaal*, dans le *Jaarboek van het gilde van St. Lucas te Gent*, Gent, 1905, p. 5-12.

B. Monuments civils. 230. A tout seigneur, tout honneur. Commençons donc par le Château des Comtes. Depuis 1890, il est en voie de restauration. On lira les passionnants débats sur cette remarquable forteresse, pour la restauration de laquelle on est loin d'être d'accord, dans les premiers *Bulletins de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, 1893-1897.

Sur la fondation du Château, voyez plus haut n[os] 53, 55, 57, 58, 65, 69, 128, 167, 168.

La liste des travaux sur le Château des Comtes est très longue ; en voici les principaux :

M[r] NAP. DE PAUW, *'s Gravensteen, Ste. Verhildeplaats en Onthoofdbrug*, Gent, 1890, brochure, in-8° (1). H. VAN DUYSE, *Le Château des Comtes à Gand*, 1892, brochure, in-8°.

Le travail le plus scientifique est celui de J. VUYLSTEKE, *Het Gravenkasteel te Gent ; van welke tijden dagteekenen de verschillende nog bestaande deelen van het Gravenkasteel ?*, ASG, t. II (1895), p. 57-124 ; sur la grande valeur de cet ouvrage, voyez L. VAN DER KINDERE, *Histoire de la Formation Territoriale*, t. I, p. 70-71 ; H. PIRENNE, *Les Villes Flamandes avant le XII[e] siècle*, dans *Annales de l'Est et du Nord*, t. I (1905), p. 20, n. 5.

La même année, l'architecte J. DE WAELE et l'archiviste V. VAN DER HAEGHEN publièrent leur *Contribution à l'histoire du Château des Comtes à Gand de 1439 à 1446*, MSB, 1895, p. 281-312.

M[r] J. DE WAELE, le restaurateur du Château, fit paraître son *Etude sur l'âge des différentes parties du Château des Comtes au*

---

(1) C'est l'*Introduction* de son livre : *Dit es tBesouch*, Gand, 1890 [n° 174].

point de vue architectonique, dans les *Annales des Congrès Archéologiques de Belgique, Congrès de Gand* (1896), 2ᵉ p., p. 185-207. Au même Congrès, Mr J. DE WAELE fut contredit en bien des points par HERMANN VAN DUYSE, *Le Dispositif de défense du Château des Comtes au XIᵉ et XIIᵉ siècles*, p. 208-250. Là même, Mr A. VAN WERVEKE traita des *Fosses et oubliettes des châteaux au Moyen-Age,* 1ᵉ part., p. 31-32 ; le même archiviste traita quelques points de l'aspect du Château, dans son article *De Hoofdbrug*, BSG, t. VII (1899), p. 212-233, 289-298.

JULIUS VUYLSTEKE s'occupa de l'inscription si mal interprétée du Château et prouva que, sur la pierre originale de 1180, on avait apposé plus tard une plaque en cuivre avec inscription erronée, *Het Opschrift van 't Gravenkasteel*, ASG, t. IV (1901), p. 1-54 ; cf. IAG, f. 181-182.

Le travail d' ALPH. DE VLAMINCK n'a fait que rendre plus obscur une étude déjà passablement embrouillée, *Le Château des Comtes avant et après sa restauration en 1180*. I. L' Ancien Gravensteen. II. Depuis sa restauration en 1180, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. XV (1901), p. 287-314, t. XVI (1902), p. 301-409.

Mr NAP. DE PAUW a publié d'excellents documents dans sa Notice sur *Les Travaux effectués au Château des Comtes de Flandre au XIVᵉ siècle*, BSG, t. IX (1901), p. 325-356, et t. X (1902), p. 67-77.

Mr J. DE WAELE a défendu encore une fois sa manière de voir au sujet de la restauration du Château, *L'Ancien Château des Comtes de Flandre*, dans les *Annales des Travaux Publics de Belgique*, 2ᵈ fascicule, avril 1904.

Enfin, MM. A. VAN WERVEKE et J. DE WAELE publièrent *Le Château des Comtes de Flandre à Gand*, *Guide du Visiteur*, Gand, 1905, in-12º, qui remplace la *Notice pour servir de*

guide au Visiteur (Anvers, 1892) de H. Van Duyse. Aj. IAG, f. 52.

Avant de finir, mentionnons un détail qui fait peu d'honneur à la mémoire de Fr. De Potter et qui sera sévèrement jugé par tous les érudits ; sur la couverture du *Second Cartulaire de Gand* (Gand, 1886), il a fait imprimer ce qui suit : « Fr. De Potter, *Documents relatifs au Château des Comtes à Gand* (nouvelles constructions, réparations, décorations, etc.) du XVe au XVIIe siècles. Ce recueil ne sera publié qu' *après* la restauration projetée du monument. »

231. Du premier et du second Hôtel de Ville, nous avons fort peu conservé ; le troisième fut commencé en 1517.

Déja Aug. Voisin avait donné une *Notice sur l'Hôtel de Ville de Gand*, MSB, 1836, t. IV, p. 133 ; dans le même *Messager* parut un article sur le *Dallage-labyrinthe dans le Vestibule de la Maison de Ville à Gand*, MSB, 1862, p. 106-109 ; Aug. Wagener fournit une bonne notice, *Het Stadhuis van Gent*, dans le *Jaarboek van het Willemsfonds*, 1871, p. 145-172; F. De Potter y consacra les pp. 187-226 du t. I de *Gent;* enfin, Hermann Van Duyse écrivit son *Hôtel de Ville de Gand*, Gand, 1888, in-8°. Sur les peintures du second Hôtel de Ville, voyez n° 253.

En 1896-1897, une discussion intéressante s'est engagée au sein de la Société d'Histoire et d'Archéologie, entre MM. A. Heins, N. De Pauw et F. Van den Bemden, au sujet de *L'existence probable des restes de la première maison échevinale de Gand*, BSG, t. IV (1896), p. 252-262, t. V (1897), p. 15-31, 67-84. La question vient d'être reprise par suite de démolitions opérées sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Ville, et les recherches de MM. Van der

Haeghen en Van Werveke ont prouvé que cet édifice avait entièrement disparu depuis 1834.

232. Le Grand Steen des Châtelains de Gand au bord de l' Escaut a fait l'objet de deux belles monographies ; nous avons de Mr ARTHUR VERHAEGEN, ingénieur honoraire, *Le Château de Gérard le Diable*, MSB, 1881, p. 1-17, et 1891, p. 129-201, qui s'est placé plutôt au point de vue architectonique ; et F. VAN DEN BEMDEN, *Le Sher Gheeraert 's Dievelsteen*, ASG, t. II (1895), p. 9-43 ,44-51, qui a envisagé la question en archiviste ; cf. IAG, f. 151.

233. La Première Halle aux Draps se trouvait rue Haut-Port ; le Seconde est située près du Beffroi ; cf. Fr. DE POTTER, *Gent*, t. II, p. 104-106, et t. V, p. 223-233. Cf. A. WAGENER, *Projet de restauration de la Halle aux Draps à Gand*, MSB, 1890, p. 132-133, 227, et *ibid.*, MSB, 1889, p. 284-290.

234. Le Beffroi [1] a fait l'objet de nombreuses études. Signalons celles de A. VAN LOKEREN, *La Tour Communale de Gand*, MSB, 1839, p. 253 et suiv, ; cf. 1851, p. 1 et suiv. L'étude de FR. DE POTTER, *Gent*, t. I, p. 485 et suiv., est insuffisante. Voyez les travaux de MM. A. VAN WERVEKE, *Het Secreet van 't Belfort,* BSG, t. X (1902), p. 167-178 (cf. IAG, f. 252) ; P. BERGMANS, *Le Campanile du Beffroi,* BSG, t. XII (1904), p. 254-276 ; A. VAN WERVEKE, *De Dagteekening van het Ontwerp van 't Belfort en het Uurwerk en Klokkenspel*, BSG, t. XIII (1905), p. 131-150, qui rappelle les pages de J. VUYLSTEKE, *Verzamelde Prozaschriften*, t. IV, p. 157-168 ; enfin, de MM. P. BERGMANS

---

[1] Pour l'étymologie, voyez le mot *Belfort* dans *l'Etymologisch Woordenboek* (2e éd., Gand, 1898) de Mr le Professeur J. Vercoullie.

et A. Heins, *Les Mesures du Beffroi,* BSG, t. XIII (1905), p. 151-157. On consultera également les notices de IAG, f. 6, 18, 24, 25, 48, 49, 183, 252.

Une foule de points concernant le Beffroi ont été résolus par Julius Vuylsteke, dans le spirituel article où il passe en revue et démolit toutes les légendes concernant le Dragon du Beffroi [plus loin nº 301] ; voyez J. Vuylsteke's *Verzamelde Prozaschriften*, t. IV (1891), p. 123-208.

235. Le *Tooghuis*, la *Maison des Remontrances* comme l'appelle Enguerrand de Monstrelet, a fait l'objet d'une étude de J. Vuylsteke, *Iets over het Tooghuis, den Utenhovesteen en het Toreken*, dans *Verzamelde Prozaschriften*, t. IV, p. 96-106; cf. F. De Potter, *Gent*, t. VI, p. 305-308, 328-333.

236. On a cru longtemps que le *Toreken,* maison des Tanneurs au Marché du Vendredi, était le Collaciezolder ; J. Vuylsteke a fait justice de cette opinion erronée dans un article du journal le *Volksbelang*, et dans l'étude précitée. Consultez pour le reste Ph. Kervyn de Volkaersbeke, *Le Toreken*, MSB, 1850 ; F. Van den Bemden, *Het Toreken*, MSB, 1884, p. 430-459, 1887, p. 440-451, 1888, p. 362 ; Mr N. de Pauw, *D'Ammansteen en 't Toreken*, Gent, 1888, broch. in-8º ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. VI, p. 342-359, et IAG, f. 142.

237. Quelques *steenen* ou hôtels en pierre gantois ont fait l'objet de monographies.

Sur la *Groote Sikkele*, voyez Cte Th. de Limburg-stirum, *La Grande Faucille*, MSB, 1882, p. 125-176, 2 pl. ; sur *l'Arrière-Faucille*, lisez Mr A. Van Werveke, *De Achter Sikkel*, ASG, t. III (1900), p. 311-333 ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. II, p. 77-94, et t. V, p. 281-284.

L'Utenhovesteen, démoli en 1838, a été étudié à cette

époque par Ph. Blommaert, *L'Utenhovesteen*, MSB, 1839, p. 153-160. Cf. IAG, f. 41, 393, 394 ; et Fr. De Potter, *Gent*, t. VI, p. 432-437.

Pour le *Braem*, ou *Rijhovesteen*, voyez dans le MSB, 1872, p. 212-215, un article insuffisant d'E. Varenbergh ; cf. Fr. De Potter, t. VI, p. 67-75.

Sur le *Wulfaert Vilainsteen*, un article de P.-C. Van der Meersch, MSB, 1855, p. 304-311, et Fr. De Potter, *Gent*, t. VI, p. 76-90.

238. Les deux résidences comtales à Gand étaient la *Poterne* et le *Sanderswal ou Prinsenhof*; voyez sur ces palais, *Het Hof ter Posterne*, Fr. De Potter, *Gent*, t. VIII, p. 20-38 ; A. Van Lokeren, *La Cour du Prince à Gand* (1321-1835), MSB, 1841, p. 36-52 ; Aug. Voisin, *Sur l'endroit précis où Charles V est né à Gand*, MSB, 1825, p. 256.

239. Em. Varenbergh, de la façon superficielle que l'on sait, a fait l'historique de trois cours féodales : *La Cour de Ravesteyn*, MSB, 1871, p. 1-14 (cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. VII, p. 361-383, et IAG, f. 392) ; *Le N° 4 de la Place du Marais ou Cour de Wacken*, dans le *Magasin Littéraire et Scientifique*, t. II (1889, Gand), p. 173-201 ; et *La Cour de Tronchiennes*, MSB, p. 331-344.

240. Le même publiciste a décrit la *Maison de l'Etape*, MSB, 1872, p. 1-10, avec grav., et BSG, t. IV, 1896, p. 60-70 ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. II, p. 477-481. De même, Varenbergh a traité de *La Grande Boucherie*, MSB, 1872, p 245-267, article emprunté en grande partie à l'étude d'Edm. De Busscher, *La Grande Boucherie au XVe s.*, dans *Annales de la Société des Beaux-Arts*, t. VII (1857), p. 49-91, avec pl. Pour la Petite Boucherie, rue de Brabant, voyez Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 484-485.

241. Sur la Prison de Gand, *Le Châtelet*, voyez Fr. De Potter, *Gent*, t. III, p. 130-152 ; et sur le *Pilori*, au Galgenhuis, consultez Armand Heins, *Le Pilori*, IAG, f. 44.

242. P. Voituron a étudié *l'Hôtel St. Georges*, MSB, 1882, p. 70 ; cf. 1889, p. 375, et 1890, passim ; Fr. De Potter, *Gent*, t. II, p. 97-107, 198-208.

243. On n'a guère conservé à Gand de restes authentiques de maisons des Corporations avant le XVIe siècle ; la façade de la Maison des Bateliers, récemment restaurée, est postérieure au Moyen-Age. Cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. II, p. 501-508, et M. De Noyette, *La restauration de la Maison des Bateliers*, BSG, t. II (1895), p. 318-332, t. III (1896), p. 54-73.

244. Nous parlerons plus loin, sous la Rubrique **Histoire militaire**, des Portes de Gand, n° 295 ; citons pour mémoire, l'article de J.-J. de Smet, *Les portes anciennes et modernes de Gand*, MSB, 1872, p. 188-199.

245. Pour les places publiques de Gand, on consultera H.-G. Moke (d'après P.-J. Goetghebuer), *Coup d'œil historique sur le Marché du Vendredi*, MSB, 1861, p. 1-35, 3 grav. ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. VI, p. 193-458. Pour le Marché aux Grains, voyez Fr. De Potter, *ibid.*, *De Koornmarkt*, t. III, p. 77-161 ; pour la Place d'Armes, *ibid.*, *De Kouter*, t. IV, p. 278-351 ; et E. Varenbergh, *L'Ancien Marché au Poisson*, MSB, 1873, p. 1-23, et 1874, p. 70-74.

246. On sait que les Maisons au Moyen Age n'étaient point numérotées, mais marquées d'une enseigne quelconque ; on trouvera les noms des maisons du *Portus* de Gand, dans la vaste promenade de Fr. De Potter, *Gent*,

t. II-VIII; dans l'appendice du livre de Mr G. Des Marez, *Etude sur la Propriété Foncière*, Gand, 1898, p. 357-392; enfin, et surtout, dans le précieux Recueil manuscrit formé par F. Van den Bemden, déposé à la Bibliothèque de la Ville [1].

Sur des particularités des Maisons gantoises, voyez Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 2-10.

Mr Victor Van der Haeghen a dressé une *Liste de Maisons anciennes, remarquables au point de vue archéologique, le long de la Grande Voirie*, BSG, t. I (1894), p. 154-158; aj. *ibid.*, t. IX (1901), p. 117-119.

Mr A. Heins a étudié les *Transformations d'une Maison Gantoise du XVI au XVIIIe siècle* (Quai de la Grue), BSG, t. XII (1904), p. 133-137; F. Van den Bemden a examiné les *Restes d'une ancienne maison rue des Régnesses*, BSG, t. V (1897), p. 100-112, 126-149; ajoutez J. de St. Genois, *Restes d'architecture civile privée au Moyen-Age* (XIVe-XVe siècles), MSB, 1851, p. 374-384, grav.

De la publication, *Les Vieux Pignons de Gand*, Bruxelles, Lyon-Claesen, s. d., in-fol., il n'a paru que deux livraisons.

C. Peinture. 247. Avant d'entrer dans quelques détails concernant l'Histoire de la Peinture à Gand, citons d'abord les Catalogues du Musée de Peinture de Gand, actuellement logé au Parc, dans le superbe monument élevé par Mr Van Rysselberghe.

La liste raisonnée de A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du Musée de la ville de Gand*, Gand, 1870, in-8°, a été remplacée par l'excellent *Catalogue du Musée des Beaux-Arts*

(1) Quelques particularités dans Fr. De Potter, *Het Boek der Vermaarde Uithangborden*, Gent, 1861, in-8°.

de Gand (Gand, 1905), par Mr Louis Maeterlinck, le conservateur actuel.

248. Citons d'abord les ouvrages généraux concernant l'histoire de la Peinture Gantoise.

Les écrits de F. De Vigne, *Ecole de peinture et de sculpture à Gand, dans Annales de la Société des Beaux-Arts*, t. IV, 1851-1852, p. 284-333 ; d'E. De Busscher, *Le Livre de la Corpoation des peintres et sculpteurs gantois*, dans *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* 1853 ; et du même De Busscher, *Recherches sur les peintres gantois du XIVe et XVe siècles*, d'abord dans MSB, 1859, p. 105-271, et à part, Gand, 1859, in-8° (Les *Recherches* sur le XVIe siècle ont paru à Gand en 1866), sont sujets à caution.

Ces écrivains se sont laissé tromper par un document faux fabriqué par l'instituteur-collectionneur J.-B. Delbecq (†1840) (1) et par le joyeux fumiste Th. Schellinck, dont nous parlerons à la Rubrique **Biographie,** n° 307. C'est à Mr Victor Van der Haeghen que revient l'honneur d'avoir découvert cette vaste supercherie, qui, par le canal de De Busscher, a passé dans toutes les histoires générales de la Peinture. Mais Mr van der Haeghen ne s'est pas contenté de détruire la légende ; il a recherché les noms véritables des artistes gantois du Moyen-Age, et son œuvre devient la source indispensable de tous ceux qui étudient les débuts de la peinture aux Pays-Bas ; on consultera donc avec le plus grand fruit le *Mémoire sur les documents faux relatifs aux anciens peintres, sculpteurs et graveurs flamands*, Bruxelles, 1899, in-8°, extrait des *Mémoires couronnés de*

(1) Voyez *Biographie Nationale*, t. V (1875), col. 338-339. Les *Catalogues* de la vente de la Collection de Delbecq ont paru à Gand en 1840 et 1843.

l'Académie de Belgique [1]. On complètera par les *Archives des Arts* d'Alexandre Pinchart et *Les Ducs de Bourgogne* du Comte L. de Laborde.

249. Nous possédons quelques travaux de détail sur des Peintures de Gand.

Aux Ruines de l'ancienne abbaye de St. Bavon, on a découvert des *Peintures murales du XIIIe siècle*, voyez MSB, 1889, p. 241, qui furent étudiées par le Bon J. Béthune, *Revue de l'Art Chrétien*, 1890, pp. 361-372 ; cf. IAG, f. 4.

250. A la Chapelle des SS. Paul et Jean, dite la Leugemeete [plus haut n°s 46, 212], Felix de Vigne découvrit en 1846 sous le badigeon de magnifiques fresques représentant les corporations gantoises en armes, et les reproduisit dans ses *Recherches Historiques sur les Corporations*, 1847 [n°182].

Les peintures ont actuellement presque complètement disparu, mais leurs calques, soigneusement relevés par Bressers, sont déposés au Musée d'Archéologie. Ajoutez IAG, f. 292-295.

La question de l'authenticité de ces peintures a peut-être fait verser plus d'encre que le peintre primitif n'y a employé de couleur. Dès le début, des archéologues émirent des doutes ; il fallut que Felix de Vigne fit rédiger un procès-verbal, lors d'une visite faite à la chapelle par quelques hommes compétents. Em. Varenbergh publia en 1868, une note sur *Les Fresques de la Leugemeete, ou chapelle des SS. Paul et Jean*, MSB, 1868, p. 452-453, dans un sens confirmatif.

---

(1) Notons que toute la liste des Doyens des peintres donnée par F. De Potter, *Gent*, t. V, p. 607-609, est erronée.

Mais le doute sur l'authenticité des fresques fut soulevé de nouveau à propos d'un débat sur la forme du Goedendag. Mr J. VAN MALDERGHEM avait prétendu dans une notice que le Goedendag était un coutre de charrue monté sur un bâton !! HERMANN VAN DUYSE répondit à cette élucubration par un spirituel article, où il faisait état des fresques de la Leugemeete, *La Vérité sur le Goedendag*, ASG, t. II (1895), p. 125-189 ; cf. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* (1896), pp. 353-381. J.- Th. DE RAADT crut devoir se mêler au débat par sa brochure : *La Vérité sur le Goedendag, Les Peintures de la Leugemeete, Réponse aux attaques de M. Hermann Van Duyse*, Bruxelles, 1895, in-8°. Mr J. VAN MALDERGHEM aggrava son cas, en criant à la supercherie et en accusant Félix De Vigne d'avoir fabriqué ces fresques, dans un article : *Les Fresques de la Leugemeete, leur découverte en 1846, leur authenticité*, dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 1897, pp. 209-225.

La Société d'Archéologie de Gand, pour trancher la question, provoqua la nomination d'une Commission chargée de l'examen des Fresques de la Leugemeete, qui déposa son *Rapport*, BSG, t. VI (1898), p. 230-264 ; cf. *ibid.*, t. X (1902), p. 301-305. La Commission établit à l'évidence l'authenticité des Fresques. De plus, HERMANN VAN DUYSE confondit ses adversaires dans son Mémoire : *Les Fresques de la Leugemeete sont-elles un faux ?*, ASG, t. III (1898), p. 41-132 ; cf. BSG, t. V (1897), p. 153-173.

Dernièrement Mr H. FIERENS-GEVAERT, dans son livre si superficiel *La Renaissance Septentrionale* (1905), p. 27, ayant refusé d'ajouter foi à l'authenticité de ces fresques sans d'ailleurs connaître la question, Mr G. VAN DEN

Gheyn, président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, a relevé ces allégations dans un Discours public, BSG, t. XIV (1906), p. 77-84 ; cf. *ibid.*, p. 216.

251. Sur les murs de la Chapelle des Tisserands (rue Courte du Jour), on découvrit des *Fresques* intéressantes, sur lesquelles on peut voir un article du BSG, t. II (1895) p. 117-122.

252. Voyez de même la notice sur *Les Peintures Murales de l'Eglise St. Nicolas*, BSG, t. III (1896), p. 15-18.

253. On sait que le second Hôtel de Ville fut décoré de peintures représentant les Comtes de Flandre et les corporations ; les textes relatifs à ce sujet ont été fortement discutés ; voyez les études de Mr A. Van Werveke, *Les Fresques représentant les corporations en armes de la Maison des Echevins de la Keure au XIVe Siècle*, BSG, t. VII (1899), p. 66-77, 106-109, 309-311 ; et de Mr N. de Pauw, *Les Premiers Peintres et Sculpteurs Gantois*, BSG, t. VII (1899), p. 239-277, t. VIII (1900), p. 7-14.

On peut ajouter à ce dernier article, la notice très intéressante de Mr Paul Bergmans, *Artistes gantois du Moyen-Age*, BSG, t. VIII (1900), p. 257-269.

254. Des Tableaux remarquables ont été perdus, en partie durant la furie iconoclastique ; voyez la notice sur les *Tableaux de la Chapelle des Frères Mineurs par Saladin de Scoenere* (XVe Siècle), dans MSB, 1843, p. 8 et suiv. ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. VIII, p. 115 ; etc.

255. Ajoutez la notice intéressante de Mr A. Van Werveke, *Over het beschilderen van Standbeelden in Vlaanderen*, BSG, t. V (1897), p. 187-196, 209-223.

256. Dans les derniers temps, plusieurs historiens de l'art ont montré la connexité entre les Miniaturistes Flamands

et les Peintres Primitifs Flamands. Outre l'ouvrage général de J.-W. Bradley, *Dictionary of Miniaturists* (London, 1885-1888, 3 vol.), citons l'excellent article du P. J. van den Gheyn, *La Miniature à la Cour de Bourgogne*, BSG, t. XII (1904), p. 39-44, et le Commentaire du Cte Paul Durrieu sur les *Heures de Turin, Quarante Cinq feuillets à peintures provenant des très belles heures de Jean de France, duc de Berry*, Paris, 1902. Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 111-115, avait déjà dit quelques mots des Enlumineurs Gantois.

257. Gand a eu l'honneur de compter les Van Eyck parmi ses concitoyens ; Hubert y fut enterré ; leur chef-d'œuvre, le Retable de l'Agneau, y est conservé, du moins en majeure partie.

Tout ce qui concerne la biographie des deux frères resta fortement erroné, jusqu'à ce que le *Mémoire sur les documents faux* de Mr V. Van der Haeghen (1899) vint rectifier toutes les données des historiens de la peinture.

Comme nous avons rédigé un *Essai Bibliographique sur les Van Eyck*, BSG, t. XIV (1906), nous nous contenterons d'indiquer ici les ouvrages les plus récents, outre les notices trop peu connues parues dans le *Messager des Sciences Historiques de Belgique*, et dans le *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*.

Liévin de Bast, *Sur le mérite d'Hubert van Eyck comme peintre*, MSB, t. I, 1823, p. 89, 155, 257.

Liévin de Bast, *Notice sur le chef d'œuvre des Frères Van Eyck*, trad. de la Notice allemande de G.-F. Waagen, augmentée de notes, Gand, 1825, in-8° (Extrait du MSB, 1824-1825, t. II, p. 127, 193, 438 ; t, III, p. 115, 153, 181).

Norbert Cornelissen, *Lettre sur les Frères Van Eyck de Sulpice Boisserée à Goethe,* MSB, 1826, p. 268-318 ; cf. *Annales Belgiques*, Gand, t. I (1817), p. 141-163, t. III (1819), p. 405-409. Consultez pour le reste le *Messager des Sciences*, 1830, p. 331 ; 1835, p. 1 ; 1837, p. 526 ; 1841, p. 299 ; 1842, p. 204 ; 1847, p. 513 ; 1848, p. 126 ; 1855, p. 233 ; 1856, p. 389 ; 1858, p. 154 ; 1861, p. 119 ; 1862, p. 114 ; 1874, p. 497 ; 1880, p. 501, sur la date de la mort de Jean ; 1882, p. 487.

La dalle funéraire d'Hubert van Eyck a été retrouvée par l'archéologue gantois Mr Mortier. Voyez l'article de Mr A. Van Werveke, *Ontleding van den tekst van Marcus Van Vaernewyck betreffende het graf en den grafzerk van Hubrecht van Eyck*, ASG, t. II (1895), p. 1-8 ; cf. Mr Nap. de Pauw dans BSG, t. II (1895), p. 239-246 ; t. III (1896), p. 85-103, et IAG, f. 73.

Mr J. De Smet a donné *Quelques Notes sur les Van Eyck*, BSG, t. IX (1901), p. 193-207, et a fourni le texte du fascicule XXV (août 1902) de l' IAG, f. 241-250, entièrement consacré au Retable de l'Agneau.

Mr Georges H. de Loo (Hulin), qui devrait nous donner une Histoire des Primitifs Flamands, n'a produit jusqu'ici, dans cet ordre d'idées, que son *Catalogue Critique de l Exposition des Primitifs Flamands à Bruges* (Gand, 1902), et son article excellent et suggestif : *L'Exposition des primitifs français au point de vue de l'influence des Frères Van Eyck sur la peinture française et provençale*, BSG, t. XII (1904), p. 163-205 ; nous attendons davantage de cet esthète doublé d'un érudit.

Mr Armand Heins a découvert sur le volet du Retable de l'Agneau Mystique, *La plus ancienne vue de Gand*, *la*

Vierwegscheede vers la Walpoorte, BSG, t. XIV, 1906, p. 115-125. Il vient de développer ce thème dans un volume abondamment documenté : *Une Vue de Gand peinte par Hubert van Eyck* (Gand, 1907, in 8°).

Les meilleurs ouvrages d'ensemble sont ceux de MM. L. KAEMMERER, *Hubert und Jan van Eyck*, t. XXXV des *Künstler Monographieen*, Leipzig, 1898, in-8° ; KARL VOLL, *Die Werke des Jan van Eyck, eine kritische Studie*, Strassburg, 1900, in-8°, et du même, *Jean Van Eyck en France*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, Mars 1901 ; MAX DVORAK, *Die Rätsel der Brüder Van Eyck*, dans *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, t. XXIV (1904), p. 161-317.

Les articles de Mr HENRY BOUCHOT, *Les Très riches Heures de Chantilly, Jacques Cône et les Van Eyck*, dans *Bulletin de l'Art Ancien et Moderne* (décembre 1904-1905), reposent sur un malheureux rapprochement de deux noms qui n'ont rien de commun.

Malgré l'adjonction de nombreux collaborateurs, Mr FIERENS-GEVAERT est tombé dans de multiples erreurs dans son livre récent, *La Renaissance Septentrionale et les Premiers Maîtres des Flandres*, Bruxelles-Anvers, 1905, in-8°.

Les meilleurs articles parus jusqu'à ce jour sur les Van Eyck sont ceux de JAMES WEALE, dans le *Burlington Magazine*, t. IV (1904), p. 26-38 ; t. V, p. 190, 408, 592 ; t. VI, p. 249 ; t. VII, p. 82.

Citons pour finir l'excellent résumé, scientifiquement exact et admirablement documenté, de nos connaissances sur les Van Eyck, dans le *Niederländisches Künstlerlexikon* d'ALFRED VON WÜRZBACH, Leipzig-Vienne, 1905, in-8°, p. 502-521.

258. Sur Hugo van der Goes, on peut voir les articles du MSB, 1824, p. 349 ; 1826, p. 128 ; 1833, p. 417; 1841, p. 311. Une excellente notice est celle d'ALPHONSE WAUTERS, *Hugues van der Goes, sa vie et ses œuvres*, Bruxelles, 1872, in-8°; et l'article récent de E. FIRMENICH-REICHARTZ, *Hugo van der Goes*, dans *Schnütgen's Zeitschrift für Christliche Kunst*, t. X (1897), p. 289-300, 371-385, avec 2 fig. Cf. V. Van der Haeghen, *Mémoire sur les Documents Faux*, p. 56.

259. Pour Josse de Gand, consultez MSB, 1824, p. 133 et 366 ; 1825, p. 155 ; et surtout ALPH. WAUTERS, *Biographie Nationale*, t. X (1889), col. 619-622. Ajoutez l'article de Mr V. Van der Haeghen, *Avons-nous trouvé le véritable nom de Juste de Gand ?*, *Petite Revue Illustrée de l'Art en Flandre*, t. II, p. 109 (15 et 30 août 1901).

260. Sur Gérard van der Meiren, lisez le MSB, 1823, p. 256 ; 1825, p. 155 et, 1865, p, 1-12; C. SERRURE, *Eene schilderij der 15de eeuw, verbeeldende het beleg van Jerusalem voortkomende uit de Kerk van St. Bavo te Gent*, in *Vaderlandsch Museum*, t. V (1865), p. 273-282 ; ALPH. WAUTERS, *Sur quelques peintres de la fin du XVe siècle*, dans *les Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3e s., t. IV, 1882, p. 83 ; et HERMANN VAN DUYSE, *Biographie Nationale*, t. XIV (1896), col. 300-305 ; cf. le même, *ibid.*, *Jean Van der Meire*, col. 305-307.

261. En 1855, P.-C. VAN DER MEERSCH annonça la *Découverte de la peinture de la Grande Boucherie*, MSB, 1855, p. 229-231, 507. E. DE BUSSCHER, dans son article *La peinture murale de la Grande Boucherie*, fit connaître la trouvaille dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 1855, 1858 ; cf. James Weale, dans MSB, 1860, p. 395-408.

De Busscher avait attribué le tableau au peintre le plus considérable de Gand à cette époque, Nabur Martins; HERMANN VAN DUYSE écrivit à l'encontre de cette opinion, *La peinture murale de la Grande Boucherie attribuée erronément à Nabur Martins*, BSG, t. IV (1896), p. 85-101; t. VI (1899), p. 55-58, 177-191. Un article de J.-TH. DE RAADT, l'adversaire décidé de toutes les anciennes peintures gantoises, *La Peinture Murale à l'huile de la Grande Boucherie à Gand offre-t-elle encore quelque valeur documentaire?*, dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* (1899), p. 347-360, a été complètement réfuté dans BSG, t. VIII (1900), p. 20-36, 98-107.

On trouvera les noms authentiques des autres peintres Gantois dans le *Mémoire* de Mr VICTOR VAN DER HAEGHEN.

Pour la Peinture sur Bannières, voyez plus loin la rubrique **Histoire Militaire**, n° 297.

261 bis. Outre les indications de FR. DE POTTER, *Gent*, t. VII, pp. 113-129, 319, sur le métier des Tapissiers gantois, on peut consulter le grand ouvrage de J. Guiffrey, E. Müntz et A. Pinchart sur *l'Histoire générale de la Tapisserie* (Paris, 18), renfermant la monographie sur les Tapissiers de Gand par Pinchart.

D. Sculpture. 262. Nous parlerons également sous cette rubrique de la TOREUTIQUE et de la POTERIE.

Une foule de Sculptures et de Poteries sont déposées au Musée Archéologique de Gand, rue Longue des Pierres, et au Musée Lapidaire, aux ruines de St. Bavon ; la collection réunie par L. Minard-Van Hoorebeke (†1875) [1] a

---

[1] Cf. Hermann Van Duyse, *Biographie Nationale*, t. XIV (1897), col. 856-858.

été en grande partie acquise pour le Musée Archéologique.

Après avoir rappelé l'*Histoire de la Sculpture en Belgique* d'Edmond Marchal, citons en premier lieu de HERMANN VAN DUYSE, le *Catalogue du Musée Archéologique de Gand*, Gand, 1886, petit in-8° ; et le *Guide des ruines de St. Bavon*, Gand, 1902, petit in-8°, de Mr A. VAN WERVEKE. Signalons ensuite le *Recueil descriptif des antiquités et curiosités du 13e au 19e siècle, formant la collection de Mr L. Minard-Van Hoorebeke*, Gand, 1866, in-4° ; et H. VAN DUYSE, *Catalogue des objets d'arts et d'antiquités formant la collection Minard*, Gand, 1883, in-8°.

263. Outre les ouvrages sur les Sculpteurs gantois que nous avons mentionnés aux nos 248 et 253, nous devons citer également les notices de MM. J. DE SMET ET L. MAETERLINCK, qui ont recherché l'âge de *Huit mascarons en ronde bosse formant culs de lampe au lavacrum des ruines de St. Bavon* (XIVe siècle), BSG, t. XI (1903), p. 264-281 ; et IAG, f. 42, 312.

Signalons encore l'article d'A. VAN LOKEREN, *Imagerie de portail et fragments d'anciens Fonts baptismaux*, MSB, 1852, p. 119 ; cf. IAG, f. 3.

Puis le *Guerrier du Beffroi* (1339), étudié par MM. NAPOLÉON DE PAUW et H. VAN DUYSE, IAG, f. 6 et 24.

Citons aussi la *Statue de St. Bavon du XVe siècle*, IAG, f. 232, et celle de *St. Sébastien* de la même époque, IAG, f. 351.

Enfin, le *Monument funéraire de Marguerite de Gistele* († 1431), décrit par L. van Biesbroeck, IAG, f. 62, 373, 374.

Mentionnons encore les fiches 133, 201, 251, 301, 311, 312, 351, 352-356, 371-375, 393, 394, de l'*Inventaire*.

264. Nous ne possédons pas beaucoup de renseignements sur la TOREUTIQUE gantoise.

Nommons d'abord le *Trésor de la Chapelle Scabinale gantoise*, qui contenait naturellement beaucoup d'orfèvreries du Gand médiéval, dans P. VAN DUYSE, *Inventaire des Chartes de Gand*, n° 1010, p. 360.

Le fameux orfèvre Corneille de Bont a fait l'objet de notices de Van Duyse et Van de Walle, dans MSB, 1845, p. 277, et 1846 ; voyez surtout la notice de Mr E. LACQUET, *Les affiques des trompettes et ménétriers du Beffroi* par C. de Bont, BSG, t. III (1896), p. 231-236 ; cf. IAG, f. 14.

Eloi de Wulf, qui commença son apprentissage sous le décanat du susdit C. de Bont en 1495, nous a laissé des *Fermoirs à Emaux Translucides,* décrits par Mr V. Van der Haeghen, IAG, f. 104.

Ajoutons ici à propos d'un *Petit Ivoire du XVe siècle trouvé à Gand,* une notice de Mr J. Maertens, dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* (1899), p. 250-251.

265. Nous avons plus de détails sur la POTERIE gantoise.

Le chanoine M. DE BAST, dans son *Recueil d'antiquités romaines et gauloises trouvées dans la Flandre*, Gand, 1808-1813, 3 vol., in-4°, a signalé de nombreuses trouvailles de vases antiques trouvés à Gand. *Le Catalogue du Musée d'Archéologie de Gand* (1886) en détaille également de très nombreux spécimens aussi remarquables que variés.

On peut ajouter à ces données une note sur des *Fragmens antiques découverts à Gand* (rue de Brabant et à l'Heirnesse) en 1822, dans *Annales Belgiques des Sciences et des Arts*, Gand, t. XI (1823), p. 105-106 ; et une belle notice de J.-E.

G. Roulez, *Antiquités gallo-romaines découvertes dans la plaine de St. Denis près de Gand*, avec planches, MSB, 1838, p. 475.

Un article de Mr Th. comte de Limburg-Stirum traite des *Poteries de Gand*, MSB, 1882, p. 108 et suiv.

Sur les *Carreaux Historiés* trouvés à Gand, consultez MSB, 1853, p. 504 ; 1880, p. 397 ; 1885, p. 121 ; et surtout une bonne notice de Mr E. Lacquet, IAG, f. 161 164. Ajoutez encore une *Statuette de guerrier* (XIVe siècle) décrite par H. Van Duyse, IAG, f. 102.

Nous devons mentionner à part les deux études de Mr A. Heins, *L'Ancien Foyer dans les Flandres*, dans *L'Art Flamand et Hollandais*, Anvers, 1906; et *Les Coffrets au Moyen-Age*, *ibid.* (sous presse).

Pour le Mobilier en général, voyez L. Van der Kindere, *Le Siècle des Artevelde*, et F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 123, 124, 133.

266. Examinons maintenant les **Monuments ciselés** sur Pierre ou sur Cuivre reposant à Gand.

Le Bon J. Béthune-de Villers a décrit le *Musée Lapidaire de St. Bavon, Dalles funéraires retrouvées à l'écluse des Braemgaten*, MSB, 1891, p. 89, 257, 385 ; 1892, p. 1, 129, 269 ; cf. IAG, f. 91, 231. Mr A. van Werveke a examiné *Wanneer en door wie zijn de middeleeuwsche grafzerken uit de kerken en kloosters verwijderd ?* BSG, t. III (1896), p. 27-36; aj. une note de Mr Nap. de Pauw, *ibid.*, p. 104 106, 163-167.

Nous avons parlé plus haut [no 275] de la *Plaque tombale de Hubert Van Eyck* ; ajoutez IAG, f. 73.

J.-J. Raepsaet avait étudié la *Pierre Sépulcrale de St Florbert*, MSB, 1829-1830, p. 1 et suiv., et l'avait crue authentique; son erreur a été redressée par Mr H. Pirenne, IAG, f. 141.

Mr E. LACQUET a décrit la *Dalle funéraire d'Asscheric van der Couderborch*, IAG, f. 231.

On trouvera quelques reproductions dans le bel ouvrage de W.-F. CREENY, *Illustrations of incised slabs on the continent of Europe*, Norwich, 1891, in-fol. Ajoutez encore IAG, f. 91.

267. Quelques monuments sculptés sur cuivre, déposés à Gand, sont reproduits dans un ouvrage antérieur de W.-F. CREENY, *A book of fac-similes of monumental brasses on the continent of Europe*, Norwich, 1884, in-fol.

La belle plaque en cuivre du fondateur de l'Hospice St. Laurent et de sa femme a été étudiée par J. DE ST. GENOIS, *Cuivres ciselés du tombeau de G. Wenemaer et de sa femme à Gand (XIVe siècle)*, MSB, 1853, p. 64-89, et par H. VAN DUYSE, *La distinction établie aujourd'hui entre artisans et artistes existe-t-elle au Moyen-Age ?* BSG, 1895, p. 66-79, 96-114.

Ajoutez du même, deux notices, dans IAG, f. 22-23 ; et encore, IAG, f. 221.

E. Epigraphie. 268. Les ouvrages signalés sous les nos 266 et 267 se rapportent évidemment plus ou moins à l'Epigraphie.

Mentionnons tout d'abord deux *Inscriptions* de nature civile, *L'Inscription du Château des Comtes* (1180), traitée par JULIUS VUYLSTEKE, IAG, f. 181-182, et *l'Inscription commémorative du siège de Gand au Rabot en 1489*, reproduite par Mr E. LACQUET, f. 124 et 185. Aj. IAG, f. 295.

Les *Epitaphes* sont très nombreuses dans les Eglises de Gand ; elles ont été réunies dans le vaste travail, entrepris par une COMMISSION D'ÉRUDITS, intitulé *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre Orientale, Ville de Gand*, I. *Eglises Paroissiales*, Gand, 1865-1866, 2 vol. in-fol. II. *Eglises*

Conventuelles, Gand, 1868, 1 vol. in-fol., dont la continuation serait hautement désirable.

On trouvera beaucoup d'Epitaphes anciennes de la Cathédrale de St. Bavon dans Hellin, *Histoire Chronologique des Evêques et du chapitre de l'Eglise cathédrale de St. Bavon*, Gand, 1772 ; et de toutes les églises en général, dans *Les Eglises de Gand* de Kervyn de Volkaersbeke.

Citons quelques articles épars ça et là : *Inscriptions de la pierre tombale de la famille Borluut dans l'Eglise des Augustins*, MSB, 1838, p. 148 ; J. de St Genois, *Epitaphes anciennes au couvent des Chartreux à Royghem lez Gand*, MSB, 1839 p. 152 ; J. Huyttens et G. Van Hoorebeke, *Recueil d'épitaphes des églises et couvents de la ville de Gand*, Gand, 1845 ; *Berijmde grafschriften in de kerken te Gent*, *Belgisch Museum*, t. II, p. 375-380 ; *Epitaphes et monuments des églises de la Flandre, copiés au XVIe siècle, d'après le Manuscrit de C. Gaillard*, publiés par le b^on J. Béthune, Bruges, 1897 et suiv., in-4°. Sur l'épitaphier de Christophe van Huerne (XVIIe siècle), dont Mr R. Schoorman possède une copie, voyez *Biographie Nationale*, t. IX, col. 622.

Un *Recueil van diversche sepulturen*, rédigé en 1555-1568 par Joos Borluut a été publié par Fr. De Potter, en appendice de son *Second Cartulaire de Gand* (1886).

F. Numismatique. 269. Pour les Monnaies romaines et gauloises, nous renvoyons au *Recueil* du chanoine M. de Bast, cité n° 265.

Nous devons rappeler ici, pour Gand, les histoires générales de la numismatique flamande, telles que celles de V. Gaillard, *Recherches sur les monnaies des Comtes de Flandre jusqu'au règne de Robert de Béthune*, Gand, 1852, in-4°, et *Recherches sur les monnaies sous les règnes de Louis de Crécy et de Luois*

de Male, Gand, 1857, in-4° ; L. DESCHAMPS DE PAS, *Essai sur l'histoire monétaire des comtes de Flandre de la maison de Bourgogne*, Paris, 1863, in-8° ; J. ROUYER, *Recherches sur la numismatique du Comté de Flandre, considérée dans les monnaies noires*, Blois, 1848, in-8° ; et R. SERRURE, *Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire belge*, Bruxelles, 1880, in-8°, s. v. Gand.

DEN DUYTS a rédigé une *Notice sur les anciennes monnaies des Comtes de Flandre faisant partie de la collection des médailles de l'Université de Gand*, Gand, 1847, in-8°.

On a attribué erronément à la ville de Gand une *Monnaie de Dagobert I*, dans *Revue de Numismatique Belge*, (Tirlemont et Bruxelles, depuis 1842), t. IV, p. 339. Ce qui est certain, c'est qu'il fut frappé ici des *Monnaies carolingiennes*(1); consultez *Revue de Numismatique Belge*, t. IV, p. 142 et t. VI, p. 368, et voyez MAURICE PROU, *Monnaies carolingiennes*, Paris, 1896, in-8°.

CH. PIOT a étudié *Le type monétaire de Gand*, dans la *Revue Belge*, t. VI, p. 142, 266, 298, 329, et a communiqué, à propos d'une trouvaille de monnaies en Danemark, une *Monnaie gantoise de Baudouin IV*, dans la *Revue Belge*, 2e s., t. I (1851), p. 82-83 (2).

Nous connaissons également *Le monétaire Gerolf de Gand*, par une notice de la *Revue Belge* (1850), p. 213.

RONDIER a fait connaître une *Monnaie de Philippe d'Alsace frappée à Gand*, dans la *Revue Française de Numismatique* (1841), p. 420.

---

(1) Michel Cerexhe, *Les monnaies de Charlemangne* (Gand, 1887, in-8°), p, 57, signale une pièce de St. Bavon Gand.

(2) Dans la trouvaille de Farve en Holstein, J. Friedlaender et Muellenhoff, *Der Silberfund von Farve* (Kiel, 1850), p. 44, signalent une monnaie attribuée à Wigman, comte de Gand.

G. CUMONT a communiqué *Un denier inédit de Gand de la fin du XIe siècle*, dans la *Revue Belge de Numismatique*, Bruxelles, t. XL, 1884, p. 391-397.

C. P. SERRURE a décrit un curieux *Gros d'Alost et de Gand de Jean de Namur et de Philippe de Thielte* (1303-1304), dans MSB, 1840, p. 274.

L'on trouvera dans la *Revue Française de Numismatique*, 1851, p. 263, une notice par J. ROUYER sur *Les Monnaies frappées en société par Louis de Crécy et Jean III de Brabant*, avec les marques de Louvain et de Gand.

E. CARTIER s'est occupé d'une *Monnaie historique de Gand inédite*, qui est une mystification, dans la *Revue de Numismatique Française*, t. I, 1836, p. 389.

CH. PIOT a énuméré dans la *Revue Belge* (1852), p. 239, *Les Clinckaerts de Philippe le Bon, frappés à Gand*.

R. RICHEBÉ a mentionné un *Demi-Clinckaert, frappé à Gand par Philippe le Bon*, dans la *Revue de Numismatique Belge*, t. VI (1899), p. 1.

On trouvera quelques renseignements dans C. P. Serrure, *Liste des différents cabinets de numismatique à Gand*, MSB, 1838, t. VI, p. 170.

270. Mr MAURICE HEINS a essayé de déterminer *La Monnaie et le prix des choses à Gand au temps de Jacques Van Artevelde*, MSB (1886), p. 297, 440 [1].

---

[1] Pour la réduction de la valeur des monnaies, on trouvera quelques indices dans C. Leber, *Essai sur l'apprécation de la fortune privée au Moyen-Age*, Paris, 1847, in-8°; dans Natalis de Wailly, *Sur les variations de la livre tournois*, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXI. Paris, 1857 ; dans G. d'Avenel, *Histoire économique de la propriété, des denrées et des prix en général*, Paris, 1894-1898, 4 vol. Cf. A. Luschin von Ebengreuth, *Allgemeine Münzkunde und Geldgeschichte*, Munich-Berlin, 1904, p. 185 et suiv.

M. DE VIENNE, *La livre parisis et la livre tournois,* dans *Annuaire de la Société Française de Numismatique* (Paris, 1896), p. 293-332 et 425-463, fournit des détails intéressants sur la valeur de ces deux types.

A. HOLLESTELLE a fait de même dans ses quatre études sur *Het Schild en andere schellingen en de daarmede in verband staande pondenstelsels,* Tholen, 1892-1899.

Julius Vuylsteke préparait une étude sur la Numismatique gantoise ; un ouvrage qu'il consultait sans cesse était celui de F. Saulcy, *Recueil de documents relatifs à l'histoire des monnaies,* t. 1 (Paris, 1897).

Il faudrait une étude sur le Pouvoir de l'Argent à diverses époques et sur la Fortune Privée à Gand au Moyen-Age.

271. Sur les Méreaux et jetons gantois, nous avons quelques notices. L. MINARD-VAN HOOREBEKE en a reproduit quelques-uns dans sa *Description de Méreaux, Jetons de présence des Gildes et Corps de Métiers, Eglises,* etc., Gand, 1877-79, 2 vol. in-4°. Voyez aussi C. Serrure, *Kerkpenningen te Gent,* in *Vaderlandsch Museum,* t. II, p. 232-241, t. V, p. 406 [1].

G. Sigillographie et Héraldique. 272. Depuis 1868 à 1881, le chanoine J.-B. LAVAUT publia dans le *Messager des Sciences Historiques,* une suite d'études sur *Quelques sceaux du diocèse de Gand,* accompagnées de quelques reproductions ; les principales notices sont MSB, 1868, p. 293-307 ; 1869, 1-12, 129-134 ; 1870, p. 178, p. 360 ; 1871, p. 40-44, 257-265 ; 1872, p. 58, p. 139 ;

---

[1] Consultez également le *Catalogue d'une belle collection de médailles formant le cabinet de feu Mr Ferdinand Speelman,* Gand, 1874, in-8°.

1875, p. 352 ; 1876, p. 113 ; 1879, p. 129, 257 ; 1878, p. 129 ; 1879, p. 1 ; 1880, p. 1 ; 1881, p. 385.

Mr V. VAN DER HAEGHEN a décrit IAG, f. 21, *Le Premier sceau de Gand (1199)* ; ajoutez MSB, 1857, p. 246. Dans le *Messager* de 1863, p. 319, E. D. décrit le *Grand sceau de l'Echevinage de Gand* ; Th. comte de Limburg-Stirum, traite du *Sceau de la ville de Gand au XIIIe siècle,* MSB, 1871, p. 113-119 ; aj. FR. DE POTTER, *Gent,* t. I, p. 461-468 ; et L. Douët d'Arcq, *Collection de Sceaux* (Paris, 1868), t. III, nos 10704-10708 [1].

L. Stroobant a décrit *Un Sceau du XIIIe siècle de la Léproserie de Gand,* BSG, t. VI (1898), p. 57-62.

Les Sceaux de l'abbaye de Ten Walle et du Béguinage St. Elisabeth sont reproduits dans les ouvrages cités nos 45 et 44.

Pour le Sceau de l'Hospice de St Jacques et celui de l'Echevinage de St Bavon, voyez IAG, f. 61 et 184.

Quelques sceaux des abbayes et de personnages de Gand, sont reproduits dans G. DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Flandre* (Paris, 1873, in-4o).

On trouvera la reproduction de quelques sceaux de Métiers gantois en appendice à *l'Inventaire des chartes des Comtes de Flandre* de J. de St Genois (Gand, 1846, in-4o), et de quelques nobles gantois dans l'ouvrage volumineux de J.-Th. DE RAADT, *Sceaux armoriés des Pays Bas,* Bruxelles, 1897, in-8o.

273. Nous ne croyons pas qu'il aît paru beaucoup de notices sur **l'Héraldique** de Gand.

---

(1) Il y a à glaner dans les *Sigilla Comitum Flandriæ* de Vredius (Olivier de Wree), paru à Bruges en 1639.

Voyez pourtant l'étude de Mr V. Van der Haeghen, *Les armoiries des registres scabinaux de Gand*, MSB, 1889, p. 1 ; J. Th. de Raadt, *Visite de l'exposition héraldique de Gand*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 1889, t. III, p. 191-197 ; Mr A. Dutry, *Armoiries des Chevaliers de la Toison d'Or, chapitres tenus à Gand*, Gand, 1889 (1).

On trouvera plus loin [n° 303] d'autres détails sur l'Héraldique sous la rubrique **Biographie, Généalogie**.

Pour les Armoiries et la Pucelle de Gand et ses reproductions, consultez F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 468-477.

H. Imprimerie et Reliure. — 274. Arnoul De Keysere, d'Audenarde, introduisit l'Art de *l'Imprimerie* à Gand ; en 1483, il imprima dans notre ville le *Traité de la Paix d'Arras* ; voyez IAG, f. 7. Pour tout ce qui regarde l'Imprimerie à Gand, nous renvoyons au remarquable ouvrage de Mr Ferdinand Van der Haeghen, *Bibliographie Gantoise*, Gand, 1858-69, 7 vol., in-8°.

L'étude de la *Reliure* à Gand est à peine ébauchée ; et pourtant l'atelier des Hiéronymites gantois avait un grand renom au XVe siècle.

On peut consulter les notices de Mr V. Van der

(1) Sur l'Exposition Héraldique de Gand, une notice de Mr A. Verhaegen, *Revue de l'Art Chrétien* (1889). — Pour tout ce qui regarde les armoiries de la Toison d'Or, cf. J.-B. Maurice, *Le Blason des Armoiries de tous les Chevaliers de la Toison d'Or*, La Haye, 1665, in-fol. ; Fr. baron de Reiffenberg, *Histoire de la Toison d'Or*, Bruxelles, 1830, in-4°. Et deux notes dans les *Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. I, p. 86 et 88. — Il y a à glaner dans *Den Boomgaert der Wapenen* de Jean Lautte (Gent, G. van Salenson, 1567, in-16°) ; et dans *Le Blason des Armes* de C. Gaillard (XVIe siècle), publié par J. van Malderghem (Bruxelles, 1866, in-8°).

Haeghen, *Les Relieurs gantois du XIVe au XVIIe siècle*, BSG, t. XII (1904), p. 317-319, et IAG, f. 92, 93, 193; et celles de Mr Paul Bergmans, dans IAG, f. 63, 94, 123, 134.

---

9. Histoire Littéraire.

Nous allons examiner tour à tour les productions littéraires d'expression latine, française et flamande [1].

A. Littérature Latine. — 275. Nous avons parlé longuement plus haut [n°s 48-49, 51-61, 64, 66-73] des productions hagiographiques et historiques de St-Pierre et de St- Bavon, et nous avons signalé en particulier le suggestif article de O. Holder Egger sur les Légendes Hagiographiques de St. Bavon.

Disons en passant que Thierry de St- Trond, moine fugitif de son monastère et réfugié à St- Bavon, composa dans cette abbaye plusieurs vies de Saints ; cf. *Rudolfi Gesta abbatum Trudonensium*, MGH, t. X, p. 254, et plus haut n° 58, n.

Nous possédons d'Adalard de St- Pierre-au-Mont-Blandin, une *Epistola* adressée à Elphegus de Canterbury (1006-1012), au sujet du séjour, à Saint Pierre, de Saint Dunstan (925-988) qui, lors de son exil, avait cherché asile auprès du Comte Arnould ; elle a été publiée par W. Stubbs, *Memorials of St. Dunstan, archbishop of Canterbury* (*Rerum Britannicarum medii ævi scriptores*, t. LXIII), London, 1874.

Un certain Rainier (†1042), moine de St- Pierre sous

---

(1) Voyez plus haut n°s 37-38.

l'abbé Radbod (995-1034), écrivit des *Miracula Si. Gisleni* (éd. Holder-Egger, MGH, t. XV², p. 575-579) ; le P. A. Poncelet a étudié longuement cet écrit et son auteur, *De Vita Sancti Gisleni,* dans *Analecta Bollandiana,* t. VI, p. 219-241, et à part, Bruxelles, 1887, in-8°.

276. Vers 1150, un certain MAGISTER NIVARDUS, peut-être un moine de St- Pierre, mais certainement pas écolâtre de Ste- Pharaïlde comme on l'avait supposé, rédigea le plus ancien monument du cycle animal ou *Roman du Renard,* intitulé *Ysengrinus.* Voyez là-dessus, Mone, *Reinardus Vulpes,* Stuttgart, 1832, in-8° ; E. Voigt, *Ysengrinus,* Halle, 1884, in-12° ; Mr Leonard Willems, *Etude sur l'Ysengrinus,* Gand, 1895, in-8° ; et le même, *Biographie Nationale,* t. XV (1899), col. 753-759 (1).

277. Sur Henri de Gand, célèbre professeur de théologie à Paris, voyez Huet, *Henri de Gand,* dans *Nouvelles Archives Historiques et Philosophiques,* t. I, p. 321-340 ; Dr. K. Werner, *Heinrich von Gent* (Wien, 1878, in-4°) ; le P. H. Delehaye, *Nouvelles Recherches sur Henri de Gand,* MSB, 1886, p. 328, 438 ; 1887, p. 577 ; 1888, p. 421 ; N. de Pauw, *Dernières Découvertes concernant Henri de Gand,* CRH, 1889, 4e s., t. XVI, p. 27-138 ; cf. *ibid.*, p. 400-410 ; *Recherches critiques sur Henri de Gand* par Fr. Ehrle, traduit de l'allemand par J. Raskop, Tournai, 1887, in-8° ; et pour finir Maurice de Wulf, *Histoire de la philosophie scolastique,* dans *Mémoires de l'Acad. Roy. de Belgique,* in-8°, t. LI, Bruxelles, 1895.

278. A. Sanderus, *De Gandavensibus eruditionis fama*

---

(1) Cf. L. Sudre, *Les Fables et le Roman du Renard,* dans L. Petit de Julléville, *Histoire de la Langue et de la Littérature Francaise,* t. II. (1906), p. 1-56.

claris libri tres (Antverpiæ, 1624, in-4°), reproduit dans la *Flandria Illustrata* (Hagæ Comitum, 1735, in-fol.), t. I, p. 341-379, a donné fort peu de noms d'écrivains gantois d'expression latine avant l'année 1500 ; cf. Aub. Miræus, *Elogia illustrium Belgii scriptorum, qui vel Ecclesiam Dei propugnarunt vel disciplinas illustrarunt*, Anvers, 1602.

Nous pouvons citer pourtant le Frère mineur auteur des *Annales Gandenses* [plus haut n° 74], dont Barthélémy Hauréau prise l'excellente latinité, dans l'*Histoire Littéraire de la France*, t. XXVII, p. 82-87.

B. Littérature Française. — 279. Parmi les Trouvères de la cour de Philippe d'Alsace, nous n'avons trouvé aucun Gantois ; mais au siècle suivant, à la cour de Gui de Dampierre, nous rencontrons plusieurs poètes de langue française qui portent le nom de Gand.

A. Scheler, dans son livre, *Trouvères Belges du XIIe au XIVe siècle,* avait attribué à Pierre de Gand, la chanson : *Ausi com l'unicorne sui.* Mr M. Wilmotte a montré qu'elle est du roi de Navarre, *Biographie Nationale*, t. XVII (1902), col. 442-443. Le même philologue roman Scheler a publié et commenté dans le même volume sept pièces de Mathieu de Gand ; voyez J. Stecher, *Biographie Nationale*, t. XIV (1896), col. 32-33.

On trouvera d'autres renseignements dans A. Dinaux, *Trouvères, jongleurs et ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique* (Paris-Bruxelles, 1837-1863, 4 vol., in-8°), t. II, *Trouvères de la Flandre* ; dans l'*Histoire Littéraire de la France*, t. XXIII (1856), ou dans L. Petit de Julleville, *Histoire de la Langue et de la Littérature Française,* (Paris, 1896, in-8°,) t. I.

280. Le fameux indiciaire ou historiographe officiel

de la Cour de Bourgogne, Georges Chastellain [nº 96], paraît avoir vu le jour à Gand ; F. Van den Bemden avait cru pouvoir l'indentifier avec un homonyme mentionné dans les archives gantoises, *Renseignements généalogiques inédits sur Georges Chastelain*, BSG, t. IX (1901), p. 319-324, mais les deux personnages n'ont rien de commun, BSG, t. X (1902), p. 142.

C. Littérature Flamande. 281. Citons tout d'abord cinq ouvrages généraux : Dr. F. Snellaert, *Verhandeling over de Nederlandsche Dichtkunst in België*, Gent, 1838, in-8º ; C.-A. Serrure, *Letterkundige geschiedenis van Vlaenderen*, Gent, 1872, in-8º, t. I (seul paru) ; W.-J. Jonckbloet, *Geschiedenis der Nederlandsche letterkunde*, 4e édition, revue par C. Honigh, Groningen, 1888-1892, 6 vol. in-8º ; J. te Winkel, *Geschiedenis der Nederlandsche letterkunde*, Haarlem, 1887, in-8º, t. I (seul paru) ; G. Kalff, *Geschiedenis der Nederlandsche letterkunde* (Groningen, 1905-1907), 2 vol. parus.

L'ouvrage spécial de Philippe Blommaert, *De Nederduitsche schrijvers van Gent*, Gent, 1861, in-8º, est malheureusement suranné ; aj. Nap. de Pauw, *Bijdragen tot de Geschiedenis der Middelnederlandsche Letterkunde in Vlaanderen*, dans le *Nederlandsch Museum*, 1879.

282. Le plus ancien poète flamand de Gand, c'est Willem, l'auteur du *Madoc* [1] et du *Reinaard de Vos* (vers 1225). Voyez sur Guillaume de Gand et son œuvre, J. Grimm, *Reinhart Fuchs*, Berlin, 1834 ; J.-F. Willems, *Reinaert de Vos*, Gent, 1836 ; la superbe introduction de

[1] Nap. de Pauw, *Over den Madoc van Willem die den Reinaart maecte*, in *Verslagen der Kon. Vlaamsche Academie*, 1887.

CH. POTVIN à son *Roman du Renard*, Paris-Bruxelles, 1861; E. MARTIN, *Le Roman du Renard*, Strasbourg-Paris, 1882 ; et enfin, l'article étoffé de Mr N. DE PAUW, *Biographie Nationale*, v° *Guillaume*, t. VIII (1884), col. 449-466.

283. Sur DIEDERIK VAN ASSENEDE, l'auteur de *Floris ende Blanceflour*, qui semble avoir vécu à Gand, voyez C.-P. SERRURE, *Diederic van Assenede*, dans le *Vaderlandsch Museum*, t. II, p. 333-347, t. V, p. 357-361 ; N. de Pauw, *Biographie Nationale*, t. VI (1877), col. 43-46 ; H. E. Moltzer, *Bibliotheek van Middelnederlandsche letterkunde*, n° 23, Groningen, 1879 ; Kalff, *Geschiedenis*, t. I, p. 128.

284. Sur SEGHER DIEREGODGAF, l'auteur du *Priëel van Troije*, nous ne possédons qu'un insuffisant article d'Em. Varenbergh, *Biographie Nationale*, t. VI (1877), col. 55-56; cf. L. D. Petit, *Bibliographie der Middelnederlandsche Taal- en Letterkunde* (Leiden, 1888), p. 41.

285. PHIL. BLOMMAERT, l'historien littéraire de Gand, publia dans son *Theophilus, gedichten der XIVe eeuw, gevolgd door andere gedichten van hetzelfde tijdvak*, Gent, 1836, le beau poème de BOUDEWIJN VAN DER LORE (1382) [1], *Die Maghet van Ghent*, p. 95-107, qu'Ad. Mathieu traduisit en vers français, dans *Annales de la Société des Beaux-Arts et Littérature de Gand*, 1854-1855. On trouvera ce poème politique gantois reproduit dans les *Oudvlaemsche gedichten*, du même Blommaert, Gent, 1841, t. II, p. 101-120. Comparez la fantaisie littéraire de Mr NAP. DE PAUW, *De Vlaamsche Akademie der Artevelden-eeuw*, dans *Verslagen der Vlaamsche Academie*, Gent, 1888.

---

[1] Voyez Mr Paul Bergmans, *Biographie Nationale*, t. XII, col. 403-405.

286. J.-F. Willems a publié dans le *Belgisch Museum, Gedichten op Margareta van Oostenrijk en Philips den Schoone (1493-1498) te Gent*, t. IX, 1845, p. 141-155 ; cf. P. Fredericq, *Onze Historische Volksliederen*, p. 49-50 [1].

287. De très bonne heure s'organisèrent à Gand des chambres de rhétorique ou sociétés dramatiques. La plus importante d'entr'elles fut la Fontaine, dont Ph. Blommaert a écrit l'histoire, *Geschiedenis der Rhetorijkkamer de Fonteine* (1448), *Belgisch Museum*, t. X (1846), p. 379 ; cf. De Potter, *Gent*, t. III, p. 246-310. Le même Blommaert a publié une *Beknopte Geschiedenis der Kamers van Rhetorica te Gent*, in *Belgisch Museum*, t. I (1837), p. 417-444. L'ouvrage posthume de P. Van Duyse, *De Rederijkkamers in Nederland*, uitgegeven door Fr. De Potter en Fl. van Duyse, Gent, 1900-1902, 2 vol. in-8° (*Vlaamsche Academie*), aurait dû être mis à point. On trouvera des renseignements sur les Chambres de Rhétorique *Ste. Agnes of de Bomlooze Mande* (1469) et *Maria ter Eere* (1478), dans Fr. De Potter, *Gent*, t. V, p. 470-492, t. VI, p. 58-95.

Les rhétoriciens Gilles de Rammeleire, D'Inghelsche et Potterkin appartiennent plutôt au XVIe siècle ; voyez sur eux Kalff, *Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde in de 16de eeuw*, t. I, p. 110, et *Vaderlands Museum*, t. I, p. 86, t. VI, p. 128. Citons seulement le peintre Matthys Van Roden, rhétoricien de la Bomlooze Mande, fleurissant vers 1469-1484 ; voyez F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 198, t. III, p. 290, t. V, p. 123, 470, 472, 473, 479, 480, et *Belgisch Museum*, t. X (1846), p. 386.

---

[1] Comme Prose, rappelons ici le *Dagboek van Gent* et la Continuation de la *Kronijk van Vlaenderen*, plus haut nos 79, 81. Citons aussi la traduction en flamand du *De Consolatione* de Boéce, parue à Gand en 1485.

G. Kalff, *Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde*, t. II, p. 484, signale un article du journal littéraire *Het Volksbelang* (21 août 1897) concernant la déclamation en public d'œuvres littéraires.

—

Nous n'avons pas accordé de rubrique spéciale à la **Musique,** parcequ'il n'y a guère rien à citer. A part les Clairons du Beffroi et des portes et tours, il y avait les Ménestrels de la ville, auxquels Edm. Van der Straeten, *La Musique aux Pays-Bas* (8 vol., Bruxelles, 1867-1888), t. IV, a consacré un chapitre ; cf. F. De Potter, *Gent*, t. I p. 552-560, et plus haut n° 264. Pour les Cloches et le Carillon du Beffroi, voyez n° 234, et F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 516 à 533.

Citons un compositeur, Jacques Doykin, qui mit en musique des vers lors de la Joyeuse Entrée de Philippe le Beau, F. De Potter, *Gent*, t. III, p. 281, 284-285.

10. Histoire de l'enseignement et des Sciences.

Les jeunes Gantois au Moyen-Age faisaient leurs études primaires et moyennes dans les écoles conventuelles et canonicales, ou dans les établissements de la rue St-Jean et du Sablon ; ils accomplissaient leurs études supérieures à l'Université de Paris, et depuis le XVe siècle à l'Université de Louvain.

288. Citons d'abord concernant cet enseignement médiéval deux ouvrages généraux, ceux de Ch. Stallaert

et Ph. Vander Haeghen, *Mémoire sur l'Etat de l'Instruction Publique au Moyen Age*, dans *Mémoires Couronnés de l'Académie de Belgique*, t. XXIII (1850), p. 85 et suiv., et de L. Lebon, *Histoire de l'Enseignement Populaire*, Bruxelles, 1888, in-8°.

L'esquisse de L. De Rycker, *Schets eener geschiedenis van het Openbaar Onderwijs te Gent*, in *Jaarboek van het Willemsfonds* (1871), p. 173 et suiv., est insuffissante, ainsi que celle de Mr M. Heins, *Les Ecoles à Gand au Moyen-Age*, Gand, 1866.

Mr H. Pirenne prépare un *Mémoire* sur le même sujet.

289. En attendant, il faudra recourir à des articles spéciaux, comme ceux de J. de St Genois, *Les Ecoles de Gand en 1163*, dans MSB, 1843, p. 187 ; C.-P. Serrure, *Anciennes Ecoles de Gand*, MSB, 1837, p. 462 ; F. Lecouvet, *L'abbaye de St. Pierre à Gand et l'Université de Paris*, MSB, 1855, p. 171-273 ; cf. F. De Potter, *Gent*, t. III, p. 127 ; t. IV, p. 163-167 ; t. V, p. 169 (1).

290. L'enseignement des Frères de la Vie Commune ou Hiéronymites, disciples de Geeraard Groot, à Gand, a été peu étudié jusqu'ici. G. Bonet-Maury, *De Opera Scholastica Fratrum Vitæ communis in Neerlandia*, Lutetiæ, 1889, in-8°, a examiné leur action générale sur l'enseignement aux Pays-Bas (2). Pour Gand, consultez J. de St Genois, *Les Hiéronymites*, MSB, 1842, p. 187 ; cf. MSB, 1870, p. 182 ; Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 525-537.

291. Mr Paul Bergmans prépare une étude sur les

(1) Pour les subsides accordés à des étudiants indigents, J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 62, 533 et passim ; Fr. De Potter, *Gent*, t. I, p. 263.

(2) Sur les Hiéronymites, voyez une note dans BSG, t. XIII (1905).

Scribes gantois. On consultera, en attendant son mémoire, ses notices sur le scribe *Jean de Vivario*, BSG, t. XI (1903), p. 148, et sur *David de Gand* (1475), BSG, t. XII (1904), p. 151 ; ajoutez *Jean Van Loo* (XVe siècle), in *Vaderlandsch Museum*, t. I, p. 117.

Un petit article du MSB, 1889, p. 374-376, traite des *Ecrivains publics à Gand* au XVe siècle ; ajoutez F. De Potter, t. I, p. 458. ; t. II, p. 7-8.

292. Avant de parler des Sciences, disons un mot des Bibliothèques.

Tous les couvents et monastères avaient des bibliothèques plus ou moins nombreuses ; mais les Iconoclastes en ont détruit plusieurs, entr'autres la riche Bibliothèque des Dominicains ; Marcus van Vaernewyck, *Van die beroerlicke tyden in de Nederlanden*, t. I, p. 113, nous a décrit cette scène de vandalisme de façon fort pittoresque.

Pour le reste, voyez J. de St Genois, *Sur les anciennes Bibliothèques de St. Bavon et des Riches Claires*, MSB, 1837, p. 477-483, où il publie par extraits le Catalogue d'Olivier de Langhe [1] de 1440 à 1460. Sur la *Bibliothèque des Frères Mineurs*, CRH, 4e s., t. I, p. 159 [2].

293. Les diverses Sciences du Moyen-Age que nous avons à envisager outre l'Histoire, sont la Théologie, la Médecine, la Physique, les Mathématiques, le Droit et la Géographie.

Citons comme Théologiens, Gilbert van Eyen (†1283).

---

[1] Sur Olivier de Langhe, voyez plus haut no 69, n. Cf. l'article *Marcatellis* (Raphaël de), par Julius Fredericks, *Biographie Nationale*, t. XIII (1894). col. 422.

[2] Ajoutez une note de Kalff, *Geschiedenis der Nederlansche Letterkunde*, t. I, p. 523.

Biographie Nationale, t. VII, col. 755 ; Gilles de Gand (XIIIe siècle), *Biographie Nationale*, t. VII, col. 767 ; Arnold de Vaernewyck, dit Bostius († 1500), *Biog. Nat.*, t. II, col. 762-763 ; Liévin Boudewijns, *Biog. Nat.*, t. II, col. 796-797 ; Jean Dullaert († 1513), doyen de St. Jean, *Biog. Nat.*, t. VI, col. 273-274 ; et particulièrement Henri de Gand († 1293), dont la notice par Alphonse Leroy, *Biog. Nat.*, t. VIII, col. 51-66, doit être corrigée d'après les études du P.H. Delehaye et de Mr Napoléon de Pauw, no 277.

Comme Médecins, nommons *Arnold van Leenen, chirurgien de la ville de Gand au XIVe siècle*, MSB, 1853, p. 129, et *Liévin Austricus, médecin gantois de la fin du XVe siècle*, MSB, 1846, p. 251. Les Comptes Communaux nous donnent les noms des chirurgiens de la ville, J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 67, 80, 560 et suiv. ; Cannaert, *Bijdragen*, p. 402. Une pharmacie est signalée au Marché aux Grains, Fr. De Potter, *Gent*, t. III, p. 101.

Nous ne connaissons guère de célèbres Physiciens, de Mathématiciens et de Jurisconsultes gantois. Notons que Philippe Wielant († 1520), président du Conseil de Flandre, et grand jurisconsulte dont les œuvres sont étudiées dans la *Bibliotheca Belgica* de Mr F. Van der Haeghen, écrivit surtout au XVIe siècle [1]. Sur les Avocats-Pensionnaires de la ville, voyez F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 453-456.

A défaut de Géographes, rappelons les Voyageurs Gantois, Martin Vilain, voyageur en Palestine en 1458, cité par Goblet d'Alviella, *Voyages et Découvertes*, dans *Patria*

---

[1] Voyez sur Wielant, l'édition de sa *Practycke Criminele* par Aug. Orts, Gand, 1872 (Vlaamsche Bibliophilen), Préface, p. I-XXVI, et Appendices, p. 203-244.

Belgica, t. III, p. 189 ; et Josse de Ghistelles, dont le voyage en Orient à la fin du XVe siècle a été décrit par J. de St Genois, MSB, 1836, d'après le volume *Tvoyage van Mher Joos van Ghistele*, Gent, 1563 ; enfin, les Croisés de 1464, *Dagboek van Gent*, t. II, p. 196-197. Voyez en général, J. DE St GENOIS, *Les Voyageurs belges*, Bruxelles, 1847, 2 vol. in-12°.

---

11. Emploi des langues nationales.

294. Mr GODEFROID KURTH dans les Appendices de son *Mémoire sur La Frontière Linguistique en Belgique et dans le Nord de la France*, Bruxelles, 1896-98, 2 vol. in-8° (dans *Mémoires Couronnés de l'Académie de Belgique*), a montré l'infiltration rapide du Français dans la partie Germanique de la Flandre. Mr H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. I² (1901), p. 311-317, a ajouté de nouvelles preuves à celle du savant professeur de Liège. Cf. E. BOUCHET, *Causes de l'introduction de la Langue française en Flandre*, dans *Bulletin du Comité Flamand de France*, 1904, p. 295-297.

Outre que la Flandre était un pays bilingue, que des mariages fréquents unissaient la noblesse et le patriciat flamand aux nobles et aux bourgeois wallons, la fréquentation de l'Université de Paris par les étudiants flamands dès le début du XIIIe siècle devait nécessairement répandre l'emploi du français dans les hautes sphères, d'autant plus que depuis Philippe d'Alsace la langue de la Cour de Flandre semble avoir été exclusivement la langue française. Ajoutons-y l'action de la Cour Ecclésiastique de Tournai. N'oublions pas surtout les efforts des princes flamands élevés

en France, de Louis de Nevers aux ducs de Bourgonge, pour franciser les actes de l'administration.

De bonne heure, des mesures durent être prises, des conflits s'élevèrent.

Au point de vue de la nécessité de l'emploi de la langue flamande dans l'administration ecclésiastique à Gand, voyez H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. I[2], p. 316-317.

Très souvent les Flamands exigèrent de leurs souverains des garanties pour l'emploi de leur langue, et spécialement sous les Ducs de Bourgogne. Pour Gand en particulier, voyez PH. BLOMMAERT, *Inhuldiging van Jan Zonder Vrees te Gent in 1405*, in *Belgisch Museum*, t. I, p. 83-98 ; cf. J.-FR. WILLEMS, *ibid.*, t. II, p. 292 et 389 ; *Dagboek van Gent*, t. I, p. 245 et 329 ; GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire de Bruges*, t. III, p. 510. N'oublions pas les stipulations du Grand Privilège de Marie de Bourgogne, plus haut n° 148, et aj. GILLIODTS, *Inventaire*, t. VI, p. 120.

Par contre, le souverain obligea parfois de plaider ou de débattre en Français devant ses agents ; un exemple est dans DIERICX, *Mémoire sur les Lois*, t. II, p. 138.

Pour l'éducation de jeunes Gantois en Wallonie et réciproquement, voyez les *Mémoires de Jean de Dadizeele*, édit. KERVYN DE LETTENHOVE (Bruges, 1850), p. 1 ; FR. DE POTTER, *Gent*, t. II, p. 79, n. ; cf. DU CANGE, *Glossarium infimæ et mediæ latinitatis*, v° *Lingua*.

Le dialecte gantois était sensiblement le même au Moyen-Age ; on trouvera la traduction gantoise de la Parabole du Fils prodigue dans J.-FR. WILLEMS, *Belgisch Museum*, t. I, p. 206-208.

12. Histoire Militaire.

Nous examinerons tour à tour les Fortifications de Gand, le Matériel de Guerre, l'Organisation militaire de la ville.

295. La question de la défense de la ville est en rapport très étroit avec celle de la Topographie ; on trouvera donc un supplément de renseignements sous cette rubrique, nos 308-309.

Citons les ouvrages généraux de A. Van Lokeren, *De la première enceinte fortifiée de la ville de Gand*, MSB, 1843, p. 1-8 ; P. C. Van der Meersch, *La Ville de Gand comme place de guerre*, dans *Mém. couronnés de l'Académie de Belgique*, 1853-54, t. XXV, 57 p. ; J. Huyttens, *Recherches sur l'organisation militaire de la Ville de Gand*, MSB, 1858, p. 413-452 ; et l'article *Travaux de défense de la ville et du monastère de St. Pierre* (1253), dans MSB, 1892, p. 382 ; cf. A. Van Lokeren, *Chartes et documents de St. Pierre*, t. I, p. 304 ; Fr. De Potter, *Gent*, t. I, p. 68-69. Aj. BSG, t. VII (1899), p. 73-40 ; J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 390-393, 460-488.

MM. Prosper Claeys et J. Geerts ont décrit *Les anciennes fortifications de la ville de Gand*. I. *Le Rabot*, MSB, 1886, p. 253-272; cf. IAG, f. 26, 124, 185. — II. *La porte de l'Empereur ou de Bruxelles, et la porte de St. Liévin*, MSB, 1887, p. 1 et 152. — III. *La Heuverpoort et la Petercellepoort*, MSB, 1892, p. 381-430, avec gr.

On consultera encore Th. comte de Limburg-Stirum, *Fossé d'enceinte du Béguinage Ste. Elisabeth*, MSB, 1883, p. 242-244 ; L. Cloquet et A. Heins, *Restes de Fortifications au Petit Béguinage*, IAG, f. 121-122.

Sur le service obligatoire de tous les hommes valides

au Moyen-Age, voyez J. VUYLSTEKE, *Commentaires sur les Comptes* (Gand, 1906), p. 189-204.

Dès 1314 est mentionné le Maréchal de l'Armée, dans J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 68, 395 ; le Sous-Maréchal, *ibid.*, p. 395, 426 ; le porte-étendard, *ibid.*, p. 67. Sur l'ordre de Marche de l'armée gantoise au XVe siècle, voyez Diericx, *Mémoires sur Ville*, t. I, p. 64, 65, 67, t. II, p. 147-148 ; Cannaert, *Bijdragen tot het Oude Strafrecht*, p. 410-411, note.

Nous ne saurions dire à quelle époque apparaissent les premiers connétables ; le Compte de 1314 les signale déjà, J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 67.

Il n'existe pas de travail d'ensemble sur l'organisation des milices, soit par métiers ou par membre, soit par connétablies ou par paroisse ; cf. *Dagboek van Gent*, t. I, Introduction, et plus haut no 162.

296. LES DÉPÔTS DE MATÉRIEL DE GUERRE, qui, outre les tours de guet des fortifications, étaient plusieurs à Gand, ont été décrits par JULIUS VUYLSTEKE, *Les Engienhuizen ou Magasins de Matériel de guerre à Gand*, BSG, t. III (1896), p. 38-39 ; cf. Fr. de Potter, *Gent*, t. V, p. 61-66. Dès 1314, apparaissent avec l'Engienmeester (J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 83), les Tentes ou Pavillons de guerre, *ibid.*, p. 69, 386, les Bliden et Springaien, *ibid.*, p. 68, 384.

Les documents les plus remarquables concernant le matériel de guerre gantois sont les *Inventarissen van grof geschut en andere Wapens de stad Gent toebehoorende* (1456 et 1489-1490), publiés à la suite du *Dagboek van Gent* (édit. V. Fris), t. II (1904), p. 291-324 ; d'autres sources importantes sont indiquées par l'éditeur aux pp. 287-288.

Le Grand Canon, de la place appelée au Moyen-Age le *Wannekinsaard*, a été étudié très souvent ; citons les notices de J.-J. de Smet, *Le Grand Canon de Gand et son nom populaire*, dans *Bulletins de l'Académie de Belgique*, t. XXII, n° 1 ; F. De Potter, *Gent*, t. V, p. 169-192 ; L. Stroobant, *Le Grand Canon de Gand*, MSB, 1895, p. 227-231 ; A. Van Werveke, *Het Groot Kanon van Gent,* BSG, t. VI (1898), p. 188-210.

297. Disons un mot des **Bannières Militaires**. Une liste de bannières militaires gantoises en 1456 est énumérée parmi les *Inventarissen van grof Geschut*, publiés à la suite du *Dagboek van Gent*, t. II, p. 294-295. L'Etendard militaire du XVe siècle du Musée d'Archéologie a été décrit par H. Van Duyse, IAG, f. 45. On lira également l'article de F. De Vigne, *Over twee oude Vlaemsche Bannieren, Belgisch Museum,* t. III, p. 370-379. Cf. F. De Potter, *Gent,* t. I, p. 477-478.

298. La plus ancienne Gilde Militaire, c'est celle des Arbalétriers consacrée à *St. Georges* (1). Fr. De Potter a publié les *Jaarboeken der St. Jorisgilde*, dans *Oud en Nieuw,* Gent, 1865 ; E. De Busscher a esquissé l'histoire de *La Confrérie de St. Georges à Gand*, Gand, 1850, in-8° ; cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. II, p. 107-223. Sur les Concours de tir en 1428, 1440, 1498, voyez le tome premier du *Memorieboek der Stad Ghend*, et plus loin n° 300.

Nous ne connaissons aucun article spécial traitant de la Gilde des Archers consacrée à *St. Sébastien* ; voyez donc Fr. De Potter, *Gent*, t. IV, p. 352-401.

L'histoire de la gilde des Couleuvriniers consacrée à *St.*

---

(1) Cf. Ed. Van Cauwenberghe, *Les Confréries de St. Georges*, MSB 1853. Sur les *Selscutters*, J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 67.

Antoine à été traitée avec amour par Mr FERDINAND VANDER HAEGHEN, qui a publié les *Jaarboeken van het souverein Gilde der Kolveniers, Busschieters en Kanonniers, gezegd Hoofdgilde van St. Antone* (1488-1866), 1866-1867, 3 vol., in-8°, public. des Bibliophiles Flamands. La même année, Mr VANDER HAEGHEN fit paraître *l'Histoire de la gilde souveraine des Couleuvriniers, Canonniers et Arquebusiers, dite Chef-Confrérie de St. Antoine à Gand,* dans les *Annales de la Société des Beaux-Arts à Gand*, t. X (1866).

---

13. Mœurs, Fêtes, Traditions, Chants Historiques.

A. Mœurs. 299. Il n'existe pas de travail d'ensemble sur les Mœurs des Gantois au Moyen-Age ; pourtant pour le XIVe siècle, Mr L. VANDER KINDERE a donné un excellent tableau du genre de vie des Flamands de cette époque, dans *Le Siècle des Artevelde* (1879).

L'histoire des guerres privées du XIIIe et XIVe siècle nous montre les Gantois souvent cruels [n° 173] ; certains indices du XIIIe au XIVe siècle nous prouvent qu'ils étaient assez sensuels ; cf. GHELDOLF, *Coutumes de Gand*, t. I, p. 405.

L'Excellente Cronike van Vlaenderen (Antwerpen, 1531, fol.), ayant avancé un nombre exagéré d'assassinats commis à Gand des années 1360 à 1378, P. A. LENZ, dans ses *Recherches sur l'Etat Moral de la Flandre au XIVe siècle,* a refuté ces chiffres [n° 175].

Sur la corruption des mœurs à l'époque de Louis de Maele, voyez les poèmes de BOUDEWIJN VAN DER LORE, *Dit's Tijtsverlies* et *Achte personen wenschen*, dans PH. BLOM-

MAERT, *Oudvlaemsche gedichten* (Gent, 1841), t. II, p. 109.

Avec les Ducs de Bourgogne commence un débordement inouï des passions, dont ces princes eux-mêmes donnèrent l'exemple ; le viol, le rapt, l'assassinat, la sodomie même entachent non seulement les seigneurs de la cour, mais les bourgeois des villes. L'adultère, l'infanticide, l'exposition des enfants deviennent choses communes. Des échevins gantois font, à l'imitation de Philippe le Bon, élever leurs bâtards dans leur propre maison, et la ville fait des présents à ces enfants illégitimes lors de leur entrée dans les ordres ou de leur mariage ; d'ailleurs la conduite privée de ces magistrats est souvent déplorable. Et le mal gagna même le clergé (cf. F. DE POTTER, *Gent*, t. VI, p. 91 ; DIERICX, *Ville*, t. II, p. 100 ; DU BOIS ET DE HONDT, *Coutumes de Gand*. t. II, p. 7, 43, 51). Le suicide et l'empoisonnement deviennent fréquents ; la fréquentation des tavernes de bières indigènes ou allemandes est générale [1]. On trouvera des renseignements dans GHELDOLF, *Coutumes*, t. I, p. 623-625 ; DIERICX, *Mémoires sur la Ville*, t. I, p. 373 ; t. II, p. 11.

F. DE POTTER, *De Zeden en Gebruiken van ons volk in de XIIIe en XIVe eeuwen volgens de gedichten van dien tijd*, Antwerpen, 1889 ; PH. BLOMMAERT, *Nederlandsche begravingswijze en grafsteden*, Gent, 1857, in-8° ; A. VAN WERVEKE, *Begraven, Huwelijk, Ontucht*, trois articles dans *Volkskunde*, t. XI (1898), p. 109, XII (1899), p. 115, XIII (1900), p. 1, se sont occupés de quelques coutumes, usages et cérémonies populaires.

---

(1) Sur les *Costumes*, voyez entr'autres, DIERICX, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 11 et 100 ; et FR. DE POTTER, *Gent*, t. I, p. 124-128.

A propos des Bains ou Etuves, cf. F. DE POTTER, *Gent*, t. III, p. 345-352, p. 383-387, t. IV, p. 421-422, et encore t. V, p. 468, etc. L'article *Filles publiques à Gand au XIVe siècle*, MSB, 1881, p. 155, 1891, p. 339, est insuffisant ; voyez aussi l'Introduction au *Dagboek van Gent*, t. I, p. 46-56, et t. II, p. 183, 223 ; CANNAERT, *Bijdragen tot het oude strafrecht*, p. 115-117, 119, 381-384.

Rappelons le livre de F. DE VIGNE, *Mœurs et usages des corporations de métiers à Gand*, Gand, 1857, in-8° [1].

Pour la Police gantoise, les Moorkinderen, ainsi que pour les Witte Kapproenen et le Guet de nuit, voyez JULIUS VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 68, 83, 107, aux années 1314 et 1316; cf. F. DE POTTER, *Gent*, t. I, p. 368 et 375 et suiv. Pour le service des Incendies, *Ibid.*, t. I, p. 380, 560; t. III, passim; t. V, p. 74, 593, et J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 352, 450. Pour l'Hygiène des rues et canaux, *Gent*, t. V, p. 10, 581 ; DIERICX, *Ville*, t. II, p. 326, 565, 661 ; J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 83, 121. Pour le Pavage des rues, J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 125, 456.

Pour les usages, superstitions, proverbes etc., voyez l'excellente revue de MM. Pol de Mont et Alphonse De Cock, *Volkskunde*, Gent, depuis 1888, in-8°.

B. Fêtes. 300. Les Chroniques et les Documents nous montrent les Gantois s'amusant au *Kaetsbalspel*, à la *Rolbaan*, au *Damberd*, au *Schaakspel*, au *Kaartspel*, au *Baarspel*, etc.

---

[1] On trouvera quelques indications dans H. MOKE, *Mœurs, usages, fêtes et solennités des Belges*, Gand, 1847, in-8°, et dans l'ouvrage bizarre de J. Huyttens, *Etudes sur les mœurs les superstitions et le langage de nos ancêtres (les Ménapiens), comparés avec les usages existant de nos jours dans la Flandre Orientale*, Gand, 1861, in-8°.

D'autres jeux, en général défendus par l'autorité comme prêtant à la duperie, apparaissent en grand nombre, comme *Tuischspel, Quicberd, Dobbelspel*, etc. ; cf. Gheldolf, *Coutumes de Gand*, passim, et Fr. DePotter, *Gent*, t. II, p. 79-80.

De temps à autre, le prince organisait au Marché du Vendredi ou à la Place Ste Pharaïlde un tournoi pour les seigneurs de sa cour, soit à l'occasion d'une solennité ou d'une Fête de la Toison d'Or [cf. plus haut n° 273] (1) ; seulement, le Patriciat à Gand, comme à Ypres et à Bruges, donnait parfois des tournois de bourgeois ; on célébrait également des tournois sur l'eau ; cf. *Dagboek van Gent*, t. II, p. 82 et 224, et Fr. De Potter, *Gent*, t. VI, p. 222-226.

A partir du XVe siècle, des rédacteurs officiels sont chargés de décrire les festivités organisées par les Villes lors d'une Joyeuse Entrée du Souverain ; le criterium du caractère officiel de ces documents, c'est la stricte observation par le narrateur de la prééminence de certains corps de métiers sur les autres. Par exemple, les Joyeuses Entrées de Jean Sans Peur [n° 294] et de Charles le Téméraire [n° 147] furent peu solennelles, mais fort troublées. Quant à la visite de Philippe le Bon à Gand, le 23 Avril 1458, lors de sa reconciliation avec la ville après la bataille de Gavre, elle fut l'occasion pour les magistrats et partisans du régime bourguignon de déployer un luxe et un faste inouïs [n° 79]. Disons en passant qu'à la Place

(1) Sur la Fête de la Toison d'Or, la 7e, tenue à Gand en 1445, voyez *Œuvres de Chastellain*, t. II, p. 82 et t. VIII, p. 208 ; *Œuvres de Mathieu d'Escouchy*, t. I, p. 81 ; *Œuvres d'Olivier de La Marche*, t. II, p. 81-104.

du Marais, on représenta, sur un triple échafaudage et en tableau vivant, le *Retable de l'Agneau Mystique*. Cette relation officielle : *Hier naer volght hoe ende in wat manieren die van Gend ontfinghen den Hertoghe van Bourgognen,* se trouve à la suite de la *Kronijk van Vlaenderen* (éd. Blommaert et Serrure, 1839), t. II, p. 212-257 ; le passage relatif au Chef-d'œuvre des Van Eyck, p. 222-225. Emile Varenbergh l'a paraphrasée dans son article : *Fêtes données à Philippe le Bon et Isabelle de Portugal à Gand en 1457*, dans *Annales de la Société des Beaux-Arts,* t. XII (1870), p. 1-36 ; cf. *Dagboek van Gent*, t. II, p. 184, n. 5.

Rappelons ici la Relation officielle du Grand Concours de Tir et de Rhétorique organisé à Gand, dans l'*Excellente Cronike van Vlaenderen* (Antwerpen, 1531), f. cclxxxvj et suiv., dont Pr. Van Duyse a tiré l'article : *Het Groot Schietspel en de Rederijkersspelen te Gent in 1498*, dans *Annales de la Société des Beaux Arts et de Littérature*, t. VI (1856), p. 273-314 [1].

A part ces jeux et ces fêtes, les Gantois célébraient les solennités ecclésiastiques, comme les 4 Nataulx (Pâques, Pentecôte, Toussaint, Noël), puis la Purification, l'Annonciation (cf. Chronologie des *Annales Gandenses*), allumaient des feux à la Saint-Jean (Fr. De Potter, *Gent*, t. V, p. 432-433), fêtaient l'Exaltation Ste. Croix (participation à la Procession de Tournai), la Nativité, et observaient le Carême et l'Avent. De plus, les métiers chômaient lors de la fête de leur saint Patron. Voyez le *Cartulaire de Gand* et les *Rekeningen der stad Gent*, nos 14, 15, 23.

---

(1) Cf. aussi Ph. Blommaert, *Vreugdebedrijven te Gent bij de geboorte van Karel V,* in *Belgisch Museum*, t. II, p. 135-138.

D'autres fêtes officielles sont moins connues : l'An neuf ou *Nieudach* (commencement de l'année civile), le Jour des Rois ou *Dertiendach*, etc. Parfois même un parti politique faisait une fête du jour commémoratif de son triomphe, tel *De Goede Disendach* institué par les Foulons (13 janv. 1349-13 janvier 1359), voyez n° 136. On se masquait au *Papenonnevastenavont* [1] et le *Jour des Innocents* ; des *Voorgeboden* le défendirent souvent ; rappelons aussi l'*Ezelpaus* cité dans le *Memorieboek*, t. I, p. 332.

La grande fête ou foire de Gand était celle de la Mi-Carême, HALFVASTEN MARKT ; à une grande importance économique, elle joignait une forte influence artistique, car les artistes gantois et étrangers exposaient alors leurs tableaux dans les églises ou les monuments civils (cf. Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 110, n. 3, et V. Van der Haeghen, *La Corporation des Peintres et Sculpteurs de Gand*, Brux., 1906, p. 332.). A cette occasion, les échevins et les doyens des métiers organisaient un guet ou *auweet*, qui fut supprimé en 1469 ; *Dagboek van Gent*, t. II, p. 224.

Les 2 Foires octroyées par Philippe le Bon (1455-1465), les foires de St. Bavon et de St. Pierre, les nouvelles foires établies en 1497 (*Memorieboek*, t. I, p. 371 ; Van Duyse, *Inventaire*, p. 295, n° 805) étaient l'occasion d'autant de festivités.

Nous avons peu de documents sur la PROCESSION ANNUELLE DE STE AMELBERGE, de St-Pierre à Tamise ; cf. Diericx, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 304, 340. Par contre, on trouve énormément de détails dans les Comptes

---

(1) Sur le Carnaval gantois, voyez F. De Potter, t. IV, p. 3-11, et t. V, p. 532. Sur les Bouffons, J. Vuylsteke, *Cartulaire*, p. 164, 253, 429 etc.

Communaux (¹) sur la participation de Gand à la PROCESSION DE TOURNAI (14 Septembre) ; cf. A. CAUCHIE, *La grande procession de Tournai*, Louvain, 1892. On possède également beaucoup de renseignements sur la PROCESSION DES FOUS DE ST-LIÉVIN (28-29 Juin), de St- Bavon à Hauthem ; instituée entre 1040-1066, elle provoqua dès le début des désordres par suite des excès des *Lievenszotten* ou *duvelkins* ; elle fut réformée dès 1442, supprimée partiellement en 1469, rétablie en 1477, et elle prit fin en 1540 ; cf. Gachard, *Relation des Troubles de Gand* (Bruxelles, 1846), p. 103-107; un article dans MSB, 1877, p. 264 et suiv. ; *Dagboek van Gent* (éd. Fris), t. II, p. 224 ; *Annales Gandenses*, éd. F. Funck, p. 15 ; DIERICX, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 391-403 ; *Vlaamsche Kronyk van Duinkerke*, p. 215. Sur d'autres processions religieuses, voyez *Gent*, t. V, p. 434-439.

F. DE POTTER a donné une *Schets eener geschiedenis der gemeentefeesten in Vlaanderen*, dans *Annales de la Société des Beaux-Arts*, t. XII (1870), p. 41-188.

C. Traditions Populaires. 301. Sur l'origine de Gand, on trouvera des légendes innombrables dans Jacques de Guyse, Wielant, De Meyere, Oudegherst, l'*Historie van Belgis* de Marc Van Vaernewyck, Gramayus et Sanderus.

Les Bibliophiles Flamands ont publié la légende d'*Un prétendu siège de Gand en 965*, sur lequel il a paru d'ailleurs un article dans MSB, 1881, p. 297; l'édition du texte, fournie par PH. BLOMMAERT, est intitulée : *Het beleg van Gent*

(¹) De nombreux extraits sur la participation des Gantois à la Procession de Tournai dans CANNAERT, *Bydragen*, p. 398-403 ; J. VUYLSTEKE, *Cartulaire*, p. 83, 126, 158, 256, etc.

in 965, naar een Handschrift van Gillis de Voocht (XVI[e] eeuw), Gent, 1845, in-8°. Cf. Fr. De Potter, *Gent*, t. VIII, p. 3 ; aj. *ibid.*, t. II, p. 373, t. IV, p. 509, t. V, p. 455-456.

La légende du Dragon du Beffroi a été réfutée par Julius Vuylsteke, *De Draak van 't Belfort*, in *Verzamelde Prozaschriften*, t. IV, p. 123-208, qui donne toute la littérature du sujet ; voyez entr'autres J. de S[t] Genois, *Des Dragons au Moyen-Age*, MSB, 1840, p. 58 ; le même, *Origine danoise du dragon d'après M. F. Schiern*, MSB, 1860, p. 495-514 ; J.-F. Heremans, *Noordsche Oorsprong van den Draak des Belforts te Gent, vertaald uit het Deensch van F. Schiern* (1859), in *Vaderlandsch Museum*, t. IV, p. 149-168.

Une autre légende est celle du *Fils bourreau de son père*, cf. n° 230, et IAG, f. 299.

On peut ranger parmi les Traditions Populaires, les Sobriquets [1]. Au Moyen-Age, on appelait les Gantois *buveurs d'hydromel* (*potatores medonis*), plus tard au XV[e] siècle, les *messieurs* de Gand (*de heeren van Gent*) ; après 1540, on les appela *Stropdragers*. Voyez J. de S[t] Genois, *Surnoms et Sobriquets aux villes et villages de Flandre : Properheden der Steden van Vlaenderen*, MSB, 1838, p. 13 et suiv., et J.-F. Willems, *Eduard de Dene's Langen Adieu* (*1560*), in *Belgisch Museum*, t. III, p. 99-104. Cf. Nap. de Pauw, *Artevelde brasseur ?* CRH, 5[e] s., t. VI (1896), p. 332 et suiv., d'après *Chronicon Comitum Flandrensium* (in *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. I), p. 198. Voyez aussi Olivier de la Marche, *Mémoires*, t. II, p. 82 ; F. De Potter, *Gent*, t. I, p. 479-

---

(1) Cf. J. Th. de Raadt, *Les Sobriquets des Communes Belges*, Bruxelles, 1904, in-8°.

484. Mr A. Van Werveke prépare un travail sur les Sobriquets Gantois.

D. Chansons historiques. 302. La Chanson Historique gantoise du Moyen-Age a été étudiée par Mr Paul Fredericq, *Onze Historische Volksliederen van voor de Godsdienstige beroerten der 16de eeuw*, Gent, 1894, in-8° ; il a dénoncé les supercheries de la famille gantoise Westendorp fixée à Elberfeld, qui avait communiqué un grand nombre de chansons historiques de fabrication récente au Dr Crecelius, entr'autres une paraphrase de la chanson historique sur la mort de Jacques van Artevelde, sur Jean Borluut, sur Guillaume Wenemaer et d'autres (*Historische Volksliederen,* p. 18-22). L'ouvrage définitif sur la Chanson Néerlandaise est celui de Mr Fl. Van Duyse, *Het Oude Nederlandsche Lied*, La Haye-Anvers, depuis 1901 ; cf. *Archives Belges*, t. VII (1905), p. 68-69.

---

14. Généalogie, Biographie.

Nous avons cité les noms de certains Gantois célèbres sous les rubriques Histoire littéraire et histoire de l'enseignement et des sciences.

Mais avant de parler des individus isolés, parlons de leurs Familles [1].

A. Généalogie. 303. Nous avons déjà parlé des recherches sur les familles des Comtes, châtelains et

---

[1] Rappelons ici le livre de Gust. Van Hoorebeke, *Etude sur l'Origine des noms patronymiques flamands et sur quelques questions qui se rattachent aux noms*, Bruxelles, 1876, in-8°. — Les noms des principales familles gantoises du XIIIe-XVe siècles sont énumérés dans *l'Obituaire de St. Jean*, n° 47.

vicomtes de Gand par A. Du Chesne, *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres et de Gand*, Paris, 1631, in-fol.

Concernant les grandes familles patriciennes gantoises, le livre le plus considérable est celui de Ph. Kervyn de Volkaersbeke, *Histoire généalogique de quelques familles de Gand,* 1847-1848, in-fol. (1) On peut y ajouter G. Van Hoorebeke, *Le Nobiliaire de Gand ou Fragments Généalogiques de quelques familles de Gand*, Gand, 1849, in-8°, et du même *Annuaire Statistique des familles de Gand*, Gand, 1858, in-12°. Voyez encore les ouvrages généraux de Herckenrode, Goethals, Poplimont, J. Gailliard (*Bruges et le Franc*), etc.

304. A propos de la famille Goethals, on a fabriqué une foule de documents faux, afin d'y rattacher le célèbre Henri de Gand, professeur à Paris [plus haut n° 277].

Le chevalier de la Basse-Mouturie publia une quantité de ces pièces apocryphes dans ses *Notes sur quelques membres de la famille Goethals*, MSB, 1837, p. 369-491, qu'il republia en 2de édition, *Esquisses biographiques extraites des Tables Généalogiques de la maison Goethals*, Paris, 1837, in-8°. Voyez encore F. d'Hoop, *Notice sur quelques branches de l'ancienne famille Goethals*, Gand, 1879, in-12°.

305. Les documents concernant l'importante famille gantoise van Vaernewyck sont ou seront publiés par Mr le vicomte Amaury de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, dans *Chartes et documents concernant la famille van Vaernewyck,* Gand, 1899-1906, 2 vol. in-fol., ; t. I, années 1200-1400 ; t. II, XVe siècle.

---

(1) Ce Nobiliaire traite des familles Borluut, Helias d'Huddeghem, de Neve, della Faille, Kervijn. — Nous publierons prochainement une note sur les fausses généalogies des Bette et des Borluut, fabriquées par le prêtre Jean de Rouck, dit de l'Avoire.

306. F. VAN DEN BEMDEN a composé les *Recherches Généalogiques concernant la famille Mast* (1320-1897), Gand, 1897, in-fol. ; et les *Recherches généalogiques concernant la famille de Maeght* (1300-1896), Gand, 1896, in-fol. (1).

Pour la Généalogie des Artevelde, voyez plus haut n° 136.

Il serait relativement facile de composer la liste Généalogique des Alyn, des d'Amman, des Bette, des Braem, des de Gruutere, des Masch, des van Massemen, des van Praet, des Raveschoot, des Rym, des Sersanders, des Uutenhove, des Vilain, des van der Zikkelen, même des moindres familles gantoises de la fin du Moyen-Age; la seule difficulté dans l'indication de la filiation de certaines de ces familles, comme les Alaerts, les van der Asselt, les Boudins, les Beys, les van den Bossche, les de Cleerck, les Coppenhole, les Damman, les Deynoot, les Van den Dycke, etc. etc., ce sont les nombreuses branches collatérales et les branches bâtardes qui sont à débrouiller.

Nous préparons une étude sur le PATRICIAT GANTOIS A L'EPOQUE COMMUNALE.

B. Biographie. 307. Une *Biographie Gantoise* est encore à faire. Il faut se défier particulièrement des biographies d'hommes célèbres de Gand, imprimées sous le titre : *Alphabetische beredeneerde Naemlijst der Gentenaeren*, à la suite de l'*Historie van Belgis* de Marcus van Vaernewyck, (éd. de Gand, 1829, in-12), t. II, p. 29-136 ; elles sont en partie l'œuvre du fameux faussaire Th. Schellinck mentionné plus haut [n° 248].

---

(1) Il y a une *Généalogie de la famille de Pauw*, publiée par J. Broeckaert (Termonde, 1904).

On devra donc recourir aux Biographies Générales.

Les deux fascicules parus de *Leven en Werken der Zuid-Nederlandsche Schrijvers* (Gent, 1901-1904, in-8), publiés par l'Académie Flamande, ne contiennent que deux ou trois noms pour l'histoire littéraire de Gand au moyen-âge ; il faudra consulter soigneusement les fascicules suivants au fur et à mesure de leur publication.

La meilleure source de biographies gantoises reste la *Biographie Nationale,* publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique ; commencé en 1866, ce dictionnaire alphabétique des célébrités belges a atteint son dix-huitième volume (*Abbé* à *Reinula*) à fin 1905. Malheureusement les cinq premiers volumes (1866-1876, *Abbé* à *Dewez*) sont peu soignés ; par contre les toutes dernières notices sont des modèles d'érudition.

Nous avons fait le dépouillement de tous les noms de Gantois du Moyen-Age figurant dans ces dix-huit volumes.

T. I. Ackerman, François († 1386), mieux dans *Grande Encyclopédie* de Berthelot (Paris, t. III, 1887) ; Adalard, moine de St. Pierre († 1012) ; Ste. Adeltrude, fille de St. Bavon (VIIe s.); Agilfride, abbé de St. Bavon († 787); St. Amand († 661); Artevelde, Jacques et Philippe, hommes politiques (XIVe siècle), mieux dans *Grande Encyclopédie*, t. III ; Auxy, Pierre d', évèque de Tournai (1378-1387) ; Austricus, Liévin, médecin gantois (XVe s.) ; Axpoele, Guillaume van, peintre (XVe s.). — Badius, Josse, imprimeur à Paris (XVe s.) ; Baenst, Paul de, jurisconsulte († 1497) ; Bassevelde, les Van, peintres (XVe s.) ; Baudemond, abbé de Gand (VIIe s.) ; Baudouin, évèque de Tournai († 1068) ; Baudouin de Gand, grand maître des Templiers, MSB. 1845, p.

454 ; Baudouin de Boucle, fondateur de Baudeloo († 1200) ; Bautken, Liévin, poète gantois (XV-XVIe s.), cf. P. Fredericq, *Historische Volksliederen*, p. 51-52.

T. II. St. Bavon († 653), cf. n° 49 ; Beervelde, Pierre van, peintre († 1414) ; Benning, miniaturistes gantois (XVe-XVIe siècles) ; Blanstreyn, homme de guerre († 1453); Blaviflos, Louis, poète (XVe-XVIe s.) ; Boene, sculpteur (XVe s.); Borluut, Nicaise, homme de guerre (XIIe s.) ; Borluut, famille patricienne ; Bostius, Arnold de Vaernewyck, dit († 1499), théologien ; Boudewijns, Liévin, théologien († 1516).

T. III. Bruggeman, Nicolas, prédicateur (XVe s.) ; Bulteel, Pierre, peintre (XVe s.)

T. IV. Clèves, Philippe de, homme de guerre († 1527) ; Clincke, Jean, peintre et sculpteur († 1481); Ste. Colette († 1447) [n° 219] ; Courtraisin, Sohier le, homme d'état († 1338) ; Cristus, Pierre, peintre (XVe siècle) ; Cuyck, Pierre de, évêque de Tournai († 1505). — Dadizele, Jean de, historien et homme de guerre [n° 99] ; De Bonte, Corneille, ciseleur (XVe siècle) ; De Brune, Augustin, peintre (XVe siècle) ; De Brune ou Bruneel, Jean, homme de guerre († 1380) ; De Clerck, Arend, homme de guerre († 1380); De Coster, Catherine, femme de Jacques van Artevelde († 1360); De Coster, Jean, beau-père de J. van Artevelde († 1350); De Croock, théologien († 1569) ; De Keysere, Arend, imprimeur († 1489); De Keysere, Catherine, enlumineuse († 1560); De Keysere, Pierre, imprimeur († 1559) ; De Langhe, Olivier, chroniqueur († post 1461) ; De Leencnecht, Daniel, fondeur de cloches (XVe siècle) ; De Meyere, famille de tailleurs de pierre (XVe s.) ; De Rammeleire, Gillis, poète flamand (XVe s.) ; De Rijcke, Daniel, peintre, († v. 1465), à refaire à la lettre R ; De Rijcke, Jean, écrivain ecclésiastique († 1470) ; De Scoenere. famille de peintres gantois (XVe s.) ; De Scrivere, Liévin, peintre gantois (XIVe s.); Desplanques, Josine, poétesse mystique (1478† 1535); De Waghemakere, Dominique, architecte (XVe-XVIe s.).

T. VI. De Witte, Liévin, peintre (XVe-XVIe s.) ; De Dickele, Gilles, sculpteur (XVe s.) ; Diereghodgaf, Segher, poète (XIIIe s.) [n° 284] ; D'Ingelsche, Jan, poète (XIVe-XVe s.) ; Dullaert, Jean, théologien (†1513).—Erpe, Jean van, enlumineur (XVe s.) ; Everhelm, abbé de St. Bavon (XIe s.) [n° 64] ; Eyck, la famille van, peintres (XVe s.) [n° 257].

T. VII. Fillastre, Guillaume, évèque de Tournai († 1473) ; Florbert, abbé de St. Bavon (VIIe siècle) [n° 51] ; Fourmelles, Simon de, magistrat († 1446). — Ghendt, Juste ou Josse van, peintre (XVe s.) [n° 259] ; St. Gérard (Xe siècle) [n° 63] ; Gherbode, Thierry, garde des chartes (†1420); Ghistele, Josse van, voyageur († 1525) [n° 293]. — Gilbert van Eyen, théologien († 1283) ; Gand, Gilles de, théologien (XIIIe siècle).

T. VIII. Goes, Hugues van der, peintre († 1482) [n° 258] ; Goethals, Henri, théologien († 1293) [n° 277] ; Goethals, famille de politiques [n° 304] ; Goux, Pierre de, chancelier de Flandre († 1469) ; Gruthuuse, Louis, homme de guerre († 1492) ; Guillaume, poète du Reinaert [n° 282].

T. IX. Hériger, hagiographe [n° 55] ; Herzele, Rasse de, homme de guerre († 1381) ; Houckaert, Gilles, professeur et traducteur († 1540) ; Horenbaut, famille de peintres (XVe-XVIe siècle) ; Houtem, Jean de, homme d'état (XVe s.) ; Hughe, Guillaume, sculpteur (XVe s.) ; Hugonet, Guillaume, homme d'état († 1477) ; Huguenois, Liévin, abbé de St. Bavon (XVe-XVIe s.) ; Hulle, Baudouin van, humaniste (XVe-XVIe s.) ; Huygs, Guillaume, poète latin, abbé (XVe-XVIe s.).

T. X. Jacobus Magdalius, exégète (XVe s.) ; Jacqueline de Bavière († 1436) ; Jean de Bloc, peintre (XIVe s.) ; Jean de Gand, ermite (XVe s.) ; Jean de St. Amand, abbé de St. Bavon (XVe s.); Jean de Wilde, orateur (XIVe s.); Juste de Gand, peintre (XVe s.). — Keldermans, Rombout, architecte (XVe-XVe s.). —

T. XI. Lacu, Jean de, théologien (XVe s.) ; Lalaing, Jacques et Simon de, hommes de guerre (XVe s.) ; Lalaing,

Philippe de, homme de guerre (XVe s.) ; Lambert de St. Omer, compilateur (XIe-XIIe s.) ; Lambrecht, Josse, imprimeur (XVe-XVIe s.) ; Lammens, Jean, dominicain (XIIIe s.) ; Lancastre, Jean de Gand, duc de († 1399) ; Lanchals, Pierre, magistrat (XVe s.); Landoald, St. [no 55]; Landrade, Ste. [no 55]; Lannoy, Hugues et Jean de, hommes de guerre (XVe s.) ; Lefebvre de St. Remy, Jean, chroniqueur (XVe s.).

T. XII. Lichtervelde, Jean de, homme politique († 1431) ; Liévin, St. [no 52]; Lore, Baudouin van der, poète (XIVe s.) ; Louis de Nevers († 1346); Louis de Male († 1384); Louis, Daniel, verrier (XVe-XVe siècles) ; Luxembourg, Louis de, homme politique († 1475). —

T. XIII. Machaire, St. († 1012) [no 58] ; Maes, Tydeman, sculpteur (cca 1443) ; Marc van Ghistele, peintre († 1475) ; Marcatellis, Raphaël de, abbé de St. Bavon († 1508); Marguerite d'Autriche († 1530) ; Marguerite de Constantinople († 1279) ; Marie de Bourgogne († 1482) ; Martins, Walter, architecte († 1418) ; Martins, Jean, peintre (XVe s.);Martins, Nabur, peintre († 1454) ; Martins, Joachim, médecin (XVe-XVIe s.).

T. XIV. Mathieu de Gand, trouvère (XIIIe s.) ; Maude, Jean van der, dit Ammonius, écrivain ecclésiastique (XVe-XVIe siècle) ; Maude, Liévin van der, dit Ammonius, philologue (XVe-XVIe s.) ; Maximilien d'Autriche († 1519) ; Meersch, Nicolas van der, peintre (XVe s.) ; Meire, Gérard van der, peintre (XVe s.) ; Meire, Jean van der, peintre (XVe s.) ; Meulen, André van der, poète († 1510) ; Mirabello, Simon et Francon de, hommes politiques (XIVe s.).

T. XV. Muntere, Jean de, poète latin (XVe-XVIe s.). — Nassau, Engelbert de, homme de guerre († 1504); Nicolas, abbé de St. Bavon († 1320) ; Nivardus, poète latin (XIIe s.). —

T. XVI. Odon de Gand, professeur de droit (XIIIe s.) ; Odwin, abbé de St Bavon († 998) ; Olivier le Dain, homme politique († 1484) ; Olivier de Gand, sculpteur († p. 1508) ;

Onredene, Daniel et Race, hommes politiques (XVe s.) ; Othelbold, abbé de St. Bavon († 1034). — Pauwels, Pierre, artiste forgeur (XVe-XVIe s.) ; Pehaert, Mathieu, homme politique († 1488).

T. XVII. Pharaïlde, S^te [n° 53] ; Philippe d'Alsace († 1191) ; Philippe le Beau († 1506) ; Philippe le Hardi († 1404) ; Philippe le Bon († 1467) ; Philippe Mus, évèque († 1283) ; Philippe le Noble, régent de Flandre († 1218) ; Pierre de Gand, trouvère (XIIIe s.) ; Plaines, Gérard et Thomas de, magistrats (XVe-XVIe s.) ; Poele, Robert van de, jurisconsulte († 1483) ; Poleyt, Eustache, architecte († 1529).

T. XVIII. Popperode, Baudouin de, homme de guerre (XIVe s.) ; Poppon, St. († 1048) ; Potier, Louis, chartreux († 1487) ; Pottelsberghe, Liévin van, magistrat († 1531) ; Pottere, Liévin de, homme politique (XVe s.) ; Pyn, Liévin, échevin et doyen († 1539). — Quintin, Baude (XIVe s.) — Rasseghem, Adrien de, homme politique († 1485) ; Ratgheer, Walter, homme politique († 1325).

On possède des Notes sur :

Remi Hubert, capitaine (XVe s.); Ritsere, Guillaume de, peintre (XVe s.) ; Robert de Cassel, homme politique (XIVe s.), voyez J.-J. Carlier, dans *Annales du Comité Flamand de France*, t. X ; Roden, Mathieu van, rhétoricien (XVe s.), voyez *Belgisch Museum*, t. X (1846), p. 386 [n° 287] ; Romont, Jacques de, homme de guerre († 1486) ; Rycke, les De, famille de peintres ; Rym, famille de politiques (XIIIe-XVIIe s.) ; Rypegheerste, Gillis, homme de guerre (XIVe s.) ; Ryquart, Jean, peintre (XIVe s.). —

Sadelaere, les De, famille de politiques ; Saphir, Simon, marchand gantois (XIIe-XIIIe s.); Severen, Daniel van, architecte et homme politique (XVe s.) ; Schiettecatte, Eustache, homme politique (XVe s.); Scoonbrouck, Thierry van, homme de guerre (XVe s.); Schotelaere, les De, famille de politiques ; Schoutheete,

les, famille de politiques ; Sersanders, les, famille patricienne (XIIIe-XVIIe s.) ; Sersymoens, les, famille patricienne (XIIIe XVIIIe s.) ; Simon Parys, homme politique (XIVe s.) ; Simon, curé de St. Nicolas (XIIIe s.) ; Smet, les De, famille de politiques; Sneevoet, Liévin, homme politique (XVe s.) ; Sneyssone, Corneille, homme de guerre, MSB, 1850, p. 292 ; Sotteghem, sires de, voyez F. De Potter en J. Broeckaert, *Geschiedenis van Sotteghem*; Specten, Arnould van der, traître à sa patrie (XVe s.) ; Spronck, Walter, marchand gantois (XIIIe s.) ; Standaert, Richard, bailli de Gand (XIVe s.) ; Stassins, Jean, architecte (XVe-XVIe s.) ; Steenlant, les sires de (XIVe-XVIe s.) ; Steenbeke, Jean de, homme politique gantois (XIVe s.) ; Steenhuyze, les sires de (XIIIe-XVIIe s.) ; Stoevere, Jean de, peintre (XVe s.) ; Stoppelaere, les De, famille de magistrats (XIVe-XVe); Storm, Thomas, bourgeois de Gand; Strymeersch, Jean, homme de guerre (XVe s.); Swinaerde, Jean de, bourgeois de Gand (XIIIe s.). —

Thomas Denys, doyen des tisserands (XIVe s.) ; Tyncke, Pierre, conspirateur (XVe s.) [n° 145] ; Trappes, Guillaume de, reward (XIVe s.) ; Triest, famille patricienne ; Tsuul, Georges, magistrat (XVe s.); Tiedeghem, Lambert van, doyen des fèvres (XIVe s.).

— Uutendale, Uutenhove, Uutenvolrestraete, Uutergaleyden, Uutermeere, familles patriciennes. —

Vaernewyck, les Van, famille patricienne [n° 304] ; Van de Velde, Jean, homme politique (XIVe s.) ; Vettere, les De ; Vichte, les Van der ; Vilain, famille patricienne ; Vivere, Jan van den, chroniqueur ; Voorde, Rose van de, homme de guerre (XIVe s.) ; Vos, Baudouin de, bailli (XVe s.) ; Vos, Jan de, homme de guerre (XVe s.); Vijt, Joos, échevin (XVe s.). —

Waes, les Van ; Waesberghe, les Van ; Wale, les De ; Walle, les Van de ; Water, les Van de ; Wedergrate, Roland van, bourgmestre († 1477) ; Wenemaer, les, famille patricienne [n° 267] ; West, Jean van, évêque urbaniste [n° 139] ;

Wetteren, les Van ; Wicke, Liévin, conspirateur (XVe s.) ; Wielant, Philippe, voyez *Vaderlandsch Museum*, t. IV, p. 91-98 et n° 293 ; Wigman, comte de Gand (960) ; Wilde, Goswin de, magistrat (XVe s.) ; Willaert, les ; Willaey, Jean, capitaine (XVe s.) ; Willemets, Liévin, justicier (XVe s.) ; Windt, Jean de, capitaine (XVe s.) ; Wintere, Pierre de, homme politique (XIVe s.) ; Wispelaere, Pierre de, peintre (XVe s.) ; Wymeersch, Jan van, homme politique (XVe s.). —

Yoens, Jean, homme politique († 1380). —

Zaghere, les De, famille de magistrats ; Zickelen, les Van der, famille patricienne ; Zoetaert, les ; Zoetenaey, les ; Zoutere, les de ; Zoetamys, Liévin, clerc du sang (XVe s.) ; Zype, Jean van der, bailli de Gand (XVe s.).

---

15. Topographie.

Un mot d'abord de l'Etymologie du mot Gand, que d'aucuns veulent expliquer par sa topographie ; voyez une notice de J.-J. DE SMET, dans *Bulletin de l'Académie de Belgique* (1846), t. XIII, p. 206-210 ; F. DE POTTER, *Gent*, t. I, p. 47-50, et GILLIODTS, *Inventaire*, Introduction, p. 339.

Nous examinerons successivement les Notices topographiques, puis les Plans ; nous avons traité plus haut des GUIDES [nos 116, 221].

A. Notices. 308. Le *Memorieboek der stad Ghend*, t. I, p. 130, nous apprend qu'en 1397, Jean Sans Peur fit mesurer l'étendue de la ville ; un pari entre quelques grands seigneurs donna lieu à une seconde mesuration, d'après Sanderus, *Flandria Illustrata*, t. I, p. 146.

Sur les accroissements de la Ville de Gand, voyez P. LESBROUSSART, *Mémoire sur les Accroissements de la Ville de Gand depuis son origine jusqu'à Charles V*, dans *Nouveaux*

Mémoires de l'Académie de Bruxelles, t. I (1820), in-4°, p. 173 et suiv. ; et les études de MM. J. VAN DEN HEUVEL *La Ville de Gand au XIVe s.*, MSB, 1881, p. 133, 296 ; M. HEINS, *même sujet*, MSB, 1888, p. 35-55, 129-138 ; G. DES MAREZ, *Etude sur l'origine de la propriété foncière* (Gand, 1898), p. 183-202. Ajoutez encore Mr M. HEINS, *l'Evolution Topographique d'une grande ville: Gand*, dans *Bulletin de la Soc. de Géographie*, Bruxelles, 1889 (1).

Sur les bornes de Gand, voyez V. DE MÜYNCK, *Les limites de la Ville de Gand et de la Ville de St. Pierre*, dans BSG, t. VI (1898), p. 162-169.

Les Cours d'eaux (2), Ponts, Ecluses de Gand ont été fort peu étudiés jusqu'ici (3). Pourtant, ils ont exercé une grande influence sur toute l'histoire de Gand ; et au XIVe siècle, le magistrat appelle les rivières de la ville, ses plus beaux joyaux (*Voorgeboden*, p. 99). On peut consulter DIERICX, *Mémoires sur la Ville*, t. II, p. 564-565 ; puis l'ouvrage de J. WOLTERS, *Recueil des Lois, Arrêtés, Règlements concernant l'administration des Eaux et Polders dans la Flandre Orientale* (3e édit. par G. Wolters, Gand, 1874), t. I,

(1) L'ouvrage de C.-L. DIERICX, malgré son titre : *La Topographie de l'ancienne ville de Gand, précédée de quelques observations sur les archives de cette ville et d'un projet de faire imprimer les chartes, lois et privilèges jusqu'à l'an 1300*, Gand, 1808, in-12°, n'a aucun caractère topographique ; la première partie seule a paru ; cf. CH.-L. DIERICX, *Mémoires sur la Ville*, t. I, p. v.

(2) Sur le Cours Primitif de l'Escaut, voyez les hypothèses du Chanoine David, *Bull. Acad. royale de Belgique* (1849), t. XVI ; A. RUTOT, *Bulletin de la Société Belge de Géologie* (1897), t. XI ; EUG. VAN OVERLOOP, *Bull. de la Société d'Anthropologie de Bruxelles* (1884 et suiv.) ; M. HEINS, *Des Variations du Cours de l'Escaut*, MSB, 1885, etc.

(3) Pour le Curage de l'Escaut, de la Lys et des Canaux, plus haut n° 299.

Rivières et Canaux, renfermant de nombreuses pièces anciennes se rapportant à Gand. Mr A. VAN WERVEKE, *Een blik op de geschiedenis onzer Waterloopen*, BSG, t. VII (1899), p. 135-145, cf. *ibid.*, t. X (1902), p. 127-135, a également étudié *Le Cours de l'Escaut et de la Lys-Durme au Moyen-Age,* dans *Bulletin de la Soc. Belge de Géographie*, t. XVI (1892), p. 453-485, 588-611. Complétez par les pages suggestives de Mr R. BLANCHARD, *La Flandre, Etude géographique* (Dunkerque, 1906), p. 90-105. Pour les Ponts, voyez l'Introduction au *Plan* de 1560 de Mr V. Van der Haeghen [no 309], et (pour mémoire) l'Appendice au t. II de l'*Historie van Belgis* de M. van Vaernewyck (Gent, 1829), p. 18-22.

B. Plans. — 309. Il n'existe pas de Plan de Gand antérieur à 1534 ; il faudra donc recourir à des Plans du XVIe et XVIIe siècles (1).

Mr A. HEINS a reproduit en couleurs *La Grande Vue Panoramique de la Ville de Gand en 1534*, en 9 pl., avec une notice historique et explicative par Mr V. VICTOR VAN DER HAEGHEN, Bruxelles, Institut National de Géographie, 1896, grand in-fol. (2). Cette vue à vol d'oiseau de Gand, au début du XVIe siècle, rend parfaitement, à quelques modifications près, la cité gantoise du XVe, de sorte que l'on peut, sans grandes erreurs, s'en servir pour l'histoire de la ville sous les ducs de Bourgogne.

310. Dans l'*Atlas des Villes de Belgique par Jacques Roelofs de Deventer*, publication commencée par Ch. Ruelens

---

(1) Cs. A. Dejardin, *Cartes de la Flandre Ancienne et Moderne, Plans de la Ville de Gand*, Gand, 1867.

(2) La petite vue panoramique de 1524, reproduite par Mr A. Heins, est sans importance topographique.

en 1884, Mr Victor Van der Haeghen a publié le *Plan de la Ville de Gand de Jacques de Deventer* (vers 1560), comprenant une planche chromographique, un tracé au bleu avec notes, et une *Introduction historique sur la ville de Gand ;* Bruxelles, Institut National de Géographie, 1895, grand in-folio.

Cette étude de Mr Victor Van der Haeghen est la contribution la plus précieuse à la connaissance des places, rues, portes, ponts, cours d'eaux, fossés etc. de Gand ; c'est l'instrument indispensable de tous ceux qu'intéresse l'histoire de la capitale flamande. Malheureusement, il est impossible de se procurer ce plan, la publication de l'ouvrage ayant été suspendue ; souhaitons que cet important travail puisse être livré bientôt au public.

Mr A. Heins reproduira dans un *Guide des ruines de St Bavon* (Gand, 1907, sous presse), la magnifique vue panoramique de la petite ville de St Bavon (vers 1560) qui se trouve à la Bibliothèque de l'Université. N'oublions pas de mentionner l'excellente reconstitution de la partie centrale de la ville, le quartier de St Jean, tentée par cet artiste distingué dans son livre : *Une Vue de Gand peinte par Hubert van Eyck,* Gand, 1907, in-8°.

311. L'étude de la Châtellenie de Gand au Moyen-Age est considérablement facilitée par la conservation aux Archives de l'Etat de nombreux terriers du XIIIe au XVIe siècle.

On trouvera leur description dans le catalogue de P.-C. van der Meersch (1), *Inventaire des Cartes et Plans conservés aux archives de la Flandre Orientale*, Gand, 185 ·, in-4°.

Mr F. Van Ortroy a publié la *Carte de Flandre de*

---

(1) Voyez sur lui *Biographie Nationale,* t. XIV, col. 267-269.

Pierre Van der Beke en 1538, Gand, 1897, in-4°; son commentaire explicatif (traduit par Mr A. Van Werveke) donne des renseignements importants pour le district de Gand.

Mentionnons, pour finir, la reproduction, par Mr Armand Heins, de la *Carte du district de Gand, gravée par Henri Hondius en 1641*, avec Notice explicative par Victor Vander Haeghen, Gand, 1904, grand in-fol. ; bien que datant du XVIIe siècle, cette carte, maniée avec précaution, peut rendre des services pour la connaissance des environs du Gand médiéval.

312. Sur l'origine et la signification des Noms des Rues de Gand, voyez F. De Potter, *Gent*, vol. II à VIII, passim, et une brochure d'Em. Callant, *Geschiedkundige (!) verhandeling over de namen der straten van Gent* (Gent, 1899).

INDEX

DES AUTEURS, DES LIVRES, DES MATIÈRES ([1]).

A.

([1]) Les chiffres renvoyent aux *numéros des paragraphes*, et non aux pages.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE ET DU VOLUME.

ERRATA.

P. 11, l. 15, au lieu de justificative, lisez justificatives.
P. 12, l. 15, après *Coutumes du Vieux-Bourg*, ajoutez (2).
P. 17, l. 27, au conservés, lisez conservées.
P. 18, l. ult., au lieu de mprimer, lisez imprimer.
P. 34, l. 23, et p. 35, l. 8 et 19, au lieu de Houthem, lisez Hauthem.
P. 55, l. 7, au lieu de élucrubation, lisez élucubration.
P. 95, l. 15, au lieu de 20, lisez 21.
P. 131, n. 1, au lieu de Judicaire, lisez judiciaire.
P. 183, l. 21, au lieu de Paris, 18), lisez (Paris, 1878-1885).
P. 189, n. 1, au lieu de Charlemangne, lisez Charlemagne, et au lieu de St. Bavon Gand, lisez St. Bavon à Gand.
P. 192, l. 7, après Limburg-Stirum, supprimez la virgule.
P. 229, l. 17, au lieu de (vers 1560), lisez (1564).


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00832 9464